

**NÉGOCIER L'INCLUSION
À TRAVERS LA TRADUCTION ET L'ADAPTATION
Ethnographie d'un processus collectif
de tradaptation féministe
dans le domaine de la santé**

Nesrine Bessaïh

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
de doctorat en philosophie en traductologie

Sous la direction de
Dr Luise von Flotow

École de traduction et d'interprétation
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Nesrine Bessaïh, Ottawa, Canada, 2020

Résumé

Cette thèse se penche sur la manière dont la traduction ouvre un espace où les pratiques et discours de différentes sous-cultures peuvent entrer en conflit, en négociation et en complémentarité et participer à l'émergence de discours et de pratiques, et ultimement à l'émergence de la langue et de la culture. Dans le contexte de tensions et de transformations des mouvements féministes au Québec, marqué, entre autres, par un renouvellement de la notion de genre, deux propositions d'écriture inclusive coexistent. L'écriture neutre, que cette thèse contribue à décrire, se caractérise par son objectif de neutralisation du genre et par ses néologismes neutres. Elle est portée principalement par des groupes de personnes trans et non binaires. Quant à la rédaction non sexiste, elle est surtout portée par des groupes de femmes implantés de longue date. Elle préconise la féminisation afin de rétablir une égalité entre les femmes et les hommes dans les textes. À partir d'un cadre théorique socioconstructiviste tiré de l'anthropologie linguistique, ces deux propositions d'écriture inclusive sont distinguées l'une de l'autre et rattachées à deux visions du monde différentes. L'usage de ces écritures est ensuite observé et analysé dans le cadre de la tradaptation de *Our Bodies, Ourselves* (2011), un livre culte sur la santé sexuelle et reproductive traduit et adapté par un organisme féministe québécois, *La CORPS féministe*. Une méthodologie qui associe l'ethnographie et la critique génétique permet d'étudier les effets de la coexistence de ces deux formes d'écriture inclusive sur les processus d'élaboration et de rédaction du livre ainsi que sur les choix paradigmatiques et syntagmatiques réalisés. Les données recueillies révèlent que la tradaptation féministe se fonde sur le texte source, la fonction du texte et le public cible ainsi que sur une posture politique et des pratiques féministes d'action sociale. L'analyse met en évidence qu'à travers un processus basé sur la co-construction, la contestation du statu quo et la déconstruction des systèmes d'oppression, la tradaptation féministe dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive autorise le développement de pratiques linguistiques renouvelées et la production de contre-discours.

Abstract

This thesis studies how translation opens a space where the practices and discourses of different subcultures can be in conflict, negotiate and complement each other, thus participating in the emergence of new discourses and practices. In Quebec, where feminist movements have gone through a set of tensions and transformations marked by a renewal of the notion of gender, two proposals of inclusive writing coexist. This thesis describes neutral writing characterized by its neutral neologisms and its objective of neutralizing gender. This inclusive writing is mainly promoted by groups of trans and non-binary people. In contrast, non-sexist writing is mainly carried by long-established women's groups. It recommends feminization in order to make the feminine visible and bring about equality between women and men in texts. Thanks to a socio-constructivist theoretical frame, borrowed from linguistic anthropology, this thesis examines these two propositions of inclusive writing and links them to two different world views. It then describes and analyzes how these approaches to writing are deployed in the context of the tradaptation of *Our Bodies, Ourselves* (2011), a major reference book in sexual and reproductive health, translated and adapted by a feminist group in Quebec, *La CORPS féministe*. Using a methodology derived from ethnography and complemented by genetic criticism the thesis studies how the coexistence of these two trends in inclusive writing affects the process of elaborating and writing the book as well as the paradigmatic and syntagmatic choices made. Data reveal that feminist tradaptation is based not only on the source text, the function of the text and the target audience, but above all on a feminist political posture and on social action practices. The analysis shows that through a process of co-construction that challenges the status quo and seeks the deconstruction of oppressive systems, feminist tradaptation in sexual and reproductive health texts allows for the development of new linguistic practices and the production of counter-discourses.

Remerciements

Il existe un adage qui veut que « si le livre que vous voulez lire n'existe pas, écrivez-le! » En 2000, quand j'ai rencontré pour la première fois *Our Bodies, Ourselves (OBOS)*, j'ai souhaité ardemment partager ce livre avec mes proches qui ne lisent pas l'anglais. En 2003, dans une rencontre de féministes radicales à Montréal, lors d'un atelier sur le corps et la santé, nous étions quelques-unes à rêver d'une version actuelle de *OBOS* en français. Dix ans plus tard, avec un noyau de militantes et chercheuses en santé sexuelle et reproductive, nous trouvons l'occasion de placer les premières bases du projet. Mes études de doctorat ont permis de rassembler davantage de forces vives autour de cette aventure folle et exaltante de la publication du premier volume de tradaptation de *OBOS* en français au Québec : *Corps accord, guide de sexualité positive* (2019). Je dois un grand merci à la vie de m'avoir donné l'occasion de poursuivre mes rêves.

Mes lectures, dans le cadre du doctorat, ont fourni un soutien théorique et méthodologique au développement du projet de tradaptation. Le doctorat a aussi été un projet en soi pour lequel j'ai eu la chance de recevoir appuis et encouragements. Un grand merci d'abord et avant tout à Luise von Flotow, ma directrice de thèse, pour avoir cru en moi dès mon premier appel téléphonique et avant même que je sache exactement en quoi consisterait la question de mon projet de recherche. Merci Luise de m'avoir soutenue avec enthousiasme, d'avoir relu et commenté judicieusement les multiples versions de cette thèse et de m'avoir mise en lien avec tout un réseau de traductologues féministes.

Pendant les cinq ans qu'aura duré ce doctorat, j'ai sollicité, rencontré et discuté avec plusieurs autres professeur-es. Merci à Ryan Fraser pour les discussions ludiques et philosophiques autour du pouvoir des mots et pour la suggestion de développer un projet

de recherche qui s'intéresse à la manière dont l'idéologie se déploie à travers l'usage de la langue. Merci à Geneviève Rail de m'avoir offert des lieux pour partager mes réflexions et de précieux commentaires pour mieux articuler ma pensée ... et mes demandes de bourses. Merci à Marc Charron pour les références sur l'adaptation et les commentaires pour parfaire la définition de mes concepts théoriques. Merci à Elizabeth Marshman, Clara Foz, Şebnem Susam-Saraeva, Marie-Alice Belle et Catherine Leclerc de l'intérêt qu'elles ont démontré face à mon travail, de l'invitation à le présenter et à persévérer malgré les obstacles. Merci à Annie Brisset pour la piste méthodologique de la critique génétique. Merci à Maria Nengeh Mensah, Anna Kruzinsky et Geneviève Pagé pour leur appui chaleureux et leurs commentaires ancrés dans nos affinités politiques.

Sans mon entourage, mes amies et ma famille, je n'aurais jamais pu traverser cette épreuve. Merci à Louise Boivin, Lylia Bouyahiaoui, Elizabeth Saint, Anna Bogic, et Sophie Toupin pour les discussions stimulantes, les commentaires interdisciplinaires, les défoulements salvateurs et les séances de motivation. Merci aux membres de *La CORPS féministe* pour la caisse de résonance à mes réflexions et pour ce formidable projet que nous rêvons ensemble. Merci à ma sœur Neïla Bessaïh pour ses encouragements et à ma mère, Khadija Benabdallah, pour sa relecture et sa révision attentives de l'entièreté de ma thèse! Peu de gens peuvent se vanter d'avoir une mère aussi brillante et polyvalente! Merci à Isabelle Champagne pour les retraites d'écriture à la fois paisibles et disciplinées et à Vicky Tremblay et Lionel Barbot pour le magnifique spot de rédaction les yeux dans le Lac Saint-Jean. Merci à Pascale Brunet, Etienne Legault et Shems et Kenza Bessaïh Legault pour leur affection et leur patience. Vous avez nourri mon cœur et mon âme pour que mon corps et mon esprit puissent se concentrer sur cette thèse de doctorat.

Table des matières

RESUME	II
ABSTRACT	III
REMERCIEMENTS.....	IV
TABLE DES MATIERES	VI
INTRODUCTION.....	1
1. CHAPITRE 1 : CONTEXTE.....	6
1.1. LA CULTURE ET LA TRADUCTION DE COMMUNICATIONS DANS LE DOMAINE DE LA SANTE	6
1.1.1. <i>Les communications dans le domaine de la santé.....</i>	6
1.1.2. <i>La critique féministe des communications dans le domaine de la santé.....</i>	9
1.1.3. <i>Le texte pragmatique.....</i>	11
1.1.4. <i>La traduction de communications en santé et la prise en compte de la culture cible.....</i>	13
1.2. LE LIVRE TRADUIT : <i>OUR BODIES, OURSELVES</i> : UN OUVRAGE INVARIABLEMENT TRADUIT ET ADAPTE	20
1.2.1. <i>Ancrage militant et intégration de la diversité</i>	21
1.2.2. <i>Traduction, adaptation et activation du sujet</i>	23
1.2.3. <i>Pratiques des traductrices et adaptatrices de OBOS</i>	26
1.3. INTERSECTIONNALITE ET MOUVEMENTS DE FEMMES AU QUEBEC.....	30
1.3.1. <i>Origine du concept et évolution.....</i>	30
1.3.1.1. Origine et fondement théorique de l'intersectionnalité.....	30
1.3.1.2. Évolution de la théorie de l'intersectionnalité.....	33
1.3.1.3. La justice reproductive : l'intersectionnalité appliquée à la santé sexuelle et reproductive	35
1.3.2. <i>Théories et approches intersectionnelles au Québec.....</i>	37
1.4. LA GRAMMAIRE DU GENRE.....	42
1.4.1. <i>Le genre grammatical et lexical.....</i>	42
1.4.2. <i>Règles de base de la grammaire du genre en français</i>	44
1.4.3. <i>Les questionnements soulevés par la traductologie autour du genre.....</i>	48
1.5. CONCLUSION PARTIELLE	50
2. CHAPITRE 2 : PROBLEMATIQUE, QUESTIONS DE RECHERCHE, CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIE	53
2.1. PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE.....	53
2.1.1. <i>Problématique.....</i>	53
2.1.2. <i>Questions de recherche.....</i>	56
2.2. CONSIDERATIONS THEORIQUES.....	57
2.2.1. <i>Précision conceptuelle : la tradaptation</i>	57
2.2.1.1. Définition de traduction et d'adaptation	58
2.2.1.2. La traduction et l'adaptation : une seule et même pratique ?	60
2.2.1.3. La tradaptation	62
2.2.2. <i>La traduction et la traductologie féministe</i>	64
2.2.2.1. La traduction féministe revendique son action sur le texte	65
2.2.2.2. L'action sur le texte pour des raisons idéologiques	67
2.2.3. <i>Perspectives anthropologiques.....</i>	68
2.2.3.1. Étude du processus.....	68
2.2.3.2. Anthropologie linguistique	70
2.2.3.2.1. Langage et construction d'une identité collective.....	71
2.2.3.2.2. Cinq principes théoriques	74
2.2.3.2.3. Exemples de recherches sur l'usage des pronoms et des accords grammaticaux pour brouiller les genres	80
2.2.4. <i>Résumé des considérations théoriques.....</i>	83

2.3.	METHODOLOGIE.....	85
2.3.1.	<i>Ethnographie</i>	85
2.3.2.	<i>Critique génétique</i>	87
2.4.	RESUME DES APPORTS A LA DISCIPLINE.....	93
3.	CHAPITRE 3 : LES ECRITURES INCLUSIVES.....	96
3.1.	INTRODUCTION PARTIELLE.....	96
3.2.	LA REDACTION NON SEXISTE.....	97
3.2.1.	<i>Le Québec précurseur de la rédaction non sexiste</i>	97
3.2.2.	<i>La rédaction non sexiste au Québec en 2019</i>	99
3.2.2.1.	L'Office québécois de la langue française.....	99
3.2.2.2.	Les groupes de femmes implantés de longue date.....	100
3.2.3.	<i>Canada – années 1980 : École canadienne de traduction féministe</i>	102
3.2.4.	<i>La rédaction non sexiste en France</i>	103
3.3.	ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE DEFINITION DE L'ÉCRITURE INCLUSIVE : L'ÉCRITURE NEUTRE.....	106
3.3.1.	<i>La fluidité du genre : un paradigme présent dans la littérature et la science</i>	107
3.3.2.	<i>Caractéristiques de l'écriture neutre</i>	111
3.3.2.1.	Foisonnement des termes rattachés à la diversité sexuelle.....	112
3.3.2.2.	Désexisation.....	113
3.3.2.3.	Néologismes neutres.....	113
3.3.2.4.	Accords grammaticaux.....	115
3.3.2.5.	Typographie.....	116
3.4.	POINTS D'ACHOPPEMENT ENTRE LA REDACTION NON SEXISTE ET L'ÉCRITURE NEUTRE.....	117
4.	CHAPITRE 4 : DONNEES.....	121
4.1.	INTRODUCTION PARTIELLE.....	121
4.2.	DESCRIPTION GENERALE DU PROCESSUS.....	121
4.2.1.	<i>Les agentes de traduction et adaptation</i>	122
4.2.2.	<i>Élaboration du contenu</i>	125
4.2.2.1.	Les bases du projet.....	126
4.2.2.2.	Cueille de témoignages, d'informations et d'analyses critiques.....	130
4.2.3.	<i>Rédaction de la tradadaptation : traduction et adaptation</i>	131
4.2.3.1.	Traduction collaborative.....	132
4.2.3.2.	Repérage des passages à adapter.....	135
4.2.3.3.	Intégration de nouveaux éléments issus de la culture cible.....	136
4.2.3.4.	Rédaction collaborative.....	138
4.2.4.	<i>Conclusion partielle</i>	140
4.3.	DONNEES ISSUES DE L'ETHNOGRAPHIE.....	142
4.3.1.	<i>Volonté d'inclusion des femmes trans et des personnes non binaires</i>	142
4.3.2.	<i>Connaissance de la rédaction non sexiste et initiation à l'écriture neutre</i>	144
4.3.3.	<i>Usage du mot « femme »</i>	146
4.3.4.	<i>Conclusion partielle</i>	149
4.4.	DONNEES ISSUES DE LA CRITIQUE GENETIQUE.....	150
4.4.1.	<i>La désexisation</i>	150
4.4.2.	<i>Réponses aux attentes d'une rédaction non sexiste</i>	151
4.4.3.	<i>Réponses aux attentes d'une écriture neutre</i>	152
4.4.4.	<i>Tensions entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre</i>	154
4.4.4.1.	Les accords grammaticaux et l'usage du « e ».....	154
4.4.4.2.	L'usage des mots « femme » et « homme ».....	156
4.4.5.	<i>Conclusion partielle</i>	161
5.	CHAPITRE 5 : ANALYSE.....	163
5.1.	INTRODUCTION PARTIELLE.....	163
5.2.	APPORTS METHODOLOGIQUES ET PRATIQUES.....	164

5.2.1.	<i>Complémentarité de la critique génétique et de l'ethnographie</i>	164
5.2.2.	<i>Mise en pratique de l'intersectionnalité en français</i>	165
5.3.	PORTEE FEMINISTE ET INTERSECTIONNELLE DU TEXTE PRODUIT PAR <i>LA CORPS FEMINISTE</i>	168
5.3.1.	<i>Absence de néologismes neutres</i>	169
5.3.2.	<i>Diminution de l'usage du terme « femme »</i>	170
5.3.3.	<i>Élimination de l'élément discursif « nous les femmes »</i>	171
5.3.4.	<i>Substitution de « femme » par la mention d'organe ou d'hormone</i>	173
5.3.5.	<i>Dissociation des liens entre organes et identité de genre ou de sexe</i>	174
5.3.6.	<i>Visibilité des femmes et de l'analyse féministe</i>	176
5.3.7.	<i>Construction de solidarités et intersectionnalité</i>	177
5.4.	PORTEE DU PROCESSUS DE TRADAPTATION	180
5.4.1.	<i>La langue française</i>	180
5.4.2.	<i>Le processus</i>	181
5.4.3.	<i>La traduction féministe</i>	183
5.4.4.	<i>La traduction féministe produit des savoirs</i>	185
5.4.5.	<i>La traduction féministe contribue à l'émergence de la culture et de la langue</i>	189
CONCLUSION ET LIMITES		191
1.	CONCLUSION	191
2.	LIMITES.....	194
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES		198
ANNEXE : LEXIQUE DES TERMES LIES A LA DIVERSITE SEXUELLE ET DE GENRE		210
ANNEXE : GRILLE D'ENTREVUE I		214
ANNEXE : GRILLE D'ENTREVUE II		216
ANNEXE : CERTIFICAT D'APPROBATION ETHIQUE I		217
ANNEXE : CERTIFICAT D'APPROBATION ETHIQUE II		218
ANNEXE : DECLARATION DE PRINCIPES DE LA CORPS FEMINISTE		219
ANNEXE : CHRONOLOGIE DES ETAPES D'ELABORATION DU CONTENU ET DE REDACTION DU TEXTE		220
ANNEXE : LISTE DES PERSONNES ET DES ORGANISMES IMPLIQUES DANS LA TRADAPTATION		222
ANNEXE : LISTE DES DOCUMENTS UTILISES DANS L'ETHNOGRAPHIE ET LA CRITIQUE GENETIQUE		224

Introduction

Les communications vulgarisées dans le domaine de la santé visent à améliorer l'état de santé et de bien-être des populations auxquelles elles s'adressent. Dans le cadre de leur circulation internationale, certaines de ces communications sont traduites sans adaptation. D'autres en comportent une dimension plus ou moins importante. Ces dernières sont parfois élaborées à partir d'une vision homogène de la culture cible. Ces communications sont alors traduites et adaptées sans tenir compte du fait que toute culture est traversée par des visions du monde (c'est-à-dire des discours) et des manières de faire (c'est-à-dire des pratiques) qui peuvent entrer en contradiction les unes avec les autres. La culture n'est jamais un tout statique. Au contraire, elle est en émergence constante par l'effet conjugué des discours et des pratiques qui y coexistent, des sous-cultures qui la composent et des individus qui la reproduisent et la réinventent.

Une fois que l'on prend acte de l'hétérogénéité de la culture et de son caractère émergent, on peut se questionner sur les mécanismes qui sous-tendent l'apparition de nouvelles pratiques et de nouveaux discours. Cette thèse propose d'observer la manière dont la traduction ouvre un espace où les pratiques et discours de différentes sous-cultures peuvent entrer en conflit, en négociation et en complémentarité et participer à l'émergence de discours et de pratiques renouvelées.

Dans mon étude de cas, le contexte est celui des groupes féministes au Québec parmi lesquels coexistent plusieurs sous-cultures, dont deux qui m'intéressent plus particulièrement ici : celle des groupes féministes implantés de longue date et

principalement animés par des femmes blanches cis*¹ de classe moyenne et celle des collectifs et groupes féministes plus récents principalement animés par des personnes se réclamant d'une diversité sexuelle et de genre (personnes trans*, queer* et non binaires*). Chacune de ces sous-cultures porte une proposition d'écriture inclusive². En effet, les groupes féministes implantés de longue date pratiquent la rédaction non sexiste depuis les années 1980, tandis que depuis les années 2000-2010, des groupes de personnes trans, queer, non binaires et intersexes* proposent l'adoption de ce que j'appellerai une écriture neutre. Mon étude de cas s'intéresse à la traduction de *Our Bodies, Ourselves (OBOS)*, un livre culte sur la santé sexuelle et reproductive, entreprise par un groupe féministe, La collective pour un ouvrage de référence participatif sur la santé féministe (*La CORPS féministe*). Dans le contexte des groupes féministes au Québec, *La CORPS féministe* dit adopter une approche intersectionnelle et devrait, par conséquent, tenir compte des analyses et des revendications d'un ensemble de femmes et de personnes issues de la diversité sexuelle et de genre.

À la croisée de l'anthropologie linguistique et de la traductologie, je réalise une ethnographie de ce projet de traduction féministe dans le domaine des communications en santé. Les recherches en traductologie portent principalement sur la traduction en tant que

¹ Les termes liés à la diversité sexuelle et de genre sont suivis d'un astérisque lorsqu'ils sont utilisés pour la première fois. Ils sont définis dans le lexique (en annexe). Ce lexique est élaboré à partir de celui proposé par *La CORPS féministe* (Bessaïh et la CORPS féministe 2019) auquel j'ai ajouté quelques entrées pour les besoins de la thèse.

² Cette thèse est rédigée selon des principes d'écriture inclusive. La désexisation est utilisée de façon préférentielle. Les noms de titres et métiers sont féminisés en utilisant des formes abrégées ou des doublets. L'accord des pronoms, adjectifs et participes passés se fait selon la règle de proximité. Le genre neutre ou inclusif est pris en compte pour les accords et les pronoms mais les autres néologismes neutres ne sont pas utilisés (noms, adjectifs). Quand la fluidité du texte le réclame, le féminin l'emporte. Les pratiques d'écriture utilisées dans cette thèse sont le reflet de pratiques actuelles de rédaction inclusive de la diversité sexuelle et de genre et de ma compréhension de leur usage. (Pour une description détaillée des pratiques d'écriture inclusive voir le chapitre 3 sur la rédaction non-sexiste et l'écriture neutre).

produit. Pour ma part, je m’y intéresse en tant qu’activité traduisante, ou autrement dit, en tant que processus. Et comme le processus à l’étude implique également une adaptation, je réalise une ethnographie de, ce que j’appellerai, un processus de « tradaptation » (voir au chapitre 2 « Précision conceptuelle : la tradaptation »).

Dans mon premier chapitre, je commencerai par dresser un portrait du contexte complexe dans lequel se déroule la tradaptation. Après avoir présenté les grandes lignes du domaine de communications en santé, je m’intéresserai particulièrement à la prise en compte de la culture cible lors de la traduction de textes de santé. Je montrerai alors la manière dont *OBOS* se situe face à cet enjeu, comparativement à d’autres textes de santé. Je me tournerai ensuite vers une description de la situation actuelle des groupes de femmes au Québec en exposant les tensions et le dynamisme qui la caractérise. Je mettrai en évidence que bien que l’intersectionnalité fasse l’objet de théorisation et d’études dans le milieu universitaire québécois, elle tarde à se concrétiser dans la pratique des groupes de femmes. Puis, je décrirai deux des sous-cultures qui coexistent actuellement dans les mouvements féministes au Québec, le milieu qui a vu la constitution de *La CORPS féministe* : la sous-culture des groupes de femmes implantés de longue date et la sous-culture des collectifs et des groupes de personnes trans et non binaires.

Dans mon deuxième chapitre, j’énoncerai ma problématique de recherche. Dans ce contexte de tensions et de transformations des mouvements féministes au Québec, comment *La CORPS féministe* tradapte-t-elle un ouvrage sur la santé sexuelle et reproductive en tenant compte de la diversité des femmes et de l’intersectionnalité? Cette problématique m’amènera à ma question de recherche : quels effets la coexistence de deux courants d’écriture inclusive a-t-elle sur le processus d’élaboration et de rédaction du livre

ainsi que sur les choix paradigmatiques et syntagmatiques réalisés par *La CORPS féministe*? Je présenterai alors mon cadre théorique composite qui fait appel à la traductologie féministe et à l'anthropologie linguistique. Puis, je décrirai ma méthodologie de recherche fondée sur l'ethnographie et la critique génétique, une démarche novatrice, tirée de la critique littéraire, et qui consiste principalement à étudier les brouillons qui précèdent le texte final.

Mon troisième chapitre portera sur les résultats de la recherche de terrain sur les écritures inclusives que nous avons effectuée à plusieurs dans le cadre des travaux de *La CORPS féministe*. La notion d'écriture inclusive est utilisée au Québec et en France pour désigner un ensemble de pratiques grammaticales visant l'inclusion. Les écrits sur le sujet font rarement des distinctions au sujet de l'origine et de la vision du monde portée par ces pratiques. Dans cette thèse, je propose de distinguer deux types d'écriture inclusive : la rédaction non sexiste et l'écriture neutre. Je présenterai les principes de base de la rédaction non sexiste promue par la sous-culture des groupes de femmes implantés de longue date. Puis je décrirai ce que j'ai nommé écriture neutre : une écriture inclusive proposée par des groupes plus récents de personnes trans et non binaires. Je mettrai en évidence les points communs et les points de divergence de ces deux écritures.

Dans mon quatrième chapitre, j'exposerai mes données de recherche sur le processus de tradaptation mis en œuvre par *La CORPS féministe*. Après une description des tradaptatrices et de leur projet de traduction, je décrirai les grandes lignes du processus. Je plongerai ensuite dans mes résultats issus de l'ethnographie puis dans ceux tirés de la critique génétique. Enfin, mon cinquième chapitre énoncera un résumé des apports méthodologiques et pratiques de mon projet puis une analyse des choix paradigmatiques et

syntagmatiques réalisés par *La CORPS féministe* et de leur implication pour les luttes féministes. La troisième section de mon analyse traitera de la portée du processus de tradaptation élaboré par *La CORPS féministe* et plus largement de la portée de processus de tradaptation dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive.

1. Chapitre 1 : Contexte

Our Bodies, Ourselves (OBOS), le texte autour duquel se déroule mon étude, est un texte pragmatique de communication vulgarisée dans le domaine de la santé. Je commencerai par définir les grandes lignes des communications dans le domaine de la santé puis je décrirai l'état de la prise en compte de la culture cible dans la traduction de ce type de textes. Je poursuivrai en exposant les particularités de *OBOS*, un texte qui s'inscrit dans un courant critique et féministe de la santé et qui comporte donc des éléments qui le distinguent d'autres textes vulgarisés dans ce domaine. La troisième section de ce chapitre sur le contexte (1.3) sera consacrée à la description du milieu des groupes de femmes au Québec et de leur rapport à la théorie de l'intersectionnalité. Cette théorie est actuellement incontournable dans les milieux féministes universitaires et communautaires et *La CORPS féministe* - la collective qui mène la tradaptation - se revendique de cette approche. Pour compléter ce contexte, j'exposerai, dans la quatrième section (1.4), quelques règles rattachées au genre dans la grammaire française.

1.1. La culture et la traduction de communications dans le domaine de la santé

1.1.1. Les communications dans le domaine de la santé

Les communications dans le domaine de la santé sont un champ de recherche en pleine expansion. Elles recouvrent de multiples formes de communications : les perceptions de la santé, les relations entre intervenant·es et patient·es, les relations interpersonnelles, les communications au sein des institutions de santé, les communications interculturelles et les croyances qui portent sur la santé, les communications qui visent à

informer le grand public sur les enjeux reliés à la santé (messages d'intérêt public, campagne de sensibilisation, média de masse et leur contribution à la circulation d'informations sur la santé) ainsi que l'usage des technologies de communication dans le cadre des soins donnés aux patient·es (Wright et coll. 2013). Les recherches dans ce domaine visent principalement à améliorer les formes, les supports ou la circulation d'informations afin d'optimiser l'état de santé et de bien-être d'une population donnée. Par exemple, des recherches se penchent sur la meilleure façon de concevoir une campagne de santé publique ou encore sur la façon dont la communication entre le·la patient·e et l'intervenant·e peut être pensée en vue d'améliorer la relation de confiance et de soin entre ces deux personnes, et donc ultimement l'état de santé et de bien-être du ou de la malade. Les types d'échanges dans le domaine des communications en santé sont tellement variés qu'ils sont étudiés selon le contexte dans lequel ils s'insèrent (*idem*). *OBOS* appartient à la catégorie des communications qui visent à fournir aux individus davantage d'informations pour mieux prendre soin d'eux-mêmes et être en meilleure santé.

Dans une vision classique des communications dans le domaine de la santé, les flux de circulation d'information sont définis comme étant les suivants : communication entre les intervenant·es, entre les intervenant·es et les patient·es, entre les chercheur·es dans le domaine de la santé, entre les dirigeant·es de campagne de santé publique et le grand public (Wright et coll. 2013 : 4). Les recherches sur les communications dans le domaine de la santé s'intéressent donc peu aux flux de communications qui surviennent entre les patient·es et quand elles le font, elles restreignent leur étude aux communications au sein de groupes de soutien. Or *OBOS* est un livre élaboré par des femmes non scientifiques, ou autrement dit de potentielles patientes, qui s'adressent à d'autres femmes ou potentielles

patientes. Cela signifie que le type de communications, d'échanges d'informations et de partage d'expériences qui constitue le livre auquel je m'intéresse est très peu abordé dans les recherches sur les communications en santé.

En effet, la plupart des recherches sur les communications en santé reposent sur l'idée que la santé et la maladie peuvent être définies de manière objective. La communication est ainsi surtout abordée dans sa dimension informationnelle. Même si l'apport de l'anthropologie et des études culturelles dans ce domaine ont permis de mettre en évidence l'importance de s'intéresser à la culture des populations ciblées, pour améliorer l'efficacité des messages, le domaine lui-même reste dans un paradigme positiviste qui postule qu'il existe UNE bonne façon d'être en santé et que celle-ci est définie par des expert-es du milieu médical (médecins et autres professionnel-les de la santé). L'approche de la communication est alors fonctionnaliste et l'objectif des messages est de livrer des informations. Les recherches porteront sur la meilleure façon de faire circuler le message, le plus souvent entre les expert-es ou des expert-es vers les populations cibles. Cette façon d'aborder les communications dans le domaine de la santé ne tient pas compte des critiques féministes qui ont été portées à la vision médicale occidentale de la santé et de la médecine.

Dans les années 1970, en Amérique du Nord et en Europe, le partage, entre femmes, d'expériences liées à la santé sexuelle et reproductive est une pratique qui a permis l'émergence d'un mouvement pour la santé des femmes aux États-Unis (Davis 2007) et d'une critique féministe des discours et des savoirs médicaux produits par des expert-es. « Various feminist scholars have analyzed the social processes through which medical knowledge is constructed and have shown how this knowledge dominates the practice of health care and leads to the devaluation of women and the neglect of their healthcare needs

(e.g., Birke 1999b; Hubbard and Wald 1993; Spanier 1995) » (Kuhlman and Babitsch 2002 : 90). Aujourd'hui encore, le mouvement pour la santé des femmes produit des connaissances et développe des pratiques qui visent à améliorer la santé et le bien-être des femmes. Ces connaissances et ces pratiques ne sont pas nécessairement produites par des expert-es. Elles reposent souvent sur les communications entre personnes qui vivent des réalités similaires, et se présentent généralement sous une forme vulgarisée.

1.1.2. La critique féministe des communications dans le domaine de la santé

Le livre autour duquel se déroule mon projet de recherche, *Our Bodies, Ourselves* (*OBOS*) s'inscrit dans ce type de communication, c'est-à-dire des échanges d'informations et d'expériences entre personnes vivant des réalités similaires. Je le présenterai plus en détail dans une section subséquente (voir 1.2). Cependant, je souhaite ici illustrer la manière dont son contenu est emblématique du mouvement pour la santé des femmes. *OBOS* associe des témoignages de femmes sur leur santé sexuelle et reproductive à de l'information biomédicale vulgarisée et à de l'information critique et vulgarisée issue des sciences sociales.

Cette association de sources d'information marque l'apparition du mouvement pour la santé des femmes. « [Women's health is a] concept [...] unknown prior to the publication of the first edition of *OBOS* » (Davis 2007 : 47). L'objectif des initiatrices de *OBOS* est de remettre entre les mains des femmes un éventail d'informations qui leur permet de prendre des décisions à propos de leur santé sexuelle et reproductive. « This kind of body education has been liberating for us and may be a starting point for the liberation of many other women » (*OBOS* 1973 : 2). L'information biomédicale que contient *OBOS* est

indépendante des intérêts financiers des compagnies pharmaceutiques et fait état des consensus et des controverses du milieu médical. Les témoignages contribuent à la vulgarisation du propos. De plus, ils font écho aux pratiques d'éducation populaire des groupes de conscientisation (Shapiro 2013). Ces groupes, qui apparaissent pour la première fois à la fin des années 1960, permettent un partage des vécus et des expériences entre les personnes qui y participent. Ils visent une meilleure compréhension des effets des systèmes d'oppression pour mieux les contester. Le livre permet le même type de partage entre des personnes même si elles ne sont pas en présence les unes des autres. Il soutient en ce sens le développement d'une connaissance critique et alternative dans le domaine de la santé. Plusieurs critiques sociales et féministes de la biomédecine contenues dans le livre sont d'ailleurs issues de ces pratiques d'éducation populaire. « *Our Bodies, Ourselves* reminds us that knowledge is produced not solely in the academy and that some of the most productive new veins of research and analysis arise from radical movements » (Gordon and Thorne 1996 : 324-325).

OBOS est un livre phare : son contenu composite est le reflet des critiques que des féministes ont porté à la biomédecine. Trente-cinq ans après l'essor du mouvement pour la santé des femmes, Ilana Löwy (2005) offre une synthèse de ces critiques. Je n'en donnerai ici que quelques grandes lignes rattachées aux connaissances, à leur production et à leur diffusion :

- Dénonciation des méfaits des dispositifs médicaux et surveillance des propositions de l'industrie pharmaceutique;
- Dénonciation de l'approche paternaliste et normalisatrice de l'institution médicale;

- Production de savoir sur la santé et le bien-être à partir d'une posture de sujet de sa santé au lieu d'une posture d'objet d'étude médicale;
- Reprise du pouvoir sur sa santé en partageant les expériences et les vécus à travers des groupes de conscientisation ou des témoignages à faire circuler;
- Reprise du pouvoir sur sa santé en cherchant soi-même les informations qui concernent sa propre santé;
- Reprise du pouvoir sur sa santé en effectuant soi-même des auto-examens ou des actes jusque-là réservés aux médecins (ex. : avortement).

Le mouvement pour la santé des femmes propose donc des avenues pour prendre en charge sa propre santé qui se distinguent de celles qui sont envisagées par la biomédecine. Il s'accompagne d'une conception de la communication qui remet en question la circulation des informations dans un flux à sens unique : en provenance des expert-es et vers les populations. Au contraire, les informations dans le mouvement de santé des femmes circulent entre les femmes elles-mêmes. Ce partage d'informations et d'expériences soutient la production de nouvelles connaissances. Ces connaissances circulent alors entre les femmes ainsi que des femmes vers le grand public ou vers le milieu médical, entre autres à travers des livres comme *OBOS*. Par l'entremise du livre, davantage de personnes entrent en contact avec ces informations et ces témoignages et peuvent y réagir. Cela constitue le fondement de la puissance de ce livre sur laquelle je reviendrai (voir 1.2).

1.1.3. Le texte pragmatique

Les textes de communication en santé se classent dans la catégorie de textes pragmatiques. Comparativement à la traduction de textes littéraires, la traductologie

s'intéresse peu à la traduction de textes pragmatiques. Cette catégorie de textes constitue toutefois la vaste majorité des textes traduits et se révèle digne d'intérêt puisqu'elle offre à l'analyse un contenu riche à étudier. On estime, assez librement, que près de 99% des textes traduits en Europe en 2006 étaient des textes pragmatiques (techniques, commerciaux, juridiques, médicaux, administratifs, scientifiques, etc.) (Vande Walle 2007 : 32-33). On peut extrapoler du cas de l'Europe que ce type de traduction forme la vaste majorité des textes traduits dans le monde.

Le texte pragmatique peut être défini par différenciation comme tout ce qui n'est pas du texte littéraire. Ainsi, Sylvie Vandaele parle de la « non-littérature » (2015 : 211) quand elle aborde la « traductologie dans les domaines de spécialités ». Elle ouvre son article sur un plaidoyer à la défense de l'étude et de l'analyse de la traduction dans ces domaines, un secteur trop longtemps négligé peut-être, avance-t-elle, à cause du manque d'intérêt qu'y ont porté de grands penseurs de la discipline comme Schleiermacher, Ortega y Gasset ou Berman. D'après Vandaele, la traductologie se doit de s'intéresser à la traduction pragmatique.

« [...] Partons donc de cet état des lieux : la traductologie est née, elle s'est construite à partir de la littérature, elle peine cependant à se faire entendre des praticiens ; malgré l'apparition et le développement de nouveaux sujets de recherche, beaucoup reste à faire, et notamment en rapport avec la traduction pragmatique [c'est-à-dire] l'ensemble de l'activité traduisante [...] » (Vandaele 2015 : 210-211).

Vandaele signale également que les trop rares études qui se sont intéressées à la traduction de textes pragmatiques ont porté principalement sur la terminologie. Dans cet article, qui vise à jeter les bases d'une nouvelle cartographie de la discipline, elle encourage les

traductologues à s'intéresser aux agent·es de ce type de traduction (2015 : 228). Mon projet s'intéresse à la terminologie et à la syntaxe de même qu'aux agents d'un processus de traduction d'un texte pragmatique.

1.1.4. La traduction de communications en santé et la prise en compte de la culture cible

Depuis le tournant culturel, la traductologie reconnaît la composante culturelle des textes auxquels elle s'intéresse (Trivedi 2007 ; Sturge 2014). Dans la même ligne de pensée, les études qui se penchent sur la traduction de communications vulgarisées dans le domaine de la santé ont démontré que ce type de texte requiert de tenir compte de la culture cible (Chibamba 2018 ; Taibi et Ozolins 2016 ; Colantonio et coll. 2016 ; Yoda 2007 ; Rey 2007 ; Gilley 2006 ; Flotow 2005 ; Bernhardt 2004).

Le tournant culturel en traductologie et ses études descriptives signalent l'avènement d'une approche de la traductologie qui va au-delà du transfert linguistique pour aborder le texte comme contenant d'abord et avant tout de la culture.

« The translation of literary text became a transaction not between two languages, or somewhat mechanical sounding act of linguistic 'substitution' [...] but rather a more complex negotiation between two cultures. The unit of translation was no longer a word or a sentence or a paragraph or a page or even a text, but indeed the whole language and culture in which the text was constituted » (Trivedi 2007 : 280).

Cette façon de concevoir la traduction des textes littéraires s'étend également aux textes scientifiques. « Scientific texts as much as any others need to be read as cultural artefacts drawing on a particular set of poetic resources and conventions, and not as the

objective mirrors of reality they sometimes claim to be » (Sturge 2014 : 56). En effet, les sciences sociales reconnaissent que les sciences, aussi pures et exactes qu'on les nomme, découlent, elles aussi, d'une conception spécifique de la réalité et d'une construction historiquement située. Les textes scientifiques comportent donc eux aussi une vaste dimension culturelle et historiquement située.

La traduction de communications vulgarisées dans le domaine de la santé est un domaine auquel la traductologie s'est peu intéressée jusqu'à maintenant (Chibamba 2018 ; Taibi et Ozolins 2016 ; Rey 2007 ; Bernhardt 2004). Pourtant, la traduction de ce type de communications est particulièrement intéressante, car elle requiert de l'adaptation et de la reformulation pour compenser les différences entre les institutions de santé et de services sociaux ainsi que les variations des discours et des pratiques face au corps, à la santé et au bien-être. Je présente ici brièvement cinq projets de traduction de communications vulgarisées dans le domaine de la santé qui varient par la façon dont a été abordée la culture dans laquelle circuleront les messages traduits. Je mettrai en évidence que certains projets de traduction de communication en santé ne tiennent pas compte de la culture cible et ne tentent pas d'y adapter leurs messages. Je montrerai également que, lorsqu'ils en tiennent compte, ils ont tendance à l'approcher comme une entité homogène.

Dans son étude de brochures sur le VIH/Sida et la sexualité, Lalbila Aristide Yoda (2007) soutient que la traduction de ces messages du français vers le mooré contribue à introduire de nouvelles valeurs et une nouvelle vision du monde au Burkina Faso. « La traduction en tant qu'acte de communication cherchera à imposer les représentations de la médecine moderne occidentale à la culture cible » (2007 : 91). L'auteur déplore ainsi que peu de place soit faite à la vision « africaine » de la maladie et « aux forces surnaturelles »

qui dans la « culture mossi et de manière générale dans la culture africaine» (2007 : 91) régissent la santé. Cette étude, auto-identifiée au courant théorique du *skopos* (Nord 1997), suggère que les communications en santé devraient être ancrées dans les valeurs de la culture cible et non dans celles de la culture source. « Les éléments non verbaux de la communication, y compris la traduction, doivent respecter les normes et les conventions culturelles du public cible » (2007 : 92). Yoda déplore donc le manque de prise en compte de la culture mossi lors de la traduction des brochures et le fait que les textes n'ont pas été adaptés à la culture cible. Je note toutefois, de la part de Yoda, une tendance à homogénéiser la culture mossi. En effet, en parlant de la « culture africaine » l'auteur ne rend pas compte des variations au sein de la population mossi en matière d'identités, de valeurs et de croyances. Il laisse croire que les Mossis voient tous et toutes la vie et la sexualité de la même manière, peu importe leur âge, leur genre, leur classe sociale, leur niveau de scolarisation, etc.

Les vingt capsules audiovisuelles « Three amigos » font la promotion de l'usage des préservatifs pour se protéger du VIH/Sida. Elles ont été traduites en 40 langues. Luise von Flotow (2005) souligne que la traduction et la diffusion de ces courtes animations (15 à 60 secondes) ont entraîné dans leur sillage des tensions issues de la culture source. L'article dépeint des courants de pensée divergents qui coexistent dans la culture source. « This article also looks [...] at [...] two forces affecting the possibilities and the effectiveness of this translation project, two different and ultimately opposing elements, both located in the source culture » (2005 : 195). Créées dans le cadre d'une collaboration entre le Canada, l'Inde et l'Afrique du Sud, ces capsules sont issues de courants progressistes américains qui visent à promouvoir l'usage des préservatifs. Flotow précise que ce travail de

sensibilisation se heurte aux visées de la droite religieuse américaine (représentée par la Maison-Blanche avec le républicain George W. Bush à l'époque) qui prétend endiguer la propagation du VIH par l'abstinence. Ce courant idéologique parvient à restreindre la diffusion des messages de promotion du condom en favorisant le financement des organismes qui partagent son fondamentalisme religieux. Flotow rend ainsi compte de variations qui existent au sein de la culture américaine entre des franges plus libérales de la population et d'autres plus conservatrices, et de la façon dont ces visions opposées influencent la circulation des messages de santé. Par ailleurs, Flotow établit que le projet de traduction des capsules appartient à un phénomène de globalisation et non de localisation dans la mesure où il ne comporte pas d'éléments d'adaptation. « [This project is a] solid example of globalization rather than localization, in the sense that only one media product was produced and only those texts were translated and dubbed through voice-overs » (2005 : 196). Les capsules ont donc été traduites sans adaptation à la culture cible et sans apport de la part des populations qui visionneront le message final.

À l'inverse, la campagne de sensibilisation à l'usage du condom dont traite Brian Gilley (2006) a été adaptée aux valeurs de la culture Cherokee. Afin de soutenir la distribution de préservatifs dans une communauté Cherokee, des anthropologues ont été mis à contribution pour mieux comprendre la conception de la sexualité de cette population cible. La campagne a pu ainsi adopter le « snag bag », un sac à malices, qui a permis une distribution plus discrète de condom. Le concept de « snag » dans la culture Cherokee fait référence au fait d'entreprendre une relation sexuelle de façon clandestine et hors de la surveillance de la famille (2006 : 565). Dans son article, Gilley recommande de partir de la conception de la sexualité, de la maladie et de la santé de la population concernée si l'on

souhaite diffuser des messages qui lui apparaîtront signifiants. « Instead of simply translating HIV/AIDS programming into Native culture, HIV prevention strategies must be decolonized and integrated by Native peoples into their own disease theories and contemporary culture » (2006 : 561). Je note, dans l'article, une certaine homogénéisation de la culture cible puisque les réactions et les valeurs des Cherokee sont présentées comme étant uniformes. Il reste que la recherche de terrain effectuée par les anthropologues aura permis de souligner les différences entre ce qui est acceptable publiquement ou non ainsi que les façons culturellement appropriées de contourner les convenances. Le projet décrit par Gilley démontre donc un souci de prendre en compte les aspects contradictoires qui coexistent au sein d'une même culture.

Le quatrième exemple de projet de traduction de communications vulgarisées dans le domaine de la santé porte sur l'usage du tabac. La campagne antitabac « Stop smoking with mobile phone » (STOMP) est constituée d'une série de 325 messages textes en anglais en provenance du Royaume-Uni qui ont été traduits et adaptés - « tradaptés » - pour une diffusion en Argentine³. L'équipe de « tradaptation » a fait appel à l'expertise de spécialistes antitabac qui ont l'habitude de travailler en Argentine. De plus, afin de parfaire la prise en compte de la culture locale, les tradaptateurs et tradaptatrices ont organisé des groupes de consultation avec de potentiels usagers et usagères pour s'assurer de la pertinence culturelle des messages. « In developing/implementing a smoking cessation intervention it is important to consider not only local languages but also cultural aspects and users' preferences » (Colantino 2016: 315). La mise à contribution de groupes de consultation au cours du processus de tradaptation permet à plusieurs valeurs et opinions

³ Je reviendrai sur la notion de tradaptation dans mon cadre théorique (voir 2.2.1).

de s'exprimer. Elle démontre que le processus se fonde sur une conception de la culture qui tient compte de la complexité des sociétés et des pratiques et des discours parfois contradictoires qui les traversent.

La cinquième et dernière étude que je prends pour exemple porte sur des communications vulgarisées dans le domaine de la santé maternelle et infantile en Zambie (Chibamba 2018). Le programme « First 1000 most critical days » cherche à sensibiliser les femmes et à promouvoir l'adoption de comportements favorables à la nutrition de leurs enfants et à leur santé sexuelle et reproductive. Pour tenir compte de la diversité des femmes à rejoindre (statut, scolarisation, ethnie d'appartenance), une panoplie de supports a été développée pour véhiculer les messages identifiés par les autorités nationales de santé publique : cartes illustrées, vidéos, chansons, émissions de radio, présentations dans les églises ou dans des évènements festifs, etc. La traduction intersémiotique et la diffusion de ce programme démontrent une prise en compte de la culture cible et des différentes communautés ou sous-cultures qui la compose. «The most important consideration in the communicative process is not how much the target text adheres to the source text but rather how the message is designed and packaged for a specific audience and how it is received» (Chibamba 2018 : 13). Ces constats remettent en question l'importance accordée à la fidélité au texte source et se rattachent à l'approche fonctionnaliste en traduction et à la théorie du skopos (Nord 1997). Dans son article, Mwamba Chibamba souligne également la critique qui a été portée à l'approche paternaliste des communications en santé publique (2018 : 11). Une critique qui n'est pas sans rappeler la critique féministe de l'approche paternaliste et normalisatrice de l'institution médicale dont j'ai traité dans la section précédente (voir 1.1.2).

Les communications vulgarisées dans le domaine de la santé apparaissent sur différents supports : de la brochure aux messages textes en passant par la vidéo, la radio ou le livre. Quand ces communications sont traduites, les agent·es de traduction accordent une place variable à l'adaptation et aux personnes à qui les messages sont adressés. Les Mossis n'ont pas du tout été consulté·es. Les populations des 40 pays où sont diffusés « Three Amigos » n'ont pas participé à leur élaboration. La culture Cherokee a fait l'objet d'une étude ethnographique avant que la campagne ne soit élaborée et les anthropologues ont proposé des moyens d'adapter la campagne. Les Argentin·es ont donné des conseils d'expert·es et ont participé à des groupes de consultation afin que les messages soient adaptés à la culture cible et aux diverses tendances qui la traversent. Les institutions nationales de santé publique en Zambie ont tenu compte des différences de statut, d'appartenance ethnique et de scolarisation des femmes dans le développement de leur programme pour la santé maternelle et infantile. Ces études et les réflexions qu'elles soulèvent viennent appuyer la position officielle de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) en faveur de l'adaptation des textes de santé.

« Faire en sorte qu'au titre du droit à la santé, les individus et les communautés soient associés à la prise de décisions concernant la santé et y participent de façon équitable. [...] Toute tentative sérieuse de réduire les inégalités en santé suppose de répartir autrement le pouvoir au sein de la société et entre les différentes régions du monde, de permettre aux individus et aux groupes d'exprimer haut et fort leurs besoins et de défendre efficacement leurs intérêts [...] » (OMS 2008 : 24).

Il est donc reconnu par une institution internationale que la culture cible ainsi que les rapports de pouvoir inégaux et les variations culturelles qui coexistent au sein de cette

culture doivent être prises en compte dans le cadre de l'élaboration de communications vulgarisées dans le domaine de la santé.

Il reste que toutes ces communications vulgarisées dans le domaine de la santé se fondent sur l'idée qu'il existe un message de santé précis, développé par des expert·es. L'enjeu fondamental de ces recherches est de réfléchir aux formes ou aux modalités de diffusion qui amèneront les personnes concernées à adopter les pratiques identifiées par les expert·es. J'ai déjà établi que *Our Bodies, Ourselves* s'inscrit dans une façon totalement différente de concevoir la production de connaissance dans le domaine de la santé. Je montrerai dans la section suivante que sa traduction et son adaptation - sa tradaptation - requièrent toujours l'implication de représentantes de la culture cible. De plus, mon étude montrera que l'adoption d'une approche intersectionnelle⁴ s'accompagne non seulement d'une prise en compte de la culture cible (incluant ses sous-cultures), mais également des variations de statut, de pratiques, de discours et de pouvoir d'influence entre les personnes qui en font partie. Mes données montreront que les agentes de traduction et d'adaptation, *La CORPS féministe*, interpellent à travers leur processus un vaste réseau d'actrices issues de la culture cible et cherchent à tenir compte de la diversité des femmes et des différents systèmes d'oppression qui conditionnent leur vie.

1.2. Le livre traduit : *Our Bodies, Ourselves* : un ouvrage invariablement traduit et adapté

J'exposerai ici brièvement les origines de *OBOS*, son contenu et la place qui est accordée à la culture cible dans la façon dont il est tradapté.

⁴ Je reviendrai sur l'intersectionnalité au 1.3 « Intersectionnalité et mouvements de femmes au Québec ».

1.2.1. Ancrage militant et intégration de la diversité

Our Bodies, Ourselves (OBOS) est un livre de référence dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive. Publié pour la première fois aux États-Unis (OBOS 1971), il a révolutionné ce domaine en associant des données biomédicales et des expériences de femmes. En remettant ces informations entre les mains des femmes, *OBOS* a contribué à une réappropriation de leur pouvoir vis-à-vis de leur santé. Depuis 1971, *OBOS* s'est vendu à quatre millions d'exemplaires, a été révisé et remanié neuf fois pour tenir compte des avancées médicales et de l'évolution des mœurs. Il a été traduit dans plus de trente langues.

Les origines de *OBOS* revêtent des apparences de mythe fondateur : de nombreuses chercheuses en retracent la genèse et l'associent à l'émergence de ce mouvement pour la santé des femmes qui a transformé de façon radicale le rapport des femmes à leur santé (Bogic 2017 ; Shapiro 2013 ; Davis 2007 ; Morgen 2002 ; Pincus 2002 ; Norsigian et coll. 1999 ; Yanco 1996 ; Hayden 1994)⁵. Dans les années 60, les mobilisations citoyennes aux États-Unis portent autant sur la dénonciation de la guerre au Vietnam, la santé sexuelle et reproductive que les droits civiques et la fin de la ségrégation raciale (Davis 2007 ; Morgen 2002). Dans ce climat de contestation et de revendication, des femmes développent la

⁵ Cependant, il importe de nuancer ces affirmations. On pourrait considérer que *OBOS* est un jalon important du mouvement pour la santé des femmes aux États-Unis mais pas son point de départ. L'intérêt et l'engagement de femmes en faveur de la santé des femmes précèdent la parution de *OBOS*. Par exemple, déjà en 1914, une ligue de contrôle des naissances est mise en place par des femmes. Et même si le caractère fondateur de *OBOS* restait valide pour les États-Unis, cela ne signifie pas qu'à un niveau international, le mouvement de santé des femmes ne soit redevable qu'aux conditions d'émergence qu'il a connu dans ce pays. Par exemple, en France, au début du XXe siècle, des femmes revendiquent de meilleures conditions sanitaires pour les mères confrontées à des grossesses multiples ou à la mortalité rattachée aux avortements artisanaux. Dès 1910, des femmes se mobilisent pour réclamer des congés de maternité. Dans les années 1920, toujours en France, le Bulletin des groupes féministes de l'enseignement laïc prône l'éducation sexuelle et la liberté de choisir ou non la maternité. À la même époque, en Suède, des mobilisations prennent place en faveur de l'éducation sexuelle tandis qu'en Grande-Bretagne des féministes luttent et obtiennent le droit de contrôler les naissances (Favier 2004).

pratique des groupes de conscientisation (*consciousness-raising groups*). À travers des discussions sur leur vécu et des mises en situation, elles développent une conscience critique des structures sociales et des institutions qui exercent un contrôle sur leur vie (Shapiro 2013 ; Davis 2007 ; Brownmiller 1999). Ainsi, *OBOS* trouve ses origines dans ces discussions partagées par une poignée de femmes blanches de classe moyenne réunies dans leur cuisine pour mettre en forme la brochure qui a précédé la première édition. Ensemble, armées de leurs spéculums et fortes de leurs groupes de discussion, elles allaient prendre d'assaut le patriarcat, l'industrie pharmaceutique et l'institution médicale.

« This myth includes an origin story about how a group of ordinary women, sitting around each other's kitchen tables and talking about their bodily experiences, could [...] bravely take on a series of powerful adversaries (the medical establishment, the pharmaceutical industry, the religious Right, and the patriarchal, class-based, racist, social order) and come out victorious » (Davis 2007 : 86).

Ces groupes de conscientisation marquent les débuts du mouvement pour la santé des femmes, entre autres à travers l'élaboration et la publication de *OBOS* (1971). Ce livre, qui est le produit du travail d'un de ces groupes, combine des informations médicales, des critiques sociales et féministes et du contenu expérientiel. Cela constitue le fondement de sa capacité à soutenir les femmes dans une reprise de pouvoir sur leur santé⁶.

Déjà à l'époque, les initiatrices du livre sont conscientes de l'homogénéité de leurs identités. « We are white middle-class women and as such can describe only what life has been for us » (*OBOS* 1973 : 2). Les éditions subséquentes ont su intégrer une multiplicité

⁶ J'ai mentionné ce fondement de la force de *OBOS* dans la section 1.1.2 sur la critique féministe du modèle biomédical de la santé et des communications qui s'y rapportent et j'y reviens dans la section 1.2.2 ci-après.

de voix et je montrerai sous peu les raisons pour lesquelles l'inclusion d'une diversité d'identités est de plus en plus fondamentale pour les projets qui s'affilient au féminisme. La dernière édition (2011), celle qui est tradaptée par *La CORPS féministe*, consacre son cinquième chapitre à la reproduction d'une discussion en ligne entre trente-six femmes d'horizons variés. En plus des témoignages de femmes cis blanches anglo-saxonnes, on y retrouve ceux de Latinas, d'Afro-américaines et d'immigrantes récentes. Les minorités sexuelles (femmes trans, lesbiennes*, bisexuelles*, queer, asexuelles*, personnes non binaires ou intersexuées*) y prennent également la parole et partagent leurs expériences et leur vision de la santé et de la sexualité. Et ce, de plus en plus, sans que leur orientation sexuelle ne serve à justifier de les mettre dans une section séparée des autres. Par exemple, alors que dans l'édition de 1998, une section porte sur les relations des femmes qui ont des relations sexuelles avec les hommes et une autre sur celles des femmes qui ont des relations avec les femmes, dans la discussion en ligne reproduite dans l'édition de 2011, toutes les femmes partagent leurs expériences et leurs opinions peu importe leur orientation sexuelle.

1.2.2. Traduction, adaptation et activation du sujet

Les droits de traduction de *OBOS* ne sont accordés qu'à des groupes de femmes ou à des maisons d'édition féministes. Cette exigence est mise en place par les autrices du livre original, le *Collectif de Boston pour la santé des femmes* (« Boston Women's Health Book Collective » appelé « *le collectif de Boston* » ou « les autrices du livre original ») peu après les premières traductions de l'ouvrage. En effet, le collectif constate rapidement que le succès de leur ouvrage attire les éditeurs et que certains n'ont aucun scrupule à dénaturer le contenu féministe du livre (Davis 2007 : 58-59). Dès la fin des années 1970, les

traductions de *OBOS* sont donc toujours le fruit du travail de femmes ancrées dans leur culture, qui connaissent les enjeux de leur société et qui s'engagent d'abord et avant tout pour la santé des femmes. Il s'agit d'une communication vulgarisée dans le domaine de la santé pour laquelle la traduction est toujours accompagnée d'une adaptation réalisée par des membres de la culture cible.

Certains groupes, comme en France en 1977 (Bessaïh et Bogic 2016) et au Japon en 1988 (Ogino 1997), ont réalisé une traduction contextualisée complétée par des ressources locales. Il s'agit là d'une « traduction dense » (« Thick translation » telle que définie par Appiah 1993) c'est-à-dire que les traductrices expliquent le contexte et le sens du texte en référence aux États-Unis. Elles offrent ainsi un texte, en français ou en japonais, très collé sur la réalité américaine. Elles y ajoutent des références à des organismes et des ressources locales. D'autres, comme les autrices de la version latino-américaine en espagnol parue en 2000, ont adapté le contenu à leur réalité, quitte à transformer l'ordre des chapitres et les orientations idéologiques (Shapiro 2013). D'autres encore, comme les autrices de la version en français au Sénégal parue en 2005, se sont librement inspirées de la version américaine et ont produit un nouveau contenu qui leur est propre (Bessaïh et Bogic 2016). Dans son étude des traductions de *OBOS*, Kathy Davis rattache l'odyssée mondiale de *OBOS* à un phénomène transnational. « This project [...] is an occasion for what can become a transnational cross-cultural dialogue among women loosely united under the banner of a shared, but differently conceived, feminist political project » (Davis 2007 : 211). Alors qu'un impérialisme féministe consisterait à imposer une vision du monde, le féminisme transnational reposerait sur une solidarité internationale face à

l'importance accordée à la défense des droits des femmes associée à une définition locale des problèmes à résoudre et des moyens de le faire.

Selon Davis, l'adaptation culturelle est une condition nécessaire pour rendre effective la force de ce livre : grâce à une interaction culturellement pertinente le livre parvient à développer le pouvoir d'agir des lectrices. En effet, le succès et la force de *OBOS* viennent du fait qu'il remet entre les mains des femmes un ensemble d'informations qui leur permettront de prendre la décision qui leur convient le mieux face à leur santé sexuelle et reproductive. *OBOS* active l'esprit critique de ses lectrices en leur proposant un ensemble de perspectives divergentes sur un même sujet : des informations médicales vulgarisées, des controverses médicales, des critiques féministes du pouvoir médical ou des normes patriarcales, des témoignages de femmes qui vivent différentes expériences et différentes formes d'oppressions. Ce faisant, il développe le pouvoir d'agir des lectrices, ce que Davis nomme « l'activation du sujet », en les amenant à se positionner personnellement par rapport au texte.

« Women are invited to use these experiences to think critically about medical procedures and remedies and to develop strategies for staying healthy. Experiences are also treated as a necessary resource for interrogating cultural understandings that deny, distort, or misrepresent women's bodies and the circumstances and conditions of their embodied lives. [...] OBOS treats women as active knowers rather than passive objects of the knowledge practices of others » (Davis 2007 : 125).

En somme, par la façon dont il est constitué, *OBOS* prend acte de la diversité des vécus de femmes, de la variabilité de leurs besoins et d'une pluralité d'oppressions qu'elles peuvent vivre. Il n'uniformise pas la culture de son lectorat. De plus, il contient et véhicule

des pratiques dans lesquelles s'engagent les lectrices (Davis 2007). Les populations auxquelles il s'adresse sont prises en compte dans son élaboration puisque les autrices du livre original s'assurent que ce sont des femmes issues de la culture cible qui entreprennent la traduction et l'adaptation. En plus de pratiques dans lesquelles s'engagent les lectrices, les études des traductions de *OBOS* font état des pratiques dans lesquelles s'engagent les agentes de traduction (Bessaïh et Bogic 2016 ; Shapiro 2013 ; Davis 2007 ; Ogino 1997 ; Yanco 1996). Il en sera question dans la section suivante.

1.2.3. Pratiques des traductrices et adaptatrices de *OBOS*

Je prends pour exemple le cas de l'élaboration de la version latino-américaine de *OBOS*, *Nuestros Cuerpos Nuestras Vidas* (NCNV 2000), telle qu'elle est décrite par Ester Shapiro (2013). L'équipe de tradaptation est composée de membres du *collectif de Boston*, de militantes latinas vivant à Boston (dont Shapiro elle-même) et de représentantes d'une trentaine d'associations latino-américaines pour la santé des femmes⁷. Shapiro se questionne sur les conditions nécessaires au maintien, malgré le transfert linguistique et culturel, de la force de *OBOS*, c'est-à-dire de sa capacité à soutenir l'activation du sujet. « What makes it possible to translate a feminist women's health text so both health education knowledge and messages activating women's empowered connections to local/global social movements successfully cross cultural borders in new sociopolitical contexts and evolving historical times? » (2013 : 22). Son article expose que le projet a adopté une approche de la traduction qui met à l'avant-plan le caractère fondamental de

⁷ Dont « Taller Salud in Puerto Rico, CIDAHL in Cuernavaca, Mexico, Isis international in Santiago de Chile, the organization responsible for running the Latin American Women's Health information Center, and Red de Salud [...] in Ecuador » (Shapiro 2013 : 25).

l'adaptation. Shapiro et les membres de son équipe rejettent les universaux et adoptent une intervention subjective sur le texte à partir de leurs savoirs situés, c'est-à-dire à partir de leur histoire, de leur vécu, de leurs valeurs et de leurs cultures. Elle mentionne d'ailleurs que les différences d'histoire, de valeurs et de culture qui existent entre les pays latino-américains entre eux et avec les Latinas vivant aux États-Unis ont suscité des discussions et des débats. Cependant, Shapiro ne les expose pas et ne traite pas de ces divergences.

Shapiro classe *OBOS* dans la catégorie des communications vulgarisées dans le domaine de la santé qui amènent une prise de conscience chez les personnes qui le lisent et qui les incitent à l'action. Elle rattache l'orientation adoptée par l'équipe de tradaptation au travail de Paolo Freire sur la pédagogie de l'opprimé (1974). Selon cette approche, les personnes apprenantes sont considérées comme ayant déjà des connaissances, une histoire personnelle et une expérience de vie. Dans leur démarche d'apprentissage, elles ne partent pas de zéro. « Freire's educational approach emphasizes engaged, active learning grounded in knowledge gained through lived experiences, particularly for individuals targeted by societal oppression » (2013 : 23). On peut aisément constater les similitudes qui existent entre ce que Freire a appelé « pédagogie de l'opprimé » et les groupes de conscientisation à l'origine du mouvement de santé des femmes. Freire préconise de partir de la vision du monde entretenue par les personnes ciblées, de leurs questionnements et de leur propre volonté d'apprentissage. Tout comme les groupes de conscientisation, il fonde son approche sur l'idée que les personnes partent de leurs savoirs expérientiels et prennent en main leur propre apprentissage.

Shapiro renforce le postulat de Davis (2007) au sujet de l'activation du sujet par la lecture de *OBOS*. « *OBOS's* fundamental textual strategy encouraged women to question

medical authority and actively seek solutions by first acknowledging their own individual experiences and needs » (Shapiro 2013 : 25). Elle va plus loin et affirme que l'ouvrage détient le pouvoir de mettre les individus en action (activation du sujet) à deux niveaux : celui de l'interaction avec la lectrice et celui de l'élaboration collective du livre. Pour ces deux groupes de personnes, Shapiro souligne la diversité des identités et des vécus. « Transformative health education texts begin by establishing emotionally compelling relationships with potentially diverse **readers** » (Shapiro 2013 : 25, *je souligne*). Pour ce qui est de l'équipe de tradaptrices, elle est présentée comme étant le lieu où des opinions différentes peuvent se confronter. Ainsi, « the editorial team consulted with women's health activists in Latin-America » (2013 : 25) et le processus de l'élaboration du livre est qualifié de « complex, conflictual step-wise process of critical dialogue and trialogue » (2013 : 26). Ce faisant, Shapiro démontre sa volonté de ne pas homogénéiser les identités, les statuts, les valeurs et les vécus des lectrices tout autant que ceux des tradaptrices.

Dans le cadre de mon projet, l'article de Shapiro démontre son intérêt également par la pertinence qu'il confère à l'étude d'un processus de traduction et d'adaptation. « This article crosses disciplinary, national, and cultural borders to examine translation processes and editorial decisions resulting in *NCNV* [*Nuestros cuerpos Nuestras vidas*] » (2013 : 22). De plus, il identifie le fait qu'un tel processus recèle de potentiels effets politiques de réappropriation du pouvoir et de développement de connaissances dans le domaine de la santé. « How feminist translations crossed cultural borders helped articulate translation/cultural adaptation processes by which feminist health knowledge crossed cultural borders while supporting transformative political practices » (2013 : 22). Ainsi, Shapiro associe le processus d'élaboration du livre à un espace où se développent la

conscience politique et l'activation du sujet. Cependant, alors qu'elle annonce dans son article qu'elle traitera de l'élaboration du livre, les enjeux qu'elle met en évidence sont plutôt présentés à travers le texte cible. En définitive, elle traite peu du processus. En réponse à cette lacune, mon projet propose une méthodologie combinée d'ethnographie et de critique génétique qui devrait mieux rendre visibles l'articulation et la portée du processus de tradaptation.

En somme, les traductions de *OBOS* adoptent des approches différentes (traductions denses, traductions largement adaptées, nouveau texte inspiré de l'original) et invariablement, elles présentent un modèle de traduction des communications en santé ancré dans la culture où sera diffusé le texte final. Elles sont élaborées par des maisons d'édition féministes ou des groupes de femmes politiquement et socialement ancrés dans la culture locale. Dans le cas de la version latino-américaine, j'ai souligné que tout en étant guidée par le texte source et la culture cible ou la fonction du texte, la tradaptation est également conditionnée par la posture politique et les pratiques d'action sociale des tradaptatrices. En dialogue avec l'article de Shapiro, mon projet de recherche se penche plus en profondeur sur le processus de traduction et d'adaptation et vise à décrire et expliquer les enjeux politiques et les pratiques d'action sociale qui interviennent au cours de ce processus, de même que leurs retombées sociales et politiques. Je reviendrai plus tard sur cet élément central de mon projet de recherche. Je souhaite pour le moment traiter plus amplement de la notion de diversité des identités, des vécus et des oppressions que Shapiro (2013) mentionne et que *le collectif de Boston* a mis en relief plus que jamais auparavant dans sa dernière édition papier de *OBOS* (2011).

1.3. Intersectionnalité et mouvements de femmes au Québec

L'intersectionnalité tient compte de cette diversité. Elle l'inscrit dans des considérations sur les rapports de pouvoir et de domination que les personnes vivent en fonction de leur position à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression. Je présenterai d'abord les origines du concept et la manière dont il a évolué dans le milieu universitaire parfois en s'éloignant de sa première raison d'être. Puis, je traiterai brièvement de la justice reproductive, une notion qui désigne l'application de l'intersectionnalité au domaine de la santé sexuelle et reproductive. Dans un troisième temps, je présenterai plus précisément l'intersectionnalité au Québec puisqu'il s'agit de l'espace géographique et culturel où se déroule le processus de tradaptation que j'étudie. Et comme les tradaptatrices, les membres de *La CORPS féministe*, sont principalement issues des groupes de femmes au Québec, je m'attarderai sur le rapport de ces groupes au concept d'intersectionnalité et à sa mise en pratique.

1.3.1. Origine du concept et évolution

1.3.1.1. Origine et fondement théorique de l'intersectionnalité

Aux États-Unis, depuis les années 1960-1970, des féministes afro-américaines traitent de la complexité des oppressions vécues quand on est à la fois femme, noire et lesbienne. Les premiers textes que l'on rattache à ce questionnement comprennent celui du Combahee River collective (1983 [1977]) et ceux d'écrivaines engagées comme bell hooks, Angela Davis ou Audrey Lorde. Dans les années 1980, Kimberlé Crenshaw, une avocate afro-américaine, suggère un cadre théorique pour analyser la diversité des oppressions et leurs imbrications : l'intersectionnalité. D'après Crenshaw (1989), les

femmes Noires sont doublement discriminées : dans les milieux féministes blancs, leurs besoins et vécus sont écartés parce qu'elles sont Noires et dans les milieux antiracistes afro-américains, elles ont une place de deuxième catégorie parce qu'elles sont des femmes.

Le principal apport de l'intersectionnalité est de mettre en relief le caractère combinatoire des systèmes d'oppression. « Using intersectionality as an analytic tool encourages us to move beyond seeing social inequality through race-only or class-only lenses. Instead, intersectionality encourages understandings of social inequality based on interactions among various categories » (Hill Collins et Bilge 2016 : 17). Les personnes vivent à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression et subissent les conséquences de l'ensemble de ces systèmes. Les impacts combinés diffèrent de ceux d'un seul système d'oppression.

Crenshaw définit l'intersectionnalité dans deux dimensions : une structurelle, qui réfère aux structures de la société, et une politique qui se rapporte à l'action politique (Crenshaw 1989). Sur le plan structurel, l'intersectionnalité réfère au fait que certaines personnes, dans ce cas-ci, des femmes Noires, vivent à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression.

« I am suggesting that Black women can experience discrimination in ways that are both similar to and different from those experienced by white women and Black men. Black women sometimes experience discrimination in ways similar to white women's experiences; sometimes they share similar experiences with Black men. Yet often they experience double-discrimination - the combined effects of practices which discriminate on the basis of race and on the basis of sex » (Crenshaw 1989 : 149).

Avec l'intersectionnalité, Crenshaw met en relief les différences qui existent entre les femmes et remet en question l'universalité de leur vécu. Ce constat n'est pas sans conséquence pour l'écriture de textes féministes que l'on souhaite adresser à toutes les femmes et je reviendrai sur ce sujet dans la problématique de mon projet de recherche. L'intersectionnalité, telle que définie par Crenshaw, comporte aussi une dimension politique.

« In Part I, I discuss structural intersectionality, the ways in which the location of women of color at the intersection of race and gender makes our actual experience of domestic violence, rape, and remedial reform qualitatively different than that of white women. I shift the focus in Part II to political intersectionality, where I analyze how both feminist and antiracist politics have, paradoxically, often helped to marginalize the issue of violence against women of color » (Crenshaw 1991 : 1245).

L'intersectionnalité politique réfère donc à l'analyse et à l'action politique ou autrement dit à la manière dont les organisations de lutte contre les oppressions et de défense des droits des personnes marginalisées analysent et agissent afin de transformer les rapports de pouvoir inégaux entre des personnes qui occupent différentes places dans les structures sociales.

Il en résulte que, dans une situation donnée, s'inscrire dans une approche intersectionnelle nécessite d'accorder la priorité à la compréhension, à l'analyse et à l'expérience vécue par les personnes les plus directement touchées par la ou les oppressions dont il est question. « [...] it seems that placing those who currently are marginalized in the center is the most effective way to resist efforts to compartmentalize experiences and

undermine potential collective action » (Crenshaw 1989: 167). Leur savoir situé doit être le point de départ de l'analyse et de l'action visant à transformer les rapports de pouvoir.

1.3.1.2. Évolution de la théorie de l'intersectionnalité

Depuis les années 1980, les analyses qualifiées d'intersectionnelles se sont multipliées dans les milieux féministes. Cela démontre la pertinence de cette notion et prouve l'intérêt qui lui est porté. En plus de l'intersection de l'oppression due au genre (patriarcat) ou à la race (racisme), des recherches traitent de plusieurs autres systèmes d'oppression : colonialisme, capitalisme, capacitisme, âgisme, hétérosexisme, etc. Plus récemment, des chercheuses commencent toutefois à s'interroger sur, voire à critiquer, la popularité de l'intersectionnalité (Davis 2015 ; Bilge 2015 ; Carbin et Edenheim 2013).

Davis (2015) souligne que le terme recouvre à la fois un concept, une théorie et une approche. Elle montre que le caractère flou de sa définition et la flexibilité de son affiliation épistémologique en font un outil de choix dans le milieu universitaire. « C'est précisément parce que l'intersectionnalité est aussi imparfaite – ambiguë et ouverte – qu'elle a été aussi productive pour la recherche féministe contemporaine. Son absence de définition précise, ou même de paramètres spécifiques a permis de l'enrôler dans quasiment tous les cadres de recherche » (Davis 2015 : 11). Carbin et Edenheim (2013) s'inquiètent du fait que le cœur de l'analyse ne soit compromis à force de l'appliquer à tous les systèmes d'oppression. L'intersectionnalité risque de ne plus servir ce pour quoi elle est apparue : remettre en question l'hégémonie du féminisme blanc de classe moyenne. Les critiques portées par les féministes Noires à l'endroit du féminisme « blanc de classe moyenne »

seraient en voie de devenir simplement un exemple de pensée intersectionnelle parmi d'autres (2013 : 236).

Certaines chercheuses parlent même de « blanchiment de l'intersectionnalité » pour qualifier le fait que les féministes Noires se verraient graduellement désappropriées de la spécificité qui avait été insufflée dans cette notion au départ. « [II] y a lieu de se demander si l'intersectionnalité ne serait pas devenue cette version de la pensée féministe noire qui s'épanouit dans le monde universitaire sans toutefois une participation significative des femmes racialisées ou si le processus d'institutionnalisation de l'intersectionnalité ne conduirait pas à leur marginalisation et à leur effacement » (Bilge 2015 : 9). Ce qui serait effectivement un triste retournement puisque pour Crenshaw, l'intersectionnalité politique ne peut se mobiliser sans l'implication des personnes qui se situent à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression et sans une volonté de changement social pour faire progresser le paysage sociopolitique vers plus d'égalité et de justice.

Dans mon analyse de la prise en compte de cette notion par *La CORPS féministe*, je vais m'intéresser à la place accordée aux personnes marginalisées à cause de leur identité de genre* ou de leur orientation sexuelle*. Mes données sur l'intégration de la diversité sont nombreuses, mais j'ai choisi de concentrer ma recherche sur la diversité sexuelle parce que les revendications des personnes trans et non binaires comportent une dimension linguistique importante et devraient donc intéresser la traductologie. De plus, le texte autour duquel se construit cette étude appartient au domaine de la santé sexuelle et reproductive. Mon projet de recherche se penche donc plus particulièrement sur la prise en compte des oppressions vécues par les personnes trans et non binaires. Le fait de rappeler les origines de l'intersectionnalité et de souligner le rôle des féministes afro-américaines

dans son élaboration constitue un rempart contre l'appropriation et la dissolution du concept dans d'autres luttes.

1.3.1.3. La justice reproductive : l'intersectionnalité appliquée à la santé sexuelle et reproductive

Dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive, l'intersectionnalité politique se concrétise par l'action pour la justice reproductives. Des groupes de femmes racisées, en situation de handicap ou en prison dénoncent le fait que les appareils médicaux, gouvernementaux ou légaux exercent une pression différente sur une femme blanche, hétérosexuelle de classe moyenne que sur une femme vivant à l'intersection de multiples oppressions. Par exemple, des associations américaines, comme *Sister Song*, *Black Women for Reproductive Justice* ou *Asian Communities for reproductive justice*, mettent en évidence que si le patriarcat pousse les femmes blanches à reproduire la force de travail, le système médical ou le système légal ont tendance à décourager la maternité des femmes racisées ou en situation de handicap. Des organisations de défense de droits des personnes LGBT invitent à faire des liens entre les droits sexuels (par exemple le droit de définir soi-même son identité ou son orientation sexuelle) et les droits reproductifs (par exemple l'accès à la contraception ou à l'avortement). Aux États-Unis, le *National LGBT Task*

⁸ Loretta Ross, une des fondatrices du mouvement pour la justice reproductive la définit comme une approche positive qui relie la sexualité, la santé et les droits humains aux mouvements pour la justice sociale. Elle intègre les droits humains individuels et collectifs, droits qui sont particulièrement importants pour les communautés marginalisées (Ross 2017 ; Ross et Solinger 2017). Plus concrètement, la justice reproductive peut être définie comme « l'état de bien-être physique, mental, spirituel, politique, économique, et social des femmes et des filles. Elle devient une réalité lorsque chaque femme et chaque fille a le pouvoir et les ressources économiques, sociales et politiques nécessaires pour faire des choix sains à propos de son corps, de sa sexualité et de sa reproduction, pour elle-même, pour sa famille et pour sa communauté et dans toutes les sphères de sa vie » (Asian communities for reproductive justice, 2005, traduit et cité par FQPN 2014 : 4).

Force ou la campagne « Causes in common » militent pour la justice reproductive et encouragent les groupes LGBT à s'intéresser aux droits reproductifs. Ils revendiquent, par exemple, l'accès aux services de contraception et avortement pour les hommes trans. De plus, comme je le montrerai dans mon troisième chapitre, le renouvellement de la notion de genre amène les personnes trans et non binaires à revendiquer des changements linguistiques. Ma problématique de recherche s'articule autour de ces revendications linguistiques et de la manière dont *La CORPS féministe*, les tradaptrices de *OBOS* au Québec, en tient compte.

Je disais plus tôt que la dernière édition de *OBOS* (2011) donnait une place d'importance aux savoirs situés des femmes, c'est-à-dire à la parole issue d'une diversité de femmes à propos de leur vécu, de leurs valeurs et de l'analyse de leur situation sur le plan de la santé sexuelle et reproductive. Cet aspect de *OBOS* peut être rattaché au courant de la justice reproductive dans la mesure où il vise à rendre visibles les expériences et les vécus de personnes vivant à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression. Toutefois, je constate que la prise de parole des femmes issues de la diversité sexuelle et de genre (et surtout celle des femmes trans, et des personnes trans ou non binaires, assignées femmes à la naissance) est relativement circonscrite. Du point de vue linguistique, je soulignerai que le pronom « they » - reconnu comme pronom neutre en anglais (Abbou 2013 ; Ashley 2017 ; Di Sabato et Perri 2020) - n'est jamais utilisé dans l'édition de 2011 pour parler de personnes non binaires ou de genre fluide. En effet, les passages qui réfèrent directement aux personnes non binaires sont des témoignages et sont donc écrits à la première personne du singulier. De plus, l'anglais étant une langue qui ne connaît pas les accords genrés, il n'est pas nécessaire pour les personnes non binaires qui témoignent de décliner les adjectifs

qu'elles utilisent. En dehors des témoignages, dans le reste du texte, je constate également que le sexe typiquement⁹ féminin (vulve, vagin, ovaires, utérus) est systématiquement associé au féminin et aux individus qui s'identifient au genre féminin. De la même façon, le sexe typiquement masculin (pénis, testicules, prostate) est toujours associé à un individu à l'identité et à l'expression de genre masculines. La prise de parole des personnes trans et non binaires est ainsi manifeste dans les témoignages. Cependant, dans le reste du texte, les pronoms et les accords genrés ne reflètent pas les revendications linguistiques de ces personnes. De plus, l'association binaire entre les organes sexuels et l'identité de genre ne reflète pas la fluidité revendiquée par les personnes trans et non binaires. Mes données issues de la critique génétique permettront de mieux illustrer cette caractéristique du texte source. Je montrerai que sur ce point la tradaptation réalisée par *La CORPS féministe* se fait plus inclusive de la diversité sexuelle et de genre que le livre original.

1.3.2. Théories et approches intersectionnelles au Québec

Le projet de tradaptation de *OBOS* auquel je m'intéresse se déroule au Québec. Je présente dans cette section l'état de diffusion de la théorie de l'intersectionnalité dans les milieux universitaires et dans les milieux communautaires et associatifs québécois. Je relèverai le fait qu'elle se retrouve principalement dans la sphère théorique et qu'en revanche, en tant qu'approche, elle est peu appliquée sur le terrain.

⁹ L'usage de « typiquement » a été retenu par les éducateurs et les éducatrices à la sexualité qui souhaitent reconnaître la diversité des anatomies sexuelles et la normalité de l'anatomie sexuelle des personnes intersexuées. Les anatomies traditionnellement présentées comme étant masculines ou féminines sont des anatomies « typiques » mais non exclusives.

Le Québec est une province riche en groupes d'action communautaire. Le compte de ceux qui sont rattachés au Ministère de la Santé et des Services sociaux s'élève à près de 4000. Selon le Conseil du Statut de la Femme (gouvernement du Québec), près de 600 groupes communautaires sont dédiés à la défense ou au soutien des droits des femmes. Bon nombre des fédérations qui les regroupent ont été fondées dans les années 1960-1970 (Fédération des femmes du Québec – FFQ - en 1966, la Fédération du Québec pour le planning des naissances – FQPN - en 1972, le Regroupement des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence – RMHFVV - en 1975, etc.). Ces groupes implantés de longue date ont été créés par et pour des femmes dans l'objectif de briser leur isolement et de développer l'entraide dans leurs localités. Les pratiques de conscientisation et d'éducation populaire sont utilisées par plusieurs d'entre eux pour bâtir une analyse et consolider la solidarité entre des femmes de diverses classes sociales. Cela leur permet de « créer des espaces où des prises de conscience pourront s'opérer au vu du caractère systémique des oppressions » (Bessaïh 2013 : 132).

Ces groupes implantés de longue date rejoignent des femmes qui portent une diversité de vécus : elles sont issues de différentes générations et différentes classes sociales ; elles ont aussi différents niveaux de scolarisation. Cependant, depuis plus de 20 ans, des chercheuses signalent qu'ils restent largement animés par des femmes blanches francophones et québécoises depuis plusieurs générations et que les femmes immigrantes ou racisées y trouvent difficilement leur place (Belleau 1996 ; Chouakri 2001 ; Osmani 2002 ; Lacharité et Pasquier 2014 ; Pagé 2014). De plus, depuis le début des années 2000 et la diffusion de la théorie de l'intersectionnalité, plusieurs courants et idéologies féministes remettent en question l'homogénéité des groupes de femmes au Québec. Des

groupes et des collectifs féministes plus récents critiquent la primauté accordée jusqu'ici aux enjeux liés à l'égalité entre les femmes et les hommes et proposent de nouvelles avenues de lutte : le renouvellement de la notion de genre, la promotion d'une approche positive de la sexualité*, l'appui aux luttes décoloniales menées par les femmes des Premières Nations, la dénonciation des discriminations vécues par les femmes en situation de handicap (Marchand et Corbeil 2006 ; Mensah 2009 ; Marchand et Ricci 2010 ; Masson 2013 ; Lacharité et Pasquier 2014 ; Maillé 2014 ; Pagé 2014 ; Bastien Charlebois 2014). « La lutte ne peut pas être conceptualisée comme un combat contre un seul système d'oppression — les systèmes doivent être combattus simultanément sans être hiérarchisés » (Pagé 2014 : 203). Ces groupes et ces collectifs plus récents construisent et diffusent un discours public sur la multiplicité des oppressions vécues par des femmes. Cependant, ils réussissent difficilement à faire leur place et à se faire entendre par les fédérations féministes qui existent depuis plus de 40 ans (FFQ, RMHFVV, etc.)

Chantal Maillé constate que les féminismes de langue française n'ont pas intégré le concept d'intersectionnalité aussi nettement que leurs consœurs anglophones. « La question posée en 1988 par [Gayatri Chakravorty] Spivak – *Can the Subaltern Speak ?* – n'a pas eu la même résonance dans les féminismes de la francophonie que dans les féminismes qui circulent en anglais » (Maillé 2014 : 53). J'avance que c'est le passage de la théorie à la pratique qui reste le point faible de l'adoption de l'intersectionnalité au Québec. En effet, les textes des penseuses afro-américaines de ce concept circulent au Québec soit en anglais soit dans leur traduction en français. On peut constater aussi que de nombreuses analyses et recherches produites par des universitaires québécoises traitent d'intersectionnalité (par exemple : Marchand et Corbeil 2006 ; Mensah 2009 ; Marchand

et Ricci 2010 ; Masson 2013 ; Lacharité et Pasquier 2014 ; Maillé 2014 ; Pagé 2014 ; Bilge 2015). Et s'il est vrai que les féministes universitaires francophones les plus en vue ou les féministes impliquées dans les groupes implantés de longue date saisissent mal le concept de Crenshaw (Maillé 2014), il n'en reste pas moins que la réflexion sur l'intersectionnalité des oppressions est d'actualité au Québec.

En 2014 - en préparation des activités de la Marche mondiale des femmes de 2015 - Geneviève Pagé et Rosa Pires (2015) effectuent une recherche pour le compte de la Fédération des femmes du Québec auprès de 120 membres individuelles et associatives. Elles constatent une connaissance relative de la théorie de l'intersectionnalité des oppressions. « La présence du concept d'intersectionnalité des oppressions est indéniable dans le mouvement féministe québécois » (Pagé 2014 : 201). Pagé et Pires (2015) relèvent également de sérieuses lacunes à l'intégration des analyses intersectionnelles. Dans un autre article, Pagé reconnaît les embûches qui se dressent face à l'adoption d'une approche intersectionnelle. Elle les rattache aux rapports de pouvoirs remis en cause par l'approche elle-même :

« L'intégration d'une analyse intersectionnelle dans le mouvement féministe n'est pas chose facile. [...] Comme nous l'ont démontré les débats autour de la Charte des valeurs québécoises ou durant le processus des États généraux de l'analyse et de l'action du féminisme, quand les subalternes parlent, et qu'elles sont entendues, il y a la plupart du temps contrecoup par les personnes qui ont des privilèges à défendre » (Pagé 2014 : 213).

Au moment de déposer cette thèse, la Fédération des femmes du Québec (FFQ) est présidée, pour la première fois dans son histoire, par une femme trans¹⁰. La Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) a reçu en septembre 2017 un mandat de son assemblée générale à l'effet d'intégrer les personnes trans et non binaires dans ses règlements généraux¹¹. Quelques personnes trans, non binaires, racisées ou en situation de handicap commencent à trouver leur place comme travailleuses de certains groupes de femmes implantés de longue date. Cela reste pour l'instant des situations isolées. Les changements concrets tardent à se faire sentir au sein de ces groupes. Et si certains organismes de base ou collectifs féministes tiennent compte de la multiplicité des systèmes d'oppression dans leurs analyses et fondent leur action sur la défense d'une justice sociale pour toutes, ils ne le font pas nécessairement en se réclamant de l'intersectionnalité et ne sentent pas que leurs actions sont reconnues par les fédérations de groupes de femmes implantés de longue date. Les mouvements de femmes au Québec traversent ainsi une période tumultueuse qui, espérons-le, par l'effet conjugué de divers individus et organismes, débouchera sur des milieux féministes plus inclusifs et représentatifs des femmes et des féministes qui vivent au Québec.

Les membres de la collective pour un ouvrage de référence participatif sur la santé féministe (*La CORPS féministe*) viennent pour la plupart de ces groupes de femmes implantés de longue date. Elles sont préoccupées par l'homogénéité des groupes dans lesquels elles travaillent ou militent et leur projet de traduction est motivé par leur volonté d'inclusion de la diversité dans toutes ses dimensions. Dans mon quatrième chapitre, lors

¹⁰ Gabrielle Bouchard a été élue à la présidence de la FFQ en novembre 2017 (<https://ffq.qc.ca/a-propos/vie-associative/election-a-la-presidence/>).

¹¹ Information tirée de mon observation participante aux travaux de *La CORPS féministe* qui est membre de la FQPN (certificat d'approbation éthique I).

de la présentation des agentes de traduction, j'aurai l'occasion de présenter leur posture intersectionnelle. J'exposerai également les raisons qui amènent les membres de *La CORPS féministe* à entreprendre la tradaptation de *OBOS*.

1.4. La grammaire du genre

Afin de compléter la description du contexte dans lequel s'inscrit mon étude, je décris maintenant quelques règles de grammaire française et leurs sources historiques. Le français est une langue qui possède un genre grammatical : les noms doivent tous être identifiés par un genre féminin ou masculin et l'ensemble des mots qui se rapportent à ces noms (adjectifs, déterminants, participes passés) doivent porter une marque d'accord genré. Je présenterai d'abord un bref historique de l'évolution du genre dans la grammaire française pour illustrer comment le patriarcat s'y est inscrit. Je donnerai ensuite un aperçu des questionnements que la traductologie a soulevés autour des enjeux de traduction du genre grammatical.

1.4.1. Le genre grammatical et lexical

Le genre linguistique se définit comme un marqueur rattaché aux noms et qui indique s'ils sont féminins, masculins ou neutres. Mona Baker définit le genre comme « a grammatical distinction according to which a noun or a pronoun is classified as either masculine or feminine in some languages » (Baker 1992 : 90). Certaines langues disposent également d'un genre neutre. « Dans plusieurs langues indo-européennes, il y a une troisième catégorie - le sexe imprécisé ou neutre » (Scott 1988 : 126). Selon Sherry Simon, la notion de genre existe depuis la Grèce Antique. « The notion of gender originated in the

linguistic scholarship of Greece and is usually attributed to the sophist Protagoras, who used it in order to refer to the division of Greek nouns into masculine, feminine and neuter » (Simon 1995 : 17).

La linguistique fait la différence entre les langues qui possèdent un genre grammatical et celles qui possèdent un genre lexical. Les langues où il existe un genre grammatical représentent 56% des langues dans le monde. On retrouve, entre autres, dans cette catégorie, le français, l'italien, l'espagnol, l'allemand, l'arabe, le russe, le hindi, l'urdu (Di Sabato et Perri 2020). Les noms référant à des personnes, à des animaux ou à des objets peuvent y être féminins, masculins ou neutres. On y effectue un accord entre le nom de genre masculin, féminin ou neutre et les adjectifs, les déterminants, les participes ou les pronoms qui s'y rattachent. Dans certaines langues, comme l'arabe, les verbes aussi subissent une flexion reliée au genre (Baker 1992 : 92).

Par contraste, dans les langues qui possèdent un genre lexical, seuls les noms référant à des personnes peuvent être masculins ou féminins ; les adjectifs, les déterminants et les verbes ne sont pas modifiés par un accord de genre. L'anglais est la seule langue indo-européenne à entrer dans cette catégorie où se retrouvent entre autres le bantou, le finno-hongrois et les langues sino-tibétaines (Di Sabato et Perri 2020).

Le passage d'une langue qui possède un genre grammatical à une langue qui n'en possède pas, ou vice versa, crée certains problèmes de traduction. C'est le cas, par exemple, entre le français et l'anglais et je présenterai dans une section subséquente quelques solutions relevées par les traductologues (voir 1.4.3). Avant cela, j'expose, ci-après, quelques règles de base de la grammaire du genre en français.

1.4.2. Règles de base de la grammaire du genre en français

En français, le genre grammatical établit une distinction entre des noms féminins et des noms masculins. Lorsqu'il s'agit d'êtres animés, le genre grammatical correspond au genre social de la personne ou au sexe de l'animal. On dit alors que « le genre est motivé ». Sinon, pour les objets ou les concepts (les inanimés), on dit que « le genre est arbitraire » et toute personne qui s'attelle à apprendre le français à l'âge adulte pourra le confirmer.

Les adjectifs, les participes passés, les déterminants et les pronoms s'accordent avec les noms auxquels ils se rapportent. On dira ainsi « **un étudiant studieux** » ou « **une étudiante studieuse** ». Les participes passés s'accordent avec le sujet du verbe uniquement lorsqu'ils sont introduits par l'auxiliaire « être ». On écrira ainsi « **il est revenu de voyage** » ou « **elle est revenue de voyage** ». Lorsqu'il s'agit de plusieurs personnes, certaines de genre féminin et d'autres de genre masculin, un choix s'impose. S'il y a plusieurs étudiants et étudiantes devra-t-on accorder l'adjectif au masculin ou au féminin? Seront-**ils** « **studieux** » ou seront-**elles** « **studieuses** »? Depuis 400 ans, il existe une polémique autour des paramètres qui déterminent ce choix : certain·es recommandent qu'un des deux genres l'emporte alors que d'autres proposent d'accorder selon la règle de proximité.

Cette règle de proximité consiste à accorder l'adjectif, le déterminant ou le participe passé en fonction du nom qui en est le plus proche. Ainsi, on dira « des **étudiants** et des **étudiantes studieuses** » ou « des **étudiantes** et des **étudiants studieux** ». Cette règle de proximité a été appliquée sans difficulté jusqu'au milieu du XVIIe siècle (Arrivée 2013, Viennot 2017). Cependant au cours du XVIIIe siècle de plus en plus de femmes se font écrivaines ou autrices. Selon Eliane Viennot (2018), spécialiste de la littérature française de la Renaissance, cette arrivée massive a constitué une menace à la parole publique qui

avait été jusque-là contrôlée par les hommes. En conséquence, certains hommes de lettres lancent une charge contre la visibilité du genre féminin dans la langue française. Michel Arrivée rapporte des propos qui confirment cette offensive. « Le bon père Bonhours écrit en 1675 : ‘Quand les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l’emporte’. Nicolas Beauzée précise en 1767 que le ‘genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle’ » (Arrivée 2013 : 2). Edwige Khaznadar (2014) rapporte que Claude Favre de Vaugelas, grammairien et académicien, aurait également soutenu la supériorité du masculin face au féminin. « Au XVIIe siècle, Vaugelas et le Père Bonhours posent que le genre masculin est le plus noble. Il prévaut tout seul contre deux féminins. On reconnaît là un slogan toujours d’actualité : le masculin l’emporte » (Khaznadar 2014 : 1). Et Eliane Viennot cite un autre grammairien et conseiller d’État, Scipion Dupleix qui, dans *Liberté de la langue française dans sa pureté* (1651), aurait écrit « Parce que le genre masculin est le plus noble, il prévaut seul contre deux ou plusieurs féminins » (Viennot 2018).

Cette règle, qui veut que le « masculin l’emporte sur le féminin » ou que la forme masculine constitue la forme générique, a été avalisée par l’Académie française au cours du XVIIe et elle est depuis enseignée à toute personne qui apprend le français. Elle est si ancienne et si imprégnée dans les esprits que peu de locuteurs et de locutrices du français connaissent ses origines. Ce n’est que récemment que des chercheuses féministes (Viennot, Khaznadar) ont révélé les assauts et les stratagèmes mis en œuvre par des hommes de lettres et surtout par l’Académie française au cours des siècles pour estomper les déclinaisons féminines de la grammaire.

Ces individus et cette institution s'en sont également pris aux formes féminines des titres et métiers. Viennot et d'autres membres de la Société internationale pour l'étude des femmes de l'ancien régime (SIEFAR) répertorient les usages de cette catégorie de mots au Moyen Âge tardif (XIV^e et XV^e) et à la Renaissance. Leurs recherches révèlent qu'avant le XVII^e siècle on pouvait dire et écrire « lieutenant », « philosophe » ou « peintresse » aussi normalement que « boulangère » ou « poétesse ». Cependant, l'Académie française aurait graduellement éliminé ces vocables du dictionnaire sous prétexte qu'ils n'étaient pas suffisamment utilisés. Viennot pour sa part considère que l'Académie s'en est prise principalement aux termes désignant des professions détenant une certaine influence dans la société. D'après elle, cela expliquerait pourquoi on aurait gardé « lavandière » et « traductrice », mais pas « inventeresse », « capitainesse », « chevalière » ou « autrice » (Viennot 2019 ; SIEFAR 2019). « [Les] problèmes que nous rencontrons avec le 'sexisme de la langue française' ne relèvent pas de la langue elle-même, mais des interventions effectuées sur elle depuis le XVII^e siècle par des intellectuels et des institutions qui s'opposaient à l'Égalité des sexes » (Viennot 2017 : 10). Qu'il s'agisse d'accords grammaticaux ou de noms des professions et des titres, le caractère dominant de la forme masculine dans la langue française ne relève donc pas d'une donnée de départ, mais bien d'une charge volontaire et misogyne menée par des hommes de pouvoir à l'encontre de leurs concitoyennes.

Cependant, de façon assez surprenante, plusieurs linguistes soutiennent que cette règle n'a rien à voir avec le genre ou le sexe des individus ni avec les rapports de pouvoir ou de domination entre les hommes et les femmes. Michel Arrivé (2013 : 2) cite Damourette et Pichon (1927) et Togeby (1965), des linguistes qui nient cet historique de

la construction du français. Vanessa Leonardi dresse la liste de plusieurs spécialistes de la langue qui considèrent le genre comme une marque grammaticale dénuée de signification propre. « Grammatical gender is defined as a linguistic form without content (Baron, 1986, Fodor, 1959; Gregersen, 1979; Jespersen, 1922; Katz and Fodor, 1963; Key, 1972) » (Leonardi 2007 : 96). Louise Larivière signale également plusieurs linguistes qui, entre 1920 et 1970, ont soutenu que les pratiques rattachées au genre grammatical et les accords en faveur du masculin allaient de soi et n'avaient rien à voir avec les rapports de pouvoir. « Meillet, [...] Durand, Jakobson, Hjelmslev, Martinet [...] Dubois et Joly [conçoivent] la sémantique du genre [comme] la symbolisation des caractéristiques de sexe et d'humanité [qui] s'effectue spontanément dans une sorte d'évidence naturelle d'ordre quasi zoologique [plutôt qu'une] symbolisation [...] médiatisée par le rapport social définissant les sexes » (2002 : 157).

Cette expression du patriarcat, inscrite dans la langue, est porteuse de conséquences néfastes autant pour les hommes que pour les femmes. Les petites filles ne se reconnaissent pas dans les textes et les jeunes comme les adultes imaginent un monde où le masculin domine. Des recherches sur la langue française et sur la langue allemande, qui possède également un genre grammatical, indiquent que les lectrices et les lecteurs perçoivent que les femmes sont exclues des grands ensembles genrés au masculin. Ces recherches montrent que cette exclusion influence négativement l'accès des femmes à certains métiers et postes de pouvoir (Horvath et Sczesny 2016 ; Gygax et coll. 2008 ; Larivière 2002). Par conséquent, cette misogynie linguistique est décriée par plusieurs féministes. Dans mon troisième chapitre, j'exposerai les propositions d'écriture inclusive (rédaction non sexiste et écriture neutre) qui depuis la fin du XXe siècle cherchent à contrecarrer cette iniquité.

Je me dois d'abord de dresser un bref portrait de la façon dont les traductologues ont abordé et problématisé les enjeux de la traduction du genre.

1.4.3. Les questionnements soulevés par la traductologie autour du genre

Des traductologues ont étudié les enjeux soulevés par le passage d'une langue au genre grammatical à une langue au genre lexical et vice versa. Comment traduire lorsque le genre n'est pas indiqué dans le texte source, mais que la langue du texte cible nécessite l'attribution d'un genre? Ou inversement, lorsque le texte source attribue un genre qui ne sera pas directement visible dans la langue du texte cible?

Bruna Di Sabato et Antonio Perri (2020) répertorient diverses stratégies : l'usage de la forme épïcène (que j'expliquerai bientôt), la transposition grammaticale d'un attribut en nom, la paraphrase et la passivation des formes actives. Camille Fort mentionne également l'inflexion du temps du verbe pour éviter d'avoir à accorder un participe passé (2008 : 57) ainsi que l'omission de l'article (2008 : 58). Dans son article, elle analyse l'usage du genre grammatical neutre pour des personnages qui, dans la version originale en anglais, ne sont ni totalement rattachés à la masculinité ni à la féminité. Elle souligne l'impossibilité de maintenir certains effets de neutralisation du genre en passant de l'anglais au français. Elle montre alors la manière dont les traducteurs et les traductrices, souhaitant refléter l'inventivité du texte source en matière de genre grammatical, ont introduit des brouillages de genre là où il n'y en avait pas au départ (2008 : 60-65).

J'attire l'attention sur la passivation des formes actives, une stratégie qui consiste à passer d'une forme active à une forme passive. Par exemple, en anglais l'énoncé « The cook prepares the meal » ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un cuisinier ou d'une

cuisinière alors que cette information est nécessaire lorsque cette phrase est traduite en français. La stratégie de passivation consistera alors à traduire par « le repas est préparé » pour éviter de trancher sur le genre de la personne qui réalise l'action. Ce passage d'une forme active à une forme passive change des enjeux d'agentivité et de passivité. Dans l'exemple, on perd de vue qu'une personne s'est mise en action pour préparer le repas. Ces questions d'agentivité et de passivité sont d'autant plus importantes que le texte qui fait l'objet de mon étude porte sur la santé des femmes. Comme je l'ai exposé précédemment, le mouvement de santé des femmes accorde une importance primordiale à la question d'agentivité et à la dépossession subie par les femmes dans ce domaine. Comme le souligne Leonardi (Leonardi 2007 : 101), l'oblitération de l'agent·e de l'action a un impact sur la représentation et contribue à la promotion d'une idéologie qui occulte l'agentivité de certaines franges de la population. Je reviendrai sur cet enjeu lors de l'analyse des choix réalisés par *La CORPS féministe* dans sa tradaptation de *Our Bodies, Ourselves* (2011).

La manière dont Hervé Fourtina pose le problème dans l'introduction du dossier de la revue *Palimpseste, Traduire le genre : un enjeu linguistique ou politique ?* illustre bien que la traductologie inscrit ce questionnement dans le paradigme de la fidélité au texte source. Il écrit « Quelle(s) perversion(s) les divers lecteurs ou traducteurs vont-ils mettre en œuvre ? » (2008 : 11). S'il considère qu'il s'agit de « perversion », c'est bien parce que la *moralité* exigerait que l'on demeure fidèle à l'original. Dans le cadre de cette quête de fidélité au texte source, la traductologie s'est donc surtout intéressée aux stratégies employées par les traductrices et les traducteurs pour combler la distance entre des langues au genre lexical et celles au genre grammatical. Pour ma part, et dans la continuité des travaux des traductologues féministes, je m'intéresserai plutôt aux dynamiques de pouvoir

sous-jacentes aux choix linguistiques réalisés par les tradaptrices. J'exposerai dans mon troisième chapitre que pour les écritures inclusives (rédaction non sexiste et écriture neutre) la question du genre grammatical et des noms de métiers ou de personnes soulève des enjeux de rapports de pouvoir et de représentation des genres sociaux dans les textes et dans la population en général. Contrairement à ces linguistes qui prétendent que le genre est dénué de signification, les adeptes des écritures inclusives abordent la langue comme un terrain porteur d'iniquité ou d'égalité et d'inclusion. Je décrirai ces écritures inclusives et je mettrai en évidence ce qui les différencie ainsi que la manière dont les pratiques d'écriture inclusive sont le reflet de la conception du monde des sous-cultures féministes qui les portent. Alors que les groupes de femmes implantés de longue date font la promotion de la rédaction non sexiste, le renouvellement de la notion de genre amène les collectifs et groupes de personnes trans et non binaires à promouvoir l'écriture neutre.

1.5. Conclusion partielle

Dans le cadre de leur circulation internationale, les communications vulgarisées dans le domaine de la santé ne sont pas toujours adaptées aux cultures auxquelles elles sont adressées. Pourtant, la nécessité de cette adaptation est démontrée par plusieurs recherches et elle est reconnue par des instances internationales de santé. L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) préconise même que les individus soient associés aux prises de décisions sur leur santé et que les rapports de pouvoir inégaux entre différentes franges de la société soient pris en compte. Pour ce qui est de *OBOS*, cet ouvrage féministe de référence en santé sexuelle et reproductive, il est systématiquement traduit et adapté par des personnes ancrées dans leur société et engagées dans la défense des droits des femmes.

La théorie de l'intersectionnalité fait partie des approches qui cherchent à déconstruire les rapports de pouvoir inégaux dans une société. Elle met en évidence la multiplicité et l'imbrication des systèmes d'oppression qui conditionnent les expériences des individus. Développée d'abord par des féministes afro-américaines, sa pertinence et la flexibilité de son affiliation épistémologique lui ont permis de se propager largement dans les milieux féministes. Au Québec, elle fait son chemin dans les cadres universitaires, mais beaucoup moins dans les pratiques des groupes de femmes implantés de longue date. Ceux-ci accordent encore une primauté à l'oppression due à un système patriarcal et à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes. Les femmes les plus marginalisées (trans, lesbiennes, racisées, en situation de handicap) rencontrent de la difficulté à y faire valoir l'importance de la déconstruction d'autres systèmes d'oppression comme le racisme, le capacitisme, l'homophobie ou la transphobie. Parmi ces individus les plus marginalisés, les personnes trans, intersexes et non binaires portent une proposition de renouvellement de la notion de genre. J'exposerai dans mon troisième chapitre les assises de cette reconceptualisation du genre ainsi que les revendications linguistiques qui s'y rattachent. Je montrerai qu'au Québec deux propositions d'écriture inclusive coexistent. La rédaction non sexiste, portée par des groupes de femmes implanté de longue date et l'écriture neutre, promue par des groupes de personnes trans et non binaires, cherchent toutes deux à contrecarrer les pratiques linguistiques patriarcales de la langue française.

Mon projet de recherche mettra en évidence les stratégies mises en place afin de tenir compte d'une compréhension de la culture qui reconnaît la coexistence de différentes sous-cultures au sein d'une même société et leurs pratiques et discours parfois contradictoires. Avec sa posture intersectionnelle, *La CORPS féministe* (les traductrices et adaptatrices de

OBOS au Québec) se présente comme étant prête à tenir compte d'une diversité d'identités ainsi que des rapports de pouvoir inégaux qui traversent les cultures. Plus particulièrement, je m'intéresserai à la prise en compte de la vision du monde de personnes qui se revendiquent du féminisme et de la diversité sexuelle et au traitement de leurs revendications linguistiques.

2. Chapitre 2 : Problématique, questions de recherche, cadre théorique et méthodologie

2.1. Problématique et questions de recherche

2.1.1. Problématique

Le projet de recherche que je propose s'intéresse au processus de traduction d'un texte pragmatique de communications vulgarisées dans le domaine de la santé, un secteur qui a été identifié comme nécessitant plus d'investigations (Chibamba 2018 ; Taibi et Ozolins 2016 ; Rey 2007 ; Bernhardt 2004). Plus précisément, il porte sur l'étude d'un processus de tradaptation qui se présente comme féministe et qui affirme tenir compte de l'intersectionnalité.

Dans mon premier chapitre, j'ai souligné qu'au Québec, l'intersectionnalité se lit et se pense dans les milieux universitaires et féministes, mais tarde à se manifester dans la pratique des fédérations féministes et des groupes de femmes implantés de longue date. Durant la douzaine d'années où j'ai travaillé à la coordination de fédérations du mouvement des femmes québécois (le Regroupement Naissance-Renaissance et L'R des centres de femmes), j'ai occupé une position privilégiée me permettant de témoigner de cette difficulté. Je fréquente encore ce milieu et je constate que l'adoption de l'intersectionnalité continue à constituer un défi, entre autres, par rapport à la rédaction de documents inclusifs de la diversité sexuelle et de genre. Dans ce contexte de tensions et de transformations du mouvement des femmes au Québec, comment *La CORPS féministe* aborde-t-elle la traduction et l'adaptation d'un ouvrage sur la santé sexuelle et reproductive en tenant compte de la diversité des femmes et de l'intersectionnalité? Cette contribution

permettrait de documenter la mise en pratique de l'intersectionnalité en français, alors même que la distance linguistique et culturelle freine cette avancée dans la francophonie (Maillé 2014).

Parmi les tensions qui traversent le mouvement des femmes au Québec dans les dernières années, on peut relever le renouvellement de la notion de genre portée par les personnes se revendiquant de la diversité sexuelle (personnes trans, non binaires ou intersexes).

Mes observations exploratoires¹² indiquent que les revendications d'inclusion de la part des personnes trans et non binaires amènent certains groupes féministes à vouloir redéfinir les paramètres d'une écriture inclusive. La notion de genre connaît des transformations à un niveau culturel, social et biologique et cela se reflète nécessairement dans la langue à un niveau syntagmatique et paradigmatique. Il a été identifié que les liens entre ces transformations mériteraient une plus grande attention de la part des sciences langagières et Di Sabato et Perri suggèrent que l'anthropologie offrirait une contribution intéressante à ces recherches. « Research in the field of grammatical gender and/in translation will benefit from a closer attention to constructivist and anthropological approaches to gender, thus going beyond the basic overlap between gender as a linguistic category and 'biological gender', namely the referential assignment of a gendered identity to anatomically sexuated beings on the basis of their physical morphology (Bucholtz 2001 [1999]) » (Di Sabato et Perri 2020 : 393). Dans leur article sur les liens entre les études féministes et la traductologie, Luise von Flotow et Joan Scott (2016) appellent à multiplier les points de contact entre les deux disciplines et à se pencher sur la traduction locale de

¹² Certificat d'approbation éthique I.

termes comme « non-binary », « gender fluid », « LGBTQ », « poly-amorous » et « sex-positive » ou à développer des façons culturellement situées d'exprimer ces notions.

Mon projet de recherche m'amène à documenter la terminologie et les pratiques d'écriture inclusive qui visent à tenir compte de la diversité sexuelle et qui se développent au Québec actuellement. Dans mon troisième chapitre, je présenterai l'écriture neutre, une proposition d'écriture inclusive portée par les personnes trans et non binaires et caractérisée par un foisonnement de termes reliés aux identités et aux orientations sexuelles ainsi que par l'apparition de nouveaux noms, pronoms et adjectifs neutres. J'y présenterai également la rédaction non sexiste, une écriture inclusive pratiquée au Québec, depuis les années 1980, par diverses instances principalement gouvernementales et communautaires et qui vise à rendre le féminin visible et à rétablir ainsi une égalité entre les femmes et les hommes dans les textes littéraires ou scientifiques (Zaccour et Lessard 2017 ; Haddad 2017 ; Khaznadar 2014 ; Dumais 1992 ; Dumais 1988).

J'examinerai comment *La CORPS féministe* pour tradapter *OBOS* déploie un ensemble de stratégies et de pratiques d'action sociale qui visent à intégrer un vaste réseau d'organismes de défense de droits des personnes marginalisées et de femmes vivant à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression. Je décris un processus collaboratif et féministe de tradaptation, et je m'intéresse particulièrement aux enjeux de terminologie liés à la diversité sexuelle et aux tensions que ceux-ci révèlent sur deux sous-cultures féministes contemporaines.

Dans la continuité du travail effectué par Ester Shapiro (2013) sur la version latina de *OBOS*, mon ethnographie cherche à donner une compréhension plus concrète de la façon dont se déploie un processus collectif de traduction et adaptation et en analysera les

implications politiques et culturelles. Pour ce faire, j'étudierai le processus en le subdivisant en deux moments : celui de l'élaboration du livre puis celui de la rédaction en tant que telle. J'expliquerai dans mon cadre théorique pourquoi j'aborde le processus selon ce découpage.

2.1.2. Questions de recherche

Ma question de recherche se pose comme suit : quels effets la coexistence de deux courants d'écriture inclusive a-t-elle sur le processus d'élaboration et de rédaction du livre ainsi que sur les choix paradigmatiques et syntagmatiques réalisés par *La CORPS féministe* ? Cette question est soutenue par deux sous-questions : à quels résultats *La CORPS féministe* aboutit-elle ? Quels enjeux sont soulevés par les choix réalisés ?

Pour y répondre, je mettrai en évidence les stratégies employées afin de mettre en pratique une approche intersectionnelle dans le cadre de l'élaboration et de la rédaction de la traduction. Parmi l'ensemble des identités marginalisées (femmes pauvres, âgées, en situation de handicap, immigrantes, racisées, LGBTQIA2+*, etc.), je me concentrerai sur la prise en compte de la diversité sexuelle. Je mettrai en évidence les agentes impliquées dans le processus de traduction et les sous-cultures féministes auxquelles elles appartiennent. J'illustrerai l'impact de l'intersectionnalité politique et plus particulièrement de la prise en compte de la diversité sexuelle sur les pratiques linguistiques. Cette étude ouvre ainsi une fenêtre d'observation de l'émergence de pratiques d'écriture et de la négociation entre les visions du monde au fondement de ces pratiques.

2.2. Considérations théoriques

Je suis impliquée dans le projet de traduction et adaptation de *OBOS* en français au Québec depuis ses premiers pas. J'ai mentionné être une des membres fondatrices de *La CORPS féministe* et je demeure encore active au sein de la collective. Il est important de distinguer le processus de traduction et adaptation de *OBOS* d'un côté, et d'un autre côté, le projet de recherche entrepris dans le cadre de mes études doctorales, même s'ils se nourrissent l'un l'autre par mon intermédiaire. En tant que militante, je suis impliquée dans un projet collectif fondé sur la co-construction, la discussion et la mise en pratique de nos savoirs de praticiennes de l'action sociale. En tant que chercheuse, je suis seule. Je revêts mes lunettes d'ethnographe, avec ce qu'elles sous-entendent comme fondements théoriques, pour étudier, observer et analyser un processus de traduction et d'adaptation. Dans cette section sur mes repères théoriques, je donnerai tout d'abord des précisions conceptuelles sur la notion de tradaptation. Puis, je traiterai de traduction et de traductologie féministes pour les situer par rapport à la traductologie en général et par rapport à la tradaptation. Dans la troisième partie, je présenterai ma posture d'ethnographe et les outils théoriques que j'emprunte à l'anthropologie linguistique.

2.2.1. Précision conceptuelle : la tradaptation

Avant d'aller plus loin, je me dois de préciser d'où vient cette notion de tradaptation. Mon projet de recherche porte sur la traduction et l'adaptation d'un texte. En quoi l'adaptation se différencie-t-elle de la traduction? Y a-t-il un point où s'arrête la traduction et où commence l'adaptation? La traductologie s'est intéressée à ces questions en définissant l'une et l'autre pratique. À l'examen de ces définitions, il se dégage un thème

récurrent en traductologie celui de la fidélité au texte source ou de la distance que le texte cible entretiendra face à ses origines. Dans une tentative de passer outre ces dualités canoniques, Michel Garneau propose la notion de « tradaptation » qu'il applique au champ théâtral et que je reprends à mon compte dans le champ des communications en santé.

2.2.1.1. Définition de traduction et d'adaptation

La compréhension originelle de la notion de traduction repose sur l'idée du transfert linguistique. Henri Meschonnic, dans sa poétique du traduire rapporte ce qui suit : « [le] point de vue le plus ancien sur la traduction est le point de vue empirique, c'est-à-dire celui d'une expérience des traducteurs [où] la traduction est conçue comme le passage d'une langue à une autre langue. [...] Ses préceptes majeurs sont la recherche de la fidélité et l'effacement du traducteur devant le texte » ([1973] 1999 : 14). Avec le tournant culturel, la traductologie a replacé le texte au sein de la culture d'où il provient et l'a inscrit dans la culture où il atterrit. L'acception générale de la traduction est aujourd'hui rattachée à l'idée d'une transformation d'un texte afin qu'il soit accessible dans une autre langue et dans une autre culture. « Traduire [...] est vu comme une opération de communication et d'intermédiation rendant possible un dialogue interlinguistique et interculturel » (Durieux 2010 : 24).

Comme on définit bien souvent une notion par différenciation, on ne se surprendra pas que Georges Bastin, dont la thèse de doctorat portait sur l'adaptation, ait commencé par indiquer ce qui la distingue de la traduction. « L'adaptation est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait

simplement en traduction » (Bastin 1993 : 477). Il précise qu'il relève deux types d'adaptation : une « adaptation locale » relative à des éléments microtextuels et une « adaptation globale » qui porte sur l'ensemble du message.

Les définitions du concept d'adaptation varient quelque peu, mais tournent globalement autour de la proposition de Bastin. Certains, comme Paul Bensimon (1990), en donnent une définition assez large. « Notion polymorphe, polyvalente – voire passe-partout, que celle d'adaptation. À la charnière de la langue et de la culture, elle recouvre toute une gamme de comportement, elle répond à tout un éventail de motivations » (Bensimon 1990 : 1). Tandis que d'autres l'associent à un procédé plus précis. Par exemple, Annie Brisset la qualifie de « reterritorialisation », c'est-à-dire que « l'adaptation refaçonne un contenu idéologique [qui] coïncide avec l'entité spatio-temporelle » de la société d'arrivée (Brisset 1989 : 192). Ses procédés sont l'ajout, la suppression et la modification d'éléments (Guidère 2008 ; Rey 2007 ; Bastin 1993). Elle a été principalement associée au théâtre (Knutson 2012 ; Mariaule 2007 ; Venuti 2007 ; Bastin 1993 ; Bensimon 1990 ; Brisset 1989 ; Delisle 1986), mais aussi à la publicité (Venuti 2007), à l'audiovisuel (Mariaule 2007) et à la littérature pour enfant (Raguet 2004).

Dans une approche fonctionnaliste de la communication, l'adaptation se réalise en fonction d'un contexte. « Adaptation may constitute deliberate intervention on the part of the translator, but for functional purposes » (Bastin 2009 : 6). Les contraintes et les modalités sont à cet effet les mêmes que pour la traduction : le vouloir dire de l'auteur ou de l'autrice, la langue d'arrivée et l'audience (Durieux 2010 ; Bastin 2009, 1993 et 1990 ; Rey 2007 ; Saint-Martin 1992 ; Bensimon 1990 ; Hurtado 1990 ; Delisle 1986). « Toute adaptation se fait au nom de l'authenticité, du respect de l'esprit de l'œuvre, de la

préservation de sa saveur originale, mais aussi et peut-être surtout au nom du public auquel l'adaptation est destinée » (Delisle 1986 : 6).

En somme, la traduction a d'abord référé à l'idée de transfert linguistique puis s'est graduellement élargie pour tenir compte du contexte culturel. La notion d'adaptation, quant à elle, a comporté dès le départ une dimension de transfert interculturel. Tout comme la traduction, elle procède par ajout, retrait ou modification d'éléments. Elle a été principalement utilisée en référence au milieu du théâtre et de l'audiovisuel. Je retiens également que l'adaptation, comme la traduction, est conceptualisée en fonction de l'œuvre de laquelle elle part, mais aussi du public auquel elle est destinée.

2.2.1.2. La traduction et l'adaptation : une seule et même pratique ?

Quelle différence existe-t-il alors entre la traduction et l'adaptation ? M-A Johnson considère que la distinction entre les deux est affaire de fidélité au texte source. « Although translations and adaptations are hardly ever a flawless rendering of the original texts, a certain degree of fidelity is required. [...] Adaptation [is] more flexible, with room for modifications, additions and subtractions as dedicated by the target format » (1984 : 421-422). La dualité entre la traduction et l'adaptation rejoint donc les dualités canoniques en traductologie sur l'importance accordée à la conformité au texte source (Rey 2007 ; Bastin 1990 ; Bensimon 1990 ; Meschonnic 1990). La traduction serait ainsi le « ut interpres [comme un traducteur] » de Cicéron et l'adaptation, son « ut orator [comme un écrivain] ». Les expressions de cette dualité intrinsèque à l'activité traductive abondent dans la littérature traductologique : traduction littérale et traduction libre, la lettre ou l'esprit, le mot et l'idée (Saint-Jérôme), l'équivalence formelle ou dynamique (Eugène

Nida), traduire du côté de l'auteur et traduire du côté du lecteur (Bernard Lortholary), verres transparents et verres colorés (Georges Mounin), décentrement et annexion (Antoine Berman), sourciers et ciblistes (Jean-René LADMIRAL), « domestication » et « foreignization » (Lawrence Venuti).

Bastin (2009) précise qu'au XVII^e et XVIII^e siècle, dans la tradition française, la traduction était largement comprise comme une adaptation à l'instar des *belles infidèles*, ces traductions de classiques littéraires réalisées par Nicolas Perrot d'Ablancourt. Puis au XIX^e, avec la tradition allemande et Schleiermacher, on revient plus au mot-à-mot. Finalement, au XX^e siècle, la prolifération de la traduction technique, scientifique et commerciale a conduit à la popularisation d'une traduction très collée sur l'original. Je reviendrai plus tard sur cette notion de fidélité et sur ce qu'elle a inspiré aux traductrices et aux traductologues féministes.

Michaël Mariaule (2007) rapporte que Marcel Biron aurait écrit en 1927 «Il faudrait aussi qu'on distinguât nettement l'adaptation et la traduction et que l'emploi de ces mots ne soit pas laissé à l'arbitraire. Mais ici, un nouveau problème se pose : quelle est la limite extrême entre l'adaptation et la traduction?» Plusieurs traductologues considèrent également qu'il est finalement difficile de tracer une frontière nette entre la traduction et l'adaptation (Bastin 2009 ; Rey 2007 ; Mariaule 2007 ; Raguet 2004 ; LADMIRAL 2004 ; Bensimon 1990 ; Hurtado 1990). Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet (1958) présentaient d'ailleurs l'adaptation comme un des procédés de la traduction.

LADMIRAL affirme que la traduction et l'adaptation sont en fait les deux extrêmes d'un continuum : certains textes apparaissent clairement comme une traduction, d'autres comme une adaptation, mais la majeure partie d'entre eux se situent quelque part entre les deux.

« [Il] n'existe pas de point où s'arrête la traduction et où commence l'adaptation. En fait, c'est là l'énoncé d'un problème fondamental. En un mot : je dirai qu'on a affaire à un continuum. C'est-à-dire qu'on va progressivement, et insensiblement, d'un extrême à l'autre ; et puis il y a des cas extrêmes d'un côté comme de l'autre. Dans tel ou tel cas, on pourra dire, sans hésitation: 'ça, c'est une adaptation' ou 'ça, c'est une traduction', mais il y a toute une partie du spectre qui reste pratiquement indécidable » (Ladmiral 2004 : 21).

Ainsi, il est parfois possible de distinguer clairement ce qui serait une traduction de ce qui serait une adaptation. Cependant, la plupart du temps, les textes traduits se situent à mi-chemin entre ces deux notions. La traduction serait en fin de compte un supra-concept qui engloberait l'adaptation sans s'y limiter.

2.2.1.3. La tradaptation

Dans les années 1980, l'homme de théâtre québécois Michel Garneau suggère un terme pour résoudre ce tiraillement. Il est à l'origine de la proposition « tradaptation », un mot valise qui met en évidence le continuum entre les deux pratiques (Delisle 1986 ; Bastin 2009 ; Knutson 2012). Il l'applique à son travail de traduction et d'adaptation de trois pièces de Shakespeare: *Macbeth* (1978), *La tempête* (1982) et *Coriolan* (1989) (Knutson 2012 : 112).

À la fin des années 1970 et au début des années 1980, les francophones du Québec sont en pleine revendication identitaire de reconnaissance de leur langue et de leur culture. Garneau choisit de traduire Shakespeare en français québécois. Il donne ainsi vie et place à une utilisation de la langue québécoise dans le théâtre et la valorise aux yeux du public,

mais aussi dans la hiérarchie internationale du français. Il traduit la pièce en prenant de grandes libertés dans ses choix de mots et ses indications scéniques et trace des parallèles entre les revendications nationales écossaises que Shakespeare évoquait et les revendications identitaires québécoises des années 1970-1980. Selon la classification de Bastin (1993), on peut dire qu'il réalise une adaptation autant « locale » que « globale ».

Bien sûr, ses tradaptations donnent une occasion au public québécois de connaître les œuvres de Shakespeare. Cependant, elles constituent surtout des occasions de renforcer une démarche d'affirmation culturelle et identitaire. En réalité, comme le propose Susan Knutson, la tradaptation au sens du théâtre québécois, est une occasion de traiter du présent et d'agir sur les idéologies qui le caractérisent.

« My argument here is that tradaptation, in the Québécois sense, does permit cultural exchange, but it shapes it with intentionality and transparency, so that those elements entering into the exchange are visibly and audibly the ones that artists have wished to bring onto the stage. [...] For tradaptation, there must always be an occasion: tradaptations have intentions with respect to the past and the future, but they intervene in the here and now [...] » (Knutson 2012 : 113).

En somme, les traductologues soulignent qu'il est difficile de tracer une frontière pour définir où s'arrête la traduction et où commence l'adaptation. Pour plusieurs, la traduction représente une activité englobante et l'adaptation n'en serait qu'une facette. Le terme tradaptation reconnaît le lien entre les deux pratiques et c'est celui que j'utiliserai dans ce texte. Dans la continuité de Knutson (2012), je sors la tradaptation des guillemets et du contexte théâtral dans lequel elle a émergé. Je m'en sers pour désigner le procédé global utilisé par *La CORPS féministe*. Mon projet de recherche traite de la tradaptation

d'un texte vulgarisé dans le domaine des communications en santé. Je montrerai dans la description générale du processus adopté par *La CORPS féministe* qu'il rencontre bel et bien les procédés de traduction et d'adaptation décrits précédemment. À travers l'analyse de mes données, je mettrai en évidence que, comme dans le cas de Garneau, la tradaptation tient compte et influe sur des enjeux culturels et identitaires de la culture cible. Elle s'ancre dans le présent et, dans le cas du projet étudié, elle transforme les structures linguistiques qui le caractérisent. En outre, au-delà de la tradaptation, le processus de *La CORPS féministe* se rattache à une approche féministe de la traduction. Mais voyons d'abord comment se définit la traduction féministe.

2.2.2. La traduction et la traductologie féministe

Certain-es traductologues conscient-es du caractère nécessairement subjectif de l'activité traduisante réfléchissent aux rapports de pouvoir inhérents à la traduction. Ce faisant, ils et elles vont au-delà de la fonction du texte dans la culture cible et même des débats à propos de la fidélité au texte source. «[...] translation scholars might say [...] non-interventionist roles for translators simply don't exist » (Sturge 2014 : 80). La traduction est alors envisagée comme une performance créatrice. Et si l'intervention sur le texte est inévitable, des traductrices et des traducteurs la choisissent volontairement, la déclarent officiellement dans des paratextes et mobilisent consciemment une idéologie ou une posture dans la rédaction. La traduction féministe rejoint la tradaptation de Garneau dans la mesure où elle assume pleinement son action transformatrice sur le texte. Elle reconnaît que l'on tradapte en fonction du texte source et en fonction du public cible. Mais par-dessus

tout, la traduction féministe reconnaît que l'idéologie et la posture politique contribuent à façonner le texte cible et elle tient un discours explicite sur cette démarche.

2.2.2.1. La traduction féministe revendique son action sur le texte

La notion de traduction engagée ou activiste réfère à diverses pratiques. On peut penser à l'engagement bénévole de traducteurs·trices, professionnel·les ou non, à travers des plates-formes collaboratives facilitées par l'usage du web 2.0 (*Babels, Global voices, Rosetta Foundation, Translators without Borders, Tradfem*, etc.) La plupart du temps, ces communautés virtuelles mettent leur expertise au service d'associations humanitaires et d'organisations non gouvernementales afin de traduire des rapports d'activités, des textes de sensibilisation ou des campagnes de mobilisations vers l'action sociale. La traduction engagée réfère également au fait de reconnaître la dimension politique de l'activité traduisante et de recourir à la traduction comme un outil pouvant contribuer au changement social. Parmi les diverses formes et pratiques de la traduction engagée, *La CORPS féministe* s'inscrit dans la lignée de la traduction féministe qui a magistralement illustré le caractère performatif de l'activité traduisante.

Dès les années 1980, les traductrices de l'École canadienne de traduction féministe comme Luise von Flotow, Susanne de Lotbinière-Harwood ou Barbara Godard revendiquent une nouvelle définition du rôle des traductrices littéraires (Flotow 2011). Elles rejettent les dualités canoniques de la traductologie à propos de la traduction qui serait plus ou moins attachée au texte source et critiquent la notion de fidélité. Ainsi, au début des années 1990, Lori Chamberlain rejette la métaphore des *belles infidèles* lancée par Gilles Ménage à propos des traductions réalisées par Nicolas Perrot d'Ablancourt au XVIIe

siècle. Elle dénonce le fait que cette analogie se fonde sur l'idée que les textes originaux seraient masculins et que leurs traductions leur seraient subordonnées et par conséquent féminines. Cette figure de style sous-entend également que les femmes sont soit laides et fidèles soit belles et infidèles. Au lieu de cette métaphore sexuée, et quelque peu vaseuse, des traductologues féministes appellent à proposer des métaphores où la traduction n'est pas représentée par des relations de pouvoir entre hommes et femmes (voir entre autres Wilhelm 2014 ; Godayol 2013 ; Flotow 2007 ; Chamberlain 1988).

Les traductrices féministes affirment qu'une traduction est toujours marquée par l'idéologie de la personne qui traduit, de celle qui publie ou par l'idéologie dominante dans le contexte. « Inévitablement, la main traduisante fera passer ses valeurs, ses intentions, ses positions idéologiques, dans le texte qu'elle réécrit en langue cible » (Lotbinière-Harwood 1991 : 18). Les traductrices féministes dénoncent ainsi le fait que dans la plupart des traductions, les détournements idéologiques soient passés sous silence. Dans un souci d'honnêteté et de transparence de leur posture, elles affirment explicitement leur action idéologique sur le texte. Dans le sillage d'autrices canadiennes, et surtout québécoises, de l'avant-garde (1970-1980), les traductrices de l'École canadienne jalonnent leurs textes de notes, d'ajouts et de détournements afin de déconstruire la langue patriarcale et de rendre le féminin visible (Flotow 1991). Elles théorisent leurs pratiques dans des préfaces et des paratextes et participent ainsi à démontrer le caractère performatif du processus de traduction.

2.2.2.2. L'action sur le texte pour des raisons idéologiques

Les traductrices féministes revendiquent leur action sur le texte. D'emblée, elles prennent une distance face à une approche fonctionnaliste de la traduction : les modifications apportées au texte ne visent pas uniquement à être plus accessible à un public cible ou plus conforme au contexte de publication. Le « hijacking » [ou le détournement du texte] (Flotow 1991) tient à une visée idéologique voire à une revendication politique. Les traductrices féministes cherchent à transformer le texte pour transformer le langage. Comme je le montrerai dans le troisième chapitre sur la rédaction non sexiste, elles cherchent à déconstruire le langage patriarcal pour lui substituer un langage équitable envers les femmes. « Si les 'belles' du XVIIe siècle étaient 'infidèles' aux œuvres d'origine au profit de leurs propres priorités, les 're-belles' du XXe sont infidèles à la loi du langage patriarcal, en ce qu'il nous interdit, nous les femmes » (Lotbinière-Harwood 1991 : 21).

Les stratégies de traduction féministe continuent de se développer à l'échelle du texte et à l'échelle du champ littéraire.

« They range from macro-strategies such as non-translation, retranslation, strategic text selection, creation of feminist publishing and distribution ventures to micro-strategies such as omission, addition, supplementing, modulation, and the development of various stylistic, grammatical or neologistic innovations that work with and on the details of the translated text itself » (Flotow, 2019 : 232).

À l'échelle du champ littéraire, les traductrices féministes vont identifier les textes à traduire en fonction d'éléments idéologiques qu'elles souhaitent renforcer au sein de leur propre culture. Elles vont créer leurs propres maisons d'édition ou faire publier leurs textes par des maisons d'édition féministes. À l'échelle du texte, les traductrices féministes vont

prendre de grandes libertés sur les plans syntagmatique et paradigmatique et user de créativité stylistique, grammaticale et terminologique.

La traduction féministe reconnaît le pouvoir que détiennent les personnes qui traduisent ou qui publient un texte. Elle revendique ce pouvoir et use de stratégies pour promouvoir un traitement plus équitable des femmes dans la société et dans la langue. Je montrerai, dans la description du processus adopté par *La CORPS féministe*, que les procédés mis en œuvre par la collective tiennent de la tradaptation tout autant que de la traduction féministe et s'inscrivent donc dans la tradaptation féministe. Mes données illustreront que la tradaptation féministe, tout comme la traduction féministe, reconnaît que le texte cible s'élabore en fonction du texte source et d'un public cible. De plus, elle se préoccupe de rapports de pouvoir inégaux et souligne l'influence de l'idéologie et de la posture politique sur le texte cible. En plus d'user de procédés d'ajout, de suppression et de modification d'éléments, elle revendique une action consciente sur le texte. Mon analyse mettra en lumière que cette action est motivée par une volonté politique de transformer les mentalités et la langue.

2.2.3. Perspectives anthropologiques

2.2.3.1. Étude du processus

L'angle sous lequel j'aborde l'étude de la tradaptation québécoise de *OBOS* s'intéresse particulièrement au processus qui sous-tend l'élaboration du texte. Dans la continuité des travaux des ethnographes, les traductologues distinguent aujourd'hui deux principaux « moments » dans cette élaboration : la collecte de données et la rédaction.

Au début du 20^e siècle, le métier d'ethnographe fait son apparition avec la pratique de l'observation participante initiée par Malinowski dans les Îles trobriandaises. Alors qu'auparavant, les anthropologues étaient sédentaires et fondaient leurs travaux sur les récits de voyage des explorateurs et des missionnaires, Malinowski propose de fonder son travail sur l'information qu'il recueille à travers ses propres observations et sa propre immersion culturelle. Graduellement, cette pratique se transforme. Avec l'ère des décolonisations dans les années 1960, les anthropologues prennent conscience de façon plus aiguë des rapports de pouvoir entre les personnes qui effectuent la recherche et celles qui sont étudiées. Se développent alors la réflexivité et l'usage du dialogue comme balises à la justesse de la recherche (Clifford 1988). La réflexion sur les rapports de pouvoir entre chercheur·es d'une part et informateur·trices d'autre part, existe également en traductologie et tout particulièrement dans le courant postcolonial.

La prise de conscience des rapports de pouvoirs inégaux entre informateur·trices et ethnographes entraîne une crise de la représentation. Il n'est plus possible en ethnographie de parler uniquement d'objectivité et il est reconnu que les scientifiques partent toujours d'une position subjective. Les chercheur·es décortiquent le processus de production de savoir ethnographique et identifient deux « moments » au cours desquels l'ethnographe peut faire valoir ses perspectives au détriment de celle de ses informatrices et informateurs.

« Clifford Geertz, through his metaphor of cultures as texts with its celebrated corollary that anthropology is 'not an experimental science in search of law but an interpretive one in search of meaning' laid the groundwork for the two most important development associated with the now fashionable critiques of objectivity in anthropology : the reflexive attention to the process of fieldwork and the literary attention to the production of written presentations » (Abu-Lughod 1990 : 9).

Ce constat trouve écho en traductologie. En effet, la traductologue Kate Sturge (2014) consacre tout un chapitre à la description des mécanismes de pouvoir entre l'ethnographe et ses informateur·trices qui s'expriment ou se négocient dans l'écriture du texte. Elle souligne que, pour l'ethnographe comme pour la traductrice, il existe un moment de collecte de données et d'informations et un moment d'écriture. « The distance between the 'then' of conversation and the 'now' of writing » (Sturge 2014 : 68). Ces deux moments de l'élaboration d'un texte représentent deux espaces où la traductrice ou le traducteur peut faire valoir sa propre perspective au détriment de celle de l'auteur ou de l'autrice et de ses informateurs et informatrices.

La traductologie, tout comme l'ethnographie, partage donc le processus d'élaboration d'un texte en deux « moments ». Cela établit qu'il y a deux espace-temps au cours desquels *La CORPS féministe* pourrait omettre les perspectives divergentes qui émanent du texte source et des personnes avec lesquelles elle collabore pour n'accorder de l'importance qu'à ses propres positions et perspectives. En tenant compte de ces deux « moments » identifiés par l'ethnographie et la traductologie dans l'élaboration d'un texte, j'étudierai le processus en deux temps : celui de l'élaboration du contenu et celui de la rédaction en tant que telle. Ma méthodologie sera donc définie selon cette ligne de partage.

2.2.3.2. Anthropologie linguistique

J'emprunte un cadre théorique issu de l'anthropologie linguistique, car il me permet de traiter des liens entre le langage, l'identité et l'appartenance à une culture commune. Ce cadre théorique établit que la langue, tout comme la culture, est en émergence constante. Il place également le lien entre les identités qui se construisent à travers le langage et le fait

que les personnes qui partagent une identité commune forment une sous-culture. Ces identités collectives se mettent en œuvre et se construisent à travers des pratiques langagières (paradigmatiques, syntagmatiques et paralangagières).

2.2.3.2.1. Langage et construction d'une identité collective

Si la linguistique se préoccupe de la description de la langue, l'anthropologie linguistique¹³ aborde le langage comme une interaction sociale et culturelle. L'hypothèse initiale sur laquelle repose cette discipline est qu'une langue construit une certaine vision du monde et qu'inversement toute vision du monde se reflète dans le langage que l'on utilise (Sapir 1976 [1921]). Le langage est donc un code qui à la fois reflète l'expérience du monde et qui participe à la conditionner.

En raison de cette double fonction, il participe à reproduire l'organisation sociale. À travers les choix de termes, de registres ou même des attitudes paralangagières, les individus reproduisent et renforcent les rapports de pouvoir. Toutefois, le langage est également un système de différenciation (Duranti 2011). En effet, le langage comme la culture n'est pas un donné statique et définitif. Les individus ne se limitent pas à reproduire ce qui existe, ils participent à créer de nouvelles possibilités parce qu'ils rencontrent de nouvelles activités, d'autres cultures, des innovations technologiques, de nouvelles formes de socialisation, etc. (Duranti 2011 : 36). En anthropologie linguistique, les locutrices et

¹³ L'anthropologie linguistique, la sociologie linguistique et l'ethnolinguistique sont des disciplines connexes et relativement équivalentes. L'Amérique du Nord s'est plus attachée à l'appellation « anthropologie linguistique » (Bornand et Leguy 2013) dont Duranti, Bucholtz, Hall et Livia (citées ci-après) se réclament. La France réfère plus souvent à l'ethnolinguistique en conformité avec Geneviève Calame-Griaule et son essai fondateur de la discipline *Langage et culture africaine. Essais d'ethnolinguistique* publié en 1977 (Bornand et Leguy 2013). Je réfère dans cette thèse autant à la tradition nord-américaine que française.

les locuteurs d'une langue ne sont donc plus abordés comme des informateurs et des informatrices sur la grammaire de leur langue, mais comme des acteurs et des actrices sociales qui agissent à travers l'usage de la langue. Elles et ils construisent un système social dynamique et utilisent un ensemble de codes par lesquels s'exprime leur vision du monde et les rapports qu'ils entretiennent les un·es avec les autres.

Dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive, le langage a joué et continue de jouer un rôle majeur. Dans les années 1960-1970, au sein des groupes de conscientisation qui sont à l'origine du mouvement de santé des femmes en Amérique du Nord, c'est à travers la parole que des femmes ont conté leurs expériences en lien avec les menstruations, l'accouchement ou la ménopause. À travers leurs discours, elles ont dénoncé la négation de pouvoir et d'agentivité que le système médical leur faisait vivre. À travers le partage verbal de leurs vécus, elles ont constitué des communautés d'affinités. Elles ont inventé de nouvelles façons de se raconter. À la même période, pour des personnes homosexuelles ou trans, la parole a aussi servi à construire les identités et à tisser des communautés. Les pratiques de dévoilement (« coming out ») de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre passent par la parole et le langage. Dans les années 1980, pour surmonter leurs deuils, les communautés gaies déclamaient sur la place publique les noms des victimes du sida. Ces pratiques langagières adoptées par les milieux féministes et gais recourent à la construction collective de discours, à la prise de parole publique, au fait de se donner des mots pour se définir collectivement. Ces démarches sont essentielles pour concevoir des revendications et éventuellement obtenir une reconnaissance publique des oppressions et des demandes de changement.

Luca Greco, chercheur en sciences du langage, souligne que malgré son omniprésence au fondement des luttes liées à la sexualité et au genre, le langage reste sous-étudié en études féministes. « [Le] langage [est] ‘la face cachée du genre’ : à la fois l’outil le plus puissant mobilisé par les acteurs sociaux pour donner corps au sexisme, au genre, au sexe, à la sexualité, voire à la société, et néanmoins largement ignoré dans les études de genre » (Greco 2015 : 7). Il subdivise en quatre catégories les recherches sur les pratiques langagières qui perpétuent la domination masculine et les rattache à différent·es chercheur·es (Greco 2015 : 9) :

- « les pratiques de subjectivation identitaire » où les recherches portent sur la façon dont le langage assigne une identité (Eribon, Butler) ;
- « la catégorisation » où les études se penchent sur les enjeux de pouvoir et les effets des pratiques de nomination et de catégorisation de la sexualité (Foucault, Guillaumin, Delphy) ;
- « l’utilisation des métaphores sexuées dans les sciences » où les choix terminologiques attribuent des caractéristiques humaines à du matériel biologique (Emily Martin) ;
- « le travail sur les formes linguistiques » qui porte sur la manière dont de nouvelles propositions terminologiques et grammaticales déconstruisent le paradigme de la binarité du sexe et du genre (Livia, Greco, Barasc et Causse, Abe).

La présente thèse s’inscrit dans le travail sur les formes linguistiques puisqu’elle traite de l’inscription du genre dans la langue, des transformations de l’acception de la notion de genre, de son renouvellement et de la façon dont cela se révèle dans les pratiques terminologiques et grammaticales. Pour aborder ces questions linguistiques liées aux

enjeux d'identités genrées et sexuelles, j'emprunte le cadre théorique développé par Mary Bucholtz et Kira Hall, deux anthropolinguistes américaines.

2.2.3.2.2. Cinq principes théoriques

Le cadre théorique élaboré par Bucholtz et Hall (2004a, 2004b, 2005) est spécifiquement destiné à étudier l'identité et sa relation au langage dans le cadre de recherches sur la sexualité. Une communauté linguistique (ou une « communauté de pratique » comme la nomme Bucholtz (1999)) est un ensemble d'individus qui se reconnaissent une identité commune produite à travers l'interaction linguistique (Bucholtz et Hall 2005). Dans leur définition, l'identité est une notion dynamique qui se construit et se déconstruit à travers l'interaction et la mise en mot et en discours de similarités et de différences. « Identity [is] an outcome of cultural semiotics that is accomplished through the production of contextually relevant sociopolitical relations of similarity and difference [...] » (Bucholtz et Hall 2004a : 382). J'expose ci-après leur cadre théorique fondé sur cinq principes : l'émergence, la positionnalité, l'indexicalité, la relation et le caractère situé du savoir.

2.2.3.2.2.1. Premier principe : l'émergence

Au lieu de voir le langage comme l'expression de structures mentales innées ou comme la répétition d'une structure textuelle préexistante, Bucholtz et Hall s'associent à une école de pensée socioconstructiviste qui présente le langage comme émergent, c'est-à-dire changeant par et dans l'interaction. « Scholars have argued against static structuralist and generativist formulations of grammar, proposing instead that linguistic structure

emerges in the course of interaction » (Bucholtz et Hall 2005 : 588). Un corolaire de ce premier principe est la contestation de ce débat stérile qui, dans les sciences sociales, oppose les structures sociales et l'agentivité des individus. Dans la perspective soutenue par Bucholtz et Hall (2005 : 607), structures et agentivité sont liées et se définissent mutuellement.

Dans le cas que j'étudie, les actrices sociales contestent les structures établies de la grammaire française. Comme je l'exposerai dans mon troisième chapitre, les écritures inclusives participent à l'émergence de la langue en transformant les règles de grammaire porteuses d'inégalités entre les genres. Les partisans de la rédaction non sexiste souhaitent rendre le féminin visible, tandis que les adeptes de l'écriture neutre cherchent à neutraliser le genre. Leur usage de la langue est déterminé à la fois par les structures de la langue française et par leurs innovations. Entre leurs mains, la grammaire est à la fois un donné mais également un matériau malléable. Elles ne sont pas passives face aux structures et souhaitent les transformer. Je montrerai dans mes données la manière dont *La CORPS féministe* manipule les accords et la terminologie et construit ainsi une troisième voie qui n'est ni totalement celle de la rédaction non sexiste ni complètement celle de l'écriture neutre. Les nouvelles structures, proposées par ces deux types d'écriture inclusive, forment la base de la création d'une nouvelle écriture possiblement en émergence.

2.2.3.2.2.2. Deuxième principe : La positionnalité

L'identité est souvent perçue comme étant le résultat de différentes catégories sociales qui s'additionnent les unes aux autres et qui déterminent les comportements d'un individu. Si cette compréhension de l'identité peut se révéler utile pour définir les grandes

caractéristiques de groupes linguistiques, elle se révèle limitée dans sa capacité à appréhender les identités plus nuancées, celles qui se différencient dans le détail. Bucholtz et Hall proposent de définir ces sous-cultures, de les positionner dans la culture globale en tenant compte de catégories plus situées et plus ponctuelles. C'est ce qu'elles appellent le principe de positionnalité. Sans ce principe, des sous-cultures distinctes peuvent apparaître comme une seule et même sous-culture.

Dans le cas qui m'intéresse, je montrerai que les deux formes d'écriture inclusive – la non-sexiste et la neutre - sont proposées par des groupes et collectifs féministes. Leur caractère féministe commun réside dans le fait de contester les rapports de pouvoirs inégaux portés par la langue française et qui touchent au genre et à la sexualité. Je montrerai qu'elles se distinguent cependant l'une de l'autre et qu'elles proviennent de deux sous-cultures différentes. Lorsqu'il est question d'écriture inclusive, il s'agira de se demander laquelle est mise en application et quelles personnes y sont incluses.

2.2.3.2.2.3. Troisième principe : l'indexicalité

Ce principe est lié à la notion des actes de parole (Austin et Searle) dans la mesure où il reconnaît le pouvoir qui réside dans la parole et les actions qui peuvent être posées à travers des pratiques linguistiques. Il pose l'idée que le langage est un outil de classification. À travers l'interaction, le langage concourt à assigner une identité soit en utilisant ouvertement des étiquettes pour désigner les autres, soit en présumant de leur identité ou encore en reprenant des modes d'expression, des termes ou des formes grammaticales rattachées à des identités collectives (Bucholtz et Hall 2005 : 594).

Le concept de marque

L'indexicalité peut se révéler entre autres à travers le concept de marque en linguistique. En mettant ce concept en rapport avec l'identité qui se définit et qui s'exprime par des pratiques linguistiques et les rapports de pouvoir qui se mettent en œuvre à travers le langage, Bucholtz et Hall soulignent que les entités non marquées linguistiquement sont généralement celles qui ont le privilège de représenter la norme. Les entités non marquées se rapportent ainsi à des identités dominantes ou considérées hiérarchiquement supérieures dans une société (Bucholtz et Hall 2004a : 372). Les autres identités seront marquées et seront ainsi reconnaissables et classées comme étant différentes et inférieures.

Anna Livia, une des collaboratrices de Kira Hall, traite spécifiquement du caractère non marqué du genre masculin dans la langue française. « Participating in the discussion of language and gender, and of the relationship between language and worldview [...], feminist writers have experimented with innovative solutions to the problem of creating a feminine subject position in languages that encode the masculine as the unmarked, the generic, the universal » (Livia 1997 : 349). Elle met donc en opposition la vision du monde qui est portée par l'absence de marque du genre masculin et les efforts mis en œuvre par des écrivaines féministes pour déconstruire cette iniquité linguistique. Je montrerai que les partisans de la rédaction non sexiste (et certain·es adeptes de l'écriture neutre) contestent le caractère neutre du masculin générique.

Déjà, à la fin des années 1990, Livia souligne que les personnes qui ne s'identifient ni au genre masculin ni au genre féminin doivent recourir à des stratégies créatives pour s'exprimer dans des langues qui imposent une catégorie binaire au genre grammatical. Elle démontre la manière dont l'usage des pronoms peut indiquer l'appartenance à une sous-

culture plutôt qu'à une autre. «The specific challenge to feminist orthodoxy posed by transsexuals has been taken up [...] by American theorists and radical feminists, and part of the ensuing discussion has centered around the use of gendered pronouns» (Livia 1997 : 349). Livia rapporte l'exemple de Billy Tempton (jazzman américain) et celui de Brandon Teena (jeune adulte dont le meurtre a inspiré le film *Boys don't cry*), deux personnes qui présentaient des organes sexuels typiquement féminins et qui se reconnaissaient dans une identité de genre masculine. Dans les années 1990, au moment de leur décès, les communautés lesbiennes et les communautés trans se sont disputé la communauté d'appartenance de ces deux hommes trans. Cette bataille est passée par l'usage des pronoms. Les communautés lesbiennes ont utilisé le pronom « she » pour les désigner alors que les communautés trans ont utilisé le pronom « he ». Les pronoms sont ici des marqueurs significatifs de l'appartenance à une communauté (ou sous-culture).

Livia soulève ainsi un problème auquel est confrontée *La CORPS féministe*, c'est-à-dire la manipulation des pronoms et des accords genrés et son impact sur la manière de classer les personnes dont il sera question dans le livre. Je montrerai, dans mes données et dans mon analyse, que face à ce dilemme *La CORPS féministe* tente de concilier la rédaction non sexiste et l'écriture neutre entre autres à travers la manière dont elle utilise les accords genrés et la terminologie.

2.2.3.2.2.4. Quatrième principe : le principe relationnel

Une identité se définit en relation à l'autre. Le plus souvent par différenciation ou par association. Pour approfondir et complexifier ces notions de différence-ressemblance, Bucholtz et Hall entrent plus en détail dans les dynamiques de différenciation par le

discours. Les personnes se différencient ou s'associent les unes aux autres en référant à divers degrés de similitudes, d'authenticité ou de légitimité. « Identities are intersubjectively constructed through several, often overlapping, complementary relations, including similarity/difference, genuineness/artifice, and authority/delegitimacy » (Bucholtz et Hall 2005 : 598). Je suggérerai, dans l'analyse, que *La CORPS féministe*, en mettant en pratique des stratégies de rédaction qui entretiennent des rapports de ressemblance avec la rédaction non sexiste et avec l'écriture neutre, construit des propositions qui peuvent être reconnues comme similaires par les adeptes de l'une ou l'autre forme d'écriture inclusive. Bucholtz et Hall suggèrent divers éléments linguistiques à analyser pour identifier ces stratégies de différenciations et de similarités (2005 : 590-597). En plus des marqueurs de relation citationnels et novateurs (« innovative quotative forms »), elles proposent de se pencher sur les expressions idiomatiques, la phonologie, la terminologie et les structures grammaticales. Dans cette thèse, je me concentre sur la terminologie (axe paradigmatique) et les structures grammaticales (axe syntagmatique).

2.2.3.2.2.5. Cinquième principe : le savoir est situé et partiel

En cinquième principe, Bucholtz et Hall reprennent un principe fondamental pour l'ethnographie et pour les études féministes : le caractère situé, partiel et subjectif du savoir. L'épistémologie féministe, au moins depuis Donna Haraway (1988), a remis en question les prétentions d'objectivité des sciences pures et des sciences sociales et reconnaît l'importance de la perspective située dans toute approche du social. Dans son article clé sur l'ethnographie féministe, Lila Abu-Lughod affirme ce principe fondamental pour la recherche scientifique. « There is no such thing as a study which is not situated »

(1990 : 15). Ce principe, appliqué aux pratiques langagières, implique que les individus contestent les normes et contraintes linguistiques en partant de leur propre vision du monde et des oppressions et expériences qu'ils connaissent. Ces individus utilisent des stratégies langagières communes et constituent donc une communauté de pratiques. Ils font partie d'une sous-culture commune dont ils édifient les frontières entre autres à travers leurs pratiques linguistiques. Les membres de cette sous-culture se reconnaissent une identité commune qui sera exprimée par diverses stratégies, dont des stratégies langagières.

Dans le cas que j'étudie, la rédaction non sexiste et l'écriture neutre contestent les normes et contraintes langagières qui perpétuent la domination masculine dans la langue. Dans l'objectif de remettre en cause cette domination, elles comportent chacune des propositions différentes de pratiques linguistiques (visibilisation du féminin ou neutralisation du genre) et c'est pourquoi je les traite comme provenant de deux sous-cultures féministes différentes : la sous-culture des groupes de femmes implantés de longue date et la sous-culture des groupes et collectifs plus récents de personnes queer, trans et non binaires.

2.2.3.2.3. Exemples de recherches sur l'usage des pronoms et des accords grammaticaux pour brouiller les genres

Greco liste quelques travaux qui se sont penchés sur les formes linguistiques novatrices et critiques de la binarité du genre. « Le travail sur les formes linguistiques a permis de se focaliser sur la co-construction entre la création de nouvelles formes linguistiques et l'émergence des formes corporelles en opposition avec une vision binaire du genre (Livia 1997, Greco 2013, Barasc et Causse 2014 pour le français, Berhtling 2014

pour l'hébreu, Zimman 2014 pour l'anglo-américain [...] Abe 2004, pour le japonais) » (Greco 2015 : 10). J'ai également relevé les travaux de Geneviève Pastre sur l'usage fluide de pronoms genrés par des gais français (1997), de Kira Hall sur les Hijra qui, en hindi, utilisent le genre féminin pour s'auto-identifier (Bucholtz et Hall 2005), de Rodrigo Borba et Cristina Osterman (2007) sur les pronoms portugais utilisés par les travestis au Brésil, et de Eriko Sato sur la façon dont les jeunes femmes japonaises transforment les règles d'usage des premières personnes du singulier (2018).

La traductologie s'est également intéressée à la subversion de l'usage des pronoms genrés en anglais et en français. Par exemple, en 1944, Jean Genet publie *Notre-Dame des fleurs*, un roman dans lequel il jongle avec le genre, attribuant un genre féminin à certains personnages masculins et homosexuels. Son œuvre est précurseure de la pensée queer en occident. « L'entrée de l'élément queer dans le schéma binaire masculin/féminin marque ainsi la fin d'une pensée hétérocentrique reposant sur un pouvoir hétéronormatif » (Louar 2008 : 123). Dans l'étude de sa traduction américaine, Nadia Louar met à jour la manière dont le traducteur par ses choix grammaticaux a réinvesti les personnages de la binarité que Genet avait souhaité déconstruire. « Genet 'met en langue' l'ambiguïté de l'identité sexuelle du personnage tandis que le traducteur continue d'obéir à la lettre (littérale). [...] Au lieu de traduire ' la lettre' du texte, il va ' du pareil au même' sans révéler l'étrangeté radicale de l'œuvre de Genet » (Louar 2008 : 129). Louar soutient que dans cette œuvre la traduction mot-à-mot a détruit l'esprit du texte et que la notion de fluidité du genre, chère à Genet, a été estompée.

Un autre exemple de recherche en traductologie peut être pris dans les travaux de Keith Harvey sur le *camp talk*. En traitant de ce langage utilisé par des gais nord-

américains, Harvey souligne la déconstruction de la binarité du genre mise en mot, en style et en syntaxe. « [The] four basic features to camp [talk] – irony, aestheticism, theatricality, humour – [...] are specifically developed to mock, dodge and deconstruct the multiple binarisms in our society that stem from the postulation of the categories natural/unnatural » (Harvey 2000 : 242). Harvey reprend également cette idée de la construction d'une identité commune à travers des pratiques linguistiques. « [The] link [between camp talk and homosexual men] constitutes a difference that founds an aspect of gay identity and/or practice, binds homosexual men together subculturally and allows them to articulate a critique of hegemonic structures and values » (Harvey 2000 : 243). Pour Harvey, comme pour d'autres chercheur·es la délimitation d'une sous-culture peut donc passer par la définition de pratiques langagières communes. Ces pratiques peuvent aussi servir à contester des pratiques langagières discriminatoires et dominantes.

Les traductologues Louar et Harvey se sont intéressés au brouillage des genres par l'usage des pronoms, mais toujours dans un paradigme de fidélité au texte source. Leurs recherches se focalisent sur la manière dont le texte source manipule les pronoms et accords genrés en dehors des normes grammaticales et sociales et sur le succès du texte cible à reproduire cet effet. Pour ma part, je travaille à partir d'un cadre théorique fondé sur le socioconstructivisme et la traductologie féministe. Je m'intéresse plutôt aux rapports de pouvoir liés au sexe et au genre et à la manière dont ils s'expriment dans la langue. J'aborde le processus de traduction comme l'ouverture d'un espace qui permet de repenser les pratiques linguistiques entourant le genre. Mes données illustreront la manière dont, au cours d'un processus de traduction la terminologie (axe paradigmatique), les pronoms et les accords (axe syntagmatique) sont négociés et manipulés pour proposer une forme

unificatrice et commune qui respecterait les propositions grammaticales contestataires issues de deux sous-cultures différentes.

2.2.4. Résumé des considérations théoriques

L'anthropologie m'apporte donc des outils théoriques essentiels à la poursuite de mon projet de recherche. Elle me permet de découper l'étude du processus de tradaptation en deux étapes : celui de l'élaboration du contenu et celui de la rédaction en tant que telle. En tant qu'ethnologue, j'aborde le réel à partir de la place que j'occupe dans l'espace, le temps, la société et la culture. Je considère qu'un ensemble de structures et de systèmes conditionnent et orientent les rapports sociaux et la place que les individus occupent dans une société. En cohérence avec une posture socioconstructiviste, je considère que face à cette complexité structurée, l'individu n'est pas passif, il est le « lieu de rencontre de différents discours sociaux et de diverses pratiques culturelles qu'il réagence d'une manière originale » (Bessaïh 2003 : 23).

Dans mon projet, le processus de traduction est abordé comme un espace où les structures de la langue française peuvent être réfléchies et négociées. Les membres de *La CORPS féministe* viennent principalement de la sous-culture des groupes de femmes implantés de longue date et qui pratiquent la rédaction non sexiste. Dans sa démarche de tradaptation, *La CORPS féministe* interpelle la collaboration de plusieurs groupes de défense de droits et d'individus marginalisés et préoccupés par les enjeux de santé sexuelle et reproductive. La posture intersectionnelle de *La CORPS féministe* devrait l'amener à tenir compte des rapports de pouvoir inégaux entre ces différents groupes, entre différentes sous-cultures et entre les diverses pratiques de rédaction qu'elles proposent (rédaction non

sexiste ou écriture neutre). La définition du processus en deux « moments » signale qu'il y a deux espace-temps au cours desquels *La CORPS féministe* pourrait faire primer ses perspectives sur le texte et la façon de le tradapter au détriment des perspectives des groupes et des personnes avec qui elle collabore. En tenant compte de ces deux « moments » de l'élaboration du livre identifiés par l'ethnographie et la traductologie, j'étudierai le processus en deux temps : celui de l'élaboration du contenu et celui de la rédaction en tant que telle. Ma méthodologie sera donc définie selon cette ligne de partage.

En anthropologie linguistique, on considère que, si une culture est rattachée à une langue, le constat de la diversité qui existe au sein d'une même culture s'accompagne d'une diversité dans l'usage de cette langue. Autrement dit, une communauté ou une sous-culture développe sa propre façon d'utiliser la langue. Plus encore, une communauté ou une sous-culture se bâtit autour d'une langue commune ou d'un usage spécifique de la langue. Les féministes qui ont proposé la rédaction non sexiste ou les traductrices de l'école canadienne de traduction féministe forment ainsi une communauté de pratiques linguistiques (ou une sous-culture). À travers leur proposition de modification de l'usage des accords ou de leurs traductions, elles proposent une nouvelle façon d'utiliser la langue. Je montrerai que leurs choix linguistiques visant en rendre le féminin visible contestent le caractère générique et non marqué de la forme masculine dans la langue française. Elles mettent de l'avant un statut social différent pour le féminin dans la langue et par là même, elles réfutent le statut de dominées qui est réservé aux femmes. Je montrerai également dans mon troisième chapitre que les groupes et collectifs trans, intersexes et non binaires forment une autre communauté de pratiques linguistiques (ou sous-culture). Cette communauté propose l'écriture neutre et met en avant une vision non binaire du genre et du sexe. Les membres

de cette sous-culture manipulent les accords grammaticaux de genre et la terminologie d'une manière qui reflète une approche fluide de la notion de genre.

2.3. Méthodologie

Ma méthodologie de recherche me permet de recueillir les données sur lesquelles se fondera mon analyse. Il importe qu'elle me permette de créer une certaine distance face à mon objet, qu'elle me donne les outils pour m'en extraire et être en mesure de l'analyser. Elle repose sur l'ethnographie et sur ses outils traditionnels de collecte de donnée auxquels j'ajoute un outil emprunté à la critique littéraire et à sa méthodologie de critique génétique (l'analyse des brouillons qui précède le texte final). Cela me permet d'étudier les deux « moments » du processus : les outils conventionnels de l'ethnographie permettent d'observer et d'analyser le processus d'élaboration du contenu du livre tandis que la critique génétique fournit des outils qui permettent d'observer et d'analyser le processus de rédaction et de transformation du texte.

2.3.1. Ethnographie

Ma posture de chercheuse est une posture située et enracinée dans l'idée qu'il existe plusieurs perspectives sur la réalité. Je ne peux avoir accès qu'à ma propre vision ou encore à celle énoncée ou mise en acte par les individus impliqués dans les phénomènes ou situations que j'étudie et c'est pourquoi j'adopte une méthodologie ethnographique. Elle repose sur trois sources d'informations : l'observation participante, la tenue d'entrevues semi-dirigées réalisées en groupe, la consultation de la documentation produite par *La CORPS féministe*.

Dans les faits, comme je suis une des membres fondatrices de l'organisme, je participe à ses travaux depuis sa fondation et je continuerai d'y participer après la publication du texte cible. Cependant, pour les besoins de cette thèse, je tiens un journal de bord de mon observation participante et celle-ci est délimitée d'une part par le début de mon projet de recherche et d'autre part par la publication du livre (voir en annexe les certificats d'approbation éthique I et II). J'ai ainsi colligé, dans mon journal, les observations et les réflexions issues de ma participation aux réunions du comité de coordination et aux rencontres de travail. J'y ai également inscrit mes observations lors de ma participation, avec d'autres membres de *La CORPS féministe*, à plusieurs conférences, ateliers et événements publics artistiques ou militants portant sur l'écriture inclusive ou sur l'intégration de la diversité ethnique, raciale ou sexuelle dans des groupes de femmes au Québec (voir en annexe la « Liste des documents utilisés dans l'ethnographie et la critique génétique »).

De plus, à l'occasion de rencontres bilans organisées par *La CORPS féministe*, j'ai réalisé deux entrevues de groupes semi-dirigées (d'une durée de trois heures) : une avec les membres du comité de coordination de l'organisme et une autre à laquelle étaient conviées des collaboratrices du projet (voir en annexe la « Grille d'entrevue 2 »). En tout, cela représente vingt personnes qui ont collaboré au projet. Les réunions du comité de coordination et les rencontres de travail ont également été enregistrées ou ont fait l'objet d'un compte-rendu détaillé dont j'ai pu intégrer le contenu à mes données. Finalement, d'autres documents administratifs et promotionnels produits par *La CORPS féministe* ont aussi constitué une partie de mes données : procès-verbaux du comité de coordination et

compte-rendu des rencontres de travail (de septembre 2013 à mars 2019), lettres patentes, feuillets promotionnels, site web, courriels (certificat d’approbation éthique II).

2.3.2. Critique génétique

La critique génétique (aussi appelée génocritique) est une méthodologie de recherche novatrice qui provient de la critique littéraire. En traductologie, elle a été appliquée principalement à des traductions littéraires (fiction et poésie) ainsi que quelque peu à des textes philosophiques. Elle a peu été utilisée pour des textes pragmatiques ou des textes de vulgarisation dans le domaine de la santé. Elle s’intéresse à la traduction comme processus plus que comme produit et en ce sens elle m’apparaît particulièrement pertinente pour mon terrain de recherche. « [La critica genetica] ridefinisca la traduzione non come risultato, ma come processo [...], ‘dal testo tradotto’ al ‘processo traduttivo’ » (Lavieri 2015 : 23)¹⁴. Elle retrace l’élaboration d’une traduction principalement à partir du « dossier du traducteur ».

Ce dossier se compose de tout ce qui alimente le travail du traducteur ou de la traductrice sur l’œuvre : « l’archive », sa bibliothèque, et son projet de traduction. L’archive se constitue de « l’avant texte », c’est-à-dire « tout ce qui se passe avant la production du texte écrit et dont les traces attestent d’une mise en acte cognitive et graphique directement lié au produit final » (Fenoglio et Chanquoy 2007 : 5). Cet avant-texte se présente donc comme les traces laissées par la traductrice ou le traducteur suite à son travail sur le texte et se manifeste principalement dans les notes et les brouillons qui sont générés au fur et à mesure de la progression de la traduction.

¹⁴ « [La génocritique] redéfinit la traduction non comme un résultat mais comme un processus [...] ‘du texte traduit’ au ‘processus traductif’ » (Lavieri 2015 : 23, *ma traduction*).

Antonio Lavieri décompose la bibliothèque du traducteur (ou de la traductrice) en trois types de documents :

- sa bibliothèque idéale : « L'insieme dei testi che avranno nutrito la sua cultura letteraria, il suo senso estetico e la sua sensibilità linguistica » ;
- sa bibliothèque contextuelle : « L'insieme dei testi, saggi, articoli, dizionari e monografie che lo hanno guidato nel corso di una determinata traduzione » ;
- sa bibliothèque de traduction : « L'insieme delle traduzioni – nelle sua lingua e in altre lingue – di una determinata opera, che avrà consultato in riferimento al proprio progetto di traduzione » (2015 : 24).¹⁵

La bibliothèque de la traductrice (ou du traducteur) est ainsi formée des documents écrits ou virtuels qui l'entourent et qui sont liés à la traduction : les dictionnaires et lexiques, mais aussi les livres qui ont participé à construire son approche de la traduction et sa compréhension du sujet à traduire, les ouvrages dans la langue cible, la langue source ou dans une autre langue qui peuvent lui servir de référence.

La notion de projet de traduction a été définie par Antoine Berman dans son étude de la poésie de John Donne (1995). Il y explique que le projet de traduction s'appréhende par deux voies : la manière dont les agent-es de traduction vont envisager la « translation littéraire » (le déplacement d'une œuvre pour l'insérer dans un nouvel espace géographique et culturel) ainsi que le mode de traduction qui sera mis en pratique et qui peut être exprimé dans des paratextes, mais qui sera surtout interprété à partir de l'analyse de l'œuvre traduite.

¹⁵ Sa bibliothèque idéale : « L'ensemble des textes qui ont nourri sa culture littéraire, son sens esthétique et sa sensibilité linguistique » ; sa bibliothèque contextuelle : « L'ensemble des textes, essais, articles, dictionnaires et monographies qui l'ont guidé au cours d'une traduction en particulier » ; sa bibliothèque de traduction : « L'ensemble des traductions – dans sa propre langue et dans d'autres langues – d'une œuvre spécifique, qu'il aura consulté en lien avec le projet de traduction en question » (Lavieri 2015 : 24, *ma traduction*).

« Le projet définit la manière dont, d'une part, le traducteur va accomplir la translation littéraire, d'autre part, assumer la traduction même, choisir un mode de traduction, une 'manière de traduire' . [...] La translation littéraire : Les traducteurs ont plusieurs possibilités : avec ou sans paratexte, l'ensemble des œuvres d'un auteur dans une anthologie ou seulement une œuvre, dans une édition bilingue ou monolingue, etc. Ceci est leur projet de translation littéraire. [...] Le mode de traduction : l'étude de leurs traductions (et elle seulement, puisqu'ils ne disent rien, dans leurs paratextes, de leur travail traductif) nous révèle le 'mode' de traduction choisi, leur 'manière' de traduire, qui est la seconde face de leur projet » (1995 : 76-77).

Fabienne Durand-Bogaert (2014 : 9) rattache la démarche de critique génétique à cette définition du « projet de traducteur » de Berman. Chiara Montini, une autre chercheuse qui utilise la critique génétique, la rattache elle aussi à la définition de Berman en soulignant l'importance d'inclure la correspondance avec l'auteur ainsi que les paratextes dans le dossier de traduction (2014 : 88). Il m'apparaît important de préciser que la définition de « projet de traduction » fournie par Berman s'inscrit dans une démarche d'analyse critique des traductions. La critique génétique, elle aussi issue du domaine de la critique littéraire, est concordante avec cette démarche. Dans le domaine de la critique littéraire, elle vise à retracer la matérialisation de l'œuvre et à enquêter sur ce qui constitue l'essence créatrice d'un·e écrivain·e.

Pour ma part, je m'intéresse à un texte pragmatique dans le domaine de la santé et je ne cherche pas à faire une analyse littéraire de la tradaptation réalisée par *La CORPS féministe*. J'emprunte un ensemble d'outils méthodologiques à la critique génétique (l'observation de l'évolution des brouillons, des bibliothèques idéales, contextuelles et de traduction, etc.) pour les mettre au service de l'ethnographie que je réalise. Les outils tirés

de la critique génétique offrent la possibilité d'observer et d'analyser les modifications qui ont eu lieu au cours du processus. J'utilise la critique génétique, car elle permet de mettre en évidence les différentes options qui se sont posées et les choix qui sont effectués au fur et à mesure de la rédaction. Cela me donne une occasion d'avoir accès aux réflexions, aux négociations et aux enjeux politiques et sociaux interpellés lors du processus de tradaptation.

La constitution du dossier du traducteur ou de la traductrice est un enjeu pour les chercheur·es qui adoptent la méthodologie de critique génétique. En effet, selon les contextes, il peut être plus difficile d'accéder à ses brouillons ou à ce qui intéressait le traducteur ou la traductrice au moment de son travail (Durand-Bogaert 2014 : 17). En associant la critique génétique à l'ethnographie, je crée les conditions qui me permettent de rassembler tout au long de l'élaboration du livre les documents qui participent au processus. Le dossier est ainsi constitué au fur et à mesure que se déroule le projet de traduction. Le fait d'associer l'ethnographie et la critique génétique permet également d'identifier « les stratégies d'appropriation de l'œuvre à traduire » (Lebrave 2014 : 35) qui ne proviennent pas de sources écrites. Cela ouvre un point d'observation privilégié sur ce que Berman a désigné comme « l'horizon du traducteur » (1995 : 79).

Les éléments méthodologiques constitutifs de la recherche génocritique comportent une histoire et un contexte du texte traduit, une description des agents et agentes de traduction (voir 4.2 « Description générale du processus »), un intérêt pour la planification de l'élaboration du texte (voir au chapitre 4 les « Données » et surtout le 4.2 « Description générale du processus »), une description des interventions des tradaptatrices, une comparaison entre les étapes des brouillons (voir au chapitre 4 les « Données » et surtout

le 4.4 « Données issues de la critique génétique »). La planification se définit comme les étapes qui sont prévues dans l'objectif de réaliser la traduction (dans mon cas, la tradaptation), mais on peut y inclure également la posture à partir de laquelle les traductrices envisagent leur tâche. « La planification, qui est considérée comme un déterminant fondamental de la production est à la fois une réflexion préparatoire [...] et une opération qui se déroule tout au long de la production écrite » (Fenoglio et Chanquoy 2007 : 6). On voit là l'importance de situer le texte dans son contexte, mais également les agentes de traduction et leurs motivations, car celles-ci fondent une partie de la planification. Dans le cas de *La CORPS féministe*, « le projet de traduction » comporte une orientation idéologique - exprimée dans les documents publics produits par l'organisme - celle de publier un livre sur la santé reproductive des femmes qui tient compte de l'intersectionnalité des oppressions. Les objectifs, la planification et le déroulement effectif du projet sont décrits dans la première section de la présentation des résultats de la recherche (voir 4.2 « Description générale du processus »).

La comparaison des brouillons consiste à observer les différentes options de traduction que la traductrice ou le traducteur a considérées au cours de son travail. Cela permet de mettre en évidence que la traduction n'est pas une mécanique linguistique, mais repose sur un ensemble de mises en contexte et de considérations. Pour Lavieri, les différentes options de traduction rendues visibles par la comparaison des brouillons mettent en évidence la composante créative de la traduction littéraire : « [...] le varianti di traduzione erano di grande importanza, in quanto testimoniavano e rendevano intellegibile la genesi del processo traduttivo, una genesi che condivide le tappe creative delle scrittura

letteraria » (Lavieri 2015 : 27)¹⁶. Dans ce projet de recherche, je m'en servirai pour retracer les débats idéologiques et les différentes options de pratiques sociales qui se négocient pendant l'élaboration du texte.

Je propose de réaliser cette enquête en portant une attention particulière aux aspects paradigmatiques (terminologie) et syntagmatiques (syntaxe et grammaire). Dans mes observations exploratoires, ces deux éléments en particulier semblent susciter des discussions et des transformations. De plus, ils font partie des éléments que Bucholtz et Hall suggèrent d'analyser pour étudier les stratégies de différenciation et de recherche de similarités (2005 : 590-597). Dans le cas de *La CORPS féministe* puisqu'il s'agit d'une pratique collective, les questionnements et les choix sont négociés et argumentés entre plusieurs personnes. L'observation participante permet d'avoir accès aux motivations qui sous-tendent les décisions prises au cours de la rédaction. L'enregistrement des discussions qui ont lieu pendant les rencontres de travail permet de compléter l'analyse des transformations du texte qui sont révélées par la critique génétique. De plus, j'analyserai les différents brouillons du texte et les annotations et les commentaires faits à différentes étapes et par différentes personnes : membres de *La CORPS féministe*, traductrices, collaboratrices et rédactrices ponctuelles, relectrices issues du milieu de la recherche ou des milieux militants féministes, éditrices (voir en annexe « Liste des personnes et organismes impliqués dans la tradaptation »). Les outils tirés de la critique génétique offrent l'occasion d'observer dans quelle mesure la vision du monde et la posture politique

¹⁶ « Les variations de choix de traduction avaient une importance considérable en ce sens qu'elles témoignaient et rendaient visible la genèse du processus traductif, une genèse qui départage les étapes créatives de l'écriture littéraire » (Lavieri 2015 : 27, *ma traduction*).

des agentes de tradaptation participent à la réalisation de choix entre diverses options de terminologie et de grammaire.

2.4. Résumé des apports à la discipline

À la croisée de l'anthropologie linguistique et de la traductologie féministe, mon projet de recherche consiste à réaliser une ethnographie et une critique génétique d'un processus d'élaboration et de rédaction d'une tradaptation d'un texte vulgarisé dans le domaine de la santé.

À partir de l'observation du processus de tradaptation de *OBOS* en français au Québec par *La CORPS féministe*, j'analyse la manière dont se négocie une écriture inclusive dans le cadre d'un projet qui adopte une approche intersectionnelle et qui souhaite tenir compte de la diversité sexuelle. Je distinguerai deux types d'écriture inclusive et féministe qui coexistent au Québec depuis un peu plus de dix ans : la rédaction non sexiste et l'écriture neutre. Elles visent toutes deux à déconstruire le patriarcat dans la langue française. Je montrerai que chacune de ces propositions est portée par une sous-culture féministe et reflète la vision du monde de cette sous-culture. La rédaction non sexiste est portée par les groupes de femmes implantés de longue date et vise à rétablir une égalité entre les femmes et les hommes dans les textes en rendant le féminin visible. L'écriture neutre est portée par des groupes et collectifs plus récents de personnes trans et non binaires et cherche à neutraliser la binarité de la langue.

Mon étude de cas est une contribution à la traductologie parce qu'elle porte sur deux éléments qui ont été signalés comme nécessitant plus d'investigation : la tradaptation d'un texte pragmatique (Chibamba 2018 ; Taibi et Ozolins 2016 ; Vandaele 2015 ; Rey 2007 ;

Bernhardt 2004) et les agentes de traduction qui mènent le projet, (Taibi et Ozolins 2016 ; Vandaele 2015). En outre, cette étude associe deux méthodologies de recherche et éprouve leur complémentarité. En mettant à contribution l'ethnographie et les outils méthodologiques de la critique génétique, j'expérimente une piste de solution pour pallier les difficultés soulevées par Fenoglio et Chanquoy (2007). Je postule que l'ethnographie permettra d'avoir plus facilement accès au projet de traduction et aux motivations idéologiques qui sous-tendent les diverses options de terminologie et de syntaxe. De plus, ces outils méthodologiques me permettent de plonger dans le processus et d'approfondir le travail réalisé par Shapiro (2013) autour de *Nuestros Cuerpos Nuestras Vidas*, la tradaptation latino-américaine de *OBOS*. J'ouvre une fenêtre pour mieux comprendre la façon dont se déploie un processus de tradaptation collectif et j'analyse les implications politiques et sociales des choix réalisés par les tradaptatrices.

En matière d'études féministes, cette contribution à la recherche vient pallier le manque souligné par Maillé (2014) sur la mise en pratique de l'intersectionnalité en français. La démarche de *La CORPS féministe* applique l'intersectionnalité politique (Crenshaw 1991) aux mécanismes de rédaction en français. Mon projet de recherche répond également à l'appel lancé par Flotow et Scott (2016) à multiplier les points de contact entre la traductologie et les études féministes et permet d'observer la traduction locale de termes issus du renouvellement de la notion de genre.

Enfin, mon projet de recherche offre une occasion d'enquêter sur la manière dont la tradaptation est non seulement guidée par le texte source, la fonction du texte, le contexte et le public cible, mais également par la posture idéologique et politique des tradaptatrices. Ce faisant, l'action des agentes de tradaptation met en relief les mécanismes d'émergence

de nouvelles pratiques de rédaction qui sont en accord avec leur vision du monde. Pour la traductologie, cela permet d'observer un cas précis où un processus de traduction ouvre un espace au cours duquel les pratiques linguistiques sont réfléchies et transformées. Pour l'anthropologie linguistique et pour l'anthropologie en général cette étude constitue une occasion d'observer l'émergence de pratiques linguistiques et culturelles qui démontrent l'agentivité des acteurs et actrices sociales au-delà des règles culturelles prédéterminées.

3. Chapitre 3 : Les écritures inclusives

3.1. Introduction partielle

J'ai exposé, dans le contexte de cette thèse, quelques règles de base de la grammaire du genre en français. J'ai montré que ces règles catégorisaient les noms selon un genre féminin ou masculin et que les pronoms, les adjectifs et les participes passés devaient s'accorder au genre du nom auquel ils se rapportent. J'ai expliqué les origines de ces règles et la manière dont l'iniquité entre les genres masculin et féminin a été instaurée par l'Académie française. Des hommes de lettres misogynes ont fait disparaître la forme féminine des titres et métiers et ont établi qu'en français, « le masculin l'emporte sur le féminin ». Dans ce troisième chapitre, j'expose deux propositions d'écriture inclusive qui concernent la langue française : la rédaction non sexiste et l'écriture neutre. Ces deux propositions coexistent au sein des mouvements féministes au Québec. Elles visent toutes deux à transformer les pratiques linguistiques patriarcales du français. L'idée de proposer des variations aux règles grammaticales peut paraître incongrue. Cependant, ces revendications de changements témoignent des rapports de pouvoirs inégaux. Alors que les règles découlent de l'imposition de principes par des instances officielles, leur contestation passe par des propositions de formes linguistiques alternatives mises en avant par les personnes que ces règles marginalisent. L'apparition et l'existence de ces écritures inclusives illustrent le principe d'émergence défini par Bucholtz et Hall (2005). Leur différenciation reflète le principe de positionnalité proposé par ces anthropolinguistes. Je commencerai par présenter la rédaction non sexiste telle qu'elle est apparue au Québec, son évolution jusqu'à aujourd'hui et ses liens avec la traduction féministe. Ensuite, je

présenterai la vision du monde à la source de la proposition de l'écriture neutre et je donnerai une description de ses principales caractéristiques.

3.2. La rédaction non sexiste

3.2.1. Le Québec précurseur de la rédaction non sexiste

Au Québec, depuis les années 1980, l'écriture inclusive désigne une forme de rédaction dite « non sexiste ». Cette approche de l'écriture fait référence au fait de rétablir une égalité dans les textes entre la visibilité des hommes et des femmes. Le Québec est un précurseur de la rédaction non sexiste et, dès 1979, *La Gazette officielle* encourage les fonctionnaires à féminiser les titres de profession quand ils désignent une femme (Dumais 1992, Larivière 2002, Dister et Moreau 2013).

Dans les années 1980, Hélène Dumais élabore le guide du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) *Pour un genre à part entière*. Elle explique que la « rédaction non sexiste » se fonde sur deux mesures. D'une part, les titres de métiers et l'interpellation des personnes doivent se faire autant au féminin qu'au masculin. Dumais insiste sur l'importance de « présenter la forme féminine et la forme masculine des noms et des pronoms » (1992 : 170). On écrira, par exemple, « les enseignants et les enseignantes » ou « les étudiantes et les étudiants ». D'autre part, la rédaction doit s'orienter vers la déséxisation des textes (Dumais 1992 : 170). En français, la déséxisation peut se réaliser de trois façons :

- On peut avoir recours à des mots qui désignent un ensemble de personnes, comme assemblée, autorités, clientèle, collectivité, communauté, corps (enseignant), effectif, électorat, équipe, foule, gens, groupe, lectorat, main-d'œuvre, personnel,

- population, public, etc. Dans son guide, Hélène Dumais donne d'ailleurs l'exemple de « personnel enseignant » pour remplacer « enseignants » et « enseignantes ».
- On peut aussi choisir de désigner les personnes par les fonctions qu'elles occupent plutôt que par leur titre d'emploi, comme « la direction » ou « la présidence ».
 - Ou encore, on peut utiliser un terme épïcène, c'est-à-dire un terme qui aura la même forme, peu importe s'il désigne une femme ou un homme, par exemple artiste, cadre, responsable, scientifique, fonctionnaire, membre.

Parmi les arguments à l'appui de cette démarche, Dumais souligne que « les femmes souhaitent inclure dans les textes des titres au féminin afin de mieux exprimer leur présence » (1992 : 169-170). La préoccupation prédominante de la rédaction non sexiste est donc de produire des textes où le féminin sera visible. Dumais justifie cette préoccupation par le fait que les femmes ne se reconnaissent pas dans les textes qu'elles lisent et que cela contribue à la construction de rapports inégaux entre elles et les hommes.

En plus de la création du guide *Pour un genre à part entière* dans la suite des travaux de son mémoire de maîtrise, Dumais est interpellée pour donner des ateliers et des formations au personnel de la fonction publique québécoise. Entre 1988 et 1992, elle anime plus de 110 ateliers auprès du MEQ, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, du ministère de la Sécurité publique, du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation ainsi que dans des commissions scolaires à travers la province (Dumais 1992 : 171). Ces ateliers et l'adoption de ces pratiques par la fonction publique, d'abord provinciale puis fédérale, ont grandement contribué au développement de ce type d'écriture.

3.2.2. La rédaction non sexiste au Québec en 2019

3.2.2.1. L'Office québécois de la langue française

Aujourd'hui, l'Office québécois de la langue française (OQLF) recommande l'usage de la rédaction non sexiste et invoque, à l'appui de ce type d'écriture, l'égalité de représentation des hommes et des femmes. « Cet emploi est souhaité et encouragé pour représenter les femmes dans les textes et, par là même, rendre visible leur place dans la société » (OQLF 2019). Tout comme Dumais le recommande, l'OQLF favorise l'usage des doublets, « traducteurs et traductrices », et conseille de réserver les abrégés¹⁷ aux situations où l'on manque d'espace.

L'Office reste toutefois quelque peu attaché à des règles qui vont à l'encontre de l'idée même de la rédaction non sexiste en continuant de considérer le masculin comme une forme neutre ou générique et en restreignant la féminisation de certains titres. Ainsi, sur son site on peut encore lire que le masculin est un genre neutre qui inclut le féminin. La règle de proximité n'est pas appliquée et l'OQLF considère encore que le masculin l'emporte.

« Les règles grammaticales n'ont pas changé. Le masculin est encore le genre générique, c'est-à-dire le genre utilisé pour désigner les personnes sans distinction de sexe (par exemple, les enseignants pour parler des enseignants et des enseignantes). On comprendra toutefois que l'emploi exclusif du masculin générique ne permet pas de donner de la visibilité aux femmes dans les textes. [...] Le masculin est également toujours de mise dans

¹⁷ Réalisés par des parenthèses (étudiant(e)), une majuscule à la fin du mot (étudiantE), une barre oblique (étudiant/e), un tiret (étudiant-e) ou un point (étudiant.e).

l'accord de l'adjectif lorsque sont coordonnés un nom masculin et un nom féminin, comme dans les politiciennes et les politiciens étrangers. » (OQLF 2019)

L'OQLF conseille également de ne pas féminiser certains titres de fonction officielle comme le Bureau du coroner, le Curateur public, le Contrôleur des finances, le Directeur général des élections, le Directeur de l'état civil, le Protecteur du citoyen, le Vérificateur général du Québec. Pourtant, à la radio et à la télévision, on entend parler de la Vérificatrice générale ou de la Directrice de l'état civil quand les personnes qui occupent ces postes sont des femmes.

3.2.2.2. Les groupes de femmes implantés de longue date

Durant la quinzaine d'années où j'ai travaillé dans des regroupements féministes québécois, j'ai eu largement l'occasion d'observer et de participer à la rédaction de textes destinés à l'interne ou à l'externe de ces organismes. Les informations qui suivent sont issues de mon observation participante et peuvent être validées en consultant à peu près n'importe quel document produit par ces groupes de femmes et disponible sur le site du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF)¹⁸.

La rédaction non sexiste constitue une pratique d'écriture largement adoptée par la sous-culture des groupes de femmes implantés de longue date. Ces groupes ont l'habitude de rendre le féminin visible pour promouvoir une égalité entre les femmes et les hommes à l'écrit. Les travailleuses de ces organismes pratiquent la féminisation des termes et des métiers et écrivent couramment « professeure » ou « chercheure ». L'usage des doublets

¹⁸ Le CDEACF est un centre de documentation féministe où plusieurs organismes de femmes implantés de longue date déposent leurs publications.

est commun et contrairement à ce que préconisent Hélène Dumais et l'OQLF, elles utilisent les abrégés même quand l'espace pour faire autrement est disponible. En ce qui concerne la typographie, plusieurs modèles d'accords abrégés ont été adoptés au fil des ans. Durant les années 1990 et au début des années 2000, ces organismes utilisaient la parenthèse (étudiant(e)), la majuscule (étudiantE), la barre oblique (étudiant/e) ou le tiret (étudiant-e). Aujourd'hui, le point (étudiant·e) prévaut pour féminiser aussi bien les accords que les titres et professions. En effet, sur le plan sémantique la parenthèse laisse penser que les femmes sont à mettre entre parenthèses, et sont donc, d'une certaine manière, exclues. La majuscule, pour sa part, est jugée ostentatoire tandis que la barre oblique ou le tiret accroche l'œil. En revanche, le point « . » est perçu comme discret et fluide. Plus récemment, sous l'influence de l'écriture neutre, certains groupes de femmes implantés de longue date adoptent le point médian « · ».

Dans un effort conscient de contre-attaque face au sexisme linguistique, il arrive que certains groupes écrivent l'ensemble de leur texte au féminin en précisant dans une note de bas de page que le féminin inclut le masculin. Même à l'oral, on s'adonne à la féminisation comme à une pratique de déconstruction ludique du patriarcat. Si des formulations comme « quelqu'une » sont sérieusement utilisées, certaines pince-sans-rire explorent même des expressions comme « quelle heure est-elle ? » ou « elle pleut ». Cela n'est pas sans rappeler le « Ainsi soit-elle » de Benoite Groult et les travaux des écrivaines de l'avant-garde québécoise dont il sera question ci-après.

En somme, et malgré quelques failles, le Québec (et par extension la francophonie canadienne) reste un précurseur dans le domaine de la rédaction non sexiste. Comparativement à d'autres pays francophones et en particulier à la France, le Québec et

le Canada ont largement intégré ce type de rédaction dans les publications gouvernementales officielles et dans celles de certains milieux associatifs (notamment féministes, syndicaux et communautaires).

3.2.3. Canada – années 1980 : École canadienne de traduction féministe

La rédaction non sexiste initiée au Québec dès 1979 représente une des démarches pour rendre le féminin visible dans les textes. Cependant, ce n'est pas la seule. Dans le courant des années 1970, l'écriture des femmes ou « l'écriture au féminin » fait son apparition (Boisclair 2004). Ces écrivaines cherchent à « déneutraliser les textes [...] [et à les enrichir] d'un contenu féministe visant à critiquer le phallocentrisme présent dans le discours et l'ordre symbolique » (Cordoba Serrano 2013 : 97). Ce n'est pas la première fois que des femmes écrivent, mais cette période est caractérisée par l'émergence de plusieurs autrices qui critiquent dans leurs écrits le patriarcat de la société canado-québécoise et de la langue française.

L'École canadienne de traduction féministe est née dans la foulée de ce mouvement d'écriture d'avant-garde: des autrices qui écrivent en français et dont les écrits visent à rendre le féminin visible - comme France Théorêt, Louky Bersianik ou Nicole Brossard - sont traduites en anglais par Barbara Godard, Suzanne de Lotbinière-Harwood ou Luise von Flotow. Dans leurs traductions, elles chercheront elles aussi à déconstruire le langage patriarcal. « Since 'patriarchal language' and its institutions govern most aspects of conventional language, translators who work from Quebecois feminist texts into English have had to turn the critique of one language into the critique of another » (Flotow 1991 : 74).

Les stratégies adoptées par des traductrices féministes sont qualifiées à l'époque par Barbara Godard de « woman-handling [prise en main féminine] » du texte. Flotow, pour sa part, les décrit comme étant des ajouts, des paratextes ainsi que des « hijacking » ou détournements de textes. Elle donne l'exemple du travail de Suzanne Lotbinière-Harwood et montre comment cette traductrice rend le féminin visible.

« By making the feminine seen and heard in her translation, de Lotbinière-Harwood deliberately contravenes conventional translation practice of being see-through and silent. Her strategies include using the word Québécois-e-s wherever the generic Québécois occurred in the original – a source language feminization practice which she explains in her preface. She avoids other male generic terms in English although they appear in French, i.e. “la Victoire de l’homme” becomes “our victory [...] over the elements”; she puts the female element first in expression like “women and men”, “her or his” » (Flotow 1991 : 79).

Comme je l'ai mentionné dans mon cadre théorique, les traductrices de l'École de traduction féministe canadienne affichent ouvertement leur action sur le texte. Elles la présentent notamment en mettant en évidence leur travail pour rendre le féminin visible. À travers leur action, elles cherchent à transformer la langue française pour la rendre plus égalitaire.

3.2.4. La rédaction non sexiste en France

L'hostilité de l'Académie française vis-à-vis de la féminisation, qui se manifeste dès la fondation de cette institution au XVII^e siècle, se poursuit jusqu'à aujourd'hui. En France, en 1984, le gouvernement lance une directive pour la féminisation des titres et des métiers

à travers ses ministères. L'Académie française réagit immédiatement et fait publier une contre directive qui renvoie à sa propre prescription de considérer le masculin comme la forme générique (Académie française 2014). En 1997, la nouvelle ministre de la Justice, Elizabeth Guigou, et plusieurs de ses collègues décident de se faire nommer au féminin. On ne dirait plus « madame **le** conseiller », mais bien « madame **la** conseillère ». Le secrétaire perpétuel de l'Académie, M. Druon, aurait alors déclaré « Aujourd'hui, sur la question de la féminisation, tout le monde se couche, la droite se couche. Les Académiciens ne se coucheront pas » (Arrighi 2018 : 297). Et en 2005, suite à de nouvelles directives gouvernementales sur la féminisation des titres, M. Druon récidive et déclare : « essayons de retrouver un peu de virilité » (Arrighi 2018 : 297). Il démontre ainsi clairement qu'il tient au masculin générique, car il est engagé dans une guerre des sexes. Derrière ses arguments grammaticaux, son intention est bel et bien de maintenir une domination masculine. En 2017, l'Académie continue de prétendre que la « langue française se trouve désormais en péril mortel [...] » (Académie française 2017) à cause de la féminisation. En 2019, elle finit par abdiquer tout en maintenant le caractère générique du masculin et en gardant moult réserves sur la féminisation des titres et métiers (Académie française 2019, 2014).

On peut penser que l'Académie n'a pas eu d'autres choix que de céder, car la notion de féminisation a constamment progressé dans la société française. La presse parle de plus en plus des femmes au féminin depuis qu'en 1997, la ministre de la Justice a décidé d'assumer le titre « madame **la** ministre » et non « madame **le** ministre » (Khaznadar 2014 : 4). Et en 2017, trois cent quatorze membres du corps professoral signent une déclaration où elles et ils s'engagent à ne plus enseigner que le masculin l'emporte sur le

féminin (Collectif de professeur·es 2017). Au lieu de cela, ce collectif de professeur·es rétablissent l'accord de proximité auquel elles et ils ajoutent l'accord de majorité (le plus grand nombre l'emporte) et l'accord au choix (selon le bon vouloir de la personne qui rédige). Le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes publie un guide pratique pour promouvoir la rédaction non sexiste dans la fonction publique française (HCE 2016). En 2017, un premier manuel scolaire qui applique l'écriture inclusive est publié à partir de ce guide. Cette écriture est caractérisée par trois principes. « Trois conventions d'écriture inclusive adoptées par Mots-Clés :

- Accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres
- User du féminin et du masculin, que ce soit par l'énumération par ordre alphabétique, l'usage d'un point milieu [accords abrégés], ou le recours aux termes épïcènes
- Ne plus employer les antonomases du nom commun 'Femme' et 'Homme' »
(Haddad 2017 : 6)

On retrouve dans ces principes, ceux qui sont énoncés par Dumais au Québec : la féminisation des noms et titres de métier et l'usage de la désexisation.

Il m'apparaît important de préciser ici que ce n'est pas la façon dont j'utilise le terme « écriture inclusive ». En effet, sous le terme « écriture inclusive » j'inclus à la fois :

- la rédaction non sexiste qui vise à assurer une égalité de représentation entre deux sexes (féminin et masculin) et qui s'inscrit dans une vision binaire du genre

- et l'écriture neutre qui cherche plutôt à sortir de la binarité du genre et à inclure les personnes intersexes, trans et non binaires et que je vais expliquer plus en détail sous peu.

Ce que Haddad nomme « écriture inclusive » correspond à ce que je nomme rédaction non sexiste. En effet, il met l'accent sur la notion d'égalité entre les hommes et les femmes. « L'écriture inclusive désigne l'ensemble des attentions graphiques et syntaxiques qui permettent d'assurer une égalité de représentation entre **les deux sexes** » (Haddad 2017 : 4, je souligne). Or, c'est justement là que se place la distinction entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre : la conception binaire ou non du genre. Selon le principe de positionnalité de Bucholtz et Hall (2005), les ressemblances entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre ne doivent pas constituer un obstacle à la compréhension de ce qui les différencie. La section suivante permettra de mieux expliciter cette notion de binarité du genre et sa contestation (voir surtout 3.3.1 « La fluidité du genre : un paradigme présent dans la littérature et dans la science »).

3.3. Émergence d'une nouvelle définition de l'écriture inclusive : l'écriture neutre

J'ai déjà présenté, dans la mise en contexte générale de ce projet de recherche, la théorie de l'intersectionnalité et le statut particulier qu'elle occupe au Québec. Dans cette province, elle se propage dans les milieux universitaires, mais se concrétise peu dans la pratique des groupes de femmes implantés de longue date (Maillé 2014, Pagé 2014, Pagé et Pires 2015). Le mouvement des femmes connaît ainsi un ensemble de tensions. Les femmes les plus marginalisées (trans, lesbiennes, racisées, autochtones, en situation de handicap, intersexes, etc.) rencontrent des difficultés à y faire leur place et à y mettre en

valeur les enjeux qui les touchent plus particulièrement (Maillé 2014, Pagé 2014). Parmi les causes des tensions qui traversent ce mouvement, on peut relever le renouvellement de la notion de genre portée principalement par des personnes se revendiquant du féminisme et de la diversité sexuelle (personnes trans, intersexes ou non binaires). Je présenterai d'abord quelques principes de cette reconceptualisation et la vision du monde sur laquelle elle se fonde. Puis dans un deuxième temps, j'exposerai les propositions linguistiques des personnes qui conçoivent le monde et la langue à partir de ce nouveau paradigme.

3.3.1. La fluidité du genre : un paradigme présent dans la littérature et la science

Les propositions linguistiques des personnes trans, intersexes ou non binaires se fondent sur l'idée qu'il n'existe ni deux sexes ni deux genres, mais plutôt un continuum. Selon ce courant, le genre tout autant que le sexe est un construit social et historique. Les travaux de l'historien de la sexualité Thomas Laqueur ont montré qu'avant le XVIIIe siècle, le monde occidental considérait que le sexe typiquement féminin n'était qu'une version mineure du sexe typiquement masculin. Au cours du XVIIIe, la science aurait graduellement défini les caractéristiques et les limites qui distingueraient un sexe féminin d'un sexe masculin (Laqueur 1992 [1990]). Laqueur illustre ainsi la manière dont la binarité du sexe est une construction propre à une certaine époque et à une certaine culture. Plus récemment, les travaux de la sociohistorienne des sports, Anaïs Bohuon, ont participé à démontrer que les variations hormonales et chromosomiques exigeraient que l'on parle de quarante-huit sexes plutôt que de deux (Bohuon 2012). La façon dont sont organisées les compétitions sportives nécessite d'établir sans équivoque si une personne doit participer

à la catégorie « femme » ou « homme » et de nombreux cas remettent en question la binarité des sexes. Aujourd'hui, les recherches en biologie et dans le domaine du sport de haut niveau contribuent à complexifier la vision que l'on peut avoir des sexes typiquement féminins et typiquement masculins.

L'éventail de variations du sexe est représenté dans la littérature au moins depuis le début du 20^e siècle. Par exemple, Michel Foucault (1978) a proposé une analyse du journal d'Herculine Barbin, une jeune personne intersexuée* assignée femme à la naissance¹⁹ et qui se donnera la mort en 1868 alors qu'elle vit sous le nom d'Abel et d'une identité de genre masculine. Le cas d'Herculine Barbin était peut-être rare, mais loin d'être unique. Assez fréquent, en tout cas, pour que des médecins français au cours du XIX^e siècle tentent de faire reconnaître officiellement la possibilité d'inscrire la mention « sexe indéterminé » pour les naissances qui l'exigeaient (Coburn 2017 : 15).

La non-binarité, la neutralité du genre ou ce que l'on retrouve également nommée comme la pensée *queer* font l'objet d'une vaste littérature scientifique. Le *Gender Trouble* de Judith Butler (1990) constitue sans doute la pièce phare de ce courant théorique. Le genre y est théorisé comme une performance, ou autrement dit un ensemble de discours et de comportements socialement définis et que les individus reproduisent pour signifier leur appartenance à un genre masculin ou féminin. L'idée fait écho au célèbre « on ne naît pas femme, on le devient » de Beauvoir et s'ancre bien entendu dans la pensée féministe. Elle

¹⁹ Les personnes intersexuées présentent des organes génitaux qui ne peuvent être assimilés ni aux organes génitaux typiquement féminins ni aux organes typiquement masculins. À la naissance, les parents sont encouragés par le corps médical à choisir de modifier chirurgicalement les organes pour les rendre conforme à la vision binaire de l'anatomie sexuelle proposée par la biomédecine occidentale. L'*International lesbian, gay, bisexual, trans and intersex association* revendique l'arrêt des chirurgies d'assignation de sexe à la naissance. En invoquant le droit à l'autodétermination, elle demande à ce que le choix soit laissé à l'adolescent·e ou à l'adulte de modifier chirurgicalement ou non ses organes génitaux (Bastien-Charlebois 2016).

y ajoute toutefois une dimension subversive en ce sens que la notion de performance appelle le travestissement, le jeu et la créativité. Là où les rôles genrés et l'apport de Beauvoir laisse penser à la répétition de comportements et de discours figés, la performativité de Butler introduit la possibilité de détourner les normes. En outre, en remettant en question la binarité du sexe et du genre, la pensée queer ouvre un nouveau paradigme et propose une vision du monde fondée sur la fluidité de ces entités.

Des langues comme le français ou l'anglais portent en elles la vision binaire du genre et du sexe en ce sens que le genre social y est marqué sur un mode binaire. Des recherches montrent que l'imposition d'une vision binaire du sexe et du genre a fait partie du processus de colonisation en Afrique (Bucholtz et Hall 2004a) et en Amérique du Nord (Coburn 2017).

« [Pour] beaucoup [de] peuples autochtones dans l'Amérique du Nord, la distinction critique se situe entre les vivants, animés, et tout ce qui est inanimé (Wilson, 2008 : 193). Cette distinction est systématique, y compris dans la langue crie : en imposant l'anglais et le français, elle est effacée. D'autres distinctions, entre homme et femme, entre hétérosexuel et homosexuel, entre humains et animaux, lui sont socialement substituées » (Coburn 2017 : 13).

Ces recherches illustrent la capacité des langues à façonner la pensée et à refléter la vision du monde de leurs locuteurs et locutrices. Elles démontrent également qu'en imposant leurs langues, les colons francophones et anglophones ont contribué à structurer une vision du monde fondée sur la binarité.

Le courant *queer* connaît donc d'importantes affinités avec les mouvements féministes dans le sens où il partage la critique du patriarcat et de la rigidité des rôles

sociaux de genre assignés par une vision patriarcale du monde. Il y ajoute cependant un aspect de déconstruction et de subversion et met en avant une vision du monde fondée sur la fluidité du genre et du sexe. « La ‘pensée queer’ telle qu’elle a été théorisée en milieu universitaire vise, à l’instar des philosophies déconstructionnistes dont elle s’inspire, à déconstruire littéralement tous les essentialismes et autres assignations normalisantes reposant sur des binarismes réducteurs tels que homo/hétéro, masculin/féminin, etc » (Louar 2008 : 124). En remettant en question la binarité du sexe et du genre, le courant queer ouvre un nouveau paradigme et construit une nouvelle vision du monde.

Les théoricien·nes *queer* dénoncent la violence symbolique provoquée par le fait d’assigner un genre ou un sexe à une personne. Cette violence, qui passe par le pouvoir de nommer, et donc par la langue, reflète le principe d’indexicalité défini par Bucholtz et Hall (2005) et correspond à ce que Butler a nommé « calling names » (Butler 1997 : 38). Ce concept trouve sa source dans la pensée féministe ainsi que dans la théorie des actes de parole d’Austin (1975) et de Searle (1969). En bref, « calling names » désigne le fait d’exercer une violence symbolique à l’égard d’un individu ou d’un groupe en lui attribuant une appellation qu’il n’a pas lui-même définie et dans laquelle il ne se reconnaît peut-être pas. Cette violence prend parfois aussi la forme d’une invisibilisation des identités trans et *queer* (Namaste 2000, Yoshino 2000).

Si l’éventail de variation du sexe et la notion de fluidité du genre sont visibles dans la société et dans la littérature au moins depuis le début du XXe siècle, la particularité de ces mouvements trans, intersexes et non binaires du début du 21e siècle réside dans le fait qu’ils s’affichent ouvertement et revendiquent une reconnaissance sociale et juridique ainsi qu’une transformation de la langue (Greco 2019, 2015 et 2013 ; Bolter 2019 ; Trachman et

Lejbowicz 2018 ; Alpheratz 2018 ; Unique en son genre 2017 ; Ashley 2017 ; Abbou 2013). « Compte tenu de la désobligeance, voire du caractère injurieux du mégenrage [attribuer un genre qui n'est pas le sien] ainsi que de l'atmosphère d'hostilité provoqué[e] par celui-ci, le non-respect des pronoms et accords neutres est une forme de harcèlement tel que défini en droit québécois » (Ashley 2017 : 41). Les enjeux linguistiques forment ainsi la pierre angulaire des groupes militants de personnes trans, intersexes et non binaires qui y voient une porte d'entrée vers une reconnaissance sociale et juridique.

3.3.2. Caractéristiques de l'écriture neutre

Ce renouveau de la notion de genre est ainsi porté par une sous-culture féministe et *queer* formée par des groupes et collectifs de personnes trans, intersexes et non binaires. Cette sous-culture féministe propose une pratique d'écriture inclusive qui lui est propre, que j'appellerai ici « écriture neutre » et qui reflète sa vision du monde. Lors du projet exploratoire qui précède cette thèse, j'ai eu l'occasion, avec les membres de *La CORPS féministe*, d'observer et de documenter cette pratique d'écriture²⁰. La description que je donne ici des caractéristiques de l'écriture neutre constitue un des apports de cette thèse. Elle se fonde sur cette recherche de terrain effectuée collectivement, sur les blogues tenus par des personnes *queer*, trans et non binaires et sur les articles cités (Greco 2019, 2015 et 2013 ; Bolter 2019 ; Alpheratz 2018 ; Unique en son genre 2017 ; Ashley 2017 ; Abbou 2013).

L'écriture neutre présente quatre aspects :

²⁰ Pour une description de l'observation participante effectuée sur le terrain voir le 4.3.2 « Connaissance de la rédaction non-sexiste et initiation à l'écriture neutre » (certificat d'approbation éthique I).

- le foisonnement des termes reliés aux identités et aux orientations sexuelles ;
- le privilège accordé à la désexisation des textes ;
- les propositions de néologismes neutres pour les adjectifs, les pronoms et les noms désignant des personnes ;
- des accords grammaticaux abrégés similaires à ceux de la rédaction non sexiste, mais qui s'en distinguent légèrement.

3.3.2.1. Foisonnement des termes rattachés à la diversité sexuelle

Sur le terrain, j'ai constaté un foisonnement de termes reliés aux identités et aux orientations sexuelles. Conformément à un principe que Bucholtz et Hall (2005) définissent comme l'indexicalité, les adeptes de l'écriture neutre vont utiliser une multiplicité de termes pour désigner leur identité de genre ou leur orientation sexuelle. Les choix syntagmatiques (grammaire et accords) et paradigmatiques (terminologie) indiquent dans quelle catégorie sont classés les individus auxquels on s'adresse. Ainsi, les personnes se reconnaissent dans une identité de genre de personne cis*, trans*, non binaire*, intersexe*, agenre*, genderfluide*, bigenre*, ou bispirituelle*, etc. Au niveau des orientations, les assexuel·les* et les pansexuel·les* s'ajoutent aux - maintenant plus traditionnels - homosexuel·les* et bisexuel·les*.

Ce foisonnement est révélateur de l'état actuel de cette terminologie : elle est en pleine ébullition et seul le temps permettra de dire les formes qui seront retenues. Selon l'enquête artisanale menée par le blogue *Unique en son genre* auprès de 300 répondant·es, les personnes trans et non binaires ne sont pas unanimes sur la façon de s'autodésigner. Les appellations les plus utilisées sont « non binaire », « trans », « genderqueer* », « de

genre fluide/genderfluid » et « agenre ». (Unique en son genre 2017 : 1). Dans le cadre de cette thèse, j'utilise l'appellation « personnes trans et non binaires ».

3.3.2.2. Désexisation

J'ai déjà défini la désexisation des textes lors de la présentation de la rédaction non sexiste. Je souligne ici que cette caractéristique constitue un point commun entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre. Dans cette dernière, la désexisation constitue toutefois une forme largement favorisée, car elle exprime mieux que toute autre pratique la déconstruction de la binarité. Certaines personnes trans et non binaires trouvent là la possibilité d'exprimer le continuum des sexes et des genres qui fonde leur vision du monde.

3.3.2.3. Néologismes neutres

Des néologismes neutres sont proposés pour les adjectifs, les noms et les pronoms ainsi que des accords neutres. Pour les noms, on retrouve des formes qui combinent le masculin et le féminin. On suggère par exemple « mapa » au lieu de « maman » ou « papa », « tancle » au lieu de « tante » ou « oncle », « mondame » et « massieur », etc. Plusieurs blogues et publications auto-éditées dressent des listes de ces suggestions de termes neutres (voir « Blogues, queer, trans et non binaires » dans les références bibliographiques). Greco signale qu'il n'est pas anodin que les néologismes soient nombreux dans le champ de la parenté (2015 : 10). En effet, la question de la famille est un enjeu pour les milieux queer, trans et non binaires où l'on souligne souvent l'importance de la famille choisie et des liens de parenté non conventionnels. Ces relations construites

volontairement sont d'autant plus cruciales que certaines personnes vivent un rejet de la part de leur famille « biologique » ou « assignée à la naissance ».

Du côté des pronoms, on propose plusieurs formes pour une nouvelle 3^e personne du singulier de genre neutre destinée à être substituée aux noms de personnes à l'identité non binaire: « iel », « ille », « al », « ol » ou « uls ». Bien qu'un consensus n'ait pas encore été trouvé, c'est la forme « iel » qui semble être le plus souvent utilisée (Greco 2013 : 5 ; *Unique en son genre* 2017 : 1 ; Ashley 2017 : 42). Notons au passage qu'en anglais un pronom neutre, « they », semble déjà faire consensus pour la troisième personne du singulier (Abbou 2013 ; Ashley 2017 ; Di Sabato et Perri 2020). En français, on trouve aussi l'usage de « ceuzes » (ceux et celles) et de « toustes » (tous et toutes) ainsi que « lea » pour les pronoms en position de complément d'objet et « maon » et ses déclinaisons (taon, saon) pour les adjectifs possessifs.

Pour les accords des pronoms et des adjectifs, les personnes trans et non binaires ne sont pas consensuelles. Certaines considèrent qu'il est nécessaire de proposer une forme grammaticale neutre complètement distincte et novatrice (petix) qui serait réservée aux personnes de genre fluide, non binaire ou agendre tandis que pour d'autres, une forme inclusive, fondée sur le mélange du féminin et du masculin (petit·e), serait suffisante pour exprimer les accords au masculin, au féminin et au neutre. Selon l'enquête menée par le blogue *Unique en son genre*, certaines personnes trans et non binaires font une différence entre l'inclusif et le neutre. Alors que l'inclusif, inclurait tous les genres (féminin, masculin, genderqueer, agendre, bigendre) le neutre ne désignerait que les personnes non binaires (ou *genderqueer*, agendre, etc.). « L'inclusif est un genre grammatical qui inclut tous les genres et le neutre est soit une forme non genrée, soit un 3^e genre grammatical ni

masculin ni féminin » (2017 : 1). Pour la moitié des répondant·es l'inclusif serait donc approprié pour parler de n'importe quelle personne, peu importe son genre (Unique en son genre 2017 : 26-27).

3.3.2.4. Accords grammaticaux

En ce qui concerne les accords grammaticaux, il est accepté d'utiliser une forme inclusive (un·e joli·e boulanger·ère) composée à la fois de la forme masculine (un joli boulanger) et de la forme féminine (une jolie boulangère). En ce cas, l'écriture neutre ressemble à la rédaction non sexiste. Mais si l'écriture neutre use des accords abrégés (« ·e »), elle le fait d'une manière qui diffère quelque peu de l'usage qu'en fait la rédaction non-sexiste. En effet, dans la rédaction non sexiste, le « ·e » sert à désigner une personne inconnue ou indéfinie au moment d'écrire le texte. Par exemple, la phrase « l'étudiant·e doit compléter son inscription avant la fin du semestre » s'adresse à un ensemble de personnes indéfinies et le libellé s'applique autant à une étudiante qu'à un étudiant qui devra se plier aux exigences administratives décrites. En comparaison, dans l'écriture neutre, une personne non binaire peut parler d'elle-même, donc d'une personne définie, en utilisant le « ·e ». Par exemple, elle peut écrire : « je suis grand·e » ou « je suis blond·e ». Elle signale par là qu'elle ne s'identifie ni au genre masculin, ni au genre féminin ou aux deux à la fois. Elle use de cette pratique grammaticale pour exprimer sa vision du monde dans laquelle il n'y a pas de binarité homme/femme. Il s'agit d'une distinction subtile. Le principe de positionnalité de Bucholtz et Hall (2005) permet de la prendre comme un jalon entre deux usages différents de la langue qui marquent une distinction entre deux visions du monde issues de deux sous-cultures différentes.

Il arrive que les personnes trans et non binaires utilisent un accord masculin ou féminin pour se désigner elles-mêmes. Il semble qu'elles le font lorsqu'elles trouvent trop difficile d'expliquer leur identité non genrée à un public non averti. « Dans l'idéal, la majorité des personnes non binaires n'utiliseraient ni les accords féminins ni les accords masculins, ce qui souligne la nécessité d'une forme alternative viable. La majorité des personnes pensent que la création d'une telle alternative doit se faire à la fois grâce à des méthodes étymologiques et phonétiques » (Unique en son genre 2017 : 1). Quand elles ont le choix, les personnes trans et non binaires préfèrent s'exprimer en utilisant une forme neutre ou inclusive et elles revendiquent la reconnaissance de ces formes dans la grammaire officielle.

Certaines personnes trans et non binaires considèrent que le masculin peut jouer le rôle du neutre ou prétendre au statut de générique. Cet usage est rapporté dans l'enquête du blogue *Unique en son genre* (2017 : 25) et favorisé dans le cadre de la formation *Neutre dans le genre* donné par le Centre contre l'oppression des genres à laquelle des membres de *La CORPS féministe* ont assisté.

3.3.2.5. Typographie

La typographie des accords avec le point médian fait son apparition en même temps que l'écriture neutre. Elle présente plusieurs avantages et la rédaction non sexiste au Québec et en France l'adopte graduellement en remplacement des parenthèses « () », de la barre oblique « / », du tiret « - », de la majuscule de fin de mot ou du point « . » (Abbou 2013 ; Haddad 2017). Ce point médian ne peut être confondu avec le point de fin de phrase et son utilisation est ainsi moins perturbante pour certains logiciels, dont ceux de traduction

ou de lecture vocale. « Le point surélevé, discret et lisible présente l'avantage de n'avoir aucun autre emploi [...] et semble ainsi un bon candidat typographique » (Abbou 2013 : 4). L'écriture neutre favorise l'usage de ce point plutôt que les doublets qui semblent renforcer l'idée de binarité. De plus, en usant du point médian en toute situation, la question de la règle de proximité n'a plus lieu de se poser.

3.4. Points d'achoppement entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre

Globalement, dans la société québécoise et dans la société française, la rédaction non sexiste commence à être intégrée par plusieurs instances officielles (ministères et gouvernements québécois et canadiens, OQLF, Haut conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes). Cependant, selon les instances de régulation de la langue française (OQLF, Académie française), le masculin générique continue d'être considéré acceptable et la féminisation des titres demeure sujette à débat. Dans les milieux militants et progressistes, deux formes d'écriture inclusive coexistent actuellement au Québec. Les groupes de femmes implantés de longue date proposent la rédaction non sexiste qui existe depuis les années 1980 et qui vise surtout à rendre le féminin visible. Les groupes et collectifs plus récents de personnes trans et non binaires, solidaires de la pensée *queer*, proposent l'écriture neutre qui cherche à neutraliser le genre dans la langue. L'objectif de rendre le féminin visible et celui de neutraliser le genre répondent tous les deux à une volonté de contester l'expression du patriarcat dans la langue française. Ces deux formes ont en commun la pratique de déséxisation des textes. De plus, le point médian, popularisé par l'écriture neutre, a été rapidement adopté par la rédaction non sexiste telle qu'elle se pratique dans les groupes féministes implantés de longue date au Québec. La rédaction non

sexiste telle que décrite par Haddad (2017) favorise également l'usage de ce point médian et ne tient pas à la pratique des doublets qui sont promus par la rédaction non sexiste officielle au Québec (Dumais 1992 ; OQLF 2019) ou par la rédaction-non sexiste théorisée en France par Khaznadar (2014) ou Viennot (2018). Cependant, ces deux formes d'écriture inclusive ont aussi des points de divergence.

Les distinctions entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre reposent sur une différence d'ordre sémantique. Le genre comme catégorie identitaire n'est pas défini de la même façon par l'une et l'autre proposition d'écriture inclusive. Ces deux formes d'écriture portent une vision du monde différente : alors que la rédaction non sexiste s'est inscrite jusqu'ici dans un paradigme binaire du genre et des sexualités, l'écriture neutre, portée par les courants sociaux et théoriques queer, est fondée sur la déconstruction de cette binarité. Selon le principe de positionnalité, défini par Bucholtz et Hall (2005), je peux affirmer qu'elles proviennent en fin de compte de deux communautés linguistiques féministes différentes ou deux sous-cultures : la communauté des groupes de femmes implantés de longue date et la communauté des groupes qui œuvrent pour la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes et collectifs plus récents de personnes queer, trans et non binaires qui visent à neutraliser le genre.

Le principal point de désaccord entre l'écriture neutre et la rédaction non sexiste repose sur le fait que pour certaines personnes trans et non binaires le masculin peut jouer le rôle de générique. Pour la rédaction non sexiste, cet usage est contraire à la visibilité du féminin dans la langue et constitue même le principal problème que cette forme d'écriture essaye de contrecarrer. Comme je le mentionnais dans mon cadre théorique, dans la section sur le principe d'indexicalité (Bucholtz et Hall 2005), l'absence de marque est

caractéristique des identités dominantes dans une société. Ces identités sont perçues comme formant la norme et toutes les autres doivent se décliner en fonction d'elles. Di Sabato et Perri résument bien la position de la rédaction non sexiste face à cette absence de marque en français et dans d'autres langues. « Nouns categorized as masculine in English, as in many other languages, have conventionally been used as 'generic', thus referring both to men and women, [...]. Such generic or unmarked uses of masculine forms are present in many languages and have been increasingly considered forms of sexist language » (2020 : 382-383). Plus largement et philosophiquement, Luce Irigaray (1985) considère que cette « masculinisation » des femmes est une pierre angulaire du système patriarcal. En oblitérant le féminin et en prétendant à l'universalité du masculin, ce serait en fait la femme en tant que sujet qui serait niée. Cet universalisme fallacieux qui nie l'existence du féminin entraîne la négation de l'agentivité des femmes, une notion essentielle pour le mouvement de santé des femmes.

Une autre différence, corrélée à la première, réside dans le fait que si la rédaction non sexiste promeut la déséxisation des textes, elle insiste souvent sur la féminisation, car ce qui apparaît important à ses partisans est de rendre le féminin visible, de rendre sa présence tangible dans le texte (Dumais 1992, Haddad 2017). Par contre, pour l'écriture neutre, la déséxisation est prioritaire. La visibilité du féminin n'est pas une priorité et peut même parfois contribuer à renforcer la binarité, comme lors de l'usage des doublets par exemple.

De plus, des promotrices de la rédaction non sexiste comme Éliane Viennot ne sont pas, à priori, pour la création d'un troisième genre, neutre, en français. Dans une de ses conférences, elle souligne que la forme neutre a disparu depuis le bas latin et qu'il « est

inutile de rêver que l'on va réintroduire le neutre en français » (Viennot 2018). Elle s'oppose aux néologismes neutres comme « directeurice » ou « acteurice » en arguant que le français disposerait déjà de tous les termes nécessaires à l'expression de la diversité du genre. Elle démontre à travers ces affirmations sa fermeture à l'idée qu'il existerait plus de deux genres et que certaines personnes ressentent le besoin d'exprimer un genre qui n'est pas encore reconnu officiellement (qu'il s'agisse d'un troisième genre neutre ou d'une forme inclusive qui ne soit pas fondée sur l'association de deux formes binaires). Elle accepte cependant les formes inclusives qui auraient déjà existé en français comme « ceusses » (variante picarde) ou « toustes » (variante wallonne).

En somme, les points de divergence entre l'écriture neutre et la rédaction non sexiste peuvent être résumés comme suit :

- La déséxisation appartient aux deux types d'écriture inclusive, mais elle est favorisée par l'écriture neutre même si cela implique d'invisibiliser le féminin ;
- L'utilisation du masculin générique par certaines personnes trans et non binaires pour signifier le neutre va à l'encontre de la visibilité du féminin, revendiquée par la rédaction non sexiste ;
- L'importance accordée à la visibilité du féminin appartient à la rédaction non sexiste, mais ne fait pas partie des pratiques de l'écriture neutre ;
- Certaines partisans de la rédaction non sexiste ne se rallient pas aux propositions de néologismes neutres.

4. Chapitre 4 : Données

4.1. Introduction partielle

La CORPS féministe affiche une posture intersectionnelle. Selon la définition de l'intersectionnalité, cela signifie qu'elle s'engage à donner une place prépondérante à la fois aux analyses féministes et aux analyses des personnes vivant à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppressions. Dans le cadre de cette thèse, je me restreins à l'examen de la place accordée au féminisme et aux analyses et revendications des personnes trans, intersexes et non binaires. Quels effets la coexistence de deux courants d'écriture inclusive a-t-elle sur le processus d'élaboration et de rédaction du livre ainsi que sur les choix paradigmatiques (terminologie) et syntagmatiques (grammaire) réalisés par *La CORPS féministe* ? Je présenterai d'abord un aperçu général du processus d'élaboration et de rédaction adopté par *La CORPS féministe* (voir en annexe la « Chronologie des étapes d'élaboration du contenu et de rédaction du texte »). Dans un deuxième temps, j'exposerai les données issues de ma démarche ethnographique et qui offrent un regard sur le processus d'élaboration du projet puis celles issues de la critique génétique, c'est-à-dire l'observation et la comparaison des versions successives du texte au fur et à mesure de sa rédaction.

4.2. Description générale du processus

Avant d'entrer plus en détail dans la description du processus d'élaboration et de rédaction du texte, je présenterai le projet de traduction de *La CORPS féministe* et je donnerai un aperçu général du déroulement de la démarche de cet organisme. Je montrerai que le projet de traduction de la collective est d'abord motivé par la volonté de diffuser de

l'information indépendante, juste et féministe sur la santé sexuelle et reproductive. *La CORPS féministe* cherche aussi à travers ce projet à créer des conditions qui permettront un rapprochement et une consolidation des liens entre divers individus et organismes féministes préoccupés par la défense des droits sexuels et reproductifs. Je présenterai ensuite le processus selon la ligne de partage définie dans ma méthodologie : d'abord l'élaboration du contenu et ensuite la rédaction et le travail spécifique sur le texte. Au fur et à mesure de la description générale de ce processus, je mettrai en évidence des éléments que les traductologues qualifient de procédés de traduction, d'adaptation ou de tradaptation. Je relèverai aussi les aspects qui se rattachent à la tradaptation féministe. Je soulignerai également la mobilisation et les pratiques d'action sociale utilisées par *La CORPS féministe*, car elles mettent en lumière le caractère militant de cette approche de la tradaptation. En annexe, une chronologie permet de mieux saisir l'enchaînement des différentes étapes.

4.2.1. Les agentes de traduction et adaptation

Dans ce contexte québécois marqué par le renouvellement des pratiques linguistiques entourant le genre, *La CORPS féministe* (La Collective pour un ouvrage de référence participatif sur la santé féministe) traduit et adapte *Our Bodies, Ourselves*, un classique dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive. J'illustrerai ci-après que *La CORPS féministe* se présente comme un organisme qui souhaite mettre en pratique une approche intersectionnelle. Dans le cadre de mon étude, je pourrai examiner si cette posture a amené l'organisme à tenir compte à la fois de la rédaction non sexiste et de l'écriture neutre. Mais

tout d'abord, je présenterai ici quelques caractéristiques sociodémographiques des agentes de traduction et les grandes lignes de leur projet de traduction.

La CORPS féministe entreprend une traduction et une adaptation de *OBOS* (2011) en français au Québec. Cet organisme à but non lucratif (OBNL), que j'ai cofondé avec d'autres militantes féministes en 2014, s'est donné pour mandats de traduire, adapter et diffuser *OBOS* en français, au Québec²¹. Le comité d'orientation et de coordination de l'OBNL se compose d'une dizaine de femmes cis* dont sept (7) ont travaillé et milité dans des groupes de femmes implantés de longue date. En 2016, les membres du comité d'orientation et de coordination (Coco) ont entre 28 et 63 ans. Elles sont originaires d'Amérique du Nord (5), d'Amérique latine (1), d'Europe de l'Ouest (2) et du Sud (1) et d'Afrique du Nord (1). Elles s'identifient comme hétérosexuelles (6), lesbienne (1), bisexuelles ou queer (3). Quatre d'entre elles ont des enfants (de 9 à 36 ans) et pour une d'entre elles, ils sont diagnostiqués avec un trouble du spectre de l'autisme. Une d'entre elles s'identifie comme étant en situation de handicap. Les autres ont connu des épisodes d'épuisement professionnel et de dépression, mais jouissent de ce qui est généralement considéré comme une bonne santé. Deux d'entre elles s'identifient comme femmes

²¹ La tradaptation est élaborée spécifiquement à partir de la réalité québécoise et pourrait se révéler non-pertinente pour des francophones hors Québec. En effet, au Canada, les systèmes de santé, de services sociaux et d'éducation ainsi que le milieu associatif sont de juridiction provinciale et créent des conditions spécifiques de construction de soi, d'image corporelle, d'éducation sexuelle et d'interaction avec les institutions. De plus, le réseau des groupes de femmes au Québec n'est que faiblement relié à ses vis-à-vis canadiens. On se rappellera que *OBOS* ne donne les droits de traduction qu'à des groupes de femmes ou des maisons d'édition féministe car elles considèrent que seules ces organisations sauront produire une adaptation qui peut entrer en dialogue avec les femmes localement. Or, les groupes de femmes au Québec ne peuvent pas prétendre connaître les conditions de vie des femmes hors Québec. En outre, la problématique d'intégration de la diversité (culturelle, ethnique, sexuelle, etc.) dans les groupes de femmes est propre au Québec. Par ailleurs, une démarche a été tentée de la part de *La CORPS féministe* pour développer une collaboration avec une maison d'édition française. Cette démarche a échoué car la maison d'édition craignait que les différences entre les conditions de vie et les institutions au Québec et celles que l'on retrouve en France ne soient trop importantes pour que l'ouvrage reste pertinent pour des femmes vivant en France.

voluptueuses. Les membres du Coco sont en majorité unilingues francophones. Quatre d'entre elles sont bilingues ou polyglottes (anglais, arabe, espagnol ou italien) et ont eu comme langue maternelle le français ou l'anglais ainsi qu'une autre langue.

Elles sont appuyées par plusieurs dizaines de sympathisantes et par cinq regroupements féministes québécois qui ont manifesté leur intérêt pour le projet (la FQPN, L'R des centres de femmes, la Table des groupes de femmes de Montréal, SOS violence conjugale, le Réseau d'action des femmes handicapées). Ainsi, conformément à l'approche préconisée par les autrices du livre original, les agentes de tradaptation font partie intégrante de la culture cible et sont membres actives des mouvements de femmes au Québec.

Sur son site Internet, *La CORPS féministe* affirme l'importance qu'elle accorde à l'intersectionnalité. « Notre approche se positionne dans une perspective féministe, anticoloniale, antiraciste et non hétéronormative. Cela signifie que nous reconnaissons diverses oppressions à l'œuvre dans notre société et cherchons à ne pas les alimenter et même à les déconstruire autant dans la façon dont nous travaillons que dans le contenu de ce que nous élaborons ». C'est dire que *La CORPS féministe* affirme entreprendre ce projet concret à partir d'une posture intersectionnelle. Ce faisant, elle donne à voir une conception de la culture qui tient compte de la diversité des identités, de la complexité d'une société et des systèmes d'oppression qui la traversent. Dans ses documents de présentation, *La CORPS féministe* énonce les objectifs qui sous-tendent le projet. Ses motivations consistent à soutenir la prise de décision éclairée en matière de santé sexuelle et reproductive et à construire et consolider des liens entre les individus et les organismes féministes impliqués dans ce domaine.

La CORPS féministe a obtenu les droits de traduction pour quatre chapitres de *OBOS* (2011), ceux qui portent sur les relations intimes et les sexualités²². Dans les premiers comptes-rendus du Coco, il est consigné que la planification du projet de traduction et adaptation implique la traduction de passages biomédicaux et la substitution des noms des médicaments américains et des ressources institutionnelles américaines par leurs équivalents québécois et canadiens. Dans un objectif d'adaptation, il est également prévu de collaborer avec des chercheur·es féministes et des organismes québécois de défense de droits afin d'ajuster les critiques sociales et politiques au contexte québécois et de remplacer les témoignages américains par des témoignages locaux (réunions du Coco du 20/11/2015 et du 22/04/2016).

4.2.2. Élaboration du contenu

L'élaboration d'un livre comme *OBOS* est une entreprise collective et ne peut se circonscrire à une personne ni même à la collective qui mène le projet. Elle repose au départ sur la traduction d'un texte qui a démontré sa pertinence par son succès international et sa capacité à soutenir l'agentivité des femmes face à leur santé. Quant à l'adaptation, elle implique nécessairement une démarche de mobilisation des analyses critiques et des savoirs des personnes et des organismes qui s'intéressent au thème de la santé sexuelle et reproductive. En effet, la posture intersectionnelle, l'importance accordée au savoir situé et les visées d'inclusion énoncées par *La CORPS féministe* sous-entendent la collaboration

²² *Le collectif de Boston* (les autrices de l'ouvrage original) propose aux femmes qui souhaitent traduire et adapter leur livre de commencer par un projet pilote avec une centaine de pages afin de développer une procédure cohérente et efficace. Par la suite, si le projet pilote est concluant, elles peuvent accorder les droits pour d'autres chapitres du livre.

de plusieurs personnes et de plusieurs organismes de défense de droits des femmes les plus marginalisées. Dans les sections suivantes (4.2.2.1 et 4.2.2.2), je mets en évidence que l'élaboration du contenu est étroitement liée à des pratiques de mobilisation et d'action sociale.

4.2.2.1. Les bases du projet

À l'initiative de quatre chercheuses et militantes travaillant dans le domaine de la santé des femmes, une première rencontre de mobilisation autour du projet est organisée en septembre 2013. Près de vingt personnes et représentantes de groupes de femmes implantés de longue date ou plus récemment participent à cette rencontre où sont définis les principes de base de l'approche adoptée par *La CORPS féministe*. La définition collective d'une telle plate-forme de principes vise à poser des balises afin d'orienter l'action collective. Cette pratique se rattache aux modes d'action développés par les groupes anti-autoritaires (Maeckeleberg 2012 ; Breton et coll. 2015). Les principes établis sont ceux que l'on retrouve sur le site de *La CORPS féministe* : l'anti-oppression*, l'approche globale de la santé et le choix éclairé (voir en annexe la déclaration de principes de *La CORPS féministe*). Les organismes et les personnes qui adhèrent à ces principes sont appelées à définir par elles-mêmes si et comment elles souhaitent s'engager dans le projet.

La « translation littéraire » (Berman 1995 : 76), c'est-à-dire la forme que prendra le déplacement de l'œuvre *OBOS* dans un nouvel espace géographique et culturel, se définit à travers trois mécanismes : la collaboration avec la maison d'édition, la concertation avec d'autres organismes et les conditions mises en place par les autrices du livre original. En effet, les éditions remue-ménage manifestent un intérêt pour le projet, mais ne disposent

pas de moyens suffisants pour le financer. Dès le départ, la maison d'édition suggère donc de publier la tradaptation de *OBOS* (2011) sous la forme d'une série de volumes, car cela lui apparaît plus réaliste à produire.

En septembre 2013, lors de la première rencontre les personnes présentes déterminent, parmi les vingt-sept chapitres du livre original, les quatre chapitres par lesquels il est souhaitable de commencer. L'assemblée souligne la rareté de la documentation en français sur les relations intimes et sur la sexualité lorsqu'on est en situation de handicap ou que l'on vit avec une maladie chronique et choisit donc les chapitres 5 à 8 qui contiennent un volet spécifiquement sur cette thématique. Les chapitres sélectionnés proviennent de la section « Relationships and sexuality » du livre original et sont intitulés :

- chapitre 5 « Relationships [Relations intimes] » ;
- chapitre 6 « Social influences on sexuality [Influences culturelles et sociales sur la sexualité] » ;
- chapitre 7 « Sexual pleasure and enthusiastic consent [Plaisir sexuel et consentement enthousiaste] » ;
- chapitre 8 « Sexual challenges [Plaisirs à obstacles] » (*traductions de La CORPS féministe*).

L'intérêt pour ces chapitres est rehaussé par le fait qu'ils contiennent beaucoup de témoignages partagés par une diversité de personnes qui s'identifient comme femme : femmes cis, femmes trans, personnes non binaires, personnes intersexuées. Dans un contexte de manque de diversité sexuelle dans les groupes de femmes implantés de longue date, il apparaît pertinent de diffuser ces prises de paroles qui reflètent une diversité

d'identités. Ce procédé d'identification du texte à traduire correspond à la sélection stratégique décrite par Luise von Flotow (2019) où un texte est choisi en fonction des lacunes du paysage littéraire.

La « translation littéraire » est aussi déterminée par les autrices du livre original qui, je le rappelle, accordent les droits de traduction exclusivement à des maisons d'édition féministes ou à des groupes de femmes ayant à cœur la défense des droits des femmes. Lorsqu'un des organismes représentés à la rencontre (la Fédération du Québec pour le planning des naissances – FQPN) demande les droits de traduction avec l'appui de la maison d'édition féministe québécoise, les autrices du livre original acceptent d'accorder les droits de traduction pour 100 pages (les quatre chapitres de la section « Relationships and sexuality »). Elles insistent alors sur l'importance de s'astreindre à commencer avec une portion du livre dans la finalité de soutenir les traductrices dans leur démarche de constituer progressivement un réseau d'organismes et d'individus autour du projet.

Suite à la rencontre de septembre 2013, une collective de 6 personnes se met en action. Elles effectuent, par l'entremise de la FQPN, une série de demandes de subvention pour financer la traduction du texte par une ou des traductrices professionnelles. Ces demandes restent infructueuses. La collective se constitue en organisation à but non lucratif (OBNL) en octobre 2014 : *La CORPS féministe* (la Collective pour un ouvrage de référence participatif sur la santé féministe). L'objectif est d'avoir accès, après deux années d'existence, à des subventions qui ne sont accessibles qu'à ce type d'organismes. *La CORPS féministe* récupère officiellement les droits de traduction auprès de la FQPN. On retrouve ici encore des macrostratégies de traduction féministe signalées par

Flotow (2019): le recours à une maison d'édition féministe puis la constitution d'un organisme, d'une nouvelle instance féministe.

Contraintes à entreprendre la traduction de façon bénévole, deux membres de *La CORPS féministe* traduisent alors le chapitre 5, celui qui reproduit une conversation en ligne entre trente-six personnes qui s'identifient comme femmes, et qui contient presque uniquement des témoignages. *La CORPS féministe* élabore un canevas d'atelier à partir de ces témoignages traduits pour répondre à deux objectifs. D'abord celui de faire connaître le projet aux organismes de défense de droits des femmes les plus marginalisées qu'elle espère voir participer (femmes en situation de handicap, racisées, immigrantes, LGBTQ, autochtones). Le deuxième objectif est de créer un premier outil qui permet de diffuser des réflexions et des vécus portés par une diversité de personnes qui s'identifient comme femme (femmes trans, femmes cis, personnes non binaires et personnes intersexuées). Les mobilisations entourant la Marche mondiale des femmes de 2015 offrent une occasion privilégiée de faire circuler le canevas d'atelier auprès de plusieurs groupes de femmes implantés de longue date.

Mon entrée au doctorat en traductologie en septembre 2015 permet de recruter des traductrices militantes à travers les conférences de traduction. En avril 2016, *La CORPS féministe* compte sur un comité de traduction de quatre traductrices et sur un comité d'orientation et de coordination (Coco) composé d'une dizaine de femmes. L'objectif étant de réaliser une tradaptation québécoise, la collective souhaite intégrer des informations et des témoignages locaux. Elle sollicite des collectifs et des organismes de défense de droits des femmes les plus marginalisées pour les inviter d'une part à partager leur documentation qui propose une analyse de la santé sexuelle et reproductive, et d'autre part, à organiser des

entrevues de groupe afin de recueillir des témoignages. Cette démarche est cohérente avec une approche d'intersectionnalité politique puisqu'elle cherche à intégrer la vision et l'analyse des personnes les plus marginalisées.

4.2.2.2. Cueillette de témoignages, d'informations et d'analyses critiques

La cueillette de témoignages se déroule de juin 2016 à septembre 2017. Un formulaire en ligne était diffusé, mais *La CORPS féministe* tenait à passer également par des collectifs et des organismes afin d'avoir accès à une prise de parole collective et politisée. Elle se réfère pour cela à des pratiques d'éducation populaire et aux groupes de conscientisation qui permettent de bâtir une conscience collective et critique des systèmes d'oppression. Ces pratiques développées par des collectifs et des groupes de défense de droits permettent aux personnes de partager leurs récits et leurs expériences et d'en faire émerger une analyse collective sur les sources et les mécanismes des oppressions vécues (Shapiro 2013 ; Bessaïh 2013). Ce n'est donc pas uniquement une parole individuelle, mais bien une parole collective et politisée qui peut être recueillie auprès de ces organismes. En tout, sept organismes et rassemblements politiques organisent des entrevues de groupes : Action femmes handicapées Montréal, Centre Entre-femmes (Rouyn-Noranda), Centre de femmes d'ici et d'ailleurs (Montréal), Femmes du monde à Côte-des-Neiges (Montréal), rassemblement de femmes au Kamouraska, Virage : festival de l'écotransition (Saguenay), Gender Blender : cabaret queer (Montréal). En considérant les témoignages recueillis en ligne et ceux recueillis à travers des entrevues de groupes, ce sont quatre-vingt-onze personnes qui s'identifient comme femmes ou comme personnes non binaires qui partagent leur vécu, leurs expériences et leurs réflexions.

En outre, de juin 2016 à septembre 2017, *La CORPS féministe* collabore également avec des chercheuses et des militantes issues d'organismes de défense de droits des femmes les plus marginalisées. Celles-ci contribuent à l'ouvrage en fournissant des données et des analyses critiques et en rédigeant des sections du texte préidentifiées par le comité d'orientation et de coordination (Coco) de *La CORPS féministe*. De novembre 2017 à mars 2018, un comité de relecture par les paires est mis sur pied : des chercheuses et des militantes sont sollicitées pour relire, commenter le texte et partager leurs analyses critiques. À l'automne 2018, des rencontres de bilan sont organisées avec les membres du Coco, mais également plus largement avec diverses collaboratrices (traductrices, rédactrices, relectrices, éditrices). À travers l'ensemble du processus, ce sont sept organismes locaux, huit organismes provinciaux et une vingtaine de collaboratrices qui se sont impliquées dans la traduction, la collecte de témoignages, la recherche et rédaction (voir en annexe la « Liste des personnes et organismes impliqués dans la tradaptation »). Cette mobilisation autour du projet, la diversité des personnes et organismes sollicités ainsi que l'attention accordée aux analyses portées par les personnes les plus marginalisées témoigne également de la mise en application d'une intersectionnalité politique.

4.2.3. Rédaction de la tradaptation : traduction et adaptation

Le processus de rédaction du texte rejoint en certains points le processus d'élaboration qui vient d'être dépeint. Je le présenterai ci-après dans le déroulement qui lui est propre afin de mieux le mettre en évidence. Comme il s'agit d'une tradaptation, il suit deux étapes : la traduction puis l'adaptation.

4.2.3.1. Traduction collaborative

La CORPS féministe a commencé par traduire le chapitre 5 qui contient essentiellement des témoignages. Comme je l'ai mentionné dans la section précédente, elle en a fait un canevas d'atelier qui a permis de faire connaître le projet. Il était important de traduire l'ensemble des quatre chapitres afin de donner accès au texte aux membres du Coco qui ne lisent pas et ne comprennent pas l'anglais. En mai et juin 2016, un comité composé de quatre traductrices bénévoles produit donc une première version de traduction (appelée « version traduction initiale » ou VTI dans les données issues de la critique génétique qui apparaissent aux chapitres 4 et 5 de cette thèse). Cette étape de traduction se veut la plus littérale possible. Sur le continuum évoqué par Ladmiraal, elle correspond à ce qui pourrait faire dire « [...] sans hésitation 'ça, c'est une traduction' » (2004 : 21). Ces chapitres traduits seront soumis au Coco de *La CORPS féministe* à la fin juin 2016.

Les quatre traductrices s'attribuent chacune un chapitre à traduire. Début mai 2016, elles tiennent une première réunion au cours de laquelle elles conviennent de créer un espace collectif virtuel (dossier Dropbox) pour le partage d'informations liées à la terminologie. Les traductrices sont conscientes du foisonnement des termes reliés à la diversité sexuelle et de genre. Comme il s'agit de chapitres sur les relations intimes et la sexualité, elles tiennent à utiliser des ressources produites par les organismes qui connaissent le mieux cette réalité. Dans cet espace virtuel, les traductrices déposent donc des lexiques qu'elles identifient comme étant inclusifs de la diversité sexuelle et qui constitueront leur bibliothèque contextuelle : le *Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail* (Chambre de commerce gaie du Québec 2014), Le *Lexique* (Coalition des familles LGBT 2014), un lexique visuel sur la diversité des genres (en

anglais). Elles ouvrent également dans ce dossier un document destiné à la mise en commun des options terminologiques. Elles conviennent d'user autant que possible de termes épiciènes tout en accordant une attention particulière à la féminisation du texte et cela sans relever qu'il pourrait exister une contradiction entre les deux intentions. Elles partagent également d'autres ressources qui traitent de la vision de la sexualité et des relations intimes par des femmes marginalisées. À titre d'exemple, je mentionne une série de vidéo de témoignages de femmes en situation de handicap sur leurs relations intimes (hébergée sur le site de la Fédération du Québec pour le planning des naissances).

Au début juin 2016, une deuxième rencontre est organisée afin de discuter de choix terminologiques. En plaçant cette rencontre à mi-parcours du processus de traduction, les traductrices peuvent présenter les termes qui soulèvent des questionnements dans leur pratique. Parmi les termes discutés, certains sont directement liés à la sexualité et aux relations intimes comme « *cuddling* » (qui sera traduit par « se lover » ou « se blottir dans les bras de l'autre »), « *connection of sex* » (qui sera traduit par « complicité sexuelle ») ou « *polyamorous* » (qui sera traduit par « polyamoureuse* »). Certains de ces termes ne trouvent pas de traduction comme « *stone-femme** » ou « *stone-but** ». Les traductrices conviennent d'utiliser une stratégie d'explicitation, c'est-à-dire qu'elles maintiendront ces termes en anglais et les feront suivre d'une explication contenue dans le corps même de la phrase. Les traductrices apportent également des questions sur des termes qui ne sont pas uniquement liés à la sexualité comme « *college* » (qui sera traduit par « université » et non par « cégep »), « *agency* » (qui sera traduit par « capacité d'agir » et non « agentivité ») et « *queering* » (qui sera traduit par « appliquer une approche queer à »). Une stratégie

d'explicitation sera utilisée pour le terme « Africana Womanist », qui fait référence à un mouvement de femmes afro-américaines engagées pour la défense de leurs droits.

Lors de cette deuxième rencontre, la question de la féminisation est soulevée de manière critique par une des traductrices. Alors que le Coco de *La CORPS féministe* a établi qu'il souhaite la féminisation des termes par l'utilisation de la forme abrégée « ·e » une des traductrices partage son souci de la fluidité du texte. Elle explique que l'usage des « ·e » ainsi que les formules pour contourner le masculin générique (par exemple l'usage de la forme passive ou la nominalisation) comportent le risque d'alourdir le texte et de le rendre déplaisant aux yeux d'une partie de l'audience. Ce commentaire entraîne une discussion sur la féminisation des textes et sur la capacité de cette pratique à atténuer les inégalités entre les hommes et les femmes. Les traductrices conviennent d'éviter les extensions avec des « ·e » ou des parenthèses et de favoriser la forme épïcène ou le doublet lorsque l'épïcène n'est pas possible.

De plus, lors de cette deuxième rencontre, les traductrices sont informées de la décision du comité d'orientation et de coordination sur l'utilisation du pronom « nous ». Pour souligner la diversité des vécus et des oppressions des femmes et en concordance avec sa posture intersectionnelle, le Coco souhaite éviter d'homogénéiser l'expérience de l'identité « femme ». Il prend la décision d'éviter l'utilisation du « nous » pour désigner l'ensemble des femmes comme cela se fait dans l'expression « nous les femmes » (voir également à ce sujet Bessaïh et Bogic 2016). Il restreint l'utilisation de ce pronom à la désignation de ses propres membres et des autres personnes impliquées dans l'élaboration du livre.

4.2.3.2. Repérage des passages à adapter

À la mi-juin 2016, les quatre chapitres sont traduits et envoyés aux membres de la collective. Cette première version constitue une sorte de traduction littérale qui permet à l'ensemble des membres d'avoir accès au texte, incluant celles qui ne comprennent pas l'anglais. Elle sera désignée comme étant la « version traduction initiale » (ou VTI) dans les chapitres 4 et 5 de cette thèse. Le comité d'orientation et de coordination (Coco) de *La CORPS féministe* se réunit pendant deux jours à la fin-juin 2016 pour effectuer son premier travail collectif sur le texte. Il se divise en quatre équipes de deux à trois personnes qui vont chacune lire et catégoriser un des quatre chapitres selon la méthode « je jette, je garde, je recycle ». Cette méthode provient des pratiques d'éducation populaire et consiste à se poser la question de ce que l'on souhaite garder, ce que l'on souhaite jeter et ce que l'on souhaite transformer ou ajouter. Au Québec, dans les groupes de défense de droits, elle est utilisée pour animer des ateliers portant sur des objets, des règlements, un texte, un magazine, etc. Par exemple, on peut s'en servir pour discuter des représentations sexistes dans un magazine féminin : les participantes sont invitées à observer l'ensemble des illustrations d'un magazine et à les classer en fonction de celles qu'elles souhaitent garder, jeter ou transformer. Cela permet de discuter de l'impact de certaines images sur l'estime de soi ou sur les émotions des participantes et par conséquent de traiter des représentations discriminatoires (sexistes, racistes, homophobes, etc.) et de leurs conséquences individuelles et sociales.

Dans le cas de la rencontre organisée par *La CORPS féministe* à la mi-juin 2016, il s'agit de catégoriser le contenu de chaque chapitre en fonction de ce qui est significatif pour des personnes vivant au Québec (je garde), ce qui ne l'est pas (je jette) et ce qui devrait

être adapté ou bonifié pour l'être (je recycle c'est-à-dire je transforme ou j'ajoute). Les membres de *La CORPS féministe* fondent leur jugement sur leur expérience de travailleuses et militantes dans des groupes de femmes au Québec. Voici trois exemples des décisions qui sont prises selon cette méthode. Les membres de *La CORPS féministe* repèrent les ressources (organismes ou documents) qui sont spécifiquement américaines et pour lesquelles elles connaissent déjà ou visent à fournir un équivalent québécois ou francophone (je transforme). Dans le chapitre « Influences culturelles et sociales sur la sexualité » (chapitre 6), elles jugent que la place accordée à la religion et à la fréquentation des communautés religieuses est un trait propre aux États-Unis et ne correspond pas à la réalité d'une majorité de personnes au Québec (je transforme). Elles relèvent l'absence de la perspective des femmes autochtones et la nécessité de l'inclure dans une version québécoise du livre (j'ajoute). Sans surprise, ce chapitre sur les influences culturelles et sociales est évalué comme étant celui qui nécessitera le plus grand travail d'adaptation. Je souligne que ce procédé « je jette, je garde, je recycle » correspond à une étape courante d'une démarche d'adaptation (Bastin 1993 ; Rey 2007 ; Guidère 2008). Plus encore, il correspond à une des microstratégies en traduction féministe où les ajouts, les suppressions et les modifications des éléments du texte original s'effectuent en fonction de considérations idéologiques et politiques (Flotow 2019). Chaque équipe a effectué ce travail séparément puis l'a présenté et discuté avec l'ensemble des autres équipes.

4.2.3.3. Intégration de nouveaux éléments issus de la culture cible

Au terme de cet exercice, chaque chapitre est en friche, amputé de ce qui n'apparaît pas pertinent pour le Québec, annoté de toutes sortes de commentaires et de

questionnements. Les équipes sont alors chargées de poursuivre le travail en contactant des chercheuses ou des organismes de défense de droit (groupe de femmes implantés de longue date, collectifs ou groupes plus récents ou regroupant les femmes les plus marginalisées) qui disposent des informations et des analyses critiques nécessaires à l'adaptation du texte pour le Québec et à sa bonification. Ce travail s'effectue de juin 2016 à septembre 2017. Je rattache ce procédé à une stratégie de tradaptation, car elle permet de s'assurer de traiter de l'« ici et maintenant » (Knutson 2012 : 113). Il est également cohérent avec une posture intersectionnelle puisqu'il intègre des analyses critiques développées par des organismes de défense de droits des personnes les plus marginalisées.

Parallèlement, les témoignages recueillis en entrevue de groupe sont retranscrits et ajoutés à ceux qui ont été recueillis en ligne. L'ensemble est soumis au Coco de *La CORPS féministe* durant l'été 2017. Les membres du Coco lisent chacune les verbatims de deux ou trois entrevues et soulignent les passages qui font écho à leur propre vécu ou qui évoquent une réalité trop rarement énoncée sur la place publique. En septembre 2017, lors d'une rencontre d'une journée, les membres du Coco échangent sur les témoignages qu'elles souhaitent insérer dans le livre. Au cours de la journée, elles discutent de leurs choix et accordent une attention particulière à la représentation d'une diversité de vécus de femmes. Au terme de cette journée, vingt-sept citations et quarante et un témoignages sont retenus. Les citations sont utilisées comme pied de page. Les témoignages sont rassemblés pour constituer un équivalent du chapitre 5 qui ne contenait que des témoignages.

4.2.3.4. Rédaction collaborative

De septembre à décembre 2017, les membres du Coco se rencontrent une journée par mois. Chaque journée est consacrée aux commentaires d'un des quatre chapitres. Les commentaires et les discussions portent sur la sélection de témoignages, la représentation, l'accueil et le non-jugement d'une diversité de vécus et d'expériences, les ressources proposées (organismes ou documents), la terminologie ou les formulations du texte. En septembre, le chapitre de témoignages est ainsi constitué ; en octobre, celui sur la sexualité en situation de handicap ou de maladie chronique ; en novembre, celui sur le plaisir et le consentement enthousiaste ; en décembre, celui sur l'influence de la société et de la culture sur la sexualité. Au terme de ces quatre mois, les membres du Coco de *La CORPS féministe* constituent un texte continu qui leur convient.

En janvier 2018, elles font parvenir le texte à treize relectrices issues des milieux de la recherche et des groupes de défense de droits des femmes les plus marginalisées (voir en annexe la « Liste des personnes et organismes impliqués dans la tradaptation »). Ces relectrices ont été sélectionnées et approchées en fonction de leur intérêt pour les questions de santé sexuelle et reproductive et pour la perspective critique qu'elles peuvent apporter sur : la santé et la médecine, les réalités des femmes autochtones, racisées, LGBTQIA2+ ou en situation de handicap, les conditions de vie hors de Montréal, l'accessibilité du texte. Elles font parvenir leurs commentaires en mars 2018 et certaines sont disponibles pour participer à une rencontre afin d'échanger sur leurs points de vue.

La majeure partie des commentaires est intégrée au texte et en juin 2018, le texte est envoyé à la maison d'édition. Un lexique est élaboré en juillet et août. En juillet, la maison d'édition demande de modifier le premier chapitre qui ne contient que des

témoignages. À l'appui de sa requête, la maison d'édition fait valoir qu'il est incongru et déstabilisant pour le lectorat de commencer un livre par un chapitre contenant uniquement des témoignages. Elle souligne que dans la version américaine, le chapitre contenant uniquement des témoignages était le cinquième. Tandis que dans la tradaptation, il serait le premier. C'est la première fois que des enjeux relevant de la réception du texte et de son accueil par le lectorat sont soulevés depuis le début de la démarche entreprise par *La CORPS féministe*. Le chapitre contenant uniquement des témoignages est alors subdivisé en cinq interludes de témoignages. En outre, certains témoignages sont redistribués et intégrés dans les trois autres chapitres. De septembre à novembre 2018, une rédactrice de la maison d'édition propose plusieurs modifications et coupures. Ces propositions sont soumises à un comité de trois représentantes du Coco qui les discutent, les acceptent ou les contestent suivant les orientations déjà établies collectivement. Au terme de ce travail, on compte trois chapitres (au lieu de quatre), cinq interludes de témoignages, trente-huit témoignages (au lieu de quarante et un) et trente-cinq hauts de page (au lieu de vingt-sept pieds de page). Le texte intégral accompagné d'illustrations pour les interludes et de schémas anatomiques est envoyé à l'impression. En septembre 2018, le Coco tient une rencontre de bilan pour évaluer les bons coups et les écueils de sa démarche et pour se projeter dans les suites du projet (la tradaptation des autres chapitres). En octobre 2018, une rencontre bilan similaire est organisée avec les membres du Coco de *La CORPS féministe* et les différentes collaboratrices (traductrices, collaboratrices et rédactrices ponctuelles, relectrices issues du milieu de la recherche ou des milieux militants féministes, éditrices).

4.2.4. Conclusion partielle

J'ai présenté les grandes lignes du processus de tradaptation de quatre chapitres de *OBOS* en français au Québec. Conformément aux approches ethnographiques, j'ai subdivisé le processus en deux « moments » : celui de l'élaboration du contenu du texte (recueillir des informations, des analyses critiques et des témoignages) et celui de la rédaction (traduction et travail sur le texte en tant que tel). Pour ces deux étapes, *La CORPS féministe* mobilise des personnes et des organismes préoccupés par la santé sexuelle et reproductive et fonde son action sur les savoirs et pratiques militantes de ses membres. De surcroît, son action correspond aux procédés de la tradaptation.

Les membres de *La CORPS féministe* sont en grande majorité des militantes ou des travailleuses de groupes de défense de droit des femmes. Elles puisent dans leurs connaissances et savoir-faire de praticiennes de l'action sociale et construisent une mobilisation autour du projet autant pour l'élaboration du contenu que pour la rédaction du texte. Ainsi en ce qui a trait à l'élaboration du contenu, les balises idéologiques sont définies collectivement avec des organismes de défense de droit et rassemblées dans une plate-forme de principes ; la mobilisation se fait grâce à la diffusion d'un canevas d'atelier de sensibilisation ; les témoignages sont recueillis en passant par des organismes de défense de droits ; des informations et des analyses sont sollicitées auprès de chercheuses et d'organismes de défense de droits. Pour ce qui est de la rédaction, une version « traduction initiale » (VTI) est réalisée par un comité de quatre traductrices bénévoles qui collaborent pour déterminer une terminologie commune. La VTI est ensuite traitée selon des méthodes d'animation qui proviennent de l'éducation populaire (« je jette », « je garde », « je recycle »). Le texte, bonifié par l'apport des chercheuses et des organismes de défense de

droits, est commenté et retravaillé de façon collaborative par le Coco, des chercheuses et des militantes. Elles relisent et commentent le texte bonifié et leurs commentaires sont intégrés au texte après une rencontre de discussion et de mise en commun des analyses critiques. Cette démarche correspond également à la volonté de *La CORPS féministe* d'adopter une approche fondée sur l'intersectionnalité politique.

Dans la traduction réalisée par *La CORPS féministe*, je relève une première étape de traduction littérale circonscrite à la production d'une version « traduction initiale » (VTI) par un comité de quatre traductrices bénévoles en mai et juin 2016. La façon d'aborder le texte en retirant, en modifiant et en ajoutant des éléments correspond à des procédés usuels de traduction. Le fait que ce soit des considérations idéologiques et politiques qui conditionnent les ajouts, retraits et modifications concorde avec des microstratégies de traduction féministe. Il en va de même de la traduction littérale et du projet de traduction qui sont définis collectivement, en collaboration avec la maison d'édition et des organismes de défense de droits dans le domaine de la santé. La sélection du texte à traduire, la collaboration avec une maison d'édition féministe et la fondation d'un OBNL indépendant sont des macrostratégies de traduction féministe. Sans oublier la principale macrostratégie, celle du travail gratuit, puisque l'ensemble des éléments que je viens de décrire ont été réalisés sur une base militante non rémunérée. Lorsque j'entrerai plus en détail dans la description et l'analyse de la rédaction du texte, je montrerai que *La CORPS féministe*, en cherchant à concilier deux types d'écriture inclusive, développe un style grammatical spécifique et innovateur. Ces éléments rejoignent donc plusieurs aspects des stratégies de traduction féministe décrites par Luise von Flotow (2019). Enfin, la sollicitation de divers organismes de défense de droit des femmes les plus marginalisés,

afin qu'ils apportent leurs analyses et les témoignages de leurs membres, permet d'ancrer la tradaptation dans l'« ici et maintenant » (Knutson 2012 : 113).

4.3. Données issues de l'ethnographie

J'entre maintenant plus précisément dans le processus d'élaboration et de rédaction du texte. Parmi les nombreux enjeux qui sont soulevés au cours de ce processus, je me restreindrai à traiter ceux qui touchent à l'intégration de la diversité sexuelle et de genre. Je commencerai par les données issues de l'ethnographie et qui ouvrent une fenêtre d'observation sur le projet de traduction, les références et la documentation utilisées par les tradaptatrices. Dans une partie subséquente, j'exposerai les données issues de la critique génétique.

L'ethnographie révèle l'absence de personnes trans ou non binaires parmi les membres du Coco de *La CORPS féministe* ainsi que les démarches entreprises par la collective pour adjoindre au projet des personnes issues de ces communautés. Elle montre également que les membres connaissent la rédaction non sexiste et posent des gestes afin de se familiariser avec les attentes grammaticales et terminologiques de l'écriture neutre. Enfin, elle laisse entrevoir une tension par rapport à l'usage du mot « femme ».

4.3.1. Volonté d'inclusion des femmes trans et des personnes non binaires

Les membres du coco de *La CORPS féministe* s'identifient comme étant des femmes cis. Aucune d'elles ne s'identifie comme femme trans. Bien qu'elles n'arborent pas les accessoires généralement associés à l'hyperféminité (maquillage, robe, chaussures à talon, etc.), elles ont toutes une expression de genre qui demeure dans le spectre de la féminité.

Aucune d'entre elles ne s'identifie nommément à la non-binarité. Cependant, elles affichent des caractéristiques qui sont associées, de façon stéréotypée, à une expression de genre masculine : plusieurs ont les cheveux courts et une gestuelle volontaire, toutes sont autonomes financièrement et dégagent détermination et affirmation de soi.

Différentes démarches ont été entreprises pour inciter des femmes trans ou des personnes non binaires à se joindre au projet. Par exemple, des invitations ont été lancées à travers des organismes de défense de droits de ces communautés : Action Santé Travesti(e)s et transexuel(le)s (ASSTeQ), Conseil LGBT, Association des familles LGBT, Centre contre l'oppression des genres de l'université Concordia. Ces organismes diffusent l'annonce à la fois parmi leurs membres et parmi la communauté qu'ils animent sur le web. Toutefois, ces démarches demeurent infructueuses pour ce qui est d'intégrer des femmes trans ou des personnes non binaires à *La CORPS féministe*. Elles porteront fruit au moment de la relecture par les pairs puisqu'une femme trans et une personne non binaire ont accepté de relire, commenter et bonifier le texte dans sa version quasi finale.

À la fin du projet, le Coco de *La CORPS féministe* a tenu deux rencontres bilans pour évaluer son propre travail et se projeter dans les suites. Lors de la rencontre du 8 septembre 2018, la mobilisation des personnes trans ou non binaires est relevée comme un défi pour deux raisons. D'une part, cette mobilisation a constitué un défi au niveau de la cueillette de témoignages, un enjeu à part entière dont je ne traiterai pas, car il sort du cadre de la présente thèse. D'autre part, cette mobilisation a posé un défi par rapport à la possibilité de nommer des réalités, des vécus et des expériences propres aux femmes trans et aux personnes non binaires. Voici les propos de deux membres du Coco de *La CORPS féministe*.

Femme 5 : « *Puis ce que je me souviens aussi c'est dans le choix et dans le vocabulaire, on a de la difficulté à se nommer dans quelque chose qui est très mouvant, mais qu'on doit arrêter dans un texte et dans un mot qui lui va être permanent sur du papier et il y a une espèce de tension tout le temps. [...] Ce qui me vient aussi comme réflexion c'est la difficulté de nommer alors que nommer quelque chose de mouvant et de pouvoir laisser l'espace pour que ce qu'on nomme peut changer : ' je me dis lesbienne aujourd'hui, mais peut-être que demain je me dirai homosexuelle et que ça n'a rien à voir'. Et ça, c'est un défi je trouve [parce qu'on essaye] d'être inclusives et inclusive, ça inclut plein de choses qui vont vouloir dire ça aujourd'hui et voudront dire autre chose demain » (Bilan – 08/09/2018).*

Femme 3 : « *Ben on savait qu'on faisait pas un livre qui était complètement ... qui visait pas directement les femmes trans, mais on a trouvé moyen dans le texte de laisser la porte ouverte, à ce que ça aussi c'est une possibilité dans la vie d'une femme. Que ça donne les moyens à certaines de plus se comprendre » (Bilan – 08/09/2018).*

En effet, *La CORPS féministe* recherche la collaboration de femmes trans et de personnes non binaires afin qu'elles puissent inscrire leurs paroles dans le texte : une voix propre qui serait issue de leurs expériences et de leur vécu. Conformément à leur posture intersectionnelle, les membres du Coco considèrent qu'il est important de ne pas « parler à la place de » surtout dans un contexte où la façon de se définir est en constante évolution.

4.3.2. Connaissance de la rédaction non sexiste et initiation à l'écriture neutre

Les membres du comité d'orientation et de coordination (Coco) de *La CORPS féministe*, le noyau du projet, sont pour la plupart des travailleuses ou des militantes de groupes de femmes. Elles ont l'habitude d'utiliser la rédaction non sexiste et même de la défendre face à ses détracteurs. Lors d'une discussion sur la féminisation et l'usage de la forme épïcène, elles partagent leurs positions : elles sont prêtes à utiliser la forme épïcène, mais elles tiennent à maintenir une visibilité de la forme féminine. Voici les propos de deux membres du Coco de *La CORPS féministe*.

Femme 1 : « [L'organisme où je travaille] a une politique de féminisation du texte tout le temps, que ce soit une recherche ou n'importe quoi. Alors oui pour la féminisation » (réunion du Coco – 22/09/2017).

Femme 7 : « Oui épïcène, mais par ailleurs, on ne sacrifiera pas la visibilisation du féminin au nom de la lourdeur du texte. Moi l'argument comme quoi c'est lourd au niveau du texte, ma collègue elle dit : « justement parce que c'est lourd, il faut qu'on mette notre poids aussi ». C'est une question d'habitude aussi. En même temps, une écriture épïcène la plus inclusive possible » (réunion du Coco – 22/09/2017).

Par ailleurs, l'ethnographie révèle que les membres de *La CORPS féministe* entreprennent des actions spécifiquement pour se familiariser avec la terminologie privilégiée dans les milieux trans et non binaires. J'ai déjà mentionné dans la description générale du processus, l'attention particulière que le comité de traduction collaborative a consacrée à la terminologie traitant de la diversité sexuelle et de genre. Les traductrices ont entre autres partagé des lexiques provenant de groupes de défense de droits des personnes LGBTQIA2+. De leur côté, les membres du Coco assistent à des événements politiques et artistiques organisés et animés par des personnes issues de ces milieux. Par exemple, elles suivent un atelier sur l'écriture neutre intitulé *Neutre dans le genre*, animé par le Centre contre l'oppression des genres à l'université Concordia ou elles participent à *Gender Blender*, une soirée mensuelle de micro-ouvert et de performances artistiques initiée par Kama La Mackerel et qui favorise les artistes racisé·es queer et trans (« Queer and Trans People of Color – QTPOC » voir en annexe la « Liste des documents utilisés dans l'ethnographie et la critique génétique »). Elles suivent également les publications de blogues et pages Facebook animées par des membres des communautés trans et non binaires (voir « Blogues queer, trans et non binaires » dans les références bibliographiques). De plus, les entrevues de groupes réalisées par *La CORPS féministe* afin de recueillir des témoignages, de même que le formulaire en ligne destiné à cet effet, ont

crée des occasions d’observer la manière dont des personnes non binaires parlent de sexualité et de relations intimes ou écrivent à ce sujet.

4.3.3. Usage du mot « femme »

L’observation participante de même que la lecture des procès-verbaux des rencontres ou de certains documents qui présentent *La CORPS féministe* montrent qu’il existe des tensions autour de l’usage du mot « femme ». Au Québec, dans la majorité des groupes de femmes implantés de longue date, il existe une certaine méfiance face au féminisme essentialiste, c’est-à-dire face à l’idée que le sexe biologique détermine le comportement, les pratiques et les discours des femmes. La grande majorité des personnes qui travaillent et militent dans ces groupes adhèrent à la célèbre affirmation de Simone de Beauvoir « On ne naît pas femme, on le devient! » « Femme » en tant que genre est perçu comme un construit social. Le renouvellement de la notion de genre, qui se fait entendre depuis les années 2000, remet en question le sexe lui-même et souligne qu’il s’agit également d’un construit social et historique. On ne parle d’ailleurs plus de sexe biologique, mais plutôt de sexe assigné à la naissance. Les pratiques et les discours des personnes trans et non binaires réfèrent plus à la fluidité du genre et remettent en question l’existence de deux sexes et deux genres distincts qui seraient « homme » et « femme ». Selon la vision du monde de certaines personnes trans et non binaires, il devient même exclusif et discriminatoire de parler uniquement de « femme ». D’après cette vision du monde, il est mal venu de renverser la célèbre règle qui veut que « le masculin l’emporte » en disant que « le féminin l’emporte », comme cela se fait dans certains groupes de femmes implantés de longue date. En outre, il est de plus en plus reconnu dans certains groupes de femmes québécois qu’il est discriminatoire d’associer des organes sexuels typiquement féminins à la catégorie

sociale « femme ». Les membres de *La CORPS féministe*, au fur et à mesure de leur familiarisation avec les discours des personnes trans et non binaires, et en accord avec leur approche intersectionnelle, ressentent le besoin de transformer ou de préciser leur vocabulaire.

Par exemple, l'organisme s'appelait au départ « La CORPS des femmes » et, suite à des discussions du Coco, il a été décidé de changer le nom pour « *La CORPS féministe* ». Le changement de nom a été effectué auprès du registraire des entreprises, cependant l'ancienne appellation apparaît encore dans des procès-verbaux ou dans les premiers documents de présentation de l'organisme. Les membres de la collective se questionnent également sur le libellé de leur appel à témoignages. En faisant appel aux « personnes qui s'identifient comme femme », elles constatent que les personnes assignées femmes à la naissance et qui s'identifient comme homme (ou autrement dit les hommes trans) ne se sentent pas interpellées. Elles décident tout de même de maintenir cette désignation et de laisser le soin aux hommes trans de déterminer s'ils souhaitent offrir leur témoignage au projet (par souci des autres personnes assignées femmes à la naissance, qui ne se reconnaîtraient pas dans cette identité et qui se sentiraient isolées et marginalisées). En réunion, certaines membres du Coco signalent que la formulation « le féminin l'emporte » ou « dans ce texte le féminin inclut le masculin » est décriée par certaines personnes trans et non binaires et doit être utilisée avec précaution. Lors d'une discussion sur la féminisation et l'usage de la forme épïcène, elles précisent leur position quant à l'usage du mot « femme » :

Femme 1 : « *Le terme « femme » est important pour moi. On peut mettre 'personne', mais pour moi c'est un ouvrage sur la santé des femmes. Au niveau du genre, si on dit que c'est*

des personnes OK, mais je pense que c'est important de garder que c'est pour les femmes ou tout du moins celles qui se considèrent comme telles » (réunion du Coco – 22/09/2017).

Femme 2 : *« c'est important pour moi de ne pas faire disparaître le terme 'femme'. Oui, faisons épïcène mais pas au point de ne plus voir du tout le terme femme »* (réunion du Coco – 22/09/2017).

Femme 5 : *« Je trouve qu'on a cheminé dans notre réflexion. Il y a pas si longtemps, on disait, on va pas éliminer le mot femme. Ce qu'on dit encore aujourd'hui, mais on le dit de façon plus nuancée. On dit qu'on veut voir le mot femme [...], mais on est plus prête qu'au début à le remplacer »* (réunion du Coco – 22/09/2017).

Des discussions ont également lieu sur l'utilisation de la formule « nous les femmes ». Cette expression pourrait presque être considérée comme un slogan tant elle a été utilisée par les organisations féministes. On la retrouve, par exemple, dans L'Hymne des femmes chanté initialement par le Mouvement de libération des femmes français (MLF) dans les années 1970. La forme perlocutoire de cette expression constitue une incitation à l'action et a joué un rôle unificateur dans le mouvement des femmes. Cependant *La CORPS féministe* décide de ne pas l'utiliser. La décision ne se prend qu'après plusieurs discussions, mais finalement un choix éditorial est fait et maintenu de réserver le « nous » à la collective qui coordonne et oriente les travaux de traduction et adaptation. L'objectif de cette décision est d'éviter d'homogénéiser l'identité femme ou de prétendre que toutes les femmes ont le même vécu ou les mêmes expériences d'oppression (voir aussi à ce propos Bessaïh et Bogic 2016).

Femme 5 : *« [...] on s'était entendu à un moment donné le « nous » c'est l'équipe éditoriale. [Mais] on pourrait transformer le nous, dans le sens pas le « nous femmes, on forme une réalité homogène », mais on peut transformer le « nous ». [...] Plutôt comme une question de « parmi nous » celles qui vivent tel ou tel type de situations. De manière à ce qu'on n'ait pas une position d'expertes »* (réunion du Coco – 22/09/2017).

Femme 2 : *« J'hais pas ça, mais on dirait que ça change complètement la façon dont on écrit en ce moment »* (réunion du Coco – 22/09/2017).

Femme 7 : « Je trouve que ça crée une confusion, je comprends plus là. Le « nous » femmes ou le « nous » l'équipe éditoriale? » (réunion du Coco – 22/09/2017)

Femme 4 : « La version originale américaine [de OBOS] utilise le « nous » inclusif de toutes les femmes ou même de « parmi nous celles qui... » et on a quand même trouvé que c'était prescriptif par endroit. Donc je ne pense pas qu'utiliser le « nous » soit un rempart efficace contre l'impression de prescription ou de « nous-expert » vs « vous lectrices à instruire ». Et je suis d'accord avec [Femme 7] que ça crée une confusion » (réunion du Coco – 22/09/2017).

Les membres du Coco considèrent que l'utilisation de l'expression « nous les femmes » aurait pour effet de ne pas reconnaître la multiplicité des oppressions vécues par les personnes qui s'identifient comme femme et serait donc en contradiction avec leur approche intersectionnelle.

4.3.4. Conclusion partielle

En ce qui concerne l'élaboration du livre de *La CORPS féministe*, l'ethnographie montre une volonté de mobiliser des communautés marginalisées (personnes trans et non binaires) et de les inviter à s'associer au projet. Les données témoignent aussi du fait que des démarches sont entreprises pour solliciter et intégrer des personnes trans et non binaires dans le processus et que cela aboutit à ce qu'une femme trans et une personne non binaire, impliquées dans le milieu de la recherche ou de la défense de droits de leurs communautés, agissent comme relectrices et commentent le texte dans sa version quasi finale. L'observation participante documente également le fait que les membres de *La CORPS féministe* connaissent la rédaction non sexiste et participent à des événements politiques et artistiques pour se familiariser avec l'écriture neutre. J'observe aussi que la volonté de rejoindre les personnes trans et non binaires amène les membres de *La CORPS féministe* à se questionner sur l'usage du mot « femme » au point de changer le nom de leur collective. Plus généralement, *La CORPS féministe* décide aussi de ne pas faire usage du « nous les

femmes » afin de ne pas amalgamer toutes les femmes sous un seul et même vocable. Cette tension autour du mot « femme » se révèle aussi à travers la critique génétique, comme je le montrerai dans une section subséquente (voir 4.4.4.2).

4.4. Données issues de la critique génétique

Les données issues de la critique génétique²³ mettent en évidence les transformations effectuées pour parvenir à une désexisation du texte. Elles illustrent aussi les changements apportés pour répondre aux attentes d'une rédaction non sexiste et, dans une moindre mesure, à celles de l'écriture neutre. Elles confirment les tensions, déjà révélées par l'ethnographie, autour de l'usage du mot « femme » et illustrent les différentes stratégies utilisées pour le retirer, le remplacer ou les raisons pour le maintenir.

4.4.1. La désexisation

J'ai souligné précédemment que la désexisation est acceptée et favorisée par les deux formes d'écriture inclusive. On la retrouve à plusieurs reprises dans les différentes versions du texte. Elle survient généralement dans les versions qui suivent la traduction initiale (désignée par « version traduction initiale » (VTI)). Je donne ci-dessous un exemple de ce type de transformation du texte : alors que le texte source (TS) fait référence à « viewers » et que la VTI énonçait « les spectateurs », la version du texte envoyée aux éditrices pose « le public ».

²³ Voir en annexe la « Liste des documents utilisés dans l'ethnographie et la critique génétique » et plus particulièrement la section « Textes en processus de rédaction » pour la liste complète des documents utilisés dans le cadre de la critique génétique.

Texte source (TS)	Version traduction initiale (VTI-2017-04-21)	Version envoyée aux éditrices (VEE-2018-09-28)
« In the documentary <i>Orgasm Inc.</i> , filmmaker Liz Canner takes viewers behind the scenes of the race to create the first FDA - approved drug for women to treat female sexual dysfunction (FSD) . » (OBOS 2011: 183)	« Dans le documentaire <i>Orgasm Inc.</i> , la cinéaste Liz Canner amène les spectateurs dans les coulisses de la course pour créer le premier médicament pour soigner la dysfonction sexuelle féminine, approuvé par la FDA. » (Chapitre 8: 2)	« Dans le documentaire <i>Orgasm Inc.</i> , la cinéaste Liz Canner amène le public dans les coulisses de la course à la création du premier médicament pour soigner la dysfonction sexuelle féminine, approuvé par la FDA aux États-Unis. » (p.120)

Sur le même modèle, la version envoyée aux éditrices (VEE) utilise « recherche » plutôt que « chercheur·es », « assistance sexuelle » plutôt qu'« assistant·es sexuel·les », « jeunes », « adultes », « personnes », « individus », etc.

4.4.2. Réponses aux attentes d'une rédaction non sexiste

Les changements que les membres du Coco de *La CORPS féministe* effectuent sur le texte montrent qu'elles cherchent à répondre aux attentes d'une rédaction non sexiste qui rend le féminin visible. En effet, le comité de traduction collaborative avait convenu de ne pas utiliser le « ·e » de féminisation en invoquant le souhait de ne pas alourdir le texte. Cette ligne de conduite décidée par le comité de traduction est visible dans la VTI. Cependant, les changements subséquents réalisés par le Coco rétablissent la décision que ses membres avaient prise initialement à propos de la visibilité du féminin. En parallèle de la désexisation, certains titres sont féminisés et un « ·e » est ajouté à la fin des articles et des noms désignant des personnes.

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
« [...] whether it's with a date, a long time lover, or a spouse [...]. » (OBOS 2011 : 165)	« [...] que ce soit avec une fréquentation, un ami, ou notre partenaire de longue date [...]. » (Chapitre 7 : 16)	« Cela peut survenir avec une fréquentation, un·e ami·e ou un·e partenaire de longue date [...]. » (p.90)

Autre exemple :

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
« Important as sex research can be, there's no need to rely exclusively on experts for accurate information about sexuality. » (OBOS 2011 : 156)	« Bien que les recherches sur la sexualité soient essentielles, nul besoin de se fier exclusivement aux experts pour se procurer des renseignements précis sur le sujet. » (Chapitre 7 : 4)	« Bien que les recherches sur la sexualité soient essentielles, nul besoin de recourir exclusivement aux expert·es pour se procurer des renseignements précis sur le sujet. » (p.80)

Sur le même modèle, on retrouve plusieurs fois dans le texte l'usage de « les expert·es », « professionnel·le de la santé », « préposé·e », « un·e neuropsychologue », etc.

4.4.3. Réponses aux attentes d'une écriture neutre

Le texte de *La CORPS féministe* répond en partie aux attentes d'une écriture neutre, mais pas totalement. Je reprends ici un à un les critères de l'écriture neutre et je les confronte à mes données pour évaluer jusqu'à quel point ils sont appliqués. Je ne reviendrai pas sur la désexisation puisque j'ai déjà montré précédemment qu'elle est utilisée dans le texte.

Les termes liés aux identités et aux orientations sexuelles sont non seulement utilisés, mais expliqués dans un lexique ou dans le corps du texte. L'arc en ciel LBTQIA2+

(lesbienne, bisexuelle, trans, queer, intersexe, asexuelle et bispirituelle) est nommé et pris en considération dans les conseils et les exemples. Systématiquement, lorsqu'il s'agit de parler des partenaires, les formes féminine et masculine sont utilisées dans une perspective inclusive des relations hétérosexuelles et homosexuelles. Par exemple, on trouve plusieurs mentions de « un-e partenaire » (23 fois dans la VEE-2018-09-28). À certains endroits, on retrouve la mention de multiples partenaires ce qui démontre la prise en compte des relations polyamoureuses et du libertinage. Une section d'un des chapitres est consacrée à l'asexualité (VEE-2018-09-28 : 66-67) et un encadré met en relief les revendications des personnes intersexes sur l'arrêt des chirurgies d'assignation de sexe à la naissance (VEE-2018-09-28 : 32-34). Les femmes trans et les personnes non binaires sont explicitement nommées à plusieurs reprises dans le texte. Par exemple, on trouve un avertissement sur le fait que leur expérience peut différer de celles des femmes cis*. Des ressources locales sont alors proposées afin de répondre plus adéquatement à leurs besoins spécifiques.

« Il importe de noter que ces modèles ne prennent pas nécessairement en considération les vécus et les réponses sexuelles des femmes trans– et des personnes non binaires*. [il est possible de trouver plus d'informations dans le] livre *Trans Bodies Transelves* (Oxford University Press, 2014), [ou auprès] des organismes [qui] offrent des services et défendent spécifiquement les droits des personnes trans* [...] » (VEE-2018-09-28 : 80)*

En ce qui concerne les néologismes neutres (adjectifs, noms et pronoms), ils ne sont globalement pas utilisés. On en retrouve un seul : dans un témoignage traduit depuis le texte source. Dans sa présentation, la personne s'identifie comme étant non binaire. Puis, dans le passage ci-dessous, elle exprime son senti par rapport au fait d'être en couple ou non. Elle se dit « happy », ce que la collective traduit par « heureuse » selon un néologisme utilisé par les personnes non binaires.

TS	VEE-2018-09-28	Version révisée par les éditrices (Interlude-Chap3-01-age)
« [...] I'm perfectly comfortable being alone (as I am now) and prefer it to being in a relationship that doesn't make me happy . » (OBOS 2011 : 137)	« [...] J'ai pas de problème à être célibataire (comme je le suis en ce moment) et j'aime mieux ça que d'être dans une relation qui ne me rend pas heureuse . » (p.75)	« [...] J'ai pas de problème à être célibataire (comme je le suis en ce moment) et j'aime mieux ça que d'être dans une relation qui ne me rend pas heureux·heureuse . » (p.2)

À la lecture de la version qui leur est envoyée, les éditrices corrigent le terme pour le remplacer par « heureux·heureuse ». En suivi de commentaires dans le texte, *La CORPS féministe* écrit : « C'est la forme non binaire du terme. La personne s'identifie comme non binaire et par conséquent ça serait le seul cas où on utiliserait effectivement un néologisme revendiqué par les personnes non binaires. » Suite à ces échanges, les éditrices acceptent finalement de laisser le néologisme neutre.

4.4.4. Tensions entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre

4.4.4.1. Les accords grammaticaux et l'usage du « ·e »

La critique génétique révèle que la façon dont est utilisée la forme « ·e » découle parfois des exigences d'une rédaction non sexiste et d'autres fois des critères d'une écriture neutre. Il faut d'abord rappeler que le Coco de *La CORPS féministe* décide de ne pas considérer systématiquement que « le féminin l'emporte » (comme une inversion du célèbre « le masculin l'emporte ») pour répondre au fait que certaines personnes trans et non binaires ont décrié cette formulation. *La CORPS féministe* se place donc dans une obligation de manipuler les accords grammaticaux pour à la fois rendre le féminin visible et tenir compte des personnes non binaires.

J'ai montré que le « ·e » est utilisé comme dans la rédaction non sexiste pour féminiser les noms de métiers et les titres. Toutefois à certains endroits, le « ·e » est plutôt utilisé pour inclure les personnes non binaires. En effet, dans la rédaction non sexiste, le « ·e » peut être utilisé pour désigner une personne indéfinie ou un pluriel avec la forme « ·es ». Par exemple dans la phrase « le ou la candidat·e doit déposer sa demande avant le 20 août » où la personne déposant sa demande est indéfinie et inconnue et peut être une femme ou un homme. Cependant, *La CORPS féministe* s'adresse sciemment à un public relativement défini : des femmes (cis ou trans) et des personnes assignées femmes à la naissance qu'elles s'identifient ou non quelque part sur le spectre de la féminité. Donc, dans les exemples suivants, le « ·e » vise à tenir compte des personnes non binaires et non pas des hommes cis.

- « *Suite à une agression, le chemin de la guérison est propre à chacun·e.* » (VEE V-2018-09-28 : 63)
- « *Ce chapitre présente plusieurs formes de réponses sexuelles et se penche plus précisément sur la façon dont se vit le plaisir – seul·e ou avec une autre personne.* » (VEE V-2018-09-28 : 76)

De plus, quand le « ·e » est utilisé au singulier et désigne une personne définie ou un sujet qui parle au « je », il signale alors exclusivement l'inclusion de la non-binarité. Dans l'exemple ci-dessous, la VTI montre que les modalités de l'écriture neutre et surtout de l'accord approprié pour des personnes non binaires ne sont pas appliquées par la traductrice. La mention d'asexualité disparaît également du témoignage. Deux ans plus tard, dans la version envoyée aux éditrices (VEE), on constate que l'identité non binaire est inscrite dans les accords et que la mention de l'orientation sexuelle a été rétablie.

TS	VTI-2016-06-15	VEE-2018-09-28
----	----------------	----------------

<p>« I am a white, college-educated twenty-five-year-old asexual queer nonbinary trans person with disabilities. I'm also fat, an advocate for size acceptance [...] ». » (OBOS 2011 : 103)</p>	<p>« J'ai 25 ans et je suis une personne trans queer non binaire qui a été à l'université et qui vit avec un handicap. Je suis aussi grosse et militante pour une image corporelle positive [...] » (Chapitre 5: 8)</p>	<p>« J'ai 25 ans et j'ai été à l'université. Je suis une personne trans, asexuelle*, queer*, non binaire* et je vis avec des handicaps. Je suis également gros·se et militant·e pour une image corporelle positive. » (p.148)</p>
---	---	---

Dans certains passages, le « ·e » marque le fait que *La CORPS féministe* tient compte du fait que certaines personnes non binaires et certaines femmes trans ont un pénis. À d'autres moments, l'usage du point « ·e » démontre que certaines considérations sur le vagin ou la contraception peuvent aussi concerner des hommes trans. Dans les deux exemples ci-dessous, on traite d'organes généralement associés soit au sexe féminin soit au sexe masculin. Dans un texte qui ne tiendrait compte que des attentes de la rédaction non sexiste, le pénis aurait été d'office associé à un partenaire masculin tandis que le vagin aurait été directement associé à une partenaire féminine. Par contre, le texte de *La CORPS féministe* traite du « pénis d'un·e partenaire » (VEE-2018-09-28 : 86) ou de « pénètre[r] le vagin d'un·e partenaire » (VEE-2018-09-28 : 97).

4.4.4.2. L'usage des mots « femme » et « homme »

J'ai déjà mentionné que l'usage du mot « femme » s'est posé comme un enjeu et que les observations ethnographiques témoignent de cette tension. Les données issues de la critique génétique permettent de préciser les formes que prend cette tension. Je présente ici la manière dont les mots « femme » ou « homme » sont parfois remplacés par « personne », d'autres fois par un organe (comme vulve, vagin ou pénis) alors qu'à d'autres endroits le mot « femme » est volontairement maintenu.

Il arrive que le mot « femme » soit remplacé par le terme « personne ». Cela correspond à une pratique que l'on peut affilier à l'écriture neutre étant donné que le féminin est ici neutralisé par l'usage d'un terme épïcène. Dans les deux exemples ci-dessous, on constate que le TS associe l'identité de genre féminine à des organes sexuels typiquement féminins (vulve, vagin, clitoris). Alors que la VTI maintient la classification qui existait dans le TS, la VEE retient simplement le mot « personne ».

TS	VTI-2017-06-16	VEE-2018-09-28
« There is no reliable way for anyone to tell by looking at a woman's genitals whether she has been sexually active. » (OBOS 2011 : 144)	« Personne ne peut deviner en examinant les parties génitales d'une femme, si cette dernière a déjà eu des relations sexuelles. » (Chapitre 6 : 6)	« Il est impossible de deviner si une personne a déjà eu des relations sexuelles simplement en examinant ses parties génitales » (p.69)

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
« Pressure at the back of the vagina can be the key to orgasm for some women, but painful for others. » (OBOS 2011 : 172)	« Le fait d'appliquer une pression au fond du vagin permet à certaines femmes d'atteindre l'orgasme, mais pour d'autres, il s'agit d'un geste douloureux. » (Chapitre 7 : 24)	« Le fait d'appliquer une pression au fond du vagin permet à certaines personnes d'atteindre l'orgasme, mais pour d'autres, il s'agit d'un geste douloureux. » (p.96)

Dans d'autres passages, le même type de démarche se fait autour de l'usage du mot « homme ». Ici, le TS accompagne le terme « man » d'une action (éjaculation) généralement associée à un organe typiquement masculin (pénis). Dans la VTI, le terme « man » est traduit par « homme ». Dans la VEE, il est remplacé par « personne », un terme épïcène et plus général. La substitution de « homme » pour un terme épïcène de genre

féminin amène également des transformations dans la suite de la phrase où un pronom au féminin devient sujet du verbe « éjaculer », généralement associé à un sujet masculin.

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
« If a man is highly aroused when he begins penetration, he might ejaculate quickly if he moves rapidly back and forth inside you and you move your pelvis against his. » (OBOS 2011 : 172)	« Si un homme est très excité lorsqu'il vous pénètre, il se peut qu'il éjacule rapidement, surtout s'il fait des mouvements rapides et vifs dans votre vagin et que vous bougez votre bassin contre le sien. » (Chapitre 7 : 25)	« Si une personne est très excitée lorsque son pénis pénètre dans le vagin de sa ou son partenaire, il se peut qu'elle éjacule rapidement. » (p.97)

À d'autres endroits, le mot « femme » est remplacé par des organes ou, lorsqu'il est accompagné par la mention d'un organe, il est tout simplement retiré. Dans le premier exemple ci-dessous, on substitue ou on oblitère les mots « woman » et « women » du TS ou « femme » de la VTI au profit des termes « vagin », « vulve » et « clitoris ». Dans le deuxième exemple, on constate qu'une démarche similaire est appliquée au mot « homme » auquel on substitue les termes « pénis » et « testicules ».

TS	VTI-2017-04-21	VEE-2018-09-28
« In most women, the wall of the vagina usually responds to arousal by producing a liquid that moistens the vagina and its entrance, making penetration easier. » (OBOS 2011 : 186)	« Chez la plupart des femmes, les parois du vagin répondent habituellement à l'excitation en produisant un liquide qui lubrifie le vagin et son entrée, rendant la pénétration plus facile. » (Chapitre 8 : 7)	« Habituellement, les parois du vagin répondent à l'excitation en produisant un liquide qui le lubrifie, rendant la pénétration plus facile. » (p.125)

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
----	----------------	----------------

« Sucking or licking a partner's genitals, when done to a woman, is called cunnilingus [...] and, when done to a man, is called fellatio [...]. » (OBOS, 2011 : 173)	« L'acte de sucer ou lécher les parties génitales d'une femme s'appelle cunnilingus, et la même chose pour les hommes s'appelle fellation. » (Chapitre 6 : 25)	« L'acte de sucer ou lécher la vulve et le clitoris s'appelle cunnilingus, et les mêmes actions sur le pénis et les testicules s'appellent fellation. » (p.98)
--	--	--

Je remarque aussi un passage où le même type d'oblitération se fait par rapport au mot « femme » pour ne laisser finalement que la mention des hormones et du désir.

TS	VTI-2017-04-21	VEE-2018-09-28
« Estrogen, progesterone, and testosterone are hormones that affect a woman's sexual desire and functioning. » (OBOS 2011 : 188)	« L'œstrogène, la progestérone et la testostérone sont des hormones qui peuvent influencer sur la libido d'une femme et son fonctionnement. » (Chapitre 8 : 9)	« L'œstrogène, la progestérone et la testostérone sont des hormones qui peuvent influencer la libido et son fonctionnement. » (p.114)

Il arrive aussi que le mot « femme » soit tout simplement retiré sans être remplacé par quoi que ce soit d'autre. Le TS propose de faire confiance à des entreprises tenues par des femmes et la VTI maintient cette formulation. Alors que dans la VEE on a simplement retenu le critère d'une entreprise ayant une perspective de sexualité positive.

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
« Sex positive women-owned companies are great sources for information as well as products. » (OBOS 2011 : 162)	« Les entreprises de jouets sexuels dirigées par des femmes et dans une perspective de sexualité positive sont de bons endroits pour trouver des renseignements et des produits. » (Chapitre 7 : 13)	« Les entreprises de jouets sexuels ayant une perspective de sexualité positive sont de bons endroits pour trouver des renseignements et des produits. » (p.88)

Par contre, à d'autres endroits le mot « femme » est volontairement maintenu et « se faire » a été remplacé par « être ».

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
« Women often crave to penetrate or be penetrated during sex, be it by tongue, dildo, penis, or finger(s). » (OBOS 2011 : 171)	« Les femmes aiment souvent pénétrer ou se faire pénétrer pendant leurs rapports sexuels, que ce soit avec la langue, un vibrateur, le pénis ou les doigts. » (Chapitre 7 : 24)	« Plusieurs femmes aiment être pénétrées ou pénétrer pendant leurs rapports sexuels, que ce soit avec la langue, un vibrateur, le pénis ou les doigts. » (p.96)

Le brouillon papier comporte des commentaires échangés lors d'une rencontre du Coco (2018-06-12) qui permettent de mettre en évidence les justifications apportées au maintien du mot « femme » à cet endroit-là précisément.

« Ici le mot femme est maintenu parce que dans une perspective de sexualité positive, il est important de présenter une image des femmes qui prennent plaisir à la pénétration. De plus, dans une perspective d'empowerment, un souci a été accordé au fait de montrer que les femmes peuvent être actives ou passives face à la pénétration. »

Dans le passage suivant, le TS associe encore une fois l'identité de genre féminine à des processus physiologiques du système reproducteur typiquement féminin. Dans la VTI, je relève que le mot « femme » est maintenu. Dans la VEE, on y adjoint également la précision qu'il s'agit de femme cis. On complète l'information en mentionnant que le phénomène décrit concerne aussi certaines personnes non binaires et certains hommes trans. On remarque aussi que la dimension de normalité contenue dans le TS est retirée dans la VEE pour faire référence plus généralement à la « vie physiologique ».

TS :	VTI-2017-04-21	VEE-2018-09-28
« Menstrual and menopausal changes, for example, are a normal part of a woman's development. » (OBOS 2011 : 188)	« Les changements menstruels ou ménopausiques, par exemple, sont un aspect normal du développement de la femme. » (Chapitre 8 : 9)	« Les changements menstruels ou liés à la ménopause, par exemple, font partie de la vie physiologique des femmes cis* et de certaines personnes non binaires* et hommes trans*. » (p.116)

Enfin, *La CORPS féministe* a fait le choix de réserver l'usage du pronom « nous » à la désignation de la collective qui coordonne et oriente les travaux de traduction et adaptation. On ne trouve donc pas d'usage du « nous » pour désigner les femmes en général. Dans l'exemple le « we » du TS est remplacé par une généralisation qui ne se rattache ni aux hommes ni aux femmes.

TS	VTI-2016-09-19	VEE-2018-09-28
« [...] closer look at how we experience sexual pleasure. » (OBOS, 2011 : 154)	« [...] se penche plus particulièrement sur la façon dont nous vivons le plaisir sexuel. » (Chapitre 7 : 2)	« [...] se penche plus précisément sur la façon dont se vit le plaisir. » (p.76)

4.4.5. Conclusion partielle

Les données apportées par la critique génétique des brouillons du livre permettent d'illustrer qu'à plusieurs reprises le TS associe l'identité de genre féminine à des processus ou à des organes typiquement féminins et l'identité de genre masculine à des organes ou des processus physiologiques typiquement masculins. Par comparaison, la VEE dissocie les identités de genre, des organes et des processus typiques d'un sexe ou d'un autre. De

plus, je constate que la désexisation, favorisée par les deux formes d'écriture inclusive, est largement utilisée. Les attentes d'une rédaction non sexiste sont pleinement rencontrées par les choix grammaticaux et terminologiques de *La CORPS féministe*. Bien que la collective n'utilise pas l'expression « nous les femmes » fort répandue, depuis les années 1970, dans les groupes de femmes implantés de longue date, elle applique les stratégies de féminisation qui sont portées et défendues par ces mêmes groupes depuis les années 1980. Pour ce qui est de l'écriture neutre, ces critères sont pris en considération en partie : les accords grammaticaux et la terminologie liée à la diversité sexuelle sont conformes aux attentes. Par contre, les néologismes neutres promus par les personnes non binaires ne sont pas employés (à une exception près – « heureuse »). Les tensions, déjà signalées par l'ethnographie, autour de l'usage ou non du mot « femme » sont confirmées par la critique génétique. Ce terme est soit éliminé, soit remplacé par le mot « personne » ou par une référence à des hormones ou des organes typiquement féminins. En outre, les données permettent de constater que cette approche a été utilisée également pour le terme « homme ». À certains moments au contraire, le mot « femme » est maintenu volontairement et parfois on y a ajouté la mention « femmes cis, certaines personnes non binaires et certains hommes trans ». Les données recueillies montrent que *La CORPS féministe* cherche et négocie une forme d'écriture inclusive à cheval sur deux postures qui proviennent de deux sous-cultures féministes différentes et en partie convergentes.

5. Chapitre 5 : Analyse

5.1. Introduction partielle

Le processus de tradaptation mis en œuvre par *La CORPS féministe* tient compte de la diversité des vécus des femmes et des rapports de pouvoir inégaux qui existent dans la société québécoise. Le projet qui prend place au Québec est mené par des féministes ancrées dans leur société qui reconnaissent l'hétérogénéité de leur culture et la diversité des pratiques et des discours qui la traversent. Dans la description de mes données, j'ai présenté les étapes d'élaboration et de rédaction du texte en accordant une attention particulière à l'utilisation des pratiques d'action sociale. Je me suis cantonnée aux négociations et aux transformations du texte rattachées aux enjeux soulevés par la diversité sexuelle et de genre. Mes données montrent que *La CORPS féministe* fait preuve de cohérence au regard de sa posture intersectionnelle en sollicitant la participation de personnes trans et non binaires à son Coco. Elle effectue des démarches concrètes pour recueillir des témoignages auprès de ces mêmes personnes. Elle recrute deux relectrices issues de ces communautés. *La CORPS féministe* valorise la parole des personnes marginalisées et cherche à intégrer leur analyse et leurs revendications dans son travail. Cela concorde avec sa volonté de mettre l'intersectionnalité en pratique.

Face à la coexistence de deux courants d'écriture inclusive, les choix paradigmatiques et syntagmatiques de *La CORPS féministe* tentent un compromis en maintenant la visibilité du féminin (entre autres à travers le mot « femme » ou la féminisation des titres) tout en utilisant des accords grammaticaux issus de l'écriture neutre. La désexisation quant à elle, fait partie des pratiques des deux modes d'écriture inclusive. Par contre, les néologismes neutres (mondame, massieur, mix, tangle, etc.) ne

sont pas utilisés. Dans cette section d'analyse, je présenterai dans un premier temps les apports de mon projet pour la traductologie. Puis, en réponse à ma question de recherche, j'analyserai les choix de rédaction réalisés par *La CORPS féministe* en les abordant sous la perspective de leur portée en matière de promotion de l'intersectionnalité politique et de leur capacité à faire progresser la justice reproductive, c'est-à-dire l'intersectionnalité appliquée au domaine de la santé sexuelle et reproductive. Puis dans une troisième partie, je propose une analyse de la portée du processus de tradaptation et de ses implications pour la traduction et la culture.

5.2. Apports méthodologiques et pratiques

J'exposerai d'abord mes réflexions et l'intérêt de mon projet de recherche sur le plan de la méthodologie. Je traiterai, dans un deuxième temps, de la contribution de ce projet à la mise en pratique de l'intersectionnalité en français.

5.2.1. Complémentarité de la critique génétique et de l'ethnographie

Ma méthodologie est novatrice, en ce sens qu'elle associe des outils méthodologiques tirés de la critique génétique (études des brouillons, des bibliothèques des tradaptatrices, du projet de traduction, etc.) à l'ethnographie (observation participante, entrevues de groupe, enregistrement des rencontres de travail). Cette combinaison permet de mettre en évidence que la « bibliothèque contextuelle » (Lavieri 2015 : 24) de *La CORPS féministe* ne se limite pas à de la documentation écrite (papier ou électronique) utilisée par les traductrices (voir 4.2.3.1). En effet, l'observation participante permet de témoigner de la participation des membres de *La CORPS féministe* à des événements publics organisés par des membres des communautés queer, trans et non binaires et à des rencontres sur l'écriture inclusive afin de se familiariser avec l'écriture neutre et

d'apprendre à l'utiliser (voir 4.3.2 et en annexe « Liste des documents utilisés dans l'ethnographie et la critique génétique »). Ces évènements et ces rencontres participent à guider la tradaptation et font donc partie de « l'horizon » (Berman 1995 : 79) des tradaptatrices à titre de complément de leur bibliothèque contextuelle. De plus, l'enregistrement de rencontres de travail et l'observation participante au sein du comité de coordination m'ont permis de documenter la planification du projet de traduction ainsi que les motivations idéologiques qui sous-tendent les diverses options de terminologie et de syntaxe. Mon projet de recherche démontre que l'ethnographie est une méthodologie complémentaire et pertinente pour la critique génétique et que les outils méthodologiques de la critique génétique peuvent être mis au service de l'ethnographie.

5.2.2. Mise en pratique de l'intersectionnalité en français

La démarche de tradaptation entreprise par *La CORPS féministe* lui a permis de rechercher et de trouver des équivalents terminologiques aux termes liés au renouvellement de la notion de genre. La recherche de terrain en terminologie, enchâssée dans le projet de *La CORPS féministe* et dans mon projet de doctorat (certificat éthique I), permet de répondre en partie à l'appel de Flotow et Scott (2016) sur la traduction locale de termes issus du renouvellement de la notion de genre et aux lacunes identifiées par Maillé (2014) sur la mise en pratique de l'intersectionnalité en français. Le lexique présenté en annexe de cette thèse reprend celui publié par *La CORPS féministe* dans son livre. Plusieurs des termes en français sont constitués selon un calque de l'anglais. C'est le cas par exemple pour aromantique (*aromantic*), asexuel·le (*asexual*), bispirituel·le (*bispiritual*), non binaire (*non binary*), pansexuel·le (*pansexual*), polyamour (*polyamory*) ou sexualité positive

(*positive sexuality*). J'ai supplémenté le lexique par des termes qui sont utilisés dans cette thèse et que le travail de terrain réalisé dans le cadre de ma participation aux travaux de *La CORPS féministe* m'a permis d'identifier. J'ai ainsi relevé l'usage et fourni une définition des termes agenre (*agender*), bi-genre (*bigender*), *genderqueer*, genre fluide (*gender fluid*), genre neutre (*gender neutral*), mégenrer (*misgendering*) et neutrois (*neutrois*). J'ai également relevé dans cette thèse les pronoms neutres qui sont proposés par les communautés trans et non binaires (« iel », « ul », « ol », « al », « ceuzes », « toustes », etc. voir au 3.3.2.3).

De plus, la recherche m'a amenée à apporter des nuances face aux termes recommandés par les grandes banques de données terminologiques québécoise et canadienne. Par exemple, Termium (Bureau de la traduction) ou le Grand dictionnaire terminologique (OQLF) recommandent l'usage du terme « binarisme » comme équivalent en français de « binarism ». La recherche de terrain effectuée avec *La CORPS féministe* me permet d'affirmer que les communautés trans et non binaires au Québec utilisent plutôt le terme « binarité ». En outre, ma recherche de terrain confirme que les termes « allosexuel » ou « altersexuel » proposés par le Grand dictionnaire terminologique comme des équivalents de *queer* en français ne sont pas utilisés dans les milieux trans et non binaires. Comme le montre le travail de Bruno Laprade (2014), le terme « queer » est celui qui est privilégié et retenu dans ces communautés et au Québec en général.

La mise en pratique de l'intersectionnalité en français et plus particulièrement des réflexions et revendications linguistiques des personnes trans et non binaires a aussi donné l'occasion d'utiliser ce que Di Sabato et Perri désignent comme des « solutions créatives » (2020 : 390). Iels les définissent comme « the use of epicene adjectives and epicene nouns,

nominalization, paraphrasing, impersonalizing personal forms and making passive forms active » (Di Sabato et Perri 2020 : 390). *La CORPS féministe* utilise effectivement :

- des formes épïcènes : « personne », « individu », « public », « adulte », etc.
- la dépersonnalisation : par la substitution de « femme » ou « homme » par des organes ou des hormones
- les formes actives surtout quand elles soutiennent la promotion de l'agentivité des femmes.

De plus, la mise en pratique de l'intersectionnalité en français a mené à l'usage d'accords neutres. Elle a permis également à *La CORPS féministe* de réfléchir la dissociation entre les organes sexuels et l'identité de genre. Cela contribue à démontrer que le genre opère à un niveau sémantique aussi bien que grammatical. C'est-à-dire que les choix syntagmatiques ont un impact sur le sens qui est conféré au texte et sur la vision du monde qui est promue par son intermédiaire. Comme j'en traite ci-après dans l'analyse, ces solutions créatives soutiennent l'émergence de changements dans la langue française.

Le travail de recherche de terrain effectué avec *La CORPS féministe* ainsi que mes lectures et mes recherches dans le cadre de la thèse m'ont permis de fournir une description de l'écriture neutre fondée sur quatre aspects. Dans la section de cette thèse consacrée aux écritures inclusives, j'ai exposé les caractéristiques de l'écriture neutre : le foisonnement des termes reliés à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre, le privilège accordé à la déséxisation, les propositions de néologismes neutres et des accords grammaticaux abrégés qui diffèrent légèrement de ceux de la rédaction non sexiste (voir 3.3.2 « Caractéristiques de l'écriture neutre »). Le fait de parler de son vécu et de ses expériences afin de définir collectivement les termes pour se nommer est au fondement de la constitution des identités

et de la prise de parole dans l'espace public. En présentant ces termes et cette forme d'écriture, je contribue à les faire connaître et je me place en alliée des communautés trans et non binaires qui en font la promotion.

Mon travail de recherche contribue aussi à mettre en évidence la complexité de la notion d'écriture inclusive. Comme je l'ai exposé dans le contexte, chez Dumais (1992), Haddad (2017), ou Viennot (2018) l'écriture inclusive est rattachée à l'idée de rendre le féminin visible ; les revendications des personnes trans et non binaires ne sont pas prises en compte. J'ai nommé « rédaction non sexiste » ce type d'écriture pour la différencier de l'écriture neutre que cette thèse contribue à définir. J'ai ainsi marqué et relevé la distinction entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre. Et j'ai montré que là où il est question d'écriture inclusive, il importe de préciser de quelle écriture inclusive il s'agit et qui exactement y est inclus.

5.3. Portée féministe et intersectionnelle du texte produit par *La CORPS féministe*

Le texte produit par *La CORPS féministe*, à travers les choix paradigmatiques et syntagmatiques qui sous-tendent sa rédaction, a une portée politique. Je présenterai mes analyses sur l'absence de néologismes neutres, sur la diminution de l'usage du mot « femme », sur l'élimination de l'expression « nous les femmes », sur les substitutions du mot « femme » par des organes sexuels typiquement féminins et sur la dissociation des liens entre organes et identité de genre. Je montrerai que *La CORPS féministe* maintient une visibilité du féminin et met de l'avant une analyse féministe et qu'ultimement, le texte donne à voir des pratiques linguistiques qui proposent un compromis entre deux courants d'écriture inclusive. À travers ses choix syntagmatiques et paradigmatiques, *La CORPS*

féministe cherche à construire une solidarité féministe qui reconnaît la diversité sexuelle et de genre.

5.3.1. Absence de néologismes neutres

L'absence de néologismes neutres (adjectifs, pronoms et noms) apparaît comme une occasion manquée de leur donner une visibilité et de contribuer à leur popularisation. *La CORPS féministe* ne prend pas le risque de promouvoir ce type de néologismes à une exception près qui se retrouve dans le cadre circonscrit d'un témoignage (« heureuse »). Elle n'ose pas bousculer les attentes terminologiques de son potentiel lectorat. Ce faisant, elle est moins audacieuse que les écrivaines féministes avant-gardistes de « l'écriture au féminin » (Benoite Groult, France Théorêt, Nicole Brossard, etc.) et leurs traductrices de l'école canadienne de traduction féministe (Susanne de Lotbinière-Harwood, Barbara Godard, Luise von Flotow, etc.) qui n'ont pas hésité dans les années 1980 à publier des textes où apparaissaient de nouvelles formulations visant à déconstruire le patriarcat de la langue. L'audace de ces écrivaines et de leurs traductrices a contribué à transformer le paysage linguistique québécois et à générer une plus grande acceptation de la rédaction non sexiste. Historiquement, l'audace, ou l'insolence comme la nomme Diane Lamoureux (2016 : 211-215), a constitué un des vecteurs des luttes pour les droits des femmes. L'audace, la provocation et la créativité ont aussi largement contribué à la visibilisation voire à l'acceptation sociale de la diversité sexuelle et de genre comme en témoignent les « défilés de la fierté gaie » (aujourd'hui devenus les « défilés de la fierté » afin d'être plus inclusif). Il est donc dommage que *La CORPS féministe* ne fasse pas preuve de ce type d'audace. Cependant, l'intervention de la maison d'édition à l'effet de retirer l'unique

néologisme neutre, « heureuse », laisse penser que de telles innovations terminologiques n'auraient pas pu être maintenues jusqu'à la publication.

5.3.2. Diminution de l'usage du terme « femme »

La CORPS féministe effectue une démarche consciente de retraits du terme « femme » là où le texte américain notait « woman » ou « women ». Cela apparaît de prime abord dangereux, car cela implique de faire disparaître la mention d'une catégorie sociale encore largement défavorisée au Québec, comme ailleurs dans le monde.

En effet, malgré le fait que les femmes représentent 50% de la population québécoise, elles sont encore sous représentées dans les postes de gouvernance politique ou de direction dans des entreprises. Elles gagnent encore en moyenne 85% du revenu des hommes pour des postes qui demandent des tâches et des responsabilités similaires (Conseil du statut de la Femme 2018). Elles occupent encore la majorité des postes à temps partiel, précaires et non syndiqués (*idem*). Les emplois majoritairement occupés par des femmes (comme institutrices, infirmières, éducatrices) reposent principalement sur le fait de prendre soin des autres et sont moins valorisés socialement que des emplois typiquement masculins (Bessaïh et Catellier 2008). Même lorsqu'elles travaillent à temps plein, elles effectuent plus de tâches ménagères que leurs conjoints masculins (Couturier et Posca 2014). Et ce ne sont là que quelques exemples de leur infériorisation sociale qui ne traitent même pas de leur image dans les médias, de leur socialisation ou du fait qu'elles représentent 80% des victimes d'agressions sexuelles perpétrées à 97% par des hommes cis (Ministère de la Sécurité publique 2015).

Il apparaît donc prématuré de ne plus parler de « femme », de ne pas traiter des enjeux qui les touchent plus particulièrement et de ne pas diffuser une critique sociale qui découle de la place spécifique qu'elles occupent dans la société. Cependant, mes données montrent que la réduction du nombre d'occurrences du mot « femme » ne signifie pas que les membres de *La CORPS féministe* construisent un texte qui ne promeut pas les droits des femmes ou leurs intérêts. J'y reviens sous peu.

5.3.3. Élimination de l'élément discursif « nous les femmes »

La CORPS féministe décide de ne pas utiliser l'expression « nous les femmes » et de réserver l'usage du « nous » à la collective qui oriente et coordonne les travaux de tradaptation. Historiquement, la formule « nous les femmes » a joué un rôle fédérateur et mobilisateur pour la défense des droits des femmes. Dans le cadre de l'odyssée de *OBOS*, elle est d'autant plus significative. Le titre du livre original, *Our Bodies, Ourselves*, de même que sa première traduction française, *Notre corps nous-mêmes* (1977), reprend cette première personne du pluriel porteuse d'unité et de reprise de pouvoir sur sa vie. « Le 'nous' en tant qu'élément discursif, interpelle ainsi les lectrices et les invite à joindre les mouvements féministes. Il constitue un acte perlocutoire, c'est-à-dire un acte de parole qui provoque l'action en incitant les lectrices à agir » (Bessaïh et Bogic, 2016 : 45). Cependant, cette expression a été accusée de corroborer une posture fallacieuse. Comme je l'ai mentionné dans le chapitre sur les données, on lui reproche de conférer une identité commune à toutes les femmes et de présumer qu'elles vivent toutes les mêmes oppressions.

En effet, lorsqu'elle expose sa théorie de l'intersectionnalité, Crenshaw (1989, 1991) met en relief la variabilité des oppressions vécues par les femmes (voir 1.3.

« Intersectionnalité et mouvements de femmes au Québec »). Je rappelle ici que l'intersectionnalité structurelle souligne que certaines femmes se trouvent à l'intersection de plusieurs systèmes d'oppression tandis que l'intersectionnalité politique repose sur la prise en compte par les luttes sociales de la diversité de ces expériences d'oppression vécues par les individus. Le monolithisme de l'identité femme est ainsi remis en cause, entre autres, par les expériences et les récits d'oppressions vécues par des personnes trans et non binaires.

« [...] 'La communalité de la condition féminine' est remise en question sous l'influence d'un renouvellement des théories féministes et, notamment, des collectifs LGBTQI. L'homogénéisation du sujet femme, en partant de la prémisse selon laquelle toutes les femmes subissent une expérience commune de la domination en raison du genre, est ainsi soumise à de vifs débats depuis les années 1990 et clairement contestée au sein des cultures queer et trans » (Bergès 2017 : 19).

En conformité avec son adhésion à une approche intersectionnelle, *La CORPS féministe* ne présume pas des expériences et oppressions vécues. Au contraire, le collectif donne la parole à des personnes ayant des vécus différents afin d'en apprendre plus sur leurs expériences, leur vision du monde et les formes d'oppressions vécues. Toutefois, l'oblitération du « nous les femmes » participe au risque de faire disparaître le mot « femme » et à travers lui la force d'une identité unificatrice (« nous les femmes ») qui a été un moteur de solidarité dans l'histoire du mouvement.

5.3.4. Substitution de « femme » par la mention d'organe ou d'hormone

Mes données montrent qu'à diverses reprises *La CORPS féministe* fait le choix de retirer le mot « femme » pour y substituer la mention d'organes sexuels comme « clitoris », « vulve » ou « vagin ». Il s'agit de passages spécifiques où il est justement question de ces organes. Cette stratégie de dépersonnalisation comporte toutefois le risque de faire disparaître les personnes derrière leurs organes. Cela pourrait aussi entraîner une certaine objectivation : en ne les désignant qu'à partir de leurs organes, on pourrait ne voir que la fonction que ces organes remplissent et ne plus tenir compte des personnes elles-mêmes.

Or, dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive et plus particulièrement pour le mouvement de santé des femmes, la question de l'objectivation est un enjeu majeur. La dénonciation de l'approche paternaliste et biomédicale de phénomènes physiologiques de la vie des femmes cis (comme les menstruations, la grossesse ou la ménopause) repose en bonne partie sur la contestation de l'objectivation du corps des femmes (voir , entre autres, Davis 2007 ; Morgen 2002 ; Löwy 2005 ; Brownmiller 1999 ; Norsigian et coll. 1999). Au contraire, le mouvement de santé des femmes cherche à replacer les femmes en tant qu'agentes des processus physiologiques qui les concernent. Le renforcement de la capacité d'agir des femmes est une des pierres angulaires du mouvement et, comme je l'ai déjà écrit dans la présentation du TS, la parution de la première édition de *OBOS* a contribué à cette réappropriation de pouvoir. Que devient l'activation du sujet décrite par Davis (2007) si la lecture de *OBOS* en français ne parle que d'organes et d'hormones et non des femmes qui les portent et les secrètent?

Cependant, j'ai illustré que *La CORPS féministe* use de la même stratégie avec le mot « homme ». Elle s'engage ainsi dans un changement de paradigme sur lequel je reviens

dans les sections suivantes (5.3.5, 5.3.6, 5.3.7). De plus, la collective n'élimine pas toutes les mentions de « femme », elle les maintient dans certains passages, ce que je discuterai sous peu (5.3.6).

5.3.5. Dissociation des liens entre organes et identité de genre ou de sexe

La prise en compte du fait que certaines femmes trans ont un pénis et que certains hommes trans pourraient se sentir concernés par l'ouvrage même s'ils ne s'identifient pas comme femme montre que *La CORPS féministe* s'inscrit en phase avec le discours tenu par des personnes trans et non binaires sur la déconstruction de la binarité. Ce décloisonnement n'est pas présent dans le texte source, *OBOS* (2011), qui associe systématiquement les organes sexuels typiquement féminins à des personnes à l'identité de genre féminine et les organes sexuels typiquement masculins à une identité de genre masculine.

En dissociant, dans le texte, le lien entre les femmes d'une part et les organes et les processus physiologiques habituellement rattachés au genre féminin d'autre part, *La CORPS féministe* contribue à décloisonner les genres. Elle traite d'ailleurs de la même façon le genre masculin et les organes habituellement associés à la masculinité. Dans le texte qu'elle élabore, *La CORPS féministe* tient compte du fait que certaines femmes trans ont un pénis (comme dans la formule « le pénis d'un·e partenaire » - VEE-2018-09-28 : 86) et que certains hommes trans peuvent vivre une ménopause (VEE-2018-09-28 : 116). Des phrases comme « elle éjacule » (VEE-2018-09-28 : 97) ou « plusieurs femmes aiment [...] pénétrer » (VEE-2018-09-28 : 96) apparaissent donc comme subversives, car elles contribuent à la déconstruction des catégories de genre binaires. De plus, en adoptant les

accords grammaticaux promus par les personnes non binaires, le texte de *La CORPS féministe* contribue à une déconstruction de la binarité.

Cette binarité est omniprésente dans les médias et dans les discours sur le genre et le sexe. Or, comme je l'ai exposé dans mon troisième chapitre, la rédaction non sexiste, promue, entre autres, par Hélène Dumais, s'inscrit dans un paradigme binaire qui veut qu'il existe deux sexes distincts : les hommes et les femmes et que la façon de les distinguer repose sur des caractéristiques anatomiques. Dumais considère qu'« [il] faut plutôt avoir à l'esprit, au moment de rédiger, que le produit fini devra s'adresser aux **femmes** et aux **hommes** de façon égale, que l'un ou l'autre sexe devra se sentir touché, rejoint par notre écrit » (Dumais, 1992 : 171, *je souligne*). À l'inverse, les revendications des personnes non binaires visent à déconstruire cette idée de binarité, ou autrement dit cette idée qu'il existerait deux sexes distincts l'un de l'autre. Comme je l'ai explicité lors de la description de la vision du monde qui sous-tend l'écriture neutre, la non-binarité repose plutôt sur l'idée qu'il existe un continuum entre les sexes.

La revendication de déconstruction de la binarité dans la langue est portée principalement par des personnes qui se disent non binaires. La division des êtres humains selon une compréhension binaire du sexe et du genre est constamment renforcée par les stéréotypes de genre. Ces stéréotypes s'accompagnent souvent d'une attribution différenciée de pouvoir accordée à l'un ou l'autre genre. Ils sont contraignants, sexistes et générateurs d'inégalités. Leur déconstruction fait partie du travail politique des groupes de femmes au Québec depuis les années 1970²⁴. La volonté de déconstruction de la binarité

²⁴ Pour constater la pertinence de cette thématique pour ces groupes, consulter le site du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDEACF). Le CDEACF répertorie plus de 140 documents (articles, trousse d'intervention, outil de sensibilisation) publié au Québec entre 1975 et 2019 sur le thème de la déconstruction des stéréotypes.

rejoint cette lutte pour la déconstruction des stéréotypes genrés. L'intégration, par *La CORPS féministe*, de la dissociation entre organes sexuels et identité de genre soutient le développement d'une intersectionnalité politique en contribuant à diffuser une analyse issue des communautés trans et non binaires.

5.3.6. Visibilité des femmes et de l'analyse féministe

Bien qu'on ne trouve pas l'usage du célèbre « nous les femmes » et que le mot « femme » soit retiré de certains passages, *La CORPS féministe* ne le fait pas complètement disparaître. Au contraire, il est volontairement maintenu à certains endroits. Le texte cherche à mettre de l'avant les expériences vécues par un ensemble de personnes s'identifiant à divers degrés au féminin : des femmes trans, des femmes cis, des personnes non binaires, des femmes hyperféminines, des femmes d'expression de genre plutôt masculine. On trouve même la mention des hommes trans, qui bien qu'ils ne s'identifient pas comme femme, ont été assignés à un genre féminin à la naissance et peuvent avoir des organes et des fonctions physiologiques en commun avec les femmes cis.

De plus, le texte reste traversé par une analyse féministe. Les critiques portées par le féminisme aux relations genrées, à l'image des femmes dans les médias ou à la biomédecine par exemple, sont présentes, explicitées et vulgarisées. L'observation des passages où le mot « femme » est maintenu et les justifications qui sont apportées à l'appui de ce maintien illustrent l'importance qui a été accordée à la promotion et au développement de la capacité d'agir (ou agentivité) des femmes (comme dans « les femmes aiment [...] pénétrer » VEE-2018-09-28 : 96). Les solutions trouvées par *La CORPS*

féministe mettent de l'avant le vécu et l'expérience des personnes qui s'identifient comme femme ainsi que des analyses féministes.

5.3.7. Construction de solidarités et intersectionnalité

À partir de la critique génétique des brouillons et de l'observation participante, je constate que les membres de *La CORPS féministe* ont fait leur auto-éducation au sujet des revendications et des pratiques linguistiques promues par les personnes trans et non binaires. En effet, les brouillons montrent que l'été 2017 a été une période charnière pour la façon dont *La CORPS féministe* aborde, intègre et manipule les accords grammaticaux promus par les personnes non binaires. En outre, les versions du texte après septembre 2017 marquent plus clairement la dissociation entre des organes habituellement associés au féminin et l'identité de genre « femme ». À travers l'observation participante, je sais aussi que les témoignages recueillis au Québec ont été classés, sélectionnés et intégrés dans le texte durant ce même été 2017. Cette démarche a contribué à une familiarisation et à une meilleure compréhension des enjeux soulevés par les communautés trans et non binaires. Les données ethnographiques indiquent que les membres de *La CORPS féministe* ont fréquenté plusieurs activités organisées et animées par ces communautés. Comme l'affirme Femme 5, les positions des membres ont évolué, leur cheminement collectif les a amenés à mieux comprendre la vision du monde des personnes trans et non binaires. La fréquentation de ces activités et de ces milieux a fait progresser la compréhension de ces enjeux par les membres du comité de coordination de *La CORPS féministe*. Cette auto-éducation et cette familiarisation ont ouvert la porte à la construction de solidarités.

Compte tenu de la posture intersectionnelle adoptée par *La CORPS féministe*, il est juste et pertinent que le texte cible intègre l'analyse et les revendications linguistiques et sociales de deux catégories de personnes qui vivent des oppressions : les femmes et les personnes trans et non binaires.

Sur le plan linguistique, la critique génétique montre la conciliation entre deux courants d'écriture inclusive matérialisée par les choix paradigmatiques et syntagmatiques réalisés par *La CORPS féministe*: la rédaction non sexiste (entre autres à travers le mot « femme » ou la féminisation des titres), l'écriture neutre (utilisation de la terminologie de la diversité sexuelle et de genre et usage d'accords grammaticaux issus de l'écriture neutre). La déséxisation qui est promue par les deux modes d'écriture inclusive, est largement utilisée. Le texte produit par *La CORPS féministe* propose un compromis entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre.

J'ai présenté dans mon cadre théorique le principe relationnel défini par Bucholtz et Hall (2005) sur le développement de similarités et de ressemblances à travers la langue. Selon ce principe, en élaborant un compromis entre deux courants d'écriture inclusive, *La CORPS féministe* tente d'élargir la communauté de personnes qui emploient des pratiques linguistiques communes. Elle étend les frontières de la communauté linguistique. « The boundaries of the community within which communication is possible ; the boundaries of the situations within which communication occurs » (Hymes 1964 : 3). Par ses choix d'accords grammaticaux et son vocabulaire, *La CORPS féministe* tient compte des femmes et des personnes non binaires. Elle prend donc en considération un ensemble de personnes qui s'identifient comme femme ou qui ont déjà été assignées à cette identité. En définitive, par ces pratiques linguistiques hybrides, *La CORPS féministe* tente de développer une

communauté de pratiques (comme la nomme Bucholtz 1999) ou autrement dit une communauté linguistique ou une sous-culture commune.

Sur le plan de l'analyse féministe et de la vision du monde, *La CORPS féministe* intègre des critiques sociales et des revendications qui proviennent de deux sous-cultures féministes qui coexistent au Québec : des groupes de femmes implantés de longue date et des groupes et collectifs plus récents de personnes trans, intersexuées et non binaires. En effet, comme je le mentionnais précédemment, elle maintient la visibilité du féminin et l'importance accordée à la capacité d'agir (ou agentivité) des femmes par le mouvement de santé des femmes. De plus, en dissociant l'identité de genre des caractéristiques anatomiques et physiologiques attribuées à un genre ou un autre, elle diffuse et adhère à une conception fluide du genre et du sexe qui provient de la vision du monde portée par les personnes trans et non binaires.

Ce faisant, *La CORPS féministe* rejette une approche essentialisante de l'identité. Elle aborde plutôt les identités dans ce qu'elles ont de plus politique : les oppressions vécues. Elle construit des ponts à partir de l'identification des pratiques et des discours qui oppriment de façon commune différentes identités, ce que Crenshaw appelle l'intersectionnalité structurelle. Elle prend donc ses distances face à une approche essentialisante de l'identité pour se tourner vers ce qu'elle a de plus politique. En effet, l'identification des oppressions vécues et des revendications pour les contester permet la construction de luttes communes porteuses de justice sociale pour un ensemble de personnes. En maintenant l'importance accordée à la visibilité du féminin et l'agentivité des femmes, tout en intégrant la notion de fluidité du genre, *La CORPS féministe* tente de bâtir à travers son texte ce que Crenshaw appelle une intersectionnalité politique. Si on ne

peut penser que toute oppression peut être commune, que toute revendication est nécessairement bonne pour toutes, le fait de trouver des convergences permet de bâtir des ponts entre différentes identités et de construire des solidarités.

5.4. Portée du processus de tradaptation

Au-delà du texte produit par *La CORPS féministe*, je mets en évidence dans les sections ci-dessous (5.4.1 à 5.4.5), les contributions de mon analyse à la traduction et plus particulièrement à la tradaptation féministe ainsi qu'au concept de culture. J'exposerai d'abord ce que l'étude du processus révèle sur l'usage de la langue et sur l'importance de la posture politique et des pratiques d'action sociale des agent-es de traduction. Puis, j'exposerai dans quelle mesure mon projet, grâce à ma méthodologie composite, permet d'approfondir l'étude des processus adoptés par des tradaptatrices dans le domaine de la justice reproductive. Enfin, je traiterai de la contribution de la traduction à l'émergence de la langue et de la culture.

5.4.1. La langue française

La tradaptation de *OBOS* (2011) en français au Québec par *La CORPS féministe* offre un exemple de la capacité de la traduction à créer un espace où la transformation des pratiques linguistiques est possible. Grâce au processus collaboratif fondé sur la mobilisation qui en sous-tend l'élaboration, le texte de *La CORPS féministe* donne à voir des pratiques linguistiques plus inclusives de la diversité sexuelle et de genre que le TS. Alors que l'anglais, langue au genre lexical, est habituellement présenté comme une langue où le genre est moins marqué sur un mode binaire, ce projet de recherche montre que le

français, langue au genre grammatical, peut permettre de tenir davantage compte de la fluidité du genre.

Le TS maintient constamment l'association entre des organes typiquement féminins et l'identité de genre féminine alors que la VEE de *La CORPS féministe* le déconstruit avec des formulations comme « le pénis d'un·e partenaire » (VEE-2018-09-28 : 86) ou « le vagin d'un·e partenaire » (VEE-2018-09-28 : 97). Le TS n'utilise pas le pronom « they », promu en anglais comme pronom neutre par les personnes trans et non binaires, alors que *La CORPS féministe* utilise des accords neutres, et des formulations grammaticales novatrices qui tiennent compte de la fluidité du genre, comme dans « la guérison est propre à chacun·e » (VEE-2018-09-28 : 63) ou dans « Je suis [...] gros·se et militant·e » (VEE-2018-09-28 : 148). Finalement, dans le TS, c'est surtout dans les témoignages que la prise de parole des personnes trans et non binaires a été greffée. L'analyse issue de ces communautés est peu ou pas intégrée dans le corps du texte en dehors des témoignages. La critique génétique illustre le chemin parcouru entre le TS, la VTI puis la VEE et la transformation des façons de genrer et d'accorder. Cela démontre que l'inclusion de la diversité et de la fluidité du genre n'est pas une question de langue en soi, mais bien une question de posture politique qui soutient le processus de traduction. Et c'est au sein de cet espace-temps ouvert par la traduction que cette réflexion et cette transformation des pratiques linguistiques ont pu se déployer.

5.4.2. Le processus

En ce qui concerne le processus de tradaptation, ma méthodologie m'a permis de l'analyser plus en détail que ce que Shapiro (2013) a fait dans son étude du processus sous-

jaçant à la version latina de *OBOS*. En effet, dans les considérations théoriques à propos de la tradaptation, j'ai souligné que les procédés de la tradaptation sont l'ajout, la suppression et la modification d'éléments (Guidère 2008 ; Rey 2007 ; Bastin 1993). J'ai aussi rappelé que la traduction féministe revendique son action sur le texte et j'ai mentionné les microstratégies et les macrostratégies qui y ont été rattachées (Flotow 2019). J'ai traité de l'apport de l'étude réalisée par Shapiro (2013) sur la version latina de *OBOS*, *Nuestros Cuerpos Nuestras Vidas* (2000) : la mise en lumière des retombées du processus en matière de réappropriation de pouvoir, d'activation du sujet et de développement des connaissances dans le domaine de la santé. Comme je l'annonçais dans le contexte et les apports de cette thèse à la discipline, en comparaison avec l'étude de Shapiro, la méthodologie de mon projet de recherche permet d'entrer plus en profondeur dans le processus. Mon ethnographie offre un portrait de la manière dont s'articule la participation et la mobilisation autour d'un projet de tradaptation féministe (voir dans le chapitre de données la « Description générale du processus » et en annexe la « Chronologie des étapes d'élaboration du contenu et de rédaction du texte »).

La description générale du processus montre que les ajouts, suppressions, modifications effectuées sur le texte sont établies grâce aux pratiques d'action sociale des tradaptatrices et que la mobilisation fait partie de ce qui façonne le texte :

- mobilisation continue des organismes féministes dans le domaine de la santé sexuelle et reproductive,
- définition collective des balises idéologiques, des modalités de déplacement de l'œuvre (« translation littéraire » de Berman) et du projet de traduction,
- collaboration avec des organismes de défense de droits,

- animation « je garde, je jette, je recycle »,
- rencontres de travail collectif sur le texte,
- commentaires et bonifications du texte par des chercheuses et des militantes.

Les négociations entre la rédaction non sexiste et l'écriture neutre qui prennent place dans les rencontres de travail et à travers les commentaires des relectrices sont plutôt de l'ordre du « hijacking » [ou détournement du texte] (Flotow 1991). Les tradaptrices se sont en effet volontairement éloignées du texte en raison de considérations idéologiques issues de leur posture féministe intersectionnelle et dans le but de rédiger un texte qui soit plus inclusif des personnes trans et non binaires.

À travers ces pratiques d'action sociale, *La CORPS féministe* tisse un réseau de groupes et d'individus autour du projet de tradaptation. Dès le processus, elle contribue à mettre les groupes de femmes implantés de longue date en contact avec des pratiques linguistiques et une vision du monde qui proviennent des groupes et collectifs de personnes trans et non binaires. Elle participe à la diffusion des expériences et des savoirs situés des personnes parmi les plus marginalisées dans les milieux féministes.

5.4.3. La tradaptation féministe

Avec une première publication en 1971, huit rééditions et de multiples courriers des lectrices, *OBOS* (2011) est le fruit de 40 années de dialogues, de recherches et de réflexions de féministes américaines. *La CORPS féministe* prend appui sur ce livre pour élaborer et rédiger un texte signifiant pour des femmes vivant au Québec en 2019. J'ai rapporté l'affirmation de Bastin (2009) selon laquelle la traduction technique, scientifique et commerciale a conduit à la popularisation d'une approche très littérale (voir 2.2.1 « Précision conceptuelle : la tradaptation »). J'ai montré dans le contexte de ma thèse que

la traduction dans le domaine de la santé requiert de l'adaptation (Chibamba 2018 ; Taibi et Ozolins 2016 ; Colantonio et coll. 2016 ; OMS 2008 ; Yoda 2007 ; Rey 2007 ; Gilley 2006 ; Flotow 2005 ; Bernhardt 2004). Bastin (2009) reconnaît que cette adaptation se fait en tenant compte de la fonction du texte. Plusieurs chercheur·es conviennent qu'elle se fait également en fonction du texte source, de la langue du texte cible et du public auquel on souhaite s'adresser (Durieux 2010 ; Bastin 2009, 1993 et 1990 ; Rey 2007 ; Saint-Martin 1992 ; Bensimon 1990 ; Hurtado 1990 ; Delisle 1986). L'adaptation se pose ainsi comme une nécessité conjoncturelle : le texte doit être adapté pour répondre à des besoins de compréhension, pour que le public cible ait accès au sens de ce qui est écrit. Mais dans le cas de *La CORPS féministe*, l'adaptation n'est pas suscitée par l'intraduisible. Elle prend place afin de soutenir l'activation de l'agentivité soulignée par Davis (2007). Cette activation du sujet ne peut être opérationnelle que si les lectrices ont la possibilité de se positionner par rapport à ce qu'elles lisent. Il ne suffit pas qu'elles comprennent le texte et le situent dans le contexte où il a été écrit à l'origine. Le texte doit traiter d'éléments envers lesquels elles peuvent avoir un rapport expérientiel. C'est dans cette interaction qu'elles pourront valider, nuancer ou rejeter des expériences et activer leur agentivité. Mon projet illustre et réaffirme que la tradaptation féministe n'est pas collée sur l'original. Le TS constitue une base importante de départ. Cependant, la fonction du texte, sa capacité à activer l'agentivité des lectrices, conditionne l'adaptation.

De surcroît, mon projet montre que la posture politique des tradaptatrices et leur processus fondé sur des pratiques d'action sociale conditionnent le texte cible. Les membres du comité d'orientation de *La CORPS féministe*, après avoir fait traduire de façon rudimentaire (VTI) ont adapté le texte à partir d'une posture féministe intersectionnelle et

d'une démarche fondée sur la mobilisation et les pratiques d'action sociale. Elles ne se sont pas senties contraintes de respecter le TS ni d'en clarifier le sens pour une audience ou une autre. Elles l'ont abordé avec un grand degré de liberté en prenant leur posture politique comme guide des adaptations et des transformations à incorporer. Leur posture intersectionnelle et leur expérience de praticiennes de l'action sociale les ont amenées à considérer que les personnes concernées doivent être impliquées dans la définition des problèmes et des solutions pour améliorer efficacement leur santé tout autant que dans la façon d'exprimer ces problèmes et ces solutions. L'espace-temps ouvert par le processus de traduction a offert une occasion d'approfondir les réflexions des tradaptrices et de transformer les discours féministes et les pratiques linguistiques afin de mieux tenir compte des analyses et des pratiques des personnes trans et non binaires.

5.4.4. La tradaptation féministe produit des savoirs

Cet approfondissement du discours féministe et ces transformations des pratiques linguistiques inclusives et féministes sont possibles justement parce que *La CORPS féministe* sort du paradigme de la fidélité au TS et prend énormément de libertés face au texte. Cette étude de cas illustre que la tradaptation féministe dans le domaine de la justice reproductive autorise une production de savoirs locaux et le développement de pratiques locales. La prise en compte linguistique et politique de diverses sous-cultures féministes qui coexistent dans la culture cible soutient la production des savoirs et produit un texte assez librement adapté. Les stratégies de traduction et d'adaptation utilisées par *La CORPS féministe* sont imbriquées dans des pratiques de transformations sociales.

Aborder la traduction uniquement comme un processus interprétatif, comme cela se fait par exemple dans l'école française de traductologie, ne permet pas d'expliquer le phénomène illustré par la tradaptation féministe dans le domaine de la justice reproductive. Dans ce domaine, les tradaptatrices ne se limitent pas à interpréter le texte. Le processus adopté par *La CORPS féministe*, comme d'autres dans ce domaine,

- 1) réunit un ensemble de connaissances sur le même sujet,
- 2) se fonde sur la co-construction et l'action sociale,
- 3) cherche à remettre en question les discours porteurs d'oppression dans la culture cible,
- 4) porte des discours et des pratiques qui contribuent à la transformation sociale.

En effet, ce type de traduction a été associé aux procédés utilisés dans l'Empire ottoman où le « terceme » consistait à rassembler et à intégrer l'ensemble de la connaissance du moment dans le texte traduit. « In this intercultural between Turkish, Arabic and Persian sources, a Western European concept of 'equivalence' to a source text would have been unnecessary, even unwelcome » (Susam-Saraeva 2017 : 79). La notion de fidélité au TS n'y avait pas de place puisque la connaissance était rassemblée et diffusée à partir de l'interprétation du traducteur ou de la traductrice. À l'instar de *La CORPS féministe*, les *Mommy blogs* (Susam-Saraeva 2017) illustrent cette approche où la traduction sert des objectifs de changements des mentalités. Şebnem Susam-Saraeva (2017) trace un parallèle entre les stratégies des traductrices turques qui animent des blogues sur la périnatalité, les *Mommy blogs*, et les traditions de traduction dans l'empire arabo-musulman et plus tard dans l'Empire ottoman. Au lieu de placer la traduction dans un rapport linguistique ou dans un rapport de fidélité au texte source, la traduction est alors

vue comme une occasion de rassembler des savoirs reliés à un thème spécifique et rédigés dans diverses langues à travers le monde. Les animatrices de blogues de périnatalité en Turquie se placent ainsi en traductrices, mais aussi en canal de transmission d'un ensemble de connaissances produites sur l'accouchement dans différentes langues. Elles assument pleinement le pouvoir que la traduction leur confère et s'en servent pour être des agentes de changement. « [They] move away from viewing translation as an interpretive activity and towards viewing it as a performative one » (Susam-Saraeva 2017 : 81). Leur objectif est de déconstruire le discours dominant qui entoure la périnatalité en Turquie et d'en construire un nouveau à partir de leurs expériences et aussi à partir des témoignages et des textes qu'elles traduisent. « [T]hese personal narratives [...] are circulated with a view to challenge the deeply ingrained public narratives on women's bodies and social position within the Turkish society [...] » (Susam-Saraeva 2019 : 87-88).

Dans l'étude des travaux de transféministes italiennes, Michela Baldo et Moira Inghilleri (2018) témoignent d'une démarche similaire. Lorsque l'artiste blogueuse feminoska traduit « The Bitch manifesto » de l'Américaine Joreen Freeman, elle l'intègre au livre *Diventar Cagna* [Devenir une chienne/salope], la traduction du livre *Devenir perra* écrit par l'Espagnole Itziar Ziga (Baldo et Inghilleri 2018 : 301). Le collectif réuni autour du projet/blogue *Intersezioni*, dont fait partie feminoska, traduit et rassemble ainsi deux textes, l'un américain et l'autre espagnol, qui portent sur l'émergence d'une identité de femmes qui se réapproprient leur sexualité, revendiquent et détournent le stigmate de la salope.

Esther Shapiro (2013) dans son récit de la tradaptation de *OBOS* en espagnol par une vaste association d'organismes latino-américains témoigne de l'imbrication de la

traduction et des pratiques de transformations sociales. Mon projet montre que cette imbrication est également caractéristique du projet mené par *La CORPS féministe*. De la même façon, la traduction de *Devenir perra* en italien est abordée de façon politique, collective et performative par le collectif italien transféministe réunit autour du blogue *Intersezioni* (Baldo et Inghilleri 2018). Les démarches de *La CORPS féministe*, des *Mommy blogs* et de *Intersezioni* sont toutes motivées par une volonté d’agir pour transformer les discours dominants de la culture cible qui dévalorisent la capacité d’agir des femmes et des personnes de genre fluide. Pour ces tradaptrices féministes, la traduction représente un des outils disponibles leur permettant de servir leur projet politique et social. Elles proposent et mettent en texte un contre-discours où les femmes sont maîtresses de leurs actes. *La CORPS féministe* propose également des pratiques linguistiques porteuses de solidarité et de développement d’une sous-culture commune aux groupes de femmes établis de longue date et aux collectifs de personnes trans et non binaires.

Cette approche féministe de la tradaptation dans le domaine de la justice reproductive se caractérise par son ancrage politique, son processus basé sur la co-construction et ses objectifs de contestation du statu quo, de déconstruction des systèmes d’oppressions et de production de contre-discours. L’étude du processus de traduction à partir d’une approche socioconstructiviste et d’une méthodologie fondée sur l’ethnographie et la critique génétique, comme je le fais, permet de mettre en évidence l’articulation du processus de traduction et sa capacité à constituer un espace de production des savoirs et de transformations des pratiques.

5.4.5. La tradaptation féministe contribue à l'émergence de la culture et de la langue

La comparaison de la VTI et de la VEE montre que *La CORPS féministe* a été en mesure d'être davantage inclusive de la diversité sexuelle et plus particulièrement des personnes trans et non binaires que la version originale en anglais. Cela démontre que la langue française offre autant de possibilités d'être inclusive des identités trans et non binaires que la langue anglaise.

À travers la négociation, *La CORPS féministe* tente de construire une pratique d'écriture inclusive qui serait commune aux groupes de femmes implantés de longue date et aux collectifs et groupes plus récents de personnes trans et non binaires. Cette pratique d'écriture inclusive est portée par un discours qui reconnaît les dommages de l'invisibilisation du féminin dans les textes tout en créant l'espace pour un genre neutre et fluide qui déconstruit la binarité du genre. À travers son processus et ses choix paradigmatiques et syntagmatiques, *La CORPS féministe* fait émerger de nouvelles pratiques rédactionnelles et un nouveau discours qui déconstruit le patriarcat et la binarité. À travers une proposition linguistique, *La CORPS féministe* souhaite faire émerger une sous-culture féministe et solidaire des enjeux soulevés par chacune des deux sous-cultures à la source des propositions d'écriture inclusive.

Il est reconnu en anthropologie que les cultures sont traversées par plusieurs pratiques et discours dont certains sont plus dominants (le centre) et d'autres plus secondaires ou marginaux (la périphérie). Ellen Corin souligne que dans les sociétés traditionnelles, la périphérie questionne les pratiques et les discours centraux (Corin 1995 : 187). Dans une société complexe, comme la société québécoise, mon projet illustre que la proposition de

pratiques linguistiques et d'approfondissement de la pensée féministe provient des marges de la société et que son existence et sa diffusion pourraient avoir un impact sur la culture cible dans ses aspects centraux. Cette thèse montre qu'une traduction ancrée dans la culture cible et qui tient compte des valeurs et des propositions d'un ensemble de sous-cultures fait évoluer la langue cible vers de nouveaux modèles. La traduction ouvre un espace où la langue et la culture se transforment. Elle contribue au phénomène d'émergence de la culture.

Conclusion et limites

1. Conclusion

Parmi les traductions de communications vulgarisées dans le domaine de la santé, *OBOS* se distingue, car il est invariablement traduit et adapté par des membres de la culture cible engagées dans l'amélioration de la santé des femmes et la défense de leurs droits. L'étude du processus de tradaptation, adopté par *La CORPS féministe* lors de la production de la version québécoise en français de *OBOS*, offre une occasion d'observer et d'analyser les négociations qui prennent place autour de l'élaboration et de la rédaction du texte cible. La posture féministe intersectionnelle de *La CORPS féministe* se confirme par la manière dont ses membres mettent en application des pratiques d'action sociale pour développer le texte cible et tiennent compte de la diversité des discours et des pratiques qui coexistent au sein des groupes féministes au Québec.

En ce qui concerne les pratiques linguistiques utilisées dans ces groupes, cette thèse met en évidence la différence entre deux courants d'écriture inclusive : la rédaction non sexiste et l'écriture neutre. La rédaction non sexiste recommande la déséxisation et la féminisation du texte pour rétablir une égalité femme/homme et rendre le féminin visible. L'écriture neutre recommande également la déséxisation et met de l'avant plusieurs termes pour parler de l'identité de genre et d'orientation sexuelle. Elle propose également des néologismes neutres pour les noms, pronoms et adjectifs. Son objectif est avant tout de neutraliser le genre.

Les membres de *La CORPS féministe* utilisent des pratiques d'action sociale pour construire un processus inclusif. Leurs choix paradigmatiques et syntagmatiques illustrent

leur recherche de compromis et la prise en compte des revendications linguistiques des femmes cis, des personnes trans, intersexes et non binaires.

Elles utilisent l'espace-temps ouvert par la traduction pour réfléchir collectivement et développer de nouvelles pratiques linguistiques. Ainsi, *La CORPS féministe* utilise moins le mot « femme » que le TS n'utilise le mot « woman ». Elle le remplace par des termes épïcènes ou par une référence à des organes ou des processus physiologiques rattachés au sexe typiquement féminin. Elle mentionne les autres personnes qui partagent ces organes et ces processus avec les femmes cis (certains hommes trans et certaines personnes non binaires). Elle use de la terminologie et des accords neutres promus par l'écriture neutre. Elle dissocie les identités de genre des processus physiologiques et des organes typiquement associés au masculin ou au féminin. Par ces pratiques, *La CORPS féministe* maintient une analyse féministe et une visibilité du féminin tout en mettant en évidence la fluidité du genre. Elle conjugue deux visions du monde et propose des pratiques linguistiques fondées sur la solidarité et le développement de luttes féministes communes.

Ma recherche démontre que l'ethnographie constitue un complément valide et enrichissant de la critique génétique pour qui souhaite approfondir les sources d'un projet de traduction et mieux appréhender l'horizon des traducteurs et traductrices. Elle montre également que des outils méthodologiques tirés de la critique génétique peuvent être efficacement mis à contribution dans le cadre d'une ethnographie. Je contribue également à la mise en pratique de l'intersectionnalité en français en dressant les caractéristiques de l'écriture neutre et en mettant en évidence ce qui la distingue de la rédaction non sexiste. De plus, j'ai présenté un ensemble de termes, réuni dans un lexique, qui reflète l'usage et les pratiques linguistiques rattachées à la diversité sexuelle et de genre au Québec en

français. J'ai montré que l'inclusion de la diversité sexuelle et la déconstruction de la binarité ne sont pas tant une question de langue de rédaction qu'une question de posture politique des tradapatrices.

Ma méthodologie de recherche m'a permis de décrire et d'analyser le processus d'élaboration et de rédaction d'une tradaptation vulgarisée dans le domaine de la justice reproductive. J'ai mis en évidence les pratiques d'action sociale adoptées par les tradapatrices et l'importance de la mobilisation lors d'un processus de tradaptation qui implique de tenir compte de la diversité des discours et des pratiques qui traversent une culture. J'ai illustré la manière dont la tradaptation féministe se fonde sur le TS et la fonction du texte, mais également sur une posture politique et des pratiques d'action sociale féministes. Grâce à cette prise de liberté face au TS, la tradaptation féministe dans le domaine de la justice reproductive autorise une production de savoirs locaux et le développement de pratiques locales. À l'instar d'autres projets de tradaptation dans ce domaine, la tradaptation féministe réalisée par *La CORPS féministe* se caractérise par son ancrage politique, son processus basé sur la co-construction et ses objectifs de contestation du statu quo, de déconstruction des systèmes d'oppression et de production de contre-discours.

De plus, à travers son processus et ses choix paradigmatiques et syntagmatiques, *La CORPS féministe* fait émerger de nouvelles pratiques rédactionnelles inclusives et un discours qui déconstruit à la fois le patriarcat et la binarité. À travers une proposition linguistique, *La CORPS féministe* souhaite faire émerger une sous-culture féministe et solidaire des enjeux soulevés par chacune des deux sous-cultures à la source des propositions d'écriture inclusive. Mon projet de recherche démontre la contribution des

processus de traduction à l'émergence de nouvelles pratiques, de nouveaux discours et ultimement à l'émergence de la langue et de la culture.

2. Limites

Dans la multitude de données récoltées dans le cadre de ce projet, j'ai choisi de me concentrer sur les enjeux linguistiques liés à la diversité sexuelle et de genre. Pour des raisons d'espace et de cohérence, j'ai mis de côté ce qui touchait à la prise en compte et à l'intégration d'autres formes de diversité (ethnique, religieuse, générationnelle, socio-économique, etc.). Ainsi, je réfère à l'intersectionnalité et je m'intéresse à sa mise en pratique principalement à propos de la diversité sexuelle et de genre. Loin de moi, cependant, l'idée de contribuer au blanchiment de l'intersectionnalité! Pour m'en prémunir, j'ai pris soin de reconnaître les origines de cette théorie et son ancrage dans la pensée et l'action sociale des féministes afro-américaines. Dans l'ensemble des données que j'ai recueillies, je me suis concentrée sur des enjeux de rédaction inclusive de la diversité sexuelle et de genre parce que j'ai jugé que ces éléments seraient les plus pertinents pour la traductologie. Il n'en reste pas moins que des femmes Noires et racisées (dont je fais partie) ont collaboré au processus mis en œuvre par *La CORPS féministe*. Des réflexions partagées par de proches collaboratrices issues de la communauté montréalaise d'origine haïtienne²⁵ soulignent qu'il est important pour des femmes Noires, au Québec, de se constituer en groupe non-mixte pour développer une analyse de l'expérience des femmes Noires dans le domaine de la santé et des droits sexuels et reproductifs afin d'être

²⁵ Nommément Alexandra Pierre, une des relectrices du texte de *La CORPS féministe* et Ariane K. Metellus, une accompagnante à la naissance spécialisée dans l'accompagnement des familles noires et qui a rejoint le comité de coordination de *La CORPS féministe* à l'automne 2018.

en mesure d'interagir sur un pied d'égalité avec des groupes composés majoritairement de femmes blanches.

De plus, une partie importante de mes données portait sur les témoignages, leur cueillette, leur sélection, leur mise en forme et leur intégration dans le texte. L'analyse de ces aspects du processus de tradaptation permettrait également de traiter de la mise en pratique de l'intersectionnalité. Dans mon journal de bord ethnographique, ces données sur les témoignages ont entraîné des réflexions sur la représentation, la construction du témoignage comme texte signifiant et les risques d'instrumentalisation des identités. Mes données pourraient donc donner lieu à une analyse sur ces enjeux.

Bien que tout cela soit lié, j'ai dû faire des choix et mon projet documente le processus de construction et de proposition de pratiques linguistiques qui seraient commune à une sous-culture féministe élargie. Une étape subséquente consisterait à étudier la réception du texte rédigé par *La CORPS féministe* et des pratiques linguistiques qu'il donne à voir. Est-ce que les stratégies de *La CORPS féministe* permettent d'établir les bases d'une langue commune? Est-ce qu'une communauté de pratiques peut se constituer autour de ces stratégies? Est-ce qu'une identité collective élargie est possible à partir de ces pratiques linguistiques? Peut-on parler d'une sous-culture unifiée pour des courants féministes qui étaient jusque-là distincts?

Déjà, *La CORPS féministe* a reçu plusieurs commentaires de vive voix de la part de féministes issues de groupes de femmes implantés de longue date qui soulignent que *La CORPS féministe* « est allée le plus loin qu'il était possible » dans l'intégration des revendications linguistiques et politiques des personnes trans et non binaires. Mon ethnographie signale la difficulté rencontrée par *La CORPS féministe* à obtenir la

participation de personnes trans et non binaires au sein de son comité de coordination (Coco). Sa position d'ouverture manifestée et la mobilisation entreprise dans les milieux féministes ne se sont pas immédiatement reflétées par une collaboration avec des organismes ou des personnes trans et non binaires. Les relations prennent du temps à se bâtir et, pour le premier volume, ce n'est que lors de la relecture qu'une femme trans et une personne non binaire acceptent de commenter le texte. La confiance se construit lentement et la publication du volume contribuera peut-être à faciliter des collaborations dans l'avenir.

Au moment d'écrire cette conclusion, le livre publié et sa diffusion ont attiré de nouvelles personnes autour de *La CORPS féministe*. Entre autres, depuis juin 2019, deux personnes non binaires se sont jointes au Coco et aux comités de travail dans le cadre de l'élaboration du prochain volume. En août 2019, un collectif marseillais de personnes trans et non binaires, *Transat PACA*, a fait parvenir à *La CORPS féministe* un long courriel pour saluer le travail d'inclusion effectué par *La CORPS féministe*. Iels soulignent que l'effort est appréciable et réjouissant et prennent le soin de formuler des critiques constructives pour améliorer la prise en compte de l'expérience et des revendications des personnes trans et non binaires. Une étude de la réception de ce premier volume permettrait de mieux cerner les propositions linguistiques qui fonctionnent, les améliorations qui demeurent à entreprendre pour développer des pratiques linguistiques communes et satisfaisantes pour les deux sous-cultures féministes.

Par ailleurs, dans la continuité de l'étude de la construction de solidarités et de la volonté de développement d'une sous-culture commune, ce projet pourrait être complété par une analyse de la construction d'un sujet politique. Diane Lamoureux

reprend la notion développée par Hannah Arendt à propos de la construction d'un sujet politique « sur le mode de la coalition » et dans l'action (Lamoureux 2016 : 158). L'étude du projet de *La CORPS féministe* illustre la manière dont l'adoption d'une posture intersectionnelle peut permettre de construire des ponts entre différentes sous-cultures féministes. De plus, en prenant acte des oppressions vécues par une diversité de femmes et de personnes de genre fluide et de leurs revendications, *La CORPS féministe* renforce une prise de distances face à une conception essentialiste de l'identité pour lui préférer une conception qui repose sur les enjeux sociopolitiques révélés par les vécus situés des femmes. Il serait intéressant d'étudier les convergences de ces revendications et les limites de leurs alliances.

Références bibliographiques

- Abbou, Julie, 2013. « Pratiques graphiques du genre ». *Langues et cité, féminin, masculin, la langue et le genre*, 24 : 4-5.
- Abu-Lughod, Lila, 1990. « Can there be a feminist ethnography? ». *Women and performance : A journal of feminist theory*, 5(1) : 7-27.
- Académie française, 2014. « La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres. Mise au point de l'Académie française ». En ligne : <http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-ou-titres-mise-au-point-de-lacademie> [consulté le 17 mai 2019].
- Académie française, 2017. « Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite "inclusive" ». En ligne : <http://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-lecriture-dite-inclusive> [consulté le 17 mai 2019].
- Académie française, 2019. « La féminisation des noms de métiers et de fonctions ». En ligne : <http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-et-de-fonctions> [consulté le 17 mai 2019].
- Alpheratz, My, 2018. *Grammaire du français inclusif*. Vent Solars linguistique.
- Appiah, Kwame Anthony, 1993. « Thick translation ». *Callaloo*, 16(4) : 808-819.
- Arrighi, Laurence, 2018. « Compte-rendu, L'Académie contre la langue française ». *Minorités linguistiques et société*, 9 : 297-300.
- Arrivé, Michel, 2013. « "Le masculin l'emporte sur le féminin" : peut-on y remédier? ». *Langues et cité, Féminin, masculin, la langue et le genre*, 24 : 2.
- Ashley, Florence, 2017. « Qui est-ille? Le respect langagier des élèves non binaires, aux limites du droit ». *Service social*, 63(2) : 35-50.
- Austin, John Langshaw, 1975. *How to do things with words*. Cambridge : Harvard University Press.
- Baker, Mona, 1992. *In other words*. Londres et New York : Routledge.
- Baldo, Michela et Moira Inghilleri, 2018. « Cultural resistance, female voices, translating subversive and contested sexualities ». Dans *The Routledge handbook of translation and culture*, Sue-Ann Harding et Ovidi Carbonell Cortès (dir.). Londres et New York : Routledge, 296-313.
- Bastien Charlebois, Janik, 2014. « Femmes intersexes : sujet politique extrême du féminisme ». *Recherches féministes*, 27(1) : 237-255.
- Bastien Charlebois, Janik, 2016. « À qui appartient-il de déterminer les modes d'intervention auprès des personnes intersexuées? ». *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1) : 66-86.
- Bastin, Georges, 1990. *La notion d'adaptation en traduction*. Thèse de doctorat, université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III (E.S.I.T.), sous la direction de Marianne Lederer.

- Bastin, Georges, 1993. « La notion d'adaptation en traduction ». *Meta*, 383 : 473-478. Les presses de l'Université de Montréal.
- Bastin, Georges, 2009. « Adaptation ». Dans *Routledge encyclopedia of translation studies*, Baker Mona et Gabriela Saldanha (dir.). Florence : Taylor and Francis, 3-6.
- Belleau, Josée, 1996. « Le féminisme “tricoté serré” en question : perspectives de Québécoises de minorités ethnoculturelles ». *Cahiers de recherche du GREMF*, 74 : 155-166.
- Bensimon, Paul, 1990. « Présentation ». *Palimpsestes, Traduction/Adaptation*, 3(1) : 1-4. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Bergès, Karine, 2017. « Remous autour des vagues féministes ». Dans *Féminismes du XXIe siècle : une troisième vague?*, Karine Bergès, F. Binard, A. Guyard-Nedelec (dir.). Rennes : Presses universitaires de Rennes, 11-27.
- Berman, Antoine, 1995. *Pour une critique des traductions : John Donne*. Paris : Gallimard.
- Bernhardt, Jay M., 2004. « Communication at the core of effective public health ». *American journal of public health*, 94(12) : 2051-2053.
- Bessaïh, Nesrine, 2003. *Que le sang coule ! Des femmes et leur expérience des menstruations*. Mémoire de maîtrise. Montréal : Université McGill.
- Bessaïh, Nesrine et Josette Catellier, 2008. *Analyse féministe des causes de la pauvreté*. Montréal : L'R des centres de femmes du Québec.
- Bessaïh, Nesrine, 2013. « L'R des centres de femmes du Québec ». *Nouvelles questions féministes*, 32(2) : 130-134.
- Bessaïh, Nesrine et Anna Bogic, 2016. « “Nous les femmes” de 1970 à 2017 à travers les traductions et adaptations de *Our Bodies, Ourselves* en français. » *TTR : traduction, terminologie et rédaction*, 29(2) : 43-71.
- Bessaïh, Nesrine et La CORPS féministe (dir.), 2019. *Corps accord : guide de sexualité positive*. Montréal : éditions du remue-ménage.
- Bilge, Sirma, 2015. « Le blanchiment de l'intersectionnalité ». *Recherches féministes*, 28(2) : 9-32.
- Blogues queer, trans et non binaires
- Anne Archet : <https://flegmatique.net> [consulté le 17 décembre 2019].
 - Comment poussent les pissenlits : <https://commepoussentlespissenlits.tumblr.com/> [consulté le 17 décembre 2019].
 - Furie Gélatine : <https://furiegelatine.wordpress.com/> [consulté le 17 décembre 2019].
 - Lezboï : <https://montreallezboi.wordpress.com> [consulté le 17 décembre 2019].
 - Queer Montréal : <https://mauveveillance.tumblr.com/> [consulté le 17 décembre 2019].
- Bohuon, Anaïs, 2012. *Catégorie « dames ». Le test de féminité dans les compétitions sportives*. Paris, Édition iXe.

- Bogic, Anna, 2017. *Our bodies, our location : the politics of feminist translation and reproduction in post-socialist Serbia*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.
- Boisclair, Isabelle, 2004. *Ouvrir la voie/x. Le processus d'un sous-champ littéraire féministe au Québec (1960-1990)*. Montréal : Éditions Nota bene.
- Bolter, Flora, 2019. « “Le masculin l’emporte” : évolution des stratégies linguistiques dans les associations LGBT+ en France ». *H-France Salon*, 11 (14 #2) : 1-12.
- Borba, Rodrigo et Cristina Osterman, 2007. « Do bodies matter ? Travestis’ embodiment of (trans)gender identity through the manipulation of the Brazilian Portuguese grammatical gender system ». *Gender and language*, 1(1) : 131-147.
- Bornand, Sandra et Cécile Leguy, 2013. *Anthropologie des pratiques langagières*. Paris : Armand Colin, Sciences humaines et sociales, collection U.
- Breton, Émilie, Sandra Jeppesen, Anna Kruzynski et Rachel Sarrasin, 2015. « Les féminismes au coeur de l’anarchisme contemporain au Québec : des pratiques intersectionnelles sur le terrain ». *Recherches féministes*, 28(2) : 199-222.
- Brisset, Annie, 1989. « Le travail perlocutoire de la traduction *Macbeth* québécois ». *Meta*, 34(2) : 179-194. Les presses de l’Université de Montréal.
- Brownmiller, Susan, 1999. *In our time : memoir of a revolution*. New York : Dial Press.
- Bucholtz, Mary, 1999. « Gender ». *Journal of linguistic anthropology*, 9(1-2) : 80-83.
- Bucholtz, Mary et Kira Hall, 2004a. « Language and identity ». Dans *A companion to linguistic anthropology*, Alessandro Duranti (dir.). Blackwell Publishing, 369-393.
- Bucholtz, Mary et Kira Hall, 2004b. « Theorizing identity in language and sexuality Research ». *Language in society*, volume 33 : 469-515.
- Bucholtz, Mary et Kira Hall, 2005. « Identity and interaction : a sociocultural linguistic approach ». *Discourse studies*, 7(4-5) : 585-614.
- Butler, Judith, 1990. *Gender trouble : Feminism and the subversion of identity*. New York : Routledge.
- Butler, Judith, 1997. « On linguistic vulnerability ». Dans *Excitable speech : a politics of the performative*. Londres et New York : Routledge. 1-41.
- Carbin, Maria, et Sara Edenheim, 2013. « The intersectional turn in feminist theory : a dream of a Common Language ? ». *European Journal of Women’s Studies*, 20(3) : 233-248.
- Chamberlain, Lori, 1988. « Gender and the metaphors of translation ». Dans *The translation studies reader*, Third edition, by Venuti, Lawrence (dir.) (2012 [2000, 2004]). Londres et New York : Routledge, Taylor and Francis group, 254-268.
- Chambre de commerce gaie du Québec, 2014. *Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail*. <https://cclgbtq.org/wp-content/uploads/2015/12/Lexique-LGBT.pdf> [consulté le 3 juillet 2019].
- Chibamba, Mwamba, 2018. « Translation and communication for development : the case of a health campaign in Zambia ». *The Translator*, 24(4) : 1-17.

- Chouakri, Yasmina, 2001. *Les femmes et la diversité ethnoculturelle à Montréal, ou, Comment la Table des groupes de femmes de Montréal peut-elle faire une place aux femmes et aux groupes de femmes de diverses origines et intégrer leurs préoccupations ? : une recherche-action*, Table des groupes de femmes de Montréal.
- Clifford, James, 1988. « On ethnographic authority ». Dans *The predicament of culture*. Cambridge et Londres : Harvard University Press, 21-54.
- Coalition des familles LGBT, 2014. *Lexique*. En ligne : https://www.familleslgbt.org/documents/pdf/CFH_MELS_Module_Lexique_FRA.pdf [consulté le 3 juillet 2019].
- Coburn, Elaine, 2017. « Défaire et refaire le sexe, le genre et la sexualité, le sujet intersexe, trans et queer ». *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, 9 : 9-31.
- Colantonio, Lisandro, Lorena Pena, Robyn Whittaker et Raul Mejia, 2016. « Cross-cultural adaptation of a text message-based program for smoking cessation in Buenos Aires, Argentina ». *Nicotine & Tobacco Research*, 18(3) : 314-320.
- Combahee River collective, 1983 [1977]. « The Combahee River collective statement ». Dans *Home Girls, A black feminist anthology*, Barbara Smith (dir.). New-York : Kitchen table – Women of color press, 272-275.
- Collectif de professeur·es, 2017. « Nous n’enseignerons plus que “le masculin l’emporte sur le féminin” ». *Slate*. En ligne : <http://www.slate.fr/story/153492/manifeste-professeurs-professeures-enseignerons-plus-masculin-emporte-sur-le-feminin> [consulté le 20 août 2019].
- Conseil du statut de la femme, 2018. *Portraits des Québécoises en 8 temps*. Gouvernement du Québec.
- Cordoba Serrano, Maria Sierra, 2013. *Le Québec traduit en Espagne : analyse sociologique de l’exportation d’une culture périphérique*. Presses de l’université d’Ottawa.
- Corin, Ellen, 1995. « Meaning games at the margins: The cultural centrality of subordinated structures ». Dans *Beyond textuality. Asceticism and violence in anthropological interpretation*, Gilles Bibeau et Ellen Corin (dir.). Berlin et New York : Mouton de Gruyter, 173-192.
- Couturier, Ève-Lyne et Julia Posca, 2014. *Note socio-économique : Tâches domestiques, encore loin d’un partage équitable*. Institut de recherche et d’informations socio-économiques.
- Crenshaw, Kimberlé, 1991. « Mapping the margins : Intersectionality, identity politics, and violence against women of color ». *Stanford Law Review*, 43(6) : 1241-1299.
- Crenshaw, Kimberlé, 1989. « Demarginalizing the intersection of race and sex : a black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics ». *University of Chicago Legal Forum* : 1989(1), article 8 : 139-167.
- [Damourette J. et Pichon É, 1927. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris, D’Artrey] (cité par Arrivé 2013 :2).

- Davis, Kathy, 2015 [2008]. « L'intersectionnalité, un mot à la mode. Ce qui fait le succès d'une théorie féministe ». Françoise Bouillot (trad.). *Les cahiers du CEDREF* numéro 20. En ligne : <http://cedref.revues.org/827> [consulté le 10 décembre 2015].
- Davis, Kathy, 2007. *The making of Our Bodies, Ourselves. How feminism travels across borders*. Durham et Londres : Duke University Press.
- Delisle, Jean, 1986. « Dans les coulisses de l'adaptation théâtrale ». *Circuit*, 12 : 3-8.
- Di Sabato, Bruna et Antonio Perri, 2020. « Language gender in translation : a cross-linguistic overview ». Dans *Routledge handbook on translation, feminism and gender*, Luise von Flotow et Hala Kamal (dir.). Londres et New York : Routledge, 380-397.
- Dister, Anne et Marie-Louise Moreau, 2013. « Les politiques linguistiques de la féminisation des noms de profession dans les pays francophones du nord ». *Langues et cité, Féminin, masculin, la langue et le genre*, numéro 24 : 9-10.
- Dumais, Hélène, 1988. *Pour un genre à part entière : guide pour la rédaction de textes non sexiste*, Publications du Québec.
- Dumais, Hélène, 1992. « Pour un genre à part entière ». *Recherches féministes*, 5(1) : 169-174.
- Durand-Bogaert, Fabienne, 2014. « Les deux corps du texte ». *Genesis* 38 : 11-33. En ligne ; <https://journals.openedition.org/genesis/1284?lang=fr> [consulté le 10 décembre 2019].
- Duranti, Alessandro, 2011. « Language as non-neutral medium ». Dans *The Cambridge handbook of sociolinguistics*, Meshtrie Rajend (dir.). Cambridge : Cambridge university Press, 28-46.
- Durieux, Christine, 2010. « Traduire l'intraduisible : négocier un compromis ». *Meta, Le parcours du sens : d'une langue à l'autre – Mélanges offerts à André Clas*, 55(1) : 23-30. Les presses de l'université de Montréal.
- Favier, Carine, 2004. « Les combats féministes dans le champ de la santé ». *Les tribunes de la santé*, 3(44) : 25-34.
- Fenoglio, Irène et Lucille Chanquoy, 2007. « Avant-propos. La notion d'avant texte : point de rencontre pour une compréhension de l'écriture en acte ». *Langue française*, 3(155) : 3-7.
- Flotow, Luise von, 1991. « Feminist translation : concepts, practices, theories ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 4(2) : 69-84.
- Flotow, Luise von, 2005. « The (globalized) three amigos : translating and disseminating HIV/AIDS prevention discourse ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 18(2) : 193-207.
- Flotow, Luise von, 2007. « Gender and Translation ». Dans *A Companion to Translation Studies*, Piotr Kuhluczak et Karin Littau (dir.). Bristol : Multilingual Matters, 92-105.
- Flotow, Luise von, 2011. *Translating Women*, Ottawa. University of Ottawa Press.

- Flotow, Luise von et Joan W. Scott, 2016. « Gender Studies and Translation studies : “Entre braguette” connecting the transdisciplines ». Dans *Border crossing : translation studies and other disciplines*, Yves Gambier et Luc van Doorsaler (dir.). Philadelphia : John Benjamin Publishing, Amsterdam, 349-374.
- Flotow, Luise von, 2019. « Translation » Dans *The Bloomsbury Handbook of 21st-Century Feminist Theory*, Robin Truth Goodman (dir.). Londres et New York : Bloomsbury, 229-243.
- Fort, Camille, 2008. « Traduire le neutre sans neutraliser le littéraire : Written on the body de Jeanette Winterson et in Transit de Brigid Brophy ». *Palimpsestes*, 21 : 55-73. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Freire, Paolo, 1974. *Pédagogie des opprimés* suivi de *Révolution et conscientisation*. Traduit du portugais. Paris : Maspéro.
- Foucault, Michel, 1978. *Herculine Barbin dite Alexina B*. Paris : Folio Gallimard.
- Fourtina, Hervé, 2008. « Le genre et ses poussières (d’or) considération sur le genre, le gender – et leurs traductions ». *Palimpsestes*, 21 : 9-19. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- FQPN, Fédération du Québec pour le planning des naissances, 2014. *La justice reproductive ou l’application du prisme de la justice sociale à la santé et aux droits sexuels, reproductifs et maternels*. Montréal : FQPN.
- FQPN, Fédération du Québec pour le planning des naissances, 2017. *Services d’avortement adaptés aux réalités trans*. Montréal : FQPN.
- Gilley, Brian, Joseph, 2006. « “Snag bags” : Adapting condoms to community values in Native American communities ». *Culture, Health and sexuality*, 8(6) : 559-570.
- Godayol, Pilar, 2013. « Chapter 13 : Gender and Translation ». Dans *The Routledge Handbook of Translation Studies*, Francesca Bartrina (dir.). Routledge Handbooks in Applied Linguistics. Hoboken : Taylor and Francis, 173-186.
- Gordon, Linda et Barrie Thorne, 1996. « Women’s bodies and feminist subversions ». *Contemporary sociology*, 25(3) : 322-325.
- Greco, Luca, 2013. « Langage et pratiques “transgenres” ». *Langues et cité, Féminin, masculin, la langue et le genre*, 24 : 5.
- Greco, Luca, 2015. « Présentation : la fabrique des genres et des sexualités ». *Langage et société*, 2(152) : 7-16.
- Greco, Luca, 2019. « Linguistic uprising : toward a grammar of emancipation ». *H-France Salon*, 11(14 #3) : 1-13.
- Guidère Mathieu, 2008. *La communication multilingue : traduction commerciale et institutionnelle*. Bruxelles : De Boeck.
- Gygax, Pascal, Ute Gabriel, Oriane Sarrasin, Jane Oakhill et Alan Garnham, 2008. « Generically intended, but specifically interpreted : when beauticians, musicians, and mechanics are all men ». *Language and cognitive processes*, 23(3) : 464-485.

- Haddad, Raphaël, 2017. *Manuel d'écriture inclusive, faites progresser l'égalité femmes-hommes par votre manière d'écrire*. Paris : Mots-Clés.
- Haraway, Donna, 1988. « Situated Knowledges : The science question in feminism and the privilege of partial perspective ». *Feminist Studies*, 14(3) : 575-599.
- Harvey, Keith, 2000. « Camp Talk ». *Language and literature*, 9(3) : 240-260.
- Hayden, Sarah Elaine, 1994. *Twenty-three years of "Our Bodies, Ourselves" : Individualism, community and social change in the work of the Boston women's health book collective*. Thèse de doctorat. Minneapolis : University of Minnesota.
- HCE, Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, 2016. *Pour une communication publique sans stéréotype de sexe, guide pratique*. La documentation française.
- Hill Collins, Patricia et Sirma Bilge, 2016. *Intersectionality*. Cambridge et New York : Polity Press.
- Horvath, Kristina et Sabine Sczesny, 2016. « Reducing women's lack of fit with leadership positions? Effects of the wording of job advertisements ». *European journal of work and organizational psychology*, 25(2) : 316-328.
- Hurtado, Amparo, 1990. *La notion de fidélité en traduction*. Paris : Didier Érudition.
- Hymes, Dell, 1964. « Introduction : toward ethnographies of communication ». *American anthropologist*, 66(6) : 1-34.
- Irigaray, Luce, 1985. *Parler n'est jamais neutre*. Paris : Éditions de Minuit.
- Johnson, M.A., 1984. « Translation and adaptation ». *Meta*, 39(4) : 421-425. Les presses de l'université de Montréal.
- Khaznadar, Edwige, 2014 [2000]. « Éducation des mentalités. Sexisme et grammaires scolaires ». *L'Enseignant*, 23 : 1-6. En ligne : <http://www.langue-fr.net/Sexisme-et-grammaires-scolaires> [consulté le 16 mai 2019].
- Knutson, Susan, 2012. « Tradaptation, dans le sens Québécois : a word for the future ». Dans *Translation, adaptation and transformation*, Lawrence Raw (dir.). Londres et New York : Continuum, 112-122.
- Kuhlmann, Ellen et Birgit Babitsch, 2002. « Bodies, health, gender, bridging feminist theories and women's health ». Dans *Gender and health, major themes in health and social welfare*, Kate Hunt et Ellen Annandale (dir.). Londres et New York : Routledge, 84-100.
- Lacharité, Berthe et Anne Pasquier, 2014. « L'intersectionnalité appliquée, un projet pilote à Montréal ». *Nouvelles pratiques sociales, intersectionnalité : regards théoriques et usage en recherche et intervention féministes*, 26(2) : 251-265.
- Ladmiral, Jean-René, 2004. « Lever de rideau théorique ». *Palimpsestes, de la lettre à l'esprit : traduction ou adaptation?*, 16 : 15-30. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Lamoureux, Diane, 2016. *Les possibles du féminisme. Agir sans nous*. Montréal : éditions du remue ménage.

- Laprade, Bruno, 2014. « Queer in Québec : étude de l'étude de la réception du mouvement queer dans les journaux québécois ». *Revue Cygne noir*, 2 : 1-20. En ligne <http://www.revuecygnenoir.org/numero/article/queer-in-quebec> [consulté le 30 octobre 2019].
- Laqueur, Thomas, 1992 [1990]. *La fabrique du sexe. Essais sur le corps et le genre en occident*. Paris : Gallimard.
- Larivière Louise, 2002. « Compte-rendu ». *Recherches féministes*, 15(2) : 153-159.
- Lavieri, Antonio, 2015. « L'archivo come dispositivo ». Dans *Poétique des archives, Génèse des traductions et communauté de pratique, Transalpina*, 18 : 19-32, Presses universitaires de Caen.
- Lebrave, Jean-Louis, 2014. « Génèse d'une traduction. Comment Elmar Tophoven a annoté la jalousie d'Alain Robbe-Grillet ». *Genesis*, 38 : 35-56.
- Leonardi, Vanessa, 2007. *Gender and ideology in translation : do women and men translate differently?* Bern : Peter Lang.
- Livia, Anna, 1997. « Disloyal to masculinity : Linguistic gender and liminal identity in French ». Dans *Queerly phrased : Language, gender and sexuality*, Anna Livia et Kira Hall (dir.). Oxford : Oxford university Press, 349-368.
- Lotbinière-Harwood, Susanne, 1991. *Re-belle et infidèle, la traduction comme pratique de réécriture au féminin, the body bilingual, translation as rewriting in the feminine*. Montréal : édition du remue-ménage.
- Louar, Nadia, 2008. « Notre Dame du Queer ou du mauvais genre en traduction ». *Palimpsestes*, 21 : 121-134. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Löwy, Ilana, 2005. « Le féminisme a-t-il changé la recherche biomédicale ? Le women health movement et les transformations de la médecine aux États-Unis ». *Travail, genre et société*, 2(14) : 89-108.
- Maeckelbergh, Marianne, 2012. « Horizontal democracy now : from alterglobalization to occupation ». *Interface a journal for and about social movements*, 4(1) : 207-234.
- Maillé, Chantal, 2014. « Approche intersectionnelle, théorie postcoloniale et question de différence dans les féminismes anglo-saxons et francophones ». *Politique et sociétés*, 33(1) : 41-60.
- Marchand, Isabelle et Christine Corbeil, 2006. « Penser l'intervention féministe à l'aune de l'approche intersectionnelle : Défis et enjeux ». *Nouvelles pratiques sociales*, 19(1) : 40-57.
- Marchand, Isabelle et Sandrine Ricci, 2010. « Sexisme et racisme : la diversité ethnoculturelle, défi au mouvement féministe ». Dans *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui, portrait d'une pratique sociale diversifiée*, Christine Corbeil et Isabelle Marchand (dir.). Montréal : éditions du remue-ménage, 65-92.
- Mariaule, Michaël, 2007. « L'adaptation à l'épreuve de la traduction ». Dans *La traductologie dans tous ses états*, Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi (dir.). Artois Presses université, 235-253.

- Masson, Dominique, 2013. « Femmes et handicap ». *Recherches féministes*, 26(1) : 111-129.
- Mensah, Maria Nengeh, 2009. « Sexe, médias et ... hypermoralisation ». *Globe : Images et représentation de la sexualité au Québec*, 12(2) : 169-180.
- Meschonnic, Henri, 1990. « Traduction, adaptation – palimpseste ». *Palimpsestes traduction/adaptation*, 3(1) : 1-10. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Meschonnic, Henri, 1999 [1973]. « En commençant par les principes ». Dans *Poétique du traduire*. Lagrasse : Verdier, 9-31.
- Ministère de la sécurité publique, 2015. *Statistiques, infractions sexuelles au Québec, faits saillants 2013*. Sécurité publique du Québec.
- Montini, Chiara, 2014. « Écrire et décrire la genèse de la traduction : le Désert Mauve et Mercier et Camier ». *Genesis 38* : 85-98.
- Morgen, Sandra, 2002. *Into our own hands : The women's health movement in the United-States, 1969-1990*. New Brunswick, N.J. : Rutgers University Press.
- NCNV, 2000. *Nuestro Cuerpos Nustras Vidas, La guia definitiva para la salud de la mujer latina*. New York : Seven stories press.
- Namaste Viviane K., 2000. *Invisible lives. The erasure of transsexual and transgendered people*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Nord, Christiane, 1997. *Translating as a purposeful activity : functionalist approaches explained*. Londres : Routledge.
- Norsigian, Judy, Vilunya Diskin, Paula Doress-Worters, Jane Pincus, Wendy Coppedge Sanford et Norma Swenson, 1999. « The Boston women's health book collective and *Our Bodies, Ourselves* : A brief history and reflection ». *JAMWA*, 54(1) : 35-40.
- OBOS, Our Bodies Ourselves ou BWHBC, The Boston women health book collective 2011, [1971, 1973, 1976, 1979, 1984, 1992, 1998, 2005]. *Our bodies, ourselves*. New York : Simon & Shuster.
- Ogino Miho, 1997. « About the Japanese Edition ». Dans *Broken silence : voices of Japanese feminism*, Sandra Buckley (dir.). Berkley : University of California Press, 202-212.
- OMS, Organisation mondiale de la Santé, 2008. *Comblent le fossé en une génération, instaurer l'équité en santé en agissant sur les déterminants sociaux de la santé*, commission des déterminants sociaux de la santé, Résumé analytique du rapport final.
- OQLF, Office québécois de la langue française, 2019. « Féminisation et rédaction épïcène ». *Banque de dépannage linguistique*. En ligne : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=274 [consultée le 17 mai 2019].
- Osmani, Farida, 2002. « L'égalité pour toutes ? : L'engagement féministe et les droits des immigrantes au Québec ». *Recherches Féministes*, 15(2) : 141-151.

- Pagé, Geneviève, 2014. « Sur l'indivisibilité de la justice sociale ou pour quoi le mouvement féministe Québécois ne peut faire l'économie d'une analyse intersectionnelle ». *Nouvelles pratiques sociales, Intersectionnalité : regards théoriques et usage en recherche et intervention féministes*, 26(2) : 200-217.
- Pagé, Geneviève et Rosa Pires, 2015. *L'intersectionnalité en débat : pour un renouvellement des pratiques féministes au Québec*. Rapport de recherche réalisé dans le cadre du Service aux collectivités de l'UQAM en partenariat avec la Fédération des Femmes du Québec. Université du Québec à Montréal.
- Pastre, Geneviève, 1997. « Linguistic gender play among French gays and Lesbians ». Dans *Queerly phrased : Language, gender and sexuality*, Anna Livia et Kira Hall (dir.). Oxford : Oxford university Press, 369-379.
- Pincus, Jane, 2002. « How a group of friends transformed women's health ». *Women's e-news*. En ligne : <http://www.womensnews.org/article.cfm/dyn/aid/844> [consulté le 10 octobre 2015].
- Raguet, Christine, 2004. « Avant-propos ». *Palimpsestes, De la lettre à l'esprit : traduction ou adaptation ?*, 16 : 9-13. Paris : Publications de la Sorbonne Nouvelle.
- Rey, Joëlle, 2007. « Traduction et adaptation des éléments culturels dans les textes scientifiques ». *Babel*, 53(2) : 132-146.
- Ross, Loretta J., 2017. « Reproductive justice as intersectional feminist activism ». *Souls, a critical journal of black politics, culture and society*, 19(3) : 286-314.
- Ross, Loretta J. et Rickie Solinger, 2017. *Reproductive justice : an introduction*. University of California Press.
- Saint-Martin, Lori, 1992. « Susanne de Lotbinière-Harwood : re-belle et infidèle : la traduction comme pratique de réécriture au féminin. The body bilingual : translation as a rewriting in the feminine », Huguette Dagenais, Cécile Coderre et Arpi Hamalian (dir.). *Recherches féministes*, 5(1) : 204-207.
- Sapir, Edward, 1976 [1921]. *Linguistique*. Jean Elie Boltanski et Nicole Soulé-Susbielles (trad.). Paris : Éditions de Minuit.
- Sato, Eriko, 2018. « Constructing women's language and shifting gender identity through intralingual translanguaging ». *Theory and practice in language studies*, 8(10) : 1261-1269.
- Scott, Joan, 1988. « Genre : une catégorie utile d'analyse historique ». Eleni Varikas (trad.). *Les Cahiers du Griffon*, 37/38 : 125-153. Paris : Éditions Tierce.
- Searle, John, 1969. « Expressions, meaning and speech acts ». Dans *Speech acts : an essay in philosophy of language*. Cambridge : Cambridge University Press, 22-53.
- Shapiro, Ester, 2013. « Translating Latin American/US Latina frameworks and methods in gender and health equity : linking women's health education and participatory social change ». *International quarterly of community health education*, 34(1) : 19-36.

- SIEFAR, Société internationale pour l'étude des femmes de l'Ancien Régime, 2019. « Les mots de A à Z », *la guerre des mots*. En ligne : <http://siefar.org/la-guerre-des-mots/les-mots-de-a-a-z/?lang=fr&li=art67> [consulté le 20 août 2019].
- Simon, Sherry, 1995. *Culture in Transit : translating the literature of Québec*. Montréal : Vehicule Press.
- Spivak, Gayatri, 1988. « Can the subaltern speak ? » Dans *Marxism and the interpretation of culture*, Cary Nelson et Lawrence Grossberg (dir.). Champaign : University of Illinois Press, 271-313.
- Spivak, Gayatri, 2012 [1992]. « The politics of translation ». Dans *The translation studies reader*, third edition, Lawrence Venuti (dir.). Londres et New York : Routledge, Taylor and Francis group, 312-330.
- Sturge, Kate, 2014 [2007]. *Representing others : translation, ethnography and the museum*. Londres et New York : Routledge.
- Susam-Saraeva, Şebnem, 2017. « In search of an “international” translation studies : tracing terceme and tercüme in the blogosphere ». *Translation Studies*, 10(1) : 69-86.
- Susam-Saraeva, Şebnem, 2019. « Diversity of translational data in contemporary social knowledge making ». Dans *Circulation of academic thought*, Rafael Schögler (dir.). Oxford & Bern : Peter Lang, 79-93.
- Taibi, Mustapha et Uldis Ozolins, 2016. *Community translation*. Bloomsbury advances in translation.
- [Togebly, K. 1965, *Structure immanente de la langue française*, Paris Larousse] (cité par Arrivé 2013 : 2).
- Trachman, Mathieu et Tania Lejbowicz, 2018. « Des LGBT, des non binaires et des cases, catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences ». *Revue française de sociologie*, 59(4) : 677-705.
- Trivedi, Harish, 2007. « Translating culture vs. cultural translation ». Dans *Translation – reflections, refractions, transformations*, Paul St-Pierre et Prafulla C.Kar (dir.). Benjamins Translation Library, 277-287.
- Unique en son genre, 2017. *Le langage dans la communauté non binaire*. En ligne : <https://lavieenqueer.files.wordpress.com/2018/07/la-langage-dans-la-communautc3a9-non-binaire-2016-la-vie-en-queer.pdf>, [publié le 14 janvier 2017 sur des données de août-septembre 2016, consulté le 17 mars 2018].
- Vandaele, Sylvie, 2015. « La recherche traductologique dans les domaines de spécialité ». *Meta : Les horizons de la traduction, retour vers le futur*, 60(2) : 209-237. Les presses de l'Université de Montréal.
- Vande Walle, Jean-Marie, 2007. « Le traducteur et la technique, un couple infernal ». Dans *Tradurre : professione e formazione*, Maria Teresa Musacchio et Geneviève Henrot Sostero (dir.). Padoue : Cleup, 31-44.
- Venuti, Lawrence, 2007. « Adaptation, translation, critique ». *Journal of visual culture*, 6(1) : 25-43.

- Viennot, Eliane (dir.), 2015. *L'Académie contre la langue française*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe.
- Viennot, Eliane, 2017 [2014]. *Non le masculin ne l'emporte pas sur le féminin, petite histoire des résistances de la langue française*. Donnemarie-Dontilly : Éditions iXe.
- Viennot, Eliane, 2018. « La langue française a-t-elle besoin d'être féminisée », conférence à l'université Grenoble Alpes, 2 mai 2018, vidéo, 1h05. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=_RdxN0-1qug [consulté le 17 août 2019].
- Viennot, Eliane, 2019. « Des mots controversés ». *Pour un langage non sexiste*. En ligne : <http://www.elianeviennot.fr/Langue-mots.html> [consulté le 20 août 2019].
- Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet, 1958. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- Wilhelm, Jane, 2014. « Anthropologie des lectures féministes de la traduction ». *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, 27(1) : 149-188.
- Wright, Kevin B., Lisa Sparks et Dan O'Hair, 2013 [2008]. *Health communication in the 21st century*. Hoboken et New Jersey : Wiley-Blackwell.
- Yanco, Jennifer J., 1996. « *Our Bodies, Ourselves* in Beijing : Breaking the silences ». *Feminist Studies*, 22(3) : 511-517.
- Yoda, Lalbila Aristide, 2007. « Traduction et messages de santé au Burkina Faso : le cas du français vers le mooré ». *La Revue*, 3(49) : 89-98.
- Yoshino Kenji, 2000. « *The Epistemic Contract of Bisexual Erasure* ». Yale Law School Faculty Scholarship, paper 4384 : https://digitalcommons.law.yale.edu/fss_papers/4384 [consulté le 17 décembre 2019].
- Zaccour, Suzanne et Michaël Lessard, 2017. *Dictionnaire critique du sexisme linguistique*. Montréal : Somme toute.
- Zaccour, Suzanne et Michaël Lessard, 2017. *Grammaire non sexiste de la langue française, le masculin ne l'emporte plus !* Montréal et Paris : M éditeur/Éditions Syllepse.

Annexe : Lexique des termes liés à la diversité sexuelle et de genre

Ce lexique se fonde sur les travaux de *La CORPS féministe* pour trouver des équivalents aux termes anglais liés à la diversité sexuelle et de genre. Le travail collectif de recherche effectué par les membres du Coco et du comité de traduction de *La CORPS féministe* se fonde sur l'observation participante à des événements politiques et artistiques organisés par les communautés trans et non binaires, les entrevues de groupes et les formulaires de cueillette de témoignages diffusés en ligne (grille d'entrevue I et certificat d'approbation éthique I) et la consultation de lexiques produits par des organismes LGBT québécois (Chambre de commerce gaie du Québec 2014, Coalition des familles LGBT 2014) ainsi que de documents produits par des organismes de défense de droits au Québec et au Canada (FQPN 2017). La plupart des définitions ci-dessous sont extraites du livre *Corps accord : guide de sexualité positive* (Bessaïh et La CORPS féministe 2019). [Les passages entre crochets ont été ajoutés pour les besoins de la thèse].

[Agenre : voir « non binaire »]

[Androgyne : voir « non binaire »]

Anti-oppression : Réfère aux stratégies, théories et actions qui visent à lutter contre les inégalités et les injustices historiquement établies permettant à certains groupes d'en dominer d'autres.

Aromantique : Désigne une personne qui ne ressent pas d'attirance romantique (sentiment amoureux) pour les autres. Une personne aromantique n'est pas pour autant asexuelle.

Asexuel·le : Désigne une personne qui ne ressent pas d'attirance sexuelle pour les autres. Une personne asexuelle n'est pas pour autant aromantique.

[**Bi-genre** : Personne dont l'identité de genre n'est ni entièrement féminine ni entièrement masculine et/ou qui se perçoit à la fois comme homme et comme femme.]

[Binarité : conception du genre et du sexe sur un mode exclusivement binaire. Ce paradigme repose sur l'idée qu'il n'existe que deux genres ou deux sexes : hommes et femmes.]

Bisexuel·le : Désigne une personne qui ressent une attirance sexuelle, romantique et/ou affective à la fois pour des hommes et pour des femmes.

Bispirituel·le ou *two-spirit* : Désigne, chez certaines communautés autochtones, une personne ayant des caractéristiques et des qualités considérées comme étant à la fois masculines et féminines. Peut à la fois être une question d'identité, d'expression de genre et d'orientation sexuelle.

Capacitisme : Discrimination, préjugé ou traitement défavorable envers les personnes en situation de handicap (moteur, physique, sensoriel, intellectuel ou social).

Chirurgie de réassignation de sexe : Intervention chirurgicale sur les organes génitaux à laquelle certaines personnes trans ont recours dans le cadre de leur transition. Parfois également appelée chirurgie de confirmation de genre.

Cis ou cisgenre (personne) : Personne dont l'identité de genre correspond au genre qui lui a été assigné à la naissance.

Cisnormativité : Fait de considérer que les personnes cisgenres sont la norme et de privilégier ces personnes et leurs besoins au détriment des personnes trans et non binaires.

Dysphorie de genre : Terme médical utilisé pour désigner le profond état de malaise, l'inconfort et l'insatisfaction que ressentent certaines personnes face au rôle genré qui leur a été assigné à la naissance.

Fuck friend : Littéralement « ami·e de baise ». Ami·e avec qui on entretient des relations sexuelles.

Gay : Désigne un homme qui ressent une attirance sexuelle, romantique et/ou affective pour des personnes de la même identité de genre que lui.

[Genderqueer : voir « non binaire »]

[Genre fluide ou genre neutre : voir « non binaire »]

Hétéroflexible : Désigne une personne qui s'identifie comme hétérosexuelle et qui se reconnaît également ouverte à avoir des relations sexuelles avec une personne de la même identité de genre qu'elle.

Hétéronormativité : Fait de considérer que les personnes hétérosexuelles sont la norme et de privilégier ces personnes et leurs besoins au détriment des personnes d'une autre orientation sexuelle.

Hétérosexuel·le : Désigne une personne qui ressent une attirance sexuelle, romantique et/ou affective pour des personnes d'une [identité de genre] opposée à la sienne.

Homosexuel·le : Désigne une personne qui ressent une attirance sexuelle, romantique et/ou affective pour des personnes de la même [identité de genre] qu'elle.

Identité de genre : Sentiment intérieur qu'a une personne d'être un homme, une femme, les deux à la fois ou aucun des deux (pas seulement physiquement, mais émotionnellement et spirituellement).

Intersexe [ou intersexuée] (personne) : Personne née avec des caractères sexuels (génitaux, hormonaux, gonadiques ou chromosomiques) qui ne correspondent pas aux définitions binaires types des corps féminins et masculins établies par la médecine. [« Intersexe » s'utilise plutôt pour désigner une identité politique ou les personnes intersexuées engagées dans des revendications politiques face aux droits des personnes intersexuées (Bastien Charlebois 2014 : 237)].

Lesbienne : Désigne une femme qui ressent une attirance sexuelle, romantique et/ou affective pour des personnes de la même identité de genre qu'elle.

LGBTQ+ ou LGBTQIA2S+ (personnes) : Acronyme réunissant les termes suivants : Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Trans, Queer, Intersexe, Asexuel·le, Two-Spirit (Bispirituel·le). Le « + » représente une volonté d'inclure d'autres identités ou orientations liées à la diversité sexuelle et de genre. (Exemples : aromantique, non binaire, etc.)

[Neutrois : voir « non binaire »]

[Orientation sexuelle : Spécification sur l'identité de genre des personnes pour lesquelles une autre personne ressent une attirance sexuelle, romantique et/ou affective.]

Non binaire (personne) : Personne dont l'identité de genre n'est ni entièrement féminine ni entièrement masculine et/ou qui ne se perçoit ni comme homme ni comme femme. Peut s'identifier à un ou plusieurs des termes suivants : genderqueer, de genre fluide, genre neutre, agendre, androgyne ou neutrois.

[Mégender : Action d'attribuer à une personne un genre dans lequel elle ne se reconnaît pas.]

Pansexuel·le : Désigne une personne qui ressent une attirance sexuelle, romantique et/ou affective pour des personnes de tous genres et de tous sexes, indépendamment du système binaire de sexe ou de genre.

Polyamour [ou polyamoureuse] : Pratique qui consiste à entretenir simultanément plusieurs relations romantiques, et ce, avec le consentement des partenaires.

Queer : Désigne toutes idées, pratiques, personnes ou identités qui n'adhèrent pas à la division binaire traditionnelle des genres et des sexualités. Il s'agit d'un terme d'origine anglo-saxonne, réapproprié par les communautés LGBTQ+ de manière à en faire un symbole d'autodétermination et de libération plutôt qu'une insulte.

Sexualité positive : Approche globale et émancipatrice qui aborde la sexualité sous tous ses aspects, soit biologique, hormonal, émotionnel, spirituel, etc., et ce, de manière inclusive et respectueuse des diversités. Cette perspective vise à reprendre le pouvoir sur sa sexualité et à sortir des discours limités aux ITSS et aux pathologies.

[Stone-butcht ou stone-femme : Désigne une personne homosexuelle et d'identité de genre féminine qui souhaite que ses parties génitales ne soient pas touchées lors d'une relation sexuelle.]

Trans (personne) : Désigne une personne qui ne s'identifie pas au genre qui lui a été assigné à la naissance.

Annexe : Grille d'entrevue I

Cette grille d'entrevue est celle que *La CORPS féministe* a fait circuler en ligne et a fait parvenir aux organismes de défense de droits pour solliciter la participation de leurs membres à la cueillette de témoignage en vue de la publication de la tradaptation de *OBOS* en français au Québec. Cette grille a fait l'objet d'une approbation du comité d'éthique de l'université d'Ottawa (certificat d'approbation éthique I). La terminologie présentée dans le lexique lié à la diversité sexuelle et de genre a été en partie définie à partir des termes relevés dans les entrevues (certificat d'approbation éthique I).

Les questions

Pour chaque entrevue de groupe, on définira avec l'organisme de défense de droits de femmes marginalisées une série de questions (5-6) à partir de la liste ci-dessous. Les questions identifiées avec l'organisme constitueront la structure de base de l'entrevue semi-dirigée.

Intimité :

1. Que recherchez-vous dans une relation intime ou amoureuse?
2. Quel rôle l'amour joue-t-il ou ne joue-t-il pas dans vos relations intimes?
3. Dans votre sexualité, qu'est-ce qui vous excite ou qu'est-ce qui vous fait plaisir?

Pouvoir et société

4. En quoi l'image ou les relations intimes des femmes dans les médias (télévision, publicité, etc.) influencent votre sexualité ou vos propres relations?
5. En quoi vos relations intimes et amoureuses sont-elles affectées par le fait d'être avec une personne à laquelle la société accorde plus ou moins de pouvoir que vous en raison de son revenu, la couleur de sa peau, de son ethnicité, de son genre ou de son handicap?

Parentalité

6. Avez-vous déjà discuté avec votre partenaire du fait d'avoir des enfants? Si vous aviez des opinions différentes, quel impact cela a-t-il eu sur votre relation?
7. Le fait d'avoir ou de ne pas avoir des enfants a-t-il eu un impact sur vos relations amoureuses et vos rendez-vous intimes?

Prendre soin les unes des autres

8. Avez-vous des conseils sur ce qui peut aider à se rétablir suite à une agression sexuelle ou d'autres formes de violence?

Âge

9. Comment l'âge affecte-t-il vos relations ou ce que vous recherchez dans une relation?

Espace ouvert

10. Vous vouliez écrire votre témoignage en lien avec la sexualité et l'intimité, et il n'a pas trouvé sa place dans les rubriques précédentes? Cet espace est là pour vous!

Annexe : Grille d'entrevue II

Grille d'entrevue

Processus d'élaboration de la traduction et adaptation d'*Our Bodies, Ourselves*

Processus d'élaboration du livre

1. Quand et comment avez-vous commencé à vous impliquer dans le projet de traduction adaptation de *Our bodies, Ourselves* en français au Québec ?
2. Quelle a été votre contribution et participation au projet ? De quelle façon avez-vous participé au projet ?
3. Selon vous, quels ont été les enjeux les plus importants dans le processus d'élaboration du livre ?
4. Pourquoi ces enjeux étaient-ils importants ? Expliquez, donnez des exemples.
5. Comment ces enjeux ont-ils été traités ? Des solutions ont-elles été proposées, trouvées, mises en œuvre ? Comment les décisions se sont-elles prises ?
6. Le nom de votre groupe est la *Collective pour un ouvrage de référence participatif sur la santé féministe*. Quelles mesures ont été mises en place pour faciliter la participation au projet du plus grand nombre de personnes ?

Processus de rédaction du livre

7. Comment s'est déroulée la rédaction du livre ?
8. Avez-vous participé à cette rédaction ? Si oui, comment ?
9. Selon vous, quels enjeux étaient importants dans le processus de rédaction du livre ?
10. Pourquoi ces enjeux étaient-ils importants ? Expliquez, donnez des exemples.
11. Comment ces enjeux ont-ils été traités ? Des solutions ont-elles été proposées, trouvées, mises en œuvre ? Comment les décisions se sont-elles prises ?

Annexe : Certificat d'approbation éthique I

Numéro de dossier: 12-16-21

Date (mm/jj/aaaa): 02/23/2017



Université d'Ottawa **University of Ottawa**
Bureau d'éthique et d'intégrité de la recherche Office of Research Ethics and Integrity

Certificat d'approbation éthique

CÉR Sciences sociales et humanités

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Luise	von Flotow	Arts / Traduction	Superviseure
Nesrine	Bessaih	Arts / Traduction	Étudiante-chercheuse

Numéro du dossier: 12-16-21

Type du projet: Rédaction du projet de thèse de doctorat

Titre: Ethnographie d'un processus de traduction et d'adaptation de communication en santé

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)

Date d'expiration (mm/jj/aaaa)

02/23/2017

02/22/2018

Conditions Spéciales / Commentaires:

N/A

Annexe : Certificat d'approbation éthique II

Numéro de dossier: 03-18-03

Date (mm/jj/aaaa): 04/09/2018



Université d'Ottawa **University of Ottawa**
Service de subventions de recherche et déontologie Research Grants and Ethics Services

Certificat d'approbation déontologique

CÉR Sciences sociales et humanités

Chercheur principal / Superviseur / Co-chercheur(s) / Étudiant(s)

<u>Prénom</u>	<u>Nom de famille</u>	<u>Affiliation</u>	<u>Rôle</u>
Luise	von Flotow	Arts / Traduction	Superviseur
Nesrine	Bessaih	Arts / Traduction	Étudiant-chercheur

Numéro du dossier: 03-18-03

Type du projet: Thèse de doctorat

Titre: Ethnographie d'un processus de traduction et d'adaptation de communications en santé

Date d'approbation (mm/jj/aaaa)	Date d'expiration (mm/jj/aaaa)	Approbation
04/09/2018	04/08/2019	Ia

(Ia: Approbation complète, Ib: Autorisation préliminaire de libération de fonds de recherche)

Conditions Spéciales / Commentaires:

N/A

1

550, rue Cumberland, pièce 154 550 Cumberland Street, room 154
Ottawa (Ontario) K1N 6N5 Canada Ottawa, Ontario K1N 6N5 Canada
(613) 562-5387 • Téléc./Fax (613) 562-5338
www.recherche.uottawa.ca/deontologie/ www.research.uottawa.ca/ethics/

Annexe : Déclaration de principes de *La CORPS féministe*

Définie le 11 septembre 2013. Retraccée sur le site www.lacorpsfeministe.org/a-propos/

Notre approche et nos valeurs

Notre approche se positionne dans une perspective féministe, anticoloniale, antiraciste et non hétéronormative. Cela signifie que nous reconnaissons diverses oppressions à l'œuvre dans notre société et cherchons à ne pas les alimenter et même à les déconstruire autant dans la façon dont nous travaillons que dans le contenu de ce que nous élaborons.

Santé globale

Une vision de la santé non compartimentée qui reconnaît l'interrelation entre les différentes sphères de la vie qu'elles soient environnementales, sociales, psychologiques ou biologiques.

Choix éclairé

Pour soutenir les personnes qui s'identifient comme femme dans leurs choix et leurs revendications en lien avec leur santé, au Québec, il est essentiel qu'elles aient accès :

- à de l'information indépendante et scientifiquement et médicalement juste
- à de l'information sur les impacts et effets secondaires des technologies et méthodes biomédicales (y compris les produits pharmaceutiques)
- à de l'information sur les alternatives aux technologies, méthodes ou dispositifs biomédicaux
- aux expériences vécues et aux pratiques valorisées dans la population
- aux ressources adéquates (sociales, économiques, etc.) pour faire de réels choix.

Annexe : Chronologie des étapes d'élaboration du contenu et de rédaction du texte

	Mobilisation	Élaboration du contenu	Rédaction
Sept. 2013	Première rencontre réunissant 20 individus et représentantes de groupes	Définition d'une plateforme de principes Identification des chapitres à traduire	
2014-2015	Constitution d'un OBNL et d'un comité d'orientation Diffusion du canevas d'atelier auprès de groupes de femmes dans le cadre des mobilisations de la Marche mondiale des femmes 2015	Élaboration d'un canevas d'atelier à partir du chapitre de témoignages traduit	Traduction du chapitre de témoignages
Mai -juin 2016	Constitution d'un comité de traduction		Traduction de l'ensemble des quatre chapitres
Fin juin 2016	Constitution d'équipe de 2 ou 3 personnes responsables de chaque chapitre		Rencontre « je jette, je garde, je recycle » : repérage des passages à adapter
Juin 2016 – sept. 2017	Sollicitations de groupes de défense de droit pour organiser des entrevues de groupes Sollicitation de chercheuses et de groupes de défense de droit pour apport d'analyses critiques et d'informations	Cueillette de témoignages via des groupes, des événements et en ligne Rencontre de sélection des témoignages Recherche d'informations et d'analyses critiques	Intégration dans le texte des témoignages sélectionnés Intégration des informations et des analyses critiques issues de la culture cible
Sept. 2017 – décembre 2018	Sollicitation de chercheuses et de groupes de défense de droit pour relire et commenter le texte		Chaque mois, le comité d'orientation se rencontre pour commenter un chapitre
Janvier mars 2018	Constitution d'un comité de relectrices		Rencontre des relectrices
Avril juin 2018			Intégration des commentaires des relectrices Élaboration de schémas anatomiques
Juillet août 2018			Rédaction du lexique Réorganisation du chapitre de témoignages en interludes et redistribution

			de certains témoignages dans les autres chapitres
			Illustrations des interludes
Sept. déc. 2018	Rencontres de bilan collectif et de remue-ménages sur le titre du livre		Échanges avec la maison d'édition sur les modifications et coupures proposées par une rédactrice
Janvier 2019			Illustration de couverture
			Envoi du texte à l'impression
Mars 2019	Publication		

Annexe : Liste des personnes et des organismes impliqués dans la tradaptation

Extrait de *Corps accord : guide de sexualité positive* (Bessaïh et La CORPS féministe 2019 : 15-18)

« *La CORPS féministe* remercie les organismes suivants pour leur soutien dans l'organisation d'entrevues et la cueillette de témoignages.

Action des femmes handicapées (Montréal)
Centre des femmes d'ici et d'ailleurs (Montréal)
Centre Entre-Femmes (Rouyn-Noranda)
Coalition des familles LGBT
Conseil québécois LGBT
Fédération du Québec pour le planning des naissances
Femmes Autochtones du Québec
Femmes du monde à Côte-des-Neiges (Montréal)
Gender Blender : Open Mic for Queer People of Color (Montréal)
L'R des centres de femmes du Québec
Réseau d'action des femmes en santé et services sociaux (Montréal)
Réseau d'action des femmes handicapées Canada – DAWN-RAFH Canada
SOS Violence conjugale
Table des groupes de femmes de Montréal
Virage : festival de l'écotransition (Saguenay)

Merci à Myriam Gagné pour le partage de certains témoignages recueillis au Kamouraska dans le cadre de son mémoire de maîtrise.

Merci à la librairie L'Euguélonne et particulièrement aux libraires Nicolas Lontel et Stéphanie Dufresne pour leurs suggestions de références en français sur la santé et l'éducation sexuelle.

Nous tenons à saluer chaleureusement la mémoire d'Abby Lippman, épidémiologiste et militante pour la santé des femmes. Nous la remercions pour son soutien au démarrage du projet et nous rendons hommage à son travail dans le domaine de la santé féministe en nous inspirant de sa définition du concept de choix éclairé*. [...]

Comité d'orientation et de coordination

Louise Baron, militante féministe
Carole Benjamin, militante féministe
Stéphanie Bernier-Monzon, traductrice-rédactrice
Nesrine Bessaïh, anthropologue
Pascale Brunet, militante féministe
Alizé Collet, infirmière, sociologue

Sophie de Cordes, militante féministe
Lorraine Fontaine, militante féministe
Diana Lombardi, militante féministe

Traduction

Amal Abdelnour
Stéphanie Bernier-Monzon
Nesrine Bessaïh
Arianne Des Rochers

Recherche et rédaction

Maryse Andraos, éditrice
Khadija Benabdallah, biologiste (Ph.D.), acupunctrice
Nesrine Bessaïh, anthropologue (M. Sc.)
Pascale Brunet, militante féministe
Alizé Collet, infirmière, sociologue (M. Sc.)
Sophie De Cordes, militante féministe
Julie Descheneaux, politologue (M. Sc.)
Alexe Lépine-Dubois, géographe sociale (M. Sc.)
Myriam Gagné, historienne (M. Sc.)
Mélanie Landreville, sexologue (M. Sc.)
Diana Lombardi, militante féministe
Caroline Roy-Blais, journaliste

Relecture et commentaires

Annie Bergeron, coordonnatrice santé à Femmes Autochtones du Québec
Maria Anney Cassaignan, militante afroféministe
Guillaume Cyr, didacticien des sciences
Alexe Lépine-Dubois, directrice associée du Conseil québécois LGBT
Marie-Claude Goulet, médecin
Viviane Namaste, professeure à l'Institut Simone de Beauvoir de l'Université Concordia et titulaire de la Chaire de recherche sur le VIH/SIDA et la santé sexuelle
Françoise Nsengiyumva, animatrice [...] au Centre des femmes d'ici et d'ailleurs
Renée Ouimet, directrice du Mouvement santé mentale Québec
Florence Pardo, coordonnatrice de l'Action des femmes handicapées – Montréal
Alexandra Pierre, militante féministe
Josée Rochon, militante anti-capacitiste

Illustrations

Marie Dauverné : planches anatomiques en annexe
Nicole Papier : interludes de témoignages

Annexe : Liste des documents utilisés dans l'ethnographie et la critique génétique

Comptes-rendus, notes de journal de bord et enregistrements des comités d'orientation et de coordination (Coco) de *La CORPS féministe* et des rencontres élargies :

- Compte-rendu de la première rencontre élargie à propos du projet tenue le 13 septembre 2013
- Compte-rendu des rencontres du Coco tenues les :
 - o 20 novembre 2015
 - o 22 avril 2016
 - o 22 septembre 2017
 - o 12 juin 2018
 - o 08 septembre 2018 (bilan)
- Compte-rendu de la rencontre du Coco élargie aux collaboratrices externes tenue le 25 octobre 2018 (bilan)

Lettres patentes, brochures d'information sur le projet et site web

Dossier virtuel du comité de traduction collaborative

- Lexique LGBT de la Chambre de commerce gai
- Lexique de la Coalition des familles LGBT
- Lexique visuel de la diversité sexuelle et de genre
- Compte-rendu de la rencontre du 06 mai 2016
- Compte-rendu de la rencontre du 10 juin 2016
- Document partagé sur la terminologie

Textes en processus de rédaction

- Textes source (TS) : *OBOS* (2011) chapitres 5, 6, 7 et 8 en anglais
- Version traduction initiale (VTI) :
 - o Chapitre 5 : VTI-2016-06-15
 - o Chapitre 6 : VTI-2017-06-16
 - o Chapitre 7 : VTI-2016-09-16
 - o Chapitre 8 : VTI-2017-04-21
- Commentaires des collaboratrices externes (compilation dans un fichier Excel)
- Version envoyée aux éditrices (VEE) : VEE-2018-09-28
- Version révisée par les éditrices (VRE)
- Tapuscrit final envoyé à l'impression

Extraits de journal de bord sur la participation à des événements artistiques, politiques ou linguistiques organisés par des membres des communautés trans et non binaires

- Atelier sur l'écriture neutre *Neutre dans le genre* animé par Emilie Savoie (1er juillet 2016, Center for gender advocacy/Centre contre l'oppression des genres, Concordia) ;
- Conférence de Kai Cheng Thom et Kama La Mackerel intitulée *Trans bodies and inter-realities in academia and arts* (26 novembre 2016, Concordia) ;
- Conférence de Marie-Pier Boisvert intitulée *Familles polyamoureuses : une introduction* (20 avril 2017, Chaire de recherche contre l'homophobie, Conseil québécois LGBT et Coalition des familles LGBT, UQAM) ;
- Atelier sur l'écriture épiciène animé par Sandrine Bourget-Lapointe (7 mars 2018, Revue Féminitude, UQAM) ;
- Conférence de Catherine Leclerc, Florence Ashley et Emilie Savoie sur l'écriture inclusive (23 mars 2018, FrancoFête, McGill) ;
- *Gender Blender* : soirée mensuelle de micro-ouvert et de performances artistiques initiée par Kama La Mackerel et qui favorise les artistes racisé·es queer, trans et non binaires (Café Artère) ;
- *Sisters in motion/Sœurs émouvantes* : soirée semestrielle de poésie et de création animée par Malek Yalaoui et Dona la Luna et qui s'adresse aux personnes qui s'identifient comme femme (Champ des possibles, Parc-Extension).